



Universitätsbibliothek Mannheim

**Journal du voyage fait à la mer de Sud avec les flibustiers
de l'Amérique**

Raveneau, Jacques

Paris, 1690

urn:nbn:de:bsz:180-digad-5029



~~P. 23~~
BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

~~P. 23~~

C.B.

184

120

H. 257 D 2

10

131

de Luffan. voyage
à la mer du sud
avec les Sibuytiens.
P. 1703. In 12. le blanc
1729. n^o. 2877.
2^{tt} 9^e.

Id. P. 1693. In 12.
Bourzel. 1735. n^o.
3912. 2^{tt}

Id. P. 1703. In 12. br.
Neaulme. 1765. n^o.
2883. 1 flor.

Id. P. 1689. In 12.
Galloys. 1710. n^o.
3545. 2^{tt} 9^e.

Id. P. 1693. In 12. 4. f.
Destreel. 1740. n^o.
12523. 2^{tt} 11^e.

JOURNAL DU VOYAGE

FAIT

A LA MER DE SUD,
AVEC

LES FLIBUSTIERS
DE L'AMERIQUE

En 1684. & années suivantes.

Par le Sieur RAVENEAU DE LUSSAN.



A PARIS,

Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD,
Imprimeur ordinaire du Roy, Ruë S.
Jacques, à la Bible d'or. 1690.

Avec Privilege de Sa Majesté.

JOURNAL
DU VOYAGE
FAIT
A LA MER DE SUD
PAR
LES FRIBOURGERS
DE LA COMPAGNIE
DE LA MER DE SUD
EN 1791

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
LE MARQUIS
D E
SEIGNELAY
SECRETAIRE D'ETAT.



MONSEIGNEUR,

*L'Intendance des Mers, que
vous joignez si heureusement à
vos autres Emplois vous donne*

* 2

E P I S T R E.

un droit comme naturel sur tout ce qui vient de ce lieu-là. Ainsi rien ne vous appartient mieux que le Journal des Voyages, qu'une providence de Dieu, dont j'admire les conseils sans les connoître, a voulu que j'y aye faits. Cependant, MONSEIGNEUR, je n'eusse jamais eu la hardiesse de vous l'offrir, si vos bontez & l'accueil favorable avec lequel vous me reçûtes à mon retour, ne m'y avoient engagé. Je sçavois malgré une longue absence, & mon séjour parmy les Barbares, qu'il n'est permis de faire que de grands presens à un grand Ministre comme vous.

Ce n'est pas, MONSEIGNEUR,

E P I S T R E.

que celuy-cy n'ait son merite par luy-même, renfermant comme il fait, plus de huit mille lieües de país. On peut dire qu'il n'est pas aisé de vous en faire un apporté de plus loin, & sinon plus precieux & plus riche, au moins plus extraordinaire & plus rare. Mais je ne pouvois presque pas douter que la forme ne nuisit à la matiere, & que le tour simple que je luy ay donné ne le rendit moins estimable. Je ne voyois pas même de remede à cela, à moins que de chercher un secours étranger, & d'associer quelqu'un à mon Ouvrage. Mais d'autre côté la chose n'étoit gueres de mon humeur, & j'apprehendois de per-

E P I S T R E.

dre la creance , en quittant la naïveté. Mon ambition n'est point de passer pour Auteur, comme la profession que j'ay faite jusqu'icy en est bien éloignée.

Quoy qu'il en soit , MONSEIGNEUR, vous avez bien voulu l'agréer tel qu'il est, & c'est de quoy me satisfaire pleinement. J'aime mieux avoir l'honneur de vous plaire, que de plaire à un million d'autres. Si vous cherchez dans ce Journal la découverte de païs inconnus, j'ose me flatter que vous l'y trouverez. J'ay percé jusqu'en des endroits, où personne n'avoit encore marqué de route certaine. La Mer de Sud vous y paroitra, pour ainsi dire,

E P I S T R E.

approchée & mise en veüe ; elle n'a gueres de côtes que je n'ay considérées attentivement , & dont je ne dise assez de nouvelles pour instruire ceux qui voudront m'imiter.

Il y a pourtant , MONSEIGNEUR , beaucoup de choses, dont je ne parle point , quoy que je les sçache, & qu'elles soient presentes à ma memoire. Mais je les ay supprimées à dessein , pour n'en pas donner connoissance aux étrangers , qui ne doivent pas profiter de ma curiosité : Je croy même qu'on ne trouvera pas mauvais, que je me sois reservé quelque chose par devers moy , comme le fruit de mes voyages. Enfin il

E P I S T R E.

me semble qu'il est à propos que je sçache toujourns sur cela , plus que quiconque voudroit étudier mon Journal. Ce sont des precautions que je n'ay prises que contre les particuliers ; car pour le public , & ce qui regarde le service du Roy , je n'ay rien à ménager. Je seray toujourns prest de suppléer à ce qui manque , & de donner tous les éclaircissements necessaires dès qu'il plaira à VÔTRE GRANDEUR me l'ordonner. Je la supplie même de croire que si j'ay entrepris ce Voyage par une simple envie de courir , je le ferois bien plus volontiers & avec beaucoup plus de zele , s'il s'agis-

EPISTRE.

soit d'exécuter ses commandemens.

Au reste, MONSEIGNEUR, si ce Journal étoit assez heureux pour remplir quelqu'un de vos momens vuides, ne vous étonnez point s'il vous plaist, d'y trouver des défauts. C'est l'ouvrage d'un homme qui l'a commencé fort jeune, puisqu'il n'a encore à l'heure présente que vingt-cinq ans. Pour ce qui regarde la vérité, je peux vous protester qu'elle y est tres-exacte & tres-entiere. Plus de cinquante personnes avec qui j'avois toujours été dans toutes mes courses, en rendirent à nôtre retour un témoignage solennel à

E P I S T R E.

Monsieur le Gouverneur de Saint
Domingue qui est plein de vie,
& de qui je l'attends pareil en
cas de besoin. Il ne me reste,
MONSEIGNEUR, qu'à vous
supplier tres-humblement de croire
que je ne suis pas moins sin-
cere en vous assurant que je
suis, avec un tres-profond re-
spect & une parfaite reconnois-
sance,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-
obeissant serviteur,

RAVENEAU DE LUSSAN.

CERTIFICAT

De service donné à l'Auteur de ce Journal,
par Monsieur le Gouverneur
de S. Domingue.

LE SIEUR DE CUSSEY
*Gouverneur pour le Roy de l'Isle de la
Tortuë, & Côte S. Domingue.*

Certifions, que le Sieur Raveneau de Luffan a servy la Campagne de quatre-vingt quatre en qualité d'Enseigne, avec le Sr. Laurent de Graff, contre les Espagnols ennemis de Sa Majesté, & qu'étant passé à la Mer de Sud, il s'y est trouvé engagé avec d'autres Flibustiers, lesquels n'en ayant pû sortir qu'à la faveur de leurs armes, il y auroit donné des preuves de son courage & de son zele: En foy de quoy nous luy avons accordé le present Certificat, auquel avons fait opposer le Sceau de nos Armes, & fait contre-signer par nôtre Secretaire. **Donné au Fort du Port Paix. ce 17. May 1688.**

LE CUSSEY.

Par mondit Sieur le Gouverneur.

BOYER.

C O P I E

D'une Lettre que Monsieur de Cussy
Gouverneur pour le Roy de l'Isle
de la Tortuë & Côte S. Domingue,
a envoyée à Monsieur de Lubert
Tresorier General de la Marine, au
sujet de l'Auteur de ce Journal.

M O N S I E U R ,

J'ay remarqué par les Lettres que vous
m'avez fait l'honneur de m'écrire les an-
nées precedentes, que vous preniez part
en ce qui regardoit le Sieur Raveneau de
Luffan. C'est pourquoy, Monsieur, j'ay
crû que je ne devois pas manquer de vous
donner avis de son retour de la Mer de
Sud avec deux cents soixante de ses Ca-
marades, qui sont sortis de ce pays-là par
des actions surprenantes, dont je ne vous
parleray point, puisqu'il aura l'honneur luy-
même de vous en faire une exacte & fidelle
relation, étant le seul de tous qui en aye fait
un Journal.

J'esperois le faire embarquer dans le
Vaisseau du Roy le Marin, qui doit par-

tir dans deux jours , & Monsieur de Beau-
geau qui le commande , m'avoit promis de
luy donner sa table à vôtre consideration ;
mais ledit Sieur de Luffan croyant la Fre-
gatte partie , a resté au Port Paix chez
moy , pour attendre l'occasion d'un Vaisseau
qui va en droiture à Dieppe. Je souhait-
terois , Monsieur , qu'il se presentât quel-
qu'occasion de vous être utile à quelque
chose en ce pays , je le ferois avec bien du
plaisir , étant avec toute la consideration &
respect possible ,

MONSIEUR ,

Vôtre tres-humble & tres-
obeïssant serviteur ,

DE CUSSY,

*Au Cap le 7.
May 1688.*

COPIE D'UNE AUTRE LETTRE

Que le même Monsieur de Cussy a
aussi écrite au Pere de l'Auteur
de ce Journal.

M O N S I E U R ,
Je ne puis laisser partir Monsieur
vôtre Fils, sans vous témoigner la part que
je prends dans la satisfaction & la joye que
vous ressentirez en le voyant de retour d'un
si long & si penible voyage, & je m'assure
que vous seriez fâché à présent, que je vous
l'eusse renvoyé dans le temps que vous me
l'avez demandé, ce que je n'aurois neant-
moins pas manqué de faire s'il n'avoit été
absent, luy ayant rendu à son retour une de
vos Lettres que j'avois toûjours gardée avec
celles de Monsieur de Lubert: Il n'a pas eû
besoin de moy, quoy que je luy aye offert
tout ce qui en dependoit. On peut dire sans
contredit, qu'il a fait le plus grand & plus
beau voyage qui se soit fait de nôtre temps,
& qu'il a vû un pays qu'une infinité de
gens dans le monde se contentent de voir
dans les cartes, sans que l'envie leur pren-
ne de le voir autrement, quand bien même on
leur donneroit toutes les richesses qui y sont.

Outre le plaisir que vous recevrez de le
revoir, vous aurez encore celuy de l'enten-
dre discourir aussi pertinemment qu'il fait
de ses voyages, n'y ayant que luy seul de
tous ceux qui ont été avec luy, qui en puisse
rendre un conte exact, s'étant appliqué à
faire un Journal fort ponctuel, que je m'as-
seure que Monseigneur le Marquis de Sei-
gnelay aura agreable: Je me suis donné
l'honneur de luy en écrire, afin d'engager
Monsieur vôtre Fils à luy aller presenter, ce
qu'il n'auroit peut-être osé faire sans cela,
par le peu d'estime qu'il faisoit luy-même
de son Ouvrage. C'est ce qui s'offre à vous
dire presentement, en vous assurant que je
me serois fait un fort grand plaisir de luy
pouvoir rendre mes services, & que je suis
tres-parfaitement,

MONSIEUR,

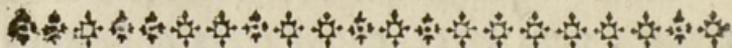
Vôtre tres-humble & tres-
obeissant serviteur,

DE CUSSY,

Au Fort du Port

Paix ce 18. May

1688.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes de Sa Majesté données à Versailles le vingt-neuf Juin 1689. Signées par le Roy en son Conseil, BOUCHER. Il est permis au sieur JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy à Paris, d'imprimer, vendre & debiter pendant le temps de six années, un Livre intitulé, Journal du Voyage à la Mer de Sud, fait avec les Flibustiers, en 1684. & années suivantes, composé par le sieur RAVENEAU DE LUSSAN: Avec défenses à tous autres d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sur les peines portées à l'Original dudit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 8. jour de Juillet 1689.

Signé J. B. COIGNARD, Syndic.

JOUR-

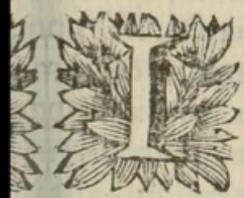


JOURNAL

DU VOYAGE

FAIT AVEC LES FLIBUSTIERS

*A la Mer de Sud , en 1684.
& années suivantes.*



L n'est pas fort ordinaire qu'un enfant de Paris aille chercher fortune bien loin , & se fasse de dessein formé un homme d'avantures. Cette Ville qui renferme la

plupart des merveilles du Monde , & qui en est peut-être elle-même la plus grande , luy obdoit , ce semble , tenir lieu de toute la Terre.

Mais qui est-ce qui est entré dans les secrets de sa nature , & qui pourroit rendre raison de certains penchans qu'elle a donnez aux hommes ?

J'avoué pour moy que je ne connois pas le fonds de mes inclinations , & tout ce que j'en puis dire , c'est que j'en ay toujourns eu de violentes pour les voyages. A peine avois-je sept

ans que je commençay , par de certains mouvemens dont je n'étois pas le maître , à m'échapper de la maison paternelle. Mes courses à la verité n'étoient pas bien longues , parce que mon âge & mes forces ne me le permettoient pas ; en recompense elles étoient fréquentes , & je donnois souvent à mes parens la peine de me venir chercher aux Fauxbourgs ou à la Villette : peu à peu & à mesure que je croissois je pris l'effort , & m'accoutumay même à perdre Paris de vûë.

A cette humeur ambulante se joignit bientôt certaine humeur que je n'oserois appeller Martiale , mais qui me faisoit ardamment souhaiter de voir quelque Siege ou quelque Bataille. Je n'entendois le tambour dans les ruës , qu'avec des transports dont le souvenir même me donne encore de l'ardeur & de la joye. Le hazard voulut enfin que je rencontraffe un Officier , qui n'étoit que médiocrement de ma connoissance , mais dont mon inclination guerriere me porta à faire bien-tôt un amy. Je le regardois comme un homme qui pouvoit m'être d'usage dans mes desseins , & ce fut dans cette vûë que je m'attachay à le ménager. Dans ce tems heureusement arriva le Siege de Condé , & il se trouva obligé d'y aller servir sa Compagnie. Je luy fis offre d'une épée qui n'avoit encore fait ni bien ni mal à personne , mais que je souhaittois passionément d'employer. Ce fut là que je reçûs les premieres preuves de son amitié , il m'emmena volontiers & me garda toute la Campagne. Elle finit 88

je revins avec luy , nullement lassé ny rebuté de la Guerre , comme sont la plûpart de ceux qui en tâtent nouvellement. Voilà ma première démarche.

La seconde ne fut pas tout à fait si heureuse pour le succès , quoy qu'elle fut également de mon goût & selon mon cœur. Je me fis par rencontre Cadet dans le Regiment de la Marine , mais je tombay entre les mains d'un Capitaine , qui avoit des adresses merveilleses pour tirer de l'argent des enfans de famille. Ainsi de cette Campagne que j'esperois faire au service du Roy , je n'en fis que les frais. Mon Pere donna plus qu'il ne falloit & que je ne vallois pour me dégager , & me remit en pleine liberté de prendre party. Ce n'étoit peut-être pas son inclination , mais c'étoit la mienne , & je ne fus pas longtems à la suivre.

Dieu qui vray-semblablement ne vouloit pas me dégoûter du métier , m'adressa autant de bien cette fois , comme je m'étois mal adressé auparavant. Mr. le Comte d' *Avegean* , qu'un mérite particulier distingue assez dans le Corps des Gardes Françoises , me reçût avec luy , & me fit voir le Siège de *S. Guislain* , où je ne laissay pas de trouver de nouveaux agrémens dans les armes , quelque chaud qu'il y fit. Cette Place coûta la vie à bien des gens , sans m'ôter le désir de hasarder la mienne. Mes Parents , qui ne souffroient qu'avec peine mon humeur coureuse , avoient esperé que les fatigues de la Guerre m'en gueriroyent. Ils y furent trompez , & je ne fus pas plutôt sur le payé

de Paris, que je me lassay d'y être. Je n'avois que voyages en tête, les plus longs & les plus perilleux me sembloient les plus beaux. Ne point sortir de son País, & ne sçavoir pas comment le reste de la Terre est fait, je trouvois cela bien pour une femme. Mais il me sembloit qu'un homme ne devoit pas toujourns demeurer en une place, & que rien ne luy feroit mieux que de faire connoissance avec tous ses semblables. La chose est longue & difficile par la voye de Terre, & je crus que ce seroit plutôt fait, & plus seurement de prendre celle de la Mer. Me voilà donc tout prêt à m'embarquer.

Il n'y a rien que d's Parens pleins de tendresse pour un enfant libertin, ne tentassent afin de me détourner de ma resolution. Mais on peut dire de jeunes gens, comme moy, ce que l'on dit ordinairement des femmes, que ce qu'ils veulent, Dieu le veut, & pour dire la verité mon inclination me dominoit. Quand on vit que s'y opposer absolument, ce ne seroit que m'opiniâtrer davantage, on me proposa le Voyage de *S. Domingue*, où je trouverois des amis, & de la protection en cas de besoin; comme cela donnoit juste dans mes desirs & dans mes desseins, & que pourvû que je voyageasse je ne me souçois point où j'obeis de bonne grace.

Le lieu de mon embarquement fut *Dieppe*, d'où je partis le 5. de Mars de l'année 1679. plus content que je ne sçauois dire. Cet Element, contre lequel on ne voit que pesteries

à la Mer de Sud , en 1684. 5

des Voyageurs , me parut le plus beau & le plus aimable du monde ; les vents m'en scûrent , si je l'ose dire , quelque gré ; car à quelques petites bourasques près , ils nous menerent fort heureusement. Je fus si ravy de me voir en cette Isle tant désirée , que j'oubliai les aventures de mon voyage. Que l'on ne s'étonne donc point si l'on n'en trouve rien dans mon Journal. Asez d'autres ont décrit tout ce qu'il peut y avoir de particulier dans ce trajet. Pour moy je suis , graces à Dieu , arrivé à *S. Domingue* , & si quelqu'un a la curiosité de me suivre dans mes courses , c'est de-là qu'il faut qu'il parte.

J'y fus neanmoins plus de trois ans , non pas pour en voir le País , mais par des conjonctures qui ne me laissoient pas la liberté d'en sortir , je me trouvay là comme enchaîné avec un homme qui étoit François , & qui meritoit le moins de l'être , sa dureté accompagnée de malice étoit bien plus digne d'un Turc. Quelque mal que j'en aye souffert , je luy pardonne volontiers , résolu d'oublier son nom , que je ne rapporte pas icy , parce que les loix du Christianisme me le défendent. Il ne doit pas ne point trouver en moy de charité , parce qu'il en a manqué en toutes manieres à mon égard. Enfin ma patience étant à bout , & lassé de ces cruantez qui ne finissoient pas , je portay mes plaintes à Mr. de *Franquesnay* Lieutenant de Roy , qui tenoit la place du Gouverneur mort depuis peu. Sa generosité me fut un asile favorable , & il voulut bien

6 *Voyage des Flibustiers*

me retirer chez luy où je demeuray six mois entiers.

Dans cet intervalle de temps j'avois emprunté de l'argent, & je croyois qu'il étoit d'un honnête homme de le rendre. Peut-être que mes Parens eussent bien voulu payer mes dettes, mais ils n'avoient point de mes nouvelles ni moy des leurs, & les lettres qu'ils m'écrivoient, passoient par des mains officieuses qui m'en épargnoient le port. Il falloit donc chercher quelqu'autre moyen de m'acquiter, & je le trouvay en rencontrant dequoy satisfaire mon inclination naturelle à voyager. La pensée me vint de me joindre aux Flibustiers, d'aller en course avec eux, & d'emprunter si je pouvois de l'argent aux Espagnols, pour payer ce que je devois. Ces sortes d'emprunts ont cela de commode qu'ils n'obligent pas comme ceux de ce Pais-cy, & qu'ils passent pour bonne Guerre. Et puis comme cela est au delà de la Ligne, on n'y parle gueres de restitution. Il y a outre cela à remarquer qu'alors il y avoit rupture entre les deux Couronnes, & commission en forme de Monseigneur l'Amiral pour courre sus aux Espagnols.

Il n'étoit plus question que de trouver un Capitaine à qui me donner, & je n'y eus pas de peine, parce qu'il n'y avoit pas pour lors beaucoup à choisir. *Laurent de Graff* me parût à peu près tel qu'il me le falloit, il étoit bon homme pour un Corsaire, & quoy que nouvellement arrivé, il ne demandoit qu'à partir non plus que moy. Nous fûmes en peu d'heu-

re contens l'un de l'autre , & amis comme gens qui vont cœurer la même fortune , & mourir apparament ensemble. C'étoit surquoy nous pouvions conter avec plus de vray-semblance & de raison , c'étoit pourtant à quoy nous pensions le moins. Le départ occupoit tout mon esprit , je me fournis d'armes & de mes petites necessitez aux dépens de Mr. de *Franquesnay* , qui avoit bien voulu me faire des avances que j'ay acquittées depuis , & que je n'oublieray jarnais. Enfin le jour en arriva , & je ne feray point de difficulté de dire qu'il me parût un des plus beaux de ma vie ; ce fut le 22. Novembre de l'année 1684. que nous partîmes du lieu appellé *le petit Goave* situé en la Côte de l'*Isle de S. Domingue* au nombre de 120. hommes montez sur une prise que le Capitaine *Laurent de Graff* avoit faite quelque temps auparavant sur des Espagnols qui s'ottant du Port de *Cartagenna* en la terre ferme de l'*Amerique* alloient pour avis en Espagne.

Nôtre dessein étoit , d'aller joindre, comme nous fîmes , sous la conduite de ce Capitaine une Flote de Flibustiers , que nous esperions trouver en garde devant *la Havana* , qui est une grosse Ville en l'*Isle de Cuba* du côté du Nord , distante de l'*Isle de S. Domingue* de quatorze lieuës.

Le 4. Decembre nous mouillâmes l'Ancre à l'*Isle de la Tortuë* pour y faire de l'eau , nous en repartîmes le 6. pour retourner à la Côte de *S. Domingue* (dont cette Isle n'est éloignée que de trois lieuës) nous y arrivâmes le 12.

& primes fonds au *Cap François*, où nous achevâmes de faire nos eaux & nôtre bois.

Le 17. nous en sortîmes & fûmes pris d'un Nord à deux lieuës de la rade qui nous fit perdre nôtre Chaloupe qui étoit trop grande pour l'embarquer sur nôtre Pont, nous relachâmes vers le soir à l'abry d'un resciff où nous fûmes obligez de retarder deux jours, pour attendre un Canot que nous avions envoyé acheter au Cap (d'où nous étions partis) pour reparer la perte de nôtre Chaloupe.

Le 20. nous appareillâmes pour tâcher à rejoindre *le Victorieux* avec lequel nous étions sortis du *Cap François*, c'étoit un Navire de *Nantes*, qui reportoit aux *Isles du Vent* Mr. le Commandeur de *S. Laurent*, Lieutenant General des *Isles Françaises* & *Côtes de terre ferme de l'Amérique*, & Mr. *Begon* Intendant de Justice, Police & Finances des mêmes Pais, auxquels nous servions d'escorte, de crainte qu'ils ne fussent attaquez des Pirogues Espagnols qui rodoient vers ces hauteurs, & c'étoit avec justice qu'on s'interessoit pour la conservation de ces Messieurs qui étoit extrêmement chere aux Colonies de toutes ces *Isles*, par le bon ordre qu'ils y entretenoient, l'exacte Police, & la tranquillité dont ils les faisoient jouir; mais il nous fut impossible de découvrir ce Vaisseau, ne sçachant la route qu'il avoit fait.

Le 23. nous fîmes la nôtre, & sur le soir nous appercûmes un Navire sous le vent à nous, auquel nous donnâmes la chasse, il li

à la Mer de Sud , en 1684. 9

cargua ses voilles pour nous attendre , & après l'avoir joint nous scûmes que c'étoit le Capitaine *le Suer de Dieppe* qui commandoit une Fluste nommée *l'Amarante* , que nous quitâmes pour reprendre nôtre route.

Le 25. jour & feste de Noël , il se fit un grand calme jusqu'au 26. que nous eûmes vent de bout , qui nous obligea de relacher dans le Port *Platta* en la Coste de *S. Domingue* , où nous demeurâmes jusqu'au dernier du mois.

Le premier Janvier de l'année suivante 1685. nous doublames le *Cap François*. Le 2. sur les dix heures du matin nous doublames le *Cap Cabron* ; & vers midi celui de *Samana* , tous situez en la même Coste ; & il nous mourut cette journée un homme.

Le 4. nous passames à la veuë de *la Mona* , & le 5. nous rengeames l'Isle de *Puerto Rico* & *la Savona* , & fimes ensuite le Sud-est Cart-Sud jusqu'au 11. que nous découvrîmes les Isles d'*Ave* sur lesquelles nous courûmes jusqu'au soir. Le 12. nous les doublames environ les 11. heures du matin , continuant toujours nôtre route au même Rumb de Vent pour arriver à *l'Isle de la Roca* , où étoit encore un autre rendez-vous de nos Bastimens de guerre que nous allions chercher.

Le 13. sur les sept heures du matin nous découvrîmes la terre ferme de l'Amérique , & le 14. nous eûmes du calme qui dura jusqu'au 15. à midi qu'il fraïschit , nous fîmes le Nord-nord-est jusqu'au 17. que vers la Lune couchante , nous découvrîmes deux Navires &

quatre Bateaux au vent à nous éloignez seulement de la portée du canon , qui avoient le Cape sur nous , ce qui fit que nous virâmes de bord pour nous parer.

Le 18. à la pointe du jour un de ces Bateaux appareillé en Tartanne , commandé par un Capitaine nommé *Jean Rose* , que nous ne connûmes pas d'abord , nous hella ; & comme *Laurent de Graff* nôtre Capitaine avoit une Commission de Monseigneur le Comte de *Thoulouse* grand Admiral de France , il fit répondre de Paris , & issames Pavillon ; mais *Rose* qui ne nous connut pas aussi , croyant que nous voulions nous faire Navire du Roy pour eschaper de ses mains , nous envoya deux coups de Canon pour nous faire amener , si bien que les prenant pour des Espagnols , nous defonçames deux carts de poudre pour nous brûler & faire sauter nôtre Vaisseau , plutôt que de tomber entre les mains de gens qui ne nous donnent jamais de quartier , & nous font souffrir toutes les cruautez imaginables , commençant ordinairement par le Capitaine qu'ils pendent avec sa Commission attachée à son col ; mais dans ce moment un des deux Navires nous haussa , qui ayant reconnu le nôtre , nous fit le signal de reconnoissance , ce qui nous r'assura d'autant plus , qu'au lieu d'Ennemis que nous les croyions ; ils étoient amis & justement les Bastimens que nous cherchions , ce qui nous obligea de mettre à la Cape , pour passer la journée à nous visiter les uns les autres.

Les deux Navires appartenoyent l'un au Capitaine *Michel Landresson* nommé *la Mutine*, & cy-devant *la Paix*; & l'autre au Capitaine *Laurent de Graff* appelé *le Neptune*, & cy-devant le *S. Francisco* qu'il avoit quitté pour venir dans sa prise à *S. Domingue* y demander au Gouverneur une nouvelle Commission, le terme de la sienne étant expiré; le premier étoit de cinquante pieces de Canon, & l'autre de quarante quatre, ces deux Vaisseaux avoient été deux *Armadillas* Espagnols qui sortant l'année precedente du Port de *Cartagenna* pour prendre les Vaisseaux que commandoient, tant ces Capitaines *Laurent & Michel*, que ceux des Capitaines *Jean Quet & le Sage*, se trouverent pris eux-mêmes par ceux qu'ils vouloyent prendre, & à l'égard des quatre Bateaux ils étoient commandez par d'autres Capitaines nommez *Rose Vigneron, la Garde* & un traiteur Anglois de la Jamaïque; ils nous appirent qu'ils étoient en garde en cet endroit, pour attendre la Patache de la *Marguerite* & son escorte Vaisseaux Espagnols, qu'ils croyoient devoir passer par là afin de tâcher de les prendre.

Le 19. nous resolûmes de quitter ce poste, & fimes servir tous ensemble pour gagner *l'Isle de Curassol*, dont la plus grande partie appartient à la Compagnie de Hollande; nous passames à la veüe de celles de *Bonnaire & de Roube*, vers les deux heures après midi du même jour, nous donnâmes la chasse à un Bateau Flamend qui venoit du Port de *la*

Guaira en terre ferme , & qui s'en retourna à la Ville de *Curassol* , deux lieues sous le vent de laquelle nous primes fond le soir au Port de *Sancta Barba*.

Le 20. nous dépêchames le Bateau commandé par *la Garde* pour aller à la Ville demander au Gouverneur permission de traiter des Mats pour le Navire du Capitaine *Laurent*, qui avoit été desmâté par un Ouragan vers *l'Isle de S. Thomas* , il nous refusa tout à plat, & fit fermer les Portes de sa Ville : le Bateau étant de retour , & nous ayant fait raport du refus de ce Gouverneur , je lui portay une copie de nôtre Commission , esperant par là l'engager de nous accorder ce que nous lui demandions , mais il persista dans son refus ; durant cét intervalle une partie de nos gens ne laissa pas de descendre à terre , & même d'entrer dans la Ville après avoir laissé leurs épées aux Portes.

Le 23. nos Navires leverent l'Ancre , pour aller mouiller à *Sancta-Cruz* , sept lieues sous le vent de cette Ville ; ils passerent devant le Fort , qu'ils saluerent , & qui leur rendit coup pour coup. Mais le Gouverneur nous voyant environ 200. hommes dans la Ville , nous fit dire , le 24. à son de tambour , d'en sortir & de retourner incessamment à nos bords , & qu'il nous donneroit des Chaloupes pour nous y porter , moyennant deux pieces de huit par teste. Je m'apperceus incontinent qu'il nous vouloit empêcher d'y retourner par terre , parce que comme il falloit pour

cela traverser un Lagon qui est au pied du Fort, il avoit deffendu de nous passer ; ce qui m'obligea de l'aller trouver pour lui dire que nous le remercions de ses Chaloupes , que si nous eussions eu le dessein d'aller par Mer joindre nos Vaisseaux , nous avions des Pirogues pour nous y porter & que nous ne desirions y retourner par terre que pour nous promener ; à quoi il me répondit que c'étoit les habitans qui faisoient difficulté de nous laisser voir leur Isle , nonobstant quoy il ne laissa pas de nous faire passer le Lagon , & delà nous fûmes deux jours en chemin pour arriver le 26. à *Santa Cruz* , où nos Navires nous attendoient.

Nous apprîmes depuis que le motif de l'indignation de ce Gouverneur contre nous , provenoit de ce que quelque temps auparavant , les Navires des Capitaines *Laurent* & *Michel* avoient pris devant la *Havana* deux Vaisseaux Hollandois fretez de l'Espagnol, qui portoient 200000. pieces de huit , dont moitié appartenoit à cette Compagnie de Hollande , & l'autre moitié aux Espagnols. Ces derniers contre lesquels nous étions en guerre , ayant seuls été pillés , en furent dedommagés par les Hollandois qui conduisoient ces deux Vaisseaux , qui partagerent avec eux les 100000. pieces de huit appartenantes à leur Compagnie ; où les Flibustiers n'avoient pas touché , n'ayant point de guerre avec elle ; & persuaderent aisément à ses commis que le tout avoit été pris ; ainsi nous portions la peine de la

friponnerie que ces Hollandois faisoient à leur propre nation.

Quoy que cette *Iste de Curassol* soit assez connue en France, je ne laisserai pas de remarquer en passant, qu'elle est de même temperature que celle de *S. Domingue*, & qu'il y croît les mêmes fruits. Que le terrain y est uni presque par tout, & le país fort découvert par le peu de bois qu'on y rencontre, la terre en bien des endroits y est presque sterile, & rapporte peu à ses Maîtres, qui ne recueillent pour leurs vivres que du Mays & du petit Mil. Elle est néanmoins arrosée de plusieurs sources & Rivieres, la Ville est petite, mais fort jolie, ceinte d'une muraille tres haute & fort mince, son Port est beau & seur, le Fort qui le commande, aussi bien que la Ville est assez regulierement fortifié, les Habitans y sont de plusieurs Religions qui ont leurs exercices libres, dont les principales sont celle des Hollandois, celle des Juifs & celle des Coacres, pour chacune desquelles il y a dans la Ville un temple particulier. Leur commerce est de sucre qui croît chez eux, & de laine qui provient des moutons dont ils ont grand nombre; outre les cuirs qu'ils retirent de ces animaux, & d'une quantité de beufs & de vaches qu'ils nourrissent dans les lieux les plus bas & les plus arrosez de cette Isle où les paturages sont plus abondans. Ils sont tous portez d'inclination pour la nation Espagnolle, avec laquelle ils font leur plus grand negoce.

Le 27. nous appareillâmes & fîmes route

à la Mer de Sud, en 1685. 15

pour le *Cap la Vella*, qui est terre ferme de l'Amérique, où nous avons dessein de nous poster pour attendre la Patache de *la Marguerite*, dont j'ay cy devant parlé. Le même jour le Bateau du Capitaine *Vignerou* se separa d'avec nous, & partit pour retourner à la Coste de *S. Domingue*, parce qu'il n'avoit pas assez de monde pour faire la guerre, n'ayant que vingt hommes dans son bord.

Le 30. étant arrivez à ce Cap nous y mouillâmes, & fismes monter sur son sommet une Vigie ou Sentinelle de quinze hommes pour nous avertir quand ils appercevroient la Patache. Mais le lendemain on jugea plus à propos de se servir du moyen suivant pour en apprendre des nouvelles. Le 1. Février nous envoyâmes de ce lieu le Bateau du Capitaine *Rose* à l'embouchure de la Riviere de *la Ache* en terre ferme, habitée par les Espagnols, & distante du Cap où nous étions d'environ vingt lieues, sous pretexte de traiter de marchandises avec eux, mais en effet à dessein d'en faire quelques-uns prisonniers, pour sçavoir si cette Patache étoit passée ou non; parce qu'elle avoit accoûtumé de prendre une partie de sa charge dans cette Riviere.

En attendant le retour de ce Bateau, je descendis à terre accompagné de quelques autres; pour considerer & reconnoître les environs du Cap. J'appris qu'il est habitè d'une nation d'Indiens tres-cruelle, barbare & sauvage, qui n'a amitié ni societé avec aucun autre Peuple, non pas même avec les Espagnols qui les

environnent; ils mangent indifferemment tous ceux qu'ils peuvent attraper, ils ne craignent que les armes blanches; mais quant aux armes à feu, ils n'en ont nulle apprehension. Nous nous contentâmes d'en voir quelques-uns en nous retirant, sans nous donner la curiosité d'éprouver leurs dents, en penetrant plus avant dans une terre, où il n'y avoit rien à gagner.

Je ne puis me dispenser de donner icy un exemple surprenant de ce que je viens de dire, & de ce que ces gens sont capables de faire, que je tiens des plus anciens Flibustiers de l'Amérique. Le Marquis de Maintenon Gouverneur de l'Isle Marie Galante, qui commandoit pour le Roy une Fregatte nommée *la Sorciere*, ayant fait une prise armée de quatorze pieces de canon sur laquelle il s'embarqua, se trouva un jour effloté de son Navire de guerre, & fut obligé pour faire de l'eau de mouïller à *Boca-del-Drago* en terre ferme de l'Amérique, habitée par une même nation d'Indiens que celle du *Cap la Vella*. Il approcha son Navire le plus près de terre qu'il pût, & passa tous ses canons d'un bord, à la faveur desquels il envoya sa Chaloupe à terre avec vingt-deux hommes armez pour emplir ses futailles. Ces Sauvages étant cachez sur le bord de la Mer ne donnerent pas le temps à la Chaloupe de terir, mais se jettant à l'eau avec precipitation, ils fondirent dessus, & malgré le feu perpetuel du canon du Navire, ils l'enleverent avec les vingt-deux hommes à plus de cinquante pas avant en terre, où après les avoir

tuez , ils en chargerent chacun un sur leur dos, & les emporterent. Ensuite ils furent à la nage entre deux eaux couper les cables du Navire pour le faire venir à la Coste , espérant en faire autant à ceux de dedans ; qui par bonheur eurent le temps de desfieler leurs voilles, & d'apareiller pour s'éloigner de terre.

Le 2. du même mois nous mêmes nos Vaisseaux à la bande pour espalmer , & le 8. le Bateau de *Rose* revint , qui nous rapporta que si tôt qu'ils eurent mouillé à l'embouchûre de la riviere de *la Ache* , ils avoient envoyé un petit Canot à terre avec six Anglois (qui étoient parmy leur équipage , & qui avoient la paix en ce temps avec les Espagnols ,) ils convinrent avec eux que le lendemain à Soleil levant , ils tireroient un coup de canon pour les avertir de venir traiter à bord ; que la nuit ils mirent trente hommes à terre pour surprendre ceux qui iroient & viendroient , mais que les Espagnols s'appercevant du piege qu'on leur tendoit tirerent toute la nuit, pendant laquelle ils furent toujours en allarme , que le matin nos gens tirerent le coup de canon dont on étoit convenu pour le signal , & isserent pavillon Anglois ; mais que cela n'avoit servy de rien , parce que selon toutes les apparences, les Espagnols n'étoient pas en goust pour les marchandises dont ils s'étoient apperceus qu'on vouloit traiter avec eux. De sorte que nôtre dessein étant évanté , nos gens avoient levé l'ancre , & nous étoient venus rejoindre.

Enfin comme nous crûmes qu'il n'y avoit

plus d'esperance que la Patache dût passer, nous tinmes conseil à nôtre bord pour former un autre dessein; mais n'ayant pû faire nôtre accommodement avec le Capitaine *Laurent* (qui étoit Bourgeois des deux tiers du Navire le Neptune) parce qu'il vouloit faire avec nous une charte partie qui nous parut defavantageuse, nous nous en débarquâmes le nombre de quatre-vingt-sept & remontâmes dans la prise avec laquelle nous étions sortis de *S. Domingue*, nous separant ainsi d'avec luy. Il leva l'ancre le 23. & fit route pour y retourner. Les Capitaines *Michel* & *Jean Rose* la leverent aussi, & prirent celle de *Cartagenna*; & nous qui étions irresolus de ce que nous devions faire, nous suivîmes ces derniers.

Le 15. nous trouvâmes une forte brise d'Est, qui nous fit depasser une Riviere qui est en terre ferme, que les Espagnols nomment *Rio-grande*, où nous devons faire de l'eau qui se trouve douce dans la mer à trois & quatre lieües de son embouchure, pour peu qu'il pleuve; & pourveu qu'on la puise sur la superficie. Sur les trois heures après-midy du même jour, nous vîmes nôtre *Dame de la Poupa*, aussi en terre ferme; & moiïillames le 16. aux *Isles S. Bernard*. Nous en partîmes le soir avec trois Pirogues seulement, pour aller au vent de *Cartagenna* tâcher à nous emparer des vivres qu'on y porte incessamment, & en effet nôtre dessein nous reüffit.

Le 18. nous en revînmes avec sept Pirogues chargées de Mays que nous y avions pri-

Les. Les Espagnols qui les conduisoient nous apprirent qu'il y avoit dans le port de *Cartagenna* deux Gallions ; que la flote Espagnolle étoit à *Puerto-Bello* , & qu'il en devoit sortir dans peu deux Bâtimens , l'un de vingt pieces de canon, & l'autre de vingt-quatre. Mais nous ne jugeâmes pas à propos de les épier , parce qu'ils ne purent pas nous apprendre le temps qu'ils sortiroient.

Le 22. à midy nous levâmes l'ancre , & sur le soir nous découvrîmes la pointe *Picaron* en terre ferme , & les *Isles de Palmas* ; ensuite de quoy environ les deux heures de nuit , nous doublâmes la pointe de la plus grande de ces Isles. Le 23 au matin , nous nous trouvâmes effloitez des Capitaines *Michel & Rose* , & le même jour nous prîmes resolution entre nous de tenter la voye de traverser la terre ferme , afin de passer à la mer de Sud. Pour y parvenir nous fîmes route pour la baye de *l'Isle d'Or* , habitée par les Indiens des *Sambes* , afin de sçavoir d'eux (avec lesquels nous étions amis) quel succès avoient eu d'autres Flibustiers ; qu'on nous avoit dit y être passez quelques mois auparavant.

La nuit du 23. au 24. nous mîmes à la cape , aprehendant d'entrer dans le *Golfe d'Arien*. Le 24. à la pointe du jour nous approchâmes la terre pour la reconnoître , & nous trouvâmes que c'étoit la pointe du vent de ce Golfe que les courans nous avoient fait doubler.

Entre ce Golfe & le Cap de Matance , il ar-

riva une chose assez remarquable ; c'est que nous avons dans nôtre bord un soldat des Gallions d'Espagne , que nous avons pris au vent de *Cartagenna* dans l'une des Pirogues où étoit le Mays ; lequel au desespoir de se voir prisonnier , quoy qu'on le traitât doucement & humainement , prit resolution , comme il parut par la suite , de se jeter à la mer , monta cinq à six fois sur le bord sans pouvoir executer son dessein , aparemment par une secrete resistance qu'il trouvoit en luy-même ; mais enfin après plusieurs tentatives il s'y jeta , ce qui ayant excité ma curiosité je trouvay qu'il s'étoit deffait d'un scapulaire qu'il portoit sur lui , & l'avoit posé sous l'affust d'un canon , ce qu'il y a encore d'extraordinaire , c'est que contre l'ordinaire des corps pesans qui enfoncent tout d'un coup dans l'eau , il fut porté long-temps sur le dos à côté du Vaisseau , quoi qu'il fist à nos yeux tous ses efforts pour se noyer ; la compassion nous ayant engagez de luy jeter des manœuvres pour le sauver , non seulement il ne voulut pas s'en servir , mais même il se tourna sur le visage & coula à fond.

Le 25. à onze heures du matin , nous arrivâmes & mouillâmes à *l'Isle d'or* , & en donnant fond nous tirâmes un coup de canon , afin d'avertir les Indiens de nôtre arrivée. En même temps nous fîmes à terre pour reconnoître un pavillon que nous y avions découvert de loin , nous y trouvâmes trois hommes des équipages de deux Capitaines nommez

Le 25. *Grogniet & Lescurier*, qui nous apprirent qu'ils étoient demeurez là pour n'avoir pû suivre les autres *Flibustiers*, qui étoient en chemin pour gagner la mer de Sud, sous la conduite de ces deux Capitaines ; & qu'aussi-tôt qu'ils nous avoient apperceus, ils avoient arboré ce pavillon, pour nous faire signal de venir à eux.

Le 26. il vint des Indiens à nôtre bord nous apporter des lettres, qui s'adressoient aux premiers *Flibustiers* qui viendroient mouïller dans cette Rade; pour leur donner avis qu'ils étoient passez au nombre de cent soixante & dix hommes à cette mer, & peu de temps avant eux environ cent quinze Anglois. Ils donnoient encore quelques avertissemens sur la conduite que devoient tenir à l'égard des Indiens, ceux qui passeroient par leurs terres; & entr'autres choses, qu'il falloit avoir une grande complaisance pour eux. Ces avis nous confirmèrent entierement dans le projet que nous avions fait de faire ce voyage; & quoy que nous ne fussions que quatre-vingt sept hommes, nous nous preparâmes pour partir. Pendant ce temps d'autres Indiens vinrent aussi à nôtre bord, qui nous informèrent que les Capitaines *Grogniet & Lescurier* étoient encore dans leurs terres, & n'étoient pas descendus à la mer de Sud, ce qui nous obligea de leur écrire par un de ces deux Indiens, pour leur mander que nous les allions trouver.

Le 27. à midy nous vîmes entrer dans ce

même Port, les Capitaines *Michel* & *Rose*, nous fûmes à leur bord pour apprendre ce qui les avoit obligé de venir mouïller en cette rade. Ils nous dirent qu'ils venoient de chasser un Navire Espagnol nommé *le Hardi*, qui sortoit de *S. Jago* en la Coste de *Cuba*, & alloit à *Cartagenna*; & que ne l'ayant pû joindre, ils étoient entrez en ce Port, comme le plus proche pour y faire de l'eau. Nous leur communiquames les lettres dont je viens de parler, ce qui fit naître à plusieurs d'entr'eux l'envie d'augmenter nôtre nombre; de maniere qu'il se débarqua du Vaisseau de *Michel* cent dix-huit hommes, & l'équipage entier de *Rose*, consistant en soixante & quatre qui brûlerent leur Bateau après en avoir payé le prix à ses Bourgeois. De sorte que le 29. nous quittâmes nos bords, & descendîmes à terre, où nous campâmes au nombre de deux cent soixante quatre hommes. Quant à nôtre Vaisseaux, nous le laissâmes entre les mains du Capitaine *Michel*, plutôt que de le brûler.



P A S S A G E

À TRAVERS DE LA TERRE FER-
me de l'Amérique , pour aller gagner
la Mer de Sud.

LE Samedi 1. jour du mois de Mars de
l'année 1685. après avoir recommandé
notre voyage à Dieu , nous nous mîmes en
chemin sous le commandement des Capitaines
Rose , Picard & Desmarais , guidez par deux
Capitaines Indiens , & environ 40. hommes
de leurs gens , pour soulager les plus chargés
d'entre nous. Nous ne pûmes faire pendant
cette journée qu'environ 3. lieues de chemin,
& campâmes sur le bord d'une Riviere ; après
avoir passé par un País qui nous parut d'abord
fort affreux , & ensuite tres-difficile à marcher,
à cause des Montagnes , des Precipices & des
Forêts impenetrables dont il est par tout rem-
pli , & dont la difficulté augmenta encore par
une grosse pluye qui tomba toute la journée
suivante , outre qu'en montant ces Montagnes
qui sont d'une prodigieuse hauteur, nous étions
accablés de la pesanteur des munitions , armes
& ferremens que nous portions. A la descente
de ces Montagnes , nous tombâmes dans une
plaine , de laquelle le País quoy que sans traces
ni chemins, nous eût paru assez aisé , s'il n'eût
pas falu traverser 44. fois en deux lieues de che-

min une même Riviere , laquelle ne coulant qu'entre des roches fort glissantes , nous caufoit une extrême peine quand nous la passions, étant toujours en danger de tomber.

Le 4. nous couchâmes à un *Carbet* d'Indiens , qui est un logement spacieux , fait à peu près comme une grange , dans laquelle ils ont coûtume de s'assembler. Nous y séjourâmes le 5. pour aller à la chasse que nous trouvâmes tres-abondante par la quantité de bêtes fauves & d'oiseaux de toutes sortes , dont ce País est peuplé. Nous y vîmes entr'autres des animaux appelez par les Indiens *Manipourys* , & que nous appellions *Treffes* , parce qu'en marchant chacun de leurs pieds imprime sur la terre la figure de ce simple. Cet animal est aussi gros qu'un Bouvillon , d'un poil plus court & plus lissé , les jambes courtes , la tête comme un asne , mais le nez plus pointu , & marche au fond de l'eau comme sur la terre. Des Cochons qu'on nomme à l'*esvent* , à cause de l'ouverture en maniere de nombril qu'ils ont sur le dos. Des *Agoutils* & *Ouistitils* qui sont l'un & l'autre à peu près comme ce que nous appelons en France *Cochons d'Inde* , mais plus gros. Des Singes qui sont presque aussi gros que des moutons , lesquels habitent les Forêts , & ne descendent que rarement des arbres sur lesquels ils trouvent toujours leur nourriture. Ils ont la vie si dure , que quand on les veut avoir , à moins de leur donner le coup de fusil dans la tête , ou qu'il leur traverse les deux épaules , ils ne tombent point à terre ; & souvent nonobstant

stant cela ils ont l'adresse en tombant de tourner leur queue , qu'ils ont fort longue , à l'entour d'une branche d'arbre où ils demeurent suspendus , & y sechent étant impossible de les y aller prendre ; parce qu'ils choisissent ordinairement les arbres les plus élevez pour leur retraite.

Je ne puis me souvenir sans rire de l'action que je vis faire à un de ces animaux , auquel après avoir tiré plusieurs coups de fusil qui lui emportoient une partie du ventre , en sorte que toutes ses tripes sortoient ; je le vis se tenir d'une de ses pates ou mains , si l'on veut , à une branche d'arbre ; tandis que de l'autre il ramassoit ses intestins qu'il se refouroit dans ce qui luy restoit de ventre. Il y en eut un autre à qui j'avois donné un coup de fusil chargé à menu plomb au travers du museau , lequel se trouvant aveuglé par le sang qui sortoit , avoit l'industrie de se débarbouiller avec des feuilles de l'arbre sur lequel il étoit.

Nous y trouvâmes encore des *Harats* , qui sont des oyseaux deux fois aussi gros que des Peroquets , auxquels ils ressembent presque en tout , jusques au cry , mais ils ont un plumage infiniment plus beau ; car leurs aïles & leur queue qui est fort longue , sont d'une couleur de feu si vive & si brillante , qu'on ne sçauroit long-temps fixer la veüe dessus , sans en être ébloïy. Nous y vîmes des *Oecos* qui sont à peu près comme nos poulles d'Indes ; mais avec cette difference encore , qu'ils ont la tête ornée d'un plumet fait comme une crê-

te de coq , & ont le tour des yeux jaune , ils sont de couleur differente , le mâle étant d'un plumage tirant sur le roux , au lieu que la femelle l'a noir , & on ne les trouve jamais l'un sans l'autre. Des Perdrix qui sont plus grosses qu'en Europe , d'une chair plus blanche & moins bonne , & dont le chant est different des nôtres. Des Faisans qui sont plus petits que ceux de l'Europe , & d'une chair beaucoup moins agreable au goust ; mais leur chant est presque le même. Il y a encore une multitude d'autres sortes d'oiseaux , dont il seroit inutile de grossir ce Journal ; parce que cōme les Isles de l'Amérique en sont remplies , ils ont été exactement marquez dans les Relations qu'on en a fait , & il suffit que je fasse la description de ceux qui ne se trouvent point dans ces Isles , ou qui sont d'une autre nature. Je diray pourtant encore que les Lezards y sont en abondance , & de differentes grandeurs , ce sont des animaux qui ressemblent à peu de chose près à ceux qu'on appelle *Cayements* , dont j'auray occasion de parler dans la suite ; leur chair est tres bonne à manger , & leurs œufs qui sont de la grosseur de ceux du pigeon , sont d'un goust excellent & beaucoup meilleur que ceux de nos poules ; cette chasse nous fut d'un grand secours dans la faim que nous endurions , parce que c'étoit le premier repas que nous avions fait depuis nôtre marche , mais je conte cela pour peu de chose au prix des miseres qu'il nous falut souffrir dans une infinité d'autres rencontres.

Enfin après six jours d'une marche fatigante & penible au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer , nous arrivâmes à une riviere que les Indiens & les Espagnols appellent *Boca del chica* laquelle se va rendre à la Mer de Sud.

Le 7. les Indiens de ce lieu nous menerent voir des arbres propres à faire des Canots , pour nous servir à descendre par cette riviere dans la Mer de Sud. Nous nous mîmes aussitôt à travailler pour les construire avec les outils & ferremens que nous avions portez , après nous être accommodez avec les Capitaines de ces Indiens pour nous fournir de vivres, qui consistoient en Mays , en Patates , en Bananes & en racines de Manioc , jusqu'à l'achèvement de cet ouvrage , moyennant quoy nous leur donnâmes de la toille , des couteaux, du fil , des éguilles , des épingles , des cizeaux , des haches , des serpes , des peignes , & quelques autres petites merceries dont ils font beaucoup de cas ; & quoi que Sauvages ne laissent pas de connoître l'utilité qui leur revient de ces choses.

Ce fut en partie avec ces bagatelles que nous vecûmes & nous entretinmes en bonne intelligence avec eux pendant nôtre passage sur leurs terres ; mais ce qui rendoit pour nous la conjoncture encore plus favorable , c'étoit le ressentiment qu'ils avoient en ce temps des mauvais traitemens qu'ils avoient receus des Espagnols , dont ils étoient si outrez qu'ils implo- roient nôtre secours pour les venger , & sans cela il nous eût été tres-difficile , pour ne pas

dire impossible , de traverser leur pays malgré eux ; non seulement à cause de leur grand nombre qui les eut rendus infailliblement les plus forts , mais encore par la quantité des forêts , & la difficulté du païs , qu'on ne peut passer sans qu'ils servent eux-mêmes de guides. Cependant nous ne nous trouvions pas si fort en seureté avec ces gens-là que nous ne fussions continuellement sur nos gardes ; parce que nous étions bien informez que ce sont des misérables , qui sont toujours à qui plus leur donne ; & que quoy qu'ils parussent nos amis dans ce moment , ils le pouvoient devenir un moment après des Espagnols dont ils sont proches voisins. Leur trahison a coûté cher à quelques Flibustiers qui se sont trop fiez à eux , lorsque passant sur leurs terres en petit nombre , ils en donnoient avis aux Espagnols ; & pour marquer précisément leur quantité , comme ils ne sçavent pas compter , ils les prenoient dans un défilé , & mettoient dans une calebasse un grain de Mays pour chaque homme qui passoit , & portoient ensuite la calebasse aux ennemis qui prenoient la-dessus leurs mesures.

Ils n'ont parmy eux aucune trace de Religion , ny aucune connoissance de Dieu , on tient qu'ils ont communication avec le diable , & effectivement quand ils en veulent sçavoir quelque chose , ils vont passer la nuit dans les forêts pour le consulter , d'où ils nous ont quelquefois rapporté des prédictions dont l'évenement a suivy de point en point les circon-

frances qu'ils avoient marquées. Ils menent une vie errante & vagabonde , & ne s'établissent particulièrement en aucun lieu ; ils construisent ordinairement leurs Ajoupas ou Baraques le long d'une riviere où ils demeurent , jusqu'à ce qu'ils en ayent consommé les nouritures qu'ils y trouvent ; & quand il n'y en a plus , ils en vont faire autant le long d'une autre riviere , & passent icy le cours de leur miserable vie. Ils vont nus , excepté qu'ils cachent une partie de leur nudité d'un morceau d'argent ou d'or qui a la forme d'un éteignoir de chandelle ; & si je n'étois pas bien assuré qu'ils n'en ont jamais veu , je croirois qu'ils ont pris modele dessus.

Quand ils font des festins ou autres assemblées , ils se couvrent d'une robe de coton qui est toute d'une piece , & ont accoutumé de porter pour parade un morceau d'or ou Caracol en ovale pendu à leur nez qui est percé , avec quoy ils se croient les plus galans du monde. Et quoy qu'ils soient fort poltrons , ils ne font pas un pas sans leurs flèches & leurs lances. A l'égard de leurs femmes elles se couvrent depuis la ceinture jusqu'aux pieds d'une toille d'herbe ou de coton qu'elles font elles-mêmes , & pour paroître plus belles elles se colorent le visage de Roucou , qui est une petite graine qui teint en rouge brun.

Le 23. comme nous achevions de construire nos Canots , il nous vint des nouvelles par un Indien qui venoit de conduire à la mer de Sud les cent quinze Anglois qui y étoient passez

avant nous , dont j'ay déjà parlé, lequel nous dit qu'en arriyant ils avoient pris sous le commandement d'un nommé *Toussé* qui les conduisoit, deux Bâtimens chargez de vivres, qui arrivoient de *Lima*. Il nous amena un homme de l'équipage du Capitaine *Grognet* qui s'étoit égaré dans les bois en chassant, lorsque ses camarades faisoient leurs Canots à la même riviere, où nous fabriquions les nôtres.

Le 28. nous reçûmes encore des nouvelles par un Capitaine Indien qui avoit conduit les Capitaines *Grognet* & *l'Escuier* à la mer de Sud, qui nous mandoient par une lettre qu'ils nous attendoient aux Isles des Rois, & nous exhortoient de ne point perdre de temps à venir prendre nôtre part de la flote du Perou qu'ils gardoient; mais quelque diligence que nous pûmes faire, nos Canots ne purent être achevez que le dernier de Mars que nous les traînâmes à la riviere.

Le premier Avril nous partîmes avec quatorze Canots d'environ vingt avirons chacun, guidez par une vingtaine d'Indiens qui se servoient de cette occasion pour profiter du butin qu'ils croioient que nous allions faire sur les Espagnols, aussi-tôt que nous serions entrez à la mer de Sud.

Le 4. nous sejournaîmes pour attendre ceux de nos gens qui étoient restez derriere, & pour racommoder nos Canots qui étoient endommagez par les roches & hautfonds qui regnent tout le long du cours de cette riviere; nous eûmes des peines incroyables à les conduire

jusqu'à la grande Eau , parce que nous trouvions des endroits où ils étoient à sec ; tellement qu'il nous les falloit presque porter. Il nous mourut cette journée un homme du flux de sang , qui étoit fort commun parmy nous , tant à cause des jeûnes que nous faisons , que pour les mauvais alimens que nous prenions , & nôtre continuelle marche dans les eaux.

Le 5. nous repartîmes , & sur le soir nous trouvâmes la riviere plus creuse , mais si remplie & embarrassée d'arbres que le débordement y avoit apportez , qu'à toute heure nos Canots étoient en danger de se perdre ; il nous mourut cette journée deux hommes. Le 6. nous arrivâmes à la grande Eau , où la riviere est plus large & profonde ; nous passâmes la journée sur ses bords à seicher nos sacs , qui étoient tous trempés d'une grande pluye qui étoit tombée la journée precedente ; il nous mourut ce jour encore un homme.

Depuis ce jour jusqu'au 11. nous fîmes tous nos efforts avec nos avirons pour arriver plutôt à l'embouchure de cette riviere, d'où nous avions eu avis par un Indien , qui étoit venu dans une navette à nôtre rencontre , que les Flibustiers François & Anglois avoient envoyé mettre à terre dans une petite baye appelée *Boca-del-chica* (à cause qu'elle est à l'embouchure de cette riviere) de la farine pour nôtre rafraîchissement , lors que nous y serions descendus ; car ils jugeoient bien par eux-mêmes qu'il y avoit passé de la nécessité de vivres où

nous pouvions être , & de fait nous en avions si peu , que nous étions réduits à une poignée de Mays crud par jour pour chacun.

Le même jour 11. nous eûmes d'autres nouvelles , & par d'autres Indiens qui avertirent nos guides de nous dire, que mille hommes Espagnols qui étoient informez de nôtre décente , montoient le long de cette riviere par terre , dans le dessein de nous dresser une embuscade ; sur cela nous resolûmes de ne partir que la nuit & sans bruit , afin de les éviter , ce qui nous réussit ; mais nous tombâmes dans un autre embaras ; c'est qu'étant nouveaux en ce país , & ne scachant non plus que nos guides , jusqu'à quelle hauteur montoit le flux & reflux de la mer dans cette riviere , il nous surprit comme il s'en retournoit , & entraîna fort loin nos Canots & nous , en sorte qu'il y en eut un qui tourna par la rencontre d'un gros arbre qui étoit tombé dedans la riviere , & sur lequel la rapidité du courant l'avoit jetté ; mais heureusement personne ne se noya , on en fut quitte pour des armes & munitions qui furent perduës , ce qui ne laissa pas de nous donner du chagrin , en voyant de nos gens desarmez dans un país où nous pressentions que nous en aurions grand besoin ; mais pour nous delivrer de cette inquietude , Dieu disposa de quelques-uns de nous qui laisserent leurs armes à ceux qui avoient perdu les leurs.

Après que nous fûmes sortis de ces dangers ; nos guides nous avertirent de nager doucement,

de crainte de nous faire entendre des Indiens Espagnols qui nous sont ennemis, & qui nous attendoient pour nous attaquer, quelques lieues en deçà de l'embouchure de la Riviere en un lieu nommé *Lestocada*; nous suivîmes leur conseil, & lorsque nous fûmes vis à vis de ce lieu où la riviere est fort large, ils disposerent nos Canots en telle sorte qu'à la faveur de la nuit, il en paroissoit beaucoup moins qu'il n'y en avoit; ces Indiens Espagnols ayant entrevu quelque chose, demanderent ce que c'étoit, à quoy nos guides repondirent que ce qu'ils appercevoient n'étoient que de petites Navettes qui leur appartenoient; dans lesquelles il y avoit des Indiens qui alloient faire du sel à la mer de Sud; & avec cette défaite ils nous épargnerent la peine de nous battre avec ces canailles.

Le 12. au matin nous mouillâmes à cause que la marée montoit, & qu'elle nous étoit contraire. Sur les 10. heures nous appareillâmes, & vers le midy l'air s'obscurcit tellement, qu'on avoit peine à distinguer un homme d'un bout du Canot à l'autre, ce qui fut suivy d'une si grande abondance de pluie, que nous étions à tous momens dans l'apprehension de couler bas, quoy qu'il y eût toujours deux hommes dans chaque Canot occupez à vuidier l'eau; & pendant ce temps-là il nous mourut un homme.

Le même jour nous arrivâmes à minuit à l'embouchure de la riviere, & entrâmes dans la Mer de Sud; nous fûmes droit à la Baye

de *Boca del chica* pour y chercher les vivres qu'on nous avoit dit y être, & qu'effectivement nous y trouvâmes; avant quoy nous avions rencontré un Canot du Capitaine *Grog-niet* qui nous attendoit avec deux Barques qui y étoient mouillées; elles étoient envoyées exprés par les Anglois, tant pour toïer nos Canots jusqu'au lieu où étoit la flotte des Flibustiers, que pour nous apporter encore des vivres.

Le 13. au matin nous portâmes nos malades à bord de ces deux Barques pour être plus à leur aise, & ensuite levâmes l'ancre, pour aller tous ensemble à une Isle qui est à quatre lieuës de l'emboucheure de cette riviere, où nous nous rafraîchimes pendant deux jours de ces vivres que les Anglois nous venoient d'apporter, ce qui nous fut d'un grand soulagement.

Le 16. nous en partîmes pour aller trouver la flote Françoisë & Angloïse, dont le rendez-vous étoit à croiser, ou devant *Panama*, ou aux *Isles des Rois* qui ne sont pas loin de cette Riviere.

Le 18. nous arrivâmes à ces Isles qui sont trente lieuës à l'Est de *Panama*, où nous trouvâmes que la plus grande ressemble plutôt à la terre ferme, qu'à une Isle, tant elle est spacieuse & montagneuse. Elle est habitée par des Negres *Marons* ou fugitifs de l'Espagnol, lesquels s'y refugient quand ils se sauvent de chez leurs Maîtres de *Panama* & de ses environs; il nous mourut ce jour un homme.

Nous fimes nôtre entrée en cette Mer dans

une saison tres incommode , car vers cette hauteur il y a des années qu'il y pleut tous les jours pendant six mois ; & nous y tombâmes justement dans un pareil temps.

Il me semble que c'eût été icy l'endroit où avant que de passer au recit de nos aventures , il eût fallu donner une description ample & exacte de la Mer de Sud , & de cette quatrième Partie du Monde qui en est baignée , & marquer les longitudes & latitudes des lieux ; mais comme mon dessein n'est que d'écrire ce que nous y avons fait , & que ce País est assez justement designé sur les Cartes Geographiques , le Lecteur trouvera bon qu'on l'y renvoye quand il voudra s'en éclaircir. Je me contenteray simplement de dire , que tout le Continent qui regarde la Mer de Sud , est éably Est & Ouest , & presque toutes les Isles Nord & Sud de luy , & qu'il refuit du côté du Levant au Sud Est , au Sud , & Sud Ouest ; & du côté du Couchant , à l'Ouest Nord Ouest & au Nord Ouest.

Les Espagnols sont les seuls étrangers qui possèdent ces País depuis l'injuste usurpation qu'ils en ont faite sur les Originaires , dont ils se rendirent maîtres par les tyrannies & les cruantez que tout le monde sçait. Ils ont de bonnes Villes sur le bord de cette Mer , qui s'étendent depuis la hauteur des Isles *Dom-Fernandes* , qui sont à l'entrée du débouquement de *Magellan* , ou pour mieux dire depuis le *Chily* , jusqu'environ le milieu d'un détroit qui est entre la terre ferme & les Isles *Californyes*,

que les Espagnols nomment *Mar Bermejo*, par où l'on croit qu'il pourroit y avoir communication entre les Mers de Nord & de Sud, sans être obligé d'aller chercher le détroit d'*Anien*; les principales de ces Villes à commencer par le Sud, sont *Arrica*, *Sagna*, *Nasca*, *Pisca*, *Pachacama*, *Lima* ou *Cidade de los Reyes*, le Port de *Callao* qui est son *ambarcadere*, où les Navires du Roy d'Espagne mouillent, c'est à dire la flote du *Perou*, *Truxillo*, *Paita* *Queaquille*, *la Barbacon*, qui est une mine ouverte d'où les Espagnols tirent beaucoup d'Or, *Panama*, *le Realeguo*, *Tecoantepeque*, *Acapulco*. & plusieurs autres qui sont tant au bord de la Mer que dans les terres.

Il y a dix ans que les Espagnols qui habitent tout ce Continent ne sçavoient ce que c'étoit que la guerre, ils vivoient dans une grande & profonde tranquillité, & les armes à feu n'étoient point même en usage chez eux; mais depuis que nous avons trouvé le moyen de les aller voir, ils en ont fait venir de chez les Anglois de la *Jamaïque*, & cependant quoy qu'ils en ayent à present un grand nombre, ils n'en sont pas beaucoup plus aguerris, comme on verra par la suite de ce discours. Ils ont neantmoins toujours eû pour ennemis des Indiens blancs qui habitent une partie du *Chili*, qui sont des gens d'une grandeur & grosseur prodigieuse, qui leur font presque toujours la guerre, & quand ils en attrapent ils leur levent l'estomach comme on fait le plastron d'une tortuë, & leur ôtent le cœur.

Le 22. qui étoit le jour de Pasques , la flote de ceux qui nous avoient precedé en cette mer arriva aux *Iles des Rois* où nous étions , elle étoit composée de huit voiles carrées qui avec les deux Barques qui nous étoient venus attendre à nôtre arrivée , faisoient en tout la quantité de dix Vaisseaux dont je vais faire la description.

Le premier qui servoit d'Amiral étoit une Fregate de trente six pieces de canon, commandé par un Capitaine nommé *David*.

Le second servant de Vice-Amiral étoit une petite Fregate de seize pieces de canon commandée par un autre nommé *Suams*.

Les troisiéme & quatriéme étoient deux Bâtimens commandez par *Toussé*.

Le cinquiéme étoit un Navire qui auroit pû porter trente pieces de canon , mais qui n'en avoit point & étoit commandé par le Capitaine *Grognet*.

Le sixiéme étoit un petit bâtiment commandé par *Brandy*.

Le septiéme étoit un Brûlot commandé par *Samely*.

Le huitiéme étoit une barque longue commandée par un Cartier-Mâitre avec un detachment de la flote.

Et les neuviéme & dixiéme étoient les deux barques qui étoient venuës au devant de nous, dont l'une commandée par *Pitre Henry* & l'autre par un Cartier-Mâitre.

De tous ces Commandans il n'y avoit que le Capitaine *Grognet* qui fut François , tous

les autres étoient de la Nation Angloise excepté *David* qui étoit Flamand. Quant aux équipages ils se trouverent monter à environ onze cens hommes , lorsqu'ils nous eurent partagez dans leurs bords. Reste maintenant à dire (ainsi que je l'appris de tous ceux de cette flote) de quelle sorte tous ces bâtimens étoient tombez entre leurs mains , & par quelles voyes , & en quels temps ils étoient arrivez en cette mer.

Je continueray donc , suivant l'ordre que j'ay gardé cy-dessus , à dire que les Maîtres de nôtre Amiral étoient des Anglois , qui en l'année 1682. enleverent par surprise de la côte de *S. Domingue* une barque longue appartenante à un Capitaine François nommé *Tristan* , tandis qu'il étoit à terre avec partie des François de son equipage , attendant le vent propre à faire voile pour aller tous ensemble en guerre contre les Espagnols , sous la commission de Monsieur de *Pouançay* qui étoit Gouverneur de cette Isle en ce temps-là. Ces Anglois se voyans les plus forts chasserent ce qui restoit de François dans cette barque , avec laquelle ils passerent à l'Isle de *la Tortille* où il va tous les ans quantité de vaisseaux pour y ramasser du sel. Ils y prirent un navire Hollandois , dans lequel ils s'embarquerent tous , & furent ensuite à la côte de *Guinée* , où ils firent encore plusieurs prises , de toutes lesquelles ils ne conserverent que ce bâtiment Hollandois , qui servit depuis d'Amiral , & qu'ils montoient encore , quand nous quittâmes

la mer de Sud, lequel Vaisseau on croyoit être de la Ville d'*Hambourg*. Ces Anglois se rendirent *Forbans* sous la conduite d'un Capitaine de leur Nation, & se pervertirent tellement par un nombre infini d'actions odieuses, qu'ils exerçoient, non seulement sur des étrangers, mais sur ceux même de leur Nation, quand ils en rencontroient, que pour éviter la chasse, qu'on leur auroit infailliblement donnée, ils passerent de la mer de Nort à celle de Sud, où ils entrèrent par le détroit de *Magellan*.

Ils y furent environ huit mois en compagnie d'une petite fregate de vingt-huit pieces de canon, qu'ils y rencontrèrent peu de temps après y être arrivez, laquelle avoit pour equipage des François, des Flamands, & des Anglois: mais leur bonne intelligence avec le *Forban* ne fut pas de longue durée, parce qu'ayant eu quelque demêlé avec luy, il arriva qu'un matin en se souhaitant le bon jour à la maniere Angloise, que tout l'equipage se leve sur le pont, la petite fregate qui alloit incomparablement mieux que le *Forban*, l'approcha, & ayant passé tous ses canons d'un bord, luy envoya sa volée, accompagnée d'une décharge de menuës armes, & ensuite retint le vent. Les gens du *Forban* y perdirent leur Capitaine, & vingt de leurs hommes, & depuis la fregate ne parut plus. Ils élurent en sa place un autre Capitaine qui fut *David*.

La petite fregate de 16. pieces de canon étoit arrivée en cette mer quelque temps après la precedente, & par le même détroit de *Ma-*

gellan. Un des Ingenieurs qui étoit dedans , me dit , qu'elle appartenoit à S. A. R. Monseigneur le *Duc d'Yorck* , & que sous pretexte de venir traiter avec les Espagnols , elle n'étoit envoyée que pour prendre le plan , & la situation des Villes , & ports de cette mer. Le Capitaine *David* qui la rencontra avoit fait venir à son bord le Capitaine *Suams* qui la commandoit , & le menaça de l'enlever , s'il ne vouloit faire la guerre comme luy , & avec luy , de maniere qu'étant le plus foible , il aima mieux ceder au *Forban* que d'en être pris. Ils firent ensemble quantité de prises qu'ils brûlerent après en avoir osté ce qui leur étoit propre.

Environ un an après le Capitaine *Toussé* arriva avec cent quinze Anglois , mais qui avoient passé par terre , lesquels en arrivant en cette mer , avoient fait aux *Isles des Rois* , la prise des deux bâtimens chargez de vivres & de rafraichissemens , dont j'ay parlé , qui venoient du *Perou*.

Un mois après , les Capitaines *Grognet* , & *l'Escuyer* arriverent aussi par terre avec deux cens soixante & dix hommes , qui ayant appris , que la flote Angloise étoit devant *Panama* , furent terir la nuit à *Tavoga* (Isle qui en est à deux lieües) d'où ils apperceurent un navire en feu , & à la pointe du jour ils virent les Anglois sous voiles. Ils furent à leurs bords , où ils apprirent , que *David* ayant pris le navire la *Sainte Rose* chargé de farine & de vin , qui venoit de *Truxillo* , & alloit entrer à *Pa-*

panama , le President luy avoit envoyé demander à le rachêter , & luy avoit donné rendez-vous pour cet effet aux *Isles de Pericos*, qui sont à une lieue du port : mais au lieu de luy envoyer l'atgent , dont ils étoient convenus pour le rachapt de ce vaisseau , il luy avoit envoyé un brûlot , qui se consumma luy-même par le peu d'hardiesse & d'habileté de celuy qui le commandoit , ce qui fut cause que *David* donna ce vaisseau *la Sainte Rose* au Capitaine *Grognet*, & à l'équipage de l'*Escuyer* qui avoit déjà perdu son Capitaine.

Quant aux cinq autres bâtimens que commandoient *Brandy* , *Samely* , *Pitre Henry* , & les deux Cartiers-Maitres , ils avoient été pris aussi en cette mer sur les Espagnols par les deux premieres fregates , qui les avoient conservés pour ceux qui viendroient par terre. Mais de tous ces Vaisseaux , il n'y avoit que les deux premiers qui portassent du canon , les huit autres n'en avoient pas une piece , étant navires marchands, qui ne s'en servoient point sur cette mer de Sud , où il y avoit long-temps que personne ne navigeoit qu'eux. Voilà ce qui s'étoit passé avant que nous eussions joint cette flotte , & voicy ce qui se passa depuis nôtre jonction.

Le vingt-cinquième du même mois d'Avril , nous primes l'avis de la flote du Perou , qui étoit pour lors mouillée au port du *Callao*, lequel portoit à *Panama* les paquets de *Madrid* , & les lettres du Vice-Roy de *Lima* , qui marquoient de combien de Navires de guer-

re, Brûlots & marchands leur flote étoit composée, & en quel temps à peu près elle pourroit arriver à *Panama*. Le vingt-six nous interrogeâmes le Capitaine de l'avis, lequel ne voulut rien avouer au delà de ce que je viens de dire, sinon que lors qu'il s'étoit vû prêt d'être abordé, il avoit jetté à la mer les paquets du Roy d'Espagne, & une cassette de Pierreries. Le vingt-septième nous fimes les mêmes questions au Pilote, qui à l'exemple de son Commandant, ne voulut rien découvrir, parce qu'ils avoient tous deux juré sur l'Évangile, de perdre plutôt la vie, que de déclarer quelque chose de leur secret, ou de laisser tomber les paquets de *Madrid* entre les mains des Flibustiers. Le 28. il nous mourut quatre hommes.

Le soir du même jour nous partîmes avec vingt-deux Canots de guerre armez de cinq cents hommes, pour aller prendre *la Seppa*, qui est une petite Ville 7. lieües au vent de *Panama*. Le vingt-neuf sur les dix heures du matin nous apperceumes deux voiles, qui portoient sur nous; après les avoir approchées, nous reconnûmes que c'étoient deux Pirogues armées de Grecs, qui sont des gens ramassez de diverses nations, dont les Espagnols qui leur ont imposé ce nom, se servent dans leurs guerres, & qu'ils avoient depuis peu fait passer de la mer de Nort en celle-cy, pour les défendre contre nous, parce qu'ils les estiment meilleurs soldats qu'eux. Nous detachâmes aussitôt deux de nos Canots les meilleurs voiliers

s armez de vingt hommes chacun. Ces Grecs
 p qui nous connurent d'abord, pour ce que nous
 è étions , c'est à dire pour Flibustiers , ne se firent
 q pas prier de se sauver sur une des Isles, dont la
 d Baye de *Panama* est semée. En y abordant ils
 q perdirent une de leurs Piroques , qui s'y bri-
 si sa , & nous abandonnerent l'autre , ensuite ils
 g gagnèrent une éminence avec leurs armes &
 ce qu'ils purent sauver de munitions , & se bat-
 it tirent contre nous tres vigoureusement sous un
 q pavillon sans quartier. Et comme le lieu , où
 n nous nous débarquâmes , étoit commandé de
 ce cette eminence par leurs armes , & qu'il étoit
 it trop escarpé pour y monter du côté où nous
 è étions , nous fûmes contraints de faire un
 g grand tour pour les prendre par un autre en-
 b droit , où nous trouvâmes le terrain plus a-
 v vantageux. Enfin après un combat d'une bon-
 n ne heure , nous les forçâmes à se sauver dans
 el les bois , nous en fîmes deux prisonniers, nous
 g gagnâmes leur pavillon, & en trouvâmes vingt-
 is cinq à trente étendus sur la place.

ce Ces deux prisonniers nous apprirent , que
 ap ceux qui s'étoient sauvez , ne pouvoient être
 ri que cent au plus , que nous les aurions facile-
 ld ment si nous voulions , y en ayant quantité de
 ri blesséz. Ils nous apprirent aussi , qu'on étoit
 eb informé à *Panama* du renfort qui étoit venu
 ift de la mer de Nort joindre la flote des Flibu-
 vs stiers , que sur cela le President de cette Ville
 V avoit envoyé un avis à *Lima* pour engager le
 sb Vice-Roy à retenir les vaisseaux marchands
 dans les Ports jusques à nouvel ordre , & d'en-

voyer au plûtôt la flote de guerre pour combattre la nôtre , & nous chasser de cette mer ; on se défit de ces deux prisonniers pour avoir mis pavillon sans quartier , étant trois fois plus de monde que nous :

Après cet avantage , & que nous eûmes rejoint nos Canots , nous continuâmes nôtre dessein sur *la Seppa* ; mais comme il faut monter avant que d'y arriver environ deux lieues dans une tres-belle & large Riviere , qui porte le même nom , & qui est toujours bordée de vigies , nous ne pûmes manquer d'être bientôt découverts , & de trouver toute la Ville en allarme , & en défense , cependant nous donnâmes dedans teste baissée , & la prîmes sans perdre qu'un seul homme : mais voyant que nous n'y trouvions que tres-peu de chose , parce qu'ils avoient tout sauvé , nous retournâmes à nos Canots.

Comme je seray obligé de parler plusieurs fois de vigier & de vigies , il est à propos , que je fasse entendre que vigier est proprement faire sentinelle sur mer ou sur terre , & que ceux qui la font , sont nommez vigies. Les Espagnols en entretiennent un grand nombre , car toutes les Villes , Bourgs , Villages , & même les maisons seules ont des gens gagez qu'ils envoient sur les lieux les plus éminens des environs , & sur le bord des Rivieres où ils tiennent leurs chevaux jour & nuit tous prests , de maniere , que quand ils avisent l'ennemi , ils courent en avertir les Espagnols , lesquels se preparent non pas à se battre , mais à sauver leur butin.

Le 1. May nous fûmes rejoindre nos bâtimens , qui nous attendoient à une Isle très-jolie , que l'on appelle *Sippilla*, distante d'une lieüe de l'embouchure de la Riviere de *la Seppa*. Cette Isle est accompagnée d'une quantité d'autres , qui remplissent de sorte le canal , qui fait l'açul ou baye de Panama , qu'elles font comme une barre en long qui partage le Canal en deux, l'un à l'Est & l'autre à l'Ouest. Les douceurs que nous trouvâmes en ces lieux, meritent bien que je m'en souviene , & que j'en fasse une petite description.

Je diray donc que toutes ces Isles sont si agreables & si belles , qu'on les nomme communement *les jardins de Panama*, ce qui n'est pas sans fondement , puisque toutes les personnes considerables de cette Ville qui ont chacune en particulier une de ces Isles , y ont aussi leurs maisons de plaisance , accompagnées de vergers delicieux , qui sont arrosez de quantité de sources d'eau vive , ornez & embellis d'une confusion prodigieuse de fleurs & de berceaux de jassemín à perte de veüe & remplis d'un nombre presqu'infini de toutes sortes de fruits du país , parmi lesquels j'en remarquay particulierement quatre differentes , qui sont *la Sappota* , *la Sappotilla* , *l'Avocata* & *Las-Cayemites*.

Le premier est un fruit fait à peu près comme nos poires. Il est de differentes grosseurs , la peau en est grise , & renferme dans son centre deux noyaux en ovale fort polis & lisses , qui sont dans les plus plantureux de ces

fruits un peu plus gros chacun qu'une de nos noix ordinaires ; quand ce fruit est meur , il est fort mol , & la peau en étant ôtée , on découvre une chair d'un tres beau rouge , fort succrée , & d'un gouft ravissant.

Le 2. a la même forme du precedent , mais qui ne passe guere la grosseur d'une poire de Rouffelet , il est dessous la peau de couleur blanche , & d'une bonté admirable.

Le 3. a la figure de nos coings excepté que la peau en est plus verte : il faut que ce fruit soit parfaitement meur , & tout-à-fait mol pour être bon ; & c'est alors qu'on le trouve sous la peau d'une blancheur de neige ; les Espagnols le mangent avec une cuilliere comme de la crème & effectivement il en a le gouft.

Le 4. est semblable à de grosses prunes de damas violet , & est extremement savoureux.

Outre ceux-cy & un grand nombre d'autres , dont ce país est particulièrement favorisé ; il en porte encore une grande quantité qui sont communs à toute l'Amerique , comme sont les prunes de Monbain , les prunes de Sirvellas , les abricots du país , les grenades , les goyaves , les papayes , les momins , les junipas , les pommes dacajou , les cocos , les courbaris , les cachimens , les cacao , les nananes , les ananas , les figues du país & de Provence , les melons d'eau , les melons d'Espagne & de France , & toutes sortes d'oranges , citrons & limons , desquels derniers fruits je ne fais point la description non plus que des arbres qui les portent , ceux qui vou-

dront satisfaire leur curiosité là-dessus, le pour-
ront faire en lisant l'histoire des *Antilles* qu'a
fait Monsieur de *Rochefort* en l'année 1668.
qui en parle fort sçavamment, comme en
ayant une parfaite connoissance. Tous ces
riches presens de fruits & d'eau claire, que la
nature nous offroit dans ces Isles, nous étoient
d'un merveilleux secours, après les fatigues
que nous venions d'essuyer en traversant la ter-
re ferme, sans conter une abondante moisson
de mays & de ris, dont nous trouvâmes la terre
de ces Isles couverte, & que les Espagnols n'a-
voient pas je croy eu intention de semer pour
nous; mais ces mêmes Isles où nous avions
rencontré tant de douceurs, nous causerent
aussi par la suite le chagrin que je vais dire un
peu plus bas.

Le 8. May au matin nous mêmes à la voile,
& passâmes devant l'ancienne & la nouvelle
Ville de *Panama*. L'ancienne est celle qui fut
prise par le General *Morgan* Anglois en l'année
1670. dont les Eglises & les maisons nous pa-
rurent tres-belles, autant que nous en pûmes
juger d'une lieüe loin. Il n'y a que la nouvelle
qui soit fortifiée, étant entourée d'une belle
enceinte de murailles, & de plusieurs autres
fortifications, mais cela n'est observé que du
côté de la mer. Cette Ville a une incommo-
dité, c'est que comme elle est située dans le
fond d'une Baye, & que la mer se retire fort
loin en ce pays, les grands vaisseaux y de-
viendroient à sec, s'ils vouloient y mouïller
plus près que d'une lieüe, nous en approchâ-

mes le plus que nous pûmes avec nos pavillons & flammes dehors, & de là fûmes prendre fonds à *Tavoga*, qui nous paroissoit une petite Isle enchantée, tant les maisons & les jardins qui sont dessus, étoient agreables & enjolivez.

Le 9. nous espalmâmes tous nos Navires, & il nous mourut ce jour un homme. Le 10. nous envoyâmes croiser nôtre Barque longue, pour être avertis lors qu'elle appercevroit la flotte Espagnolle. Le 13. nous fîmes choix des bâtimens, qui la devoient attaquer. Les Capitaines *David* & *Grognet* devoient aborder l'Admiral Espagnol; les Capitaines *Suams* & *Toussé*, le Vice-Admiral; le Capitaine *Pitre-Henry* & une des prises à *Toussé*, la Patache; nôtre brûlot devoit se tenir sous la hanche de nôtre Admiral, nos autres bâtimens devoient attaquer le reste de la flote selon leurs forces, & nos Pirogues armées devoient défendre l'abordage des brûlots ennemis.

Cette journée l'on tira grande quantité de coups de canon à *Panama*, dont nous ne pûmes devinner la cause. Le 14. nous mîmes à terre sur cette Isle de *Tavoga* quarante prisonniers, qui nous embarassoient dans nos Navires, & ensuite levâmes l'ancre pour aller vigier la flote au *Cap Pin*: mais cette garde étoit fort à contre-temps, puisque la flote qui nous avoit voulu dispenser de cette peine, & de celle de l'attaquer, s'étoit déjà rendue à *Panama* sans que nous l'eussions apperceüe, étant entrée à couvert de ces Isles delicieuses

par 160

par l'un des deux Canaux , que j'ay remarqué qu'elles font , qui la déroberent à nos yeux , tandis que nous croisions par l'autre Canal , où nous estimions qu'elle deût passer.

Comme nous ne sçavions encore rien de cette aventure , & que nôtre Barque longue qui nous vint rejoindre , nous eût dit qu'elle n'avoit rien découvert qui eût passé , nous fûmes mouïller aux *Isles des Rois*, où l'on fit prester le serment accoutumé à toute la flotte , de ne point se faire de tort les uns aux autres de la valeur d'une piece de huit , au cas que Dieu nous rendit victorieux de celle des Espagnols. Le 17. il nous mourut un homme.

Le 19. nous levâmes l'ancre , & fûmes mouïller entre la grande terre & les Isles dans le Canal de l'Est où nous croyions que la flotte attenduë dût passer. Le 28. il nous mourut encore un homme. Le 29. nous appareillâmes & fîmes route pour le *Cap Pin*. Le 31. nous chassâmes 2. voiles que nous perdîmes la nuit , & qui nous ramenerent en les poursuivant aux petites Isles de *Panama* , où nous prîmes fond le 1. Juin , & le même jour nous attrapâmes deux Grecs sur l'Isle , où nous les avions battus en allant prendre *la Seppa*. Le 4. nous envoyâmes deux Canots à l'Isle de *Sipilla* , pour tâcher à prendre quelques prisonniers qui nous apprissent des nouvelles. Ils y prirent une Barque chargée de planches que les Espagnols alloient porter à *Panama* pour y faire deux Pirogues à la place de celles que nous leur avions

prises. Ceux qui les conduisoient nous apprirent que leur flote étoit entrée le 12. May à *Panama*, que le 13. ils avoient tiré quantité de coups de Canon par rejoüissance, & que si-tôt qu'ils se seroient rafraîchis, épalmez & pris du monde, elle devoit sortir pour nous venir combattre, à quoy ils ne manquèrent pas aussi.

Le 7. vers midy le Capitaine *Grognet*, qui étoit mouillé plus au large de l'Isle que nous, nous fit signal qu'il voyoit la flote Espagnolle composée de sept voiles, ce qu'il nous marqua en issant & amenant sept fois son pavillon : nous appareillâmes aussi-tôt, & en doublant la pointe de l'Isle, où nous étions mouillés, nous apperceûmes sept gros Navires qui venoient largue sur nous avec pavillon sans quartier en poupe, & Royaliste à leurs mats, alors l'esperance que nos equipages avoient perduë, quand ils apprirent que la flote étoit entrée à *Panama*, leur revint, & l'envie qu'ils avoient de profiter des richesses qu'elle portoit, les anima tellement, que la pluspart jetoient leur chapeaux à la mer, croyans déjà tenir ceux des Espagnols, nous pavoisâmes nos Navires, & ensuite disputâmes le vent qui étoit pour lors rangé à l'Ouest. Sur les trois heures après midy nous leur gagnâmes à l'exception du Capitaine *Grognet*, qui pour avoir attendu son Canot qui venoit de terre, & fait deux chapelles; ne peut le gagner comme nous; nôtre Amiral se voyant au vent du Vice-Amiral Espagnol, qui étoit éloigné de son

Amiral , nous fit signal de le suivre pour l'aller aborder , & pour cet effet nous allongâmes nos siviadières ; mais nôtre Vice-Amiral amena son pavillon , pour marquer qu'il vouloit remettre la partie au lendemain , esperant que *Grognet* gagneroit aussi le vent pendant la nuit. Vers le Soleil couchant le Vice-Amiral Espagnol qui étoit sous le vent à nous , nous salua de sept coups de Canon sans boulet , auquel salut nôtre Amiral répondit de toute sa volée à balle ; la nuit étant venuë les Espagnols mouillèrent , connoissant mieux que nous les courans qui regnent entre ces Isles , & envoyerent un petit Navire avec un Fanal , prendre fonds deux lieuës sous le vent à nous , pour nous amuser , & nous faire prendre de fausses mesures , & de fait nous loviames bord sur bord toute la nuit , pour être le lendemain matin au vent du Fanal que nous croyions être la flote entiere.

Le 8. à la pointe du jour , nous reconnûmes nôtre erreur , & fûmes tous étonnez de nous trouver sous le vent de la flote ennemie à l'exception des vaisseaux des Capitaines *Grognet* , *Toussé* & sa prise qui étoient au vent : mais malheureusement , c'étoient comme j'ay remarqué des Navires sans Canon. La flotte Espagnolle étant encore mouillée à une heure de Soleil , nous fimes tous nos efforts pour regagner le vent : mais leur Vice-Amiral , duquel l'ancre étoit Apic , & qui n'avoit ses voiles frelées , qu'avec des amarres legeres , les éventa tout d'un coup , & ayant le vent arie-

re , fut à l'instant sur nôtre Amiral , nôtre Vice-Amiral força de voile pour venir à son secours , parce que la volée de l'Espagnol l'avoit déjà fort incommodé. Ce renfort obligea le vaisseau ennemi à retenir le vent , que nous efforçames encore inutilement toute la journée de vouloir gagner , cependant les Espagnols sous le Canon desquels nous nous trouvâmes , nous maltraitoient beaucoup , ce qui obligea nôtre Amiral & Vice-Amiral de s'amarrer ensemble , & de se résoudre à perir plutôt en se battant courageusement , que de laisser prendre aucun bâtiment de leur flote , quoy qu'ils eussent pû se sauver tous deux s'ils l'eussent voulu , puisqu'ils alloient incomparablement mieux que les Espagnols.

Sur l'après-midy le Capitaine *Toussé* , qui étoit au vent de la flote ennemie , envoya sa Pirogue à bord de nôtre Amiral pour recevoir ses ordres, celui qui la gouvernoit eut les jambes emportées d'un boulet de Canon. Vers les deux heures après-midy les Espagnols detachèrent un Navire de vingt-huit pieces de canon pour empêcher le Capitaine *Grognet* de nous joindre , étant connu par quelques Espagnols , qui avoient été nos prisonniers , pour le plus fort en menuës armes qui fût en nôtre flote , & qu'ils redoutoient d'autant plus qu'ils sçavoient que l'equipage de son vaisseau n'étoit composé que de François. Enfin nous voyant à la veille d'être ruinez à coups de canon (car pour l'abordage l'Espagnol n'en veut point,) nous virames de bord à la fa-

veur du vent d'un grain pour aller aborder le Vice-Amiral Espagnol , qui étoit celuy qui alloit le mieux , & qui nous talonoit de plus près ; mais nous n'eûmes pas si-tôt amuré , que le vent rechangea , ce qui nous fit grand tort. Car nous avions arrivé sur ce vaisseau ennemi , qui ne s'étant point senti du vent , qui nous avoit fait changer de bord , avoit toujours porté sur nous , de maniere , que quand nous eûmes reviré cette seconde fois , il étoit si proche de nous , qu'il fut contraint de charger le point de sa grande voile , de crainte de donner de son mats de Beupré dans nôtre Arcaffé , cela nous força de larguer nos Canots , qui étoient à nôtre Touë pour mieux aller , & resistâmes en cet état jusques à la nuit.

Le Navire de *Pitre-Henry* , dans lequel j'étois , ayant reçu plus de cent-vint coups de Canon , fut contraint de faire vent ariere , ce qu'étant aperçu par nôtre Amiral & Vice-Amiral , ils mirent le vent dans leurs Peroquets , qui avoient toujours été brassés au vent pendant le combat , pour nous attendre , à cause que nous allions tres-mal. Les ennemis voyant nôtre manœuvre , detâcherent & envoyerent après nous leus plus petit Navire : mais comme nous revirâmes sur luy , il nous envoya dix-huit coups de Canon , & rejoignit sa flote.

Durant le combat nôtre barque longue , ayant été fort maltraittée , son équipage fut obligé de l'abandonner , & n'ayant pas eu le

temps de la couler à fonds , jetta à la mer quelques pieces de Canon que nôtre Amiral y avoit mis , & ensuite se sauva à bord d'un de nos bâtimens. Les prisonniers Espagnols qu'on avoit laissés dedans , se voyans libres , furent pour se rendre au Vice-Amiral Espagnol ; mais ce Navire qui prit cette Barque pour nôtre brûlot la coula bas à coups de Canon sans la vouloir laisser approcher , ne pensant pas que ce fût de leurs gens.

Le 9. nous ne vîmes ny nôtre flote , ny celle des Espagnols , ce qui nous obligea de faire route pour gagner l'Isle S. *Juan de Cuello* qui est quatre-vingt lieuës à l'Ouëst de *Panama* , où nous arrivâmes le quatorze favorisez d'une Brise d'Est , nous fûmes aussitôt nous échoïer , dont il étoit grand temps , ayant touïjours eu depuis le combat cinq pieds d'eau dans nôtre fonds de calle ; nous travaillâmes à nous raccommoier pour ensuite remonter devant *Panama* , afin d'y apprendre ce qu'étoit devenuë nôtre flote , dont nous étions fort en peine , lors que le 26. elle nous en tira , en venant mouïller au lieu où nous étions. Nos gens nous apprirent qu'ils ne s'étoient plus batus depuis que nous les avions quittez. Que le 9. au soir la flote Espagnolle avoit mouïllé à une portée de Canon de la nôtre , & qu'ayant appareillé le 10. les uns & les autres , les Espagnols avoient fait voile pour rentrer dans le Port de *Panama*. Que le Capitaine *David* avoit été fort incommodé du Canon des Espagnols , sur tout de deux coups

qui luy emportoient la moitié de son gouvernail , mais qu'il n'avoit eu que six bleffez dans son Navire , & pas un seul de tué. Que le Capitaine *Suams* n'avoit pas été moins mal-traité, que presque toute son Arcafe étoit rasée , qu'il avoit eu quantité de coups de Canon à l'eau , que son contre-maître avoit eu la tête emportée d'un boulet, & n'avoit eu que trois bleffez, & qu'enfin les autres petits bâtimens n'avoient perdu personne & fort peu de bleffez , sur quoy je puis dire avec verité & sans exageration , que c'est une chose surprenante & qui tient du miracle , qu'étant si peu de monde , & montant d'aussi chetifs vaisseaux , qu'étoient les nôtres , nous ayons pû essuyer le feu , resister & combattre contre une flote aussi considerable , en comparaison de la nôtre , pourveüe d'aussi bons vaisseaux , & montez d'autant d'hommes , qu'étoit celle des Espagnols , dont l'Amiral étoit un Navire de soixante & dix Canons , mais qui n'en avoit que cinquante six de montez , parce qu'il étoit trop vieux. Le Vice-Amiral n'en avoit que quarante , quoy qu'il fût percé pour soixante. C'étoit un fort beau Navire & bon voilier , mais vieux aussi. La patache qui étoit de quarante , n'en avoit que vingt-huit. La conserve en avoit dix-huit , & étoit percée pour quarante comme la patache ; les trois autres étoient presque aussi gros , & étoient armez en brûlots, ils leur faisoient porter du Canon , afin que ne les prenant pas pour ce qu'ils étoient , ils pussent nous approcher & nous

surprendre avec plus de facilité que si nous nous en étions défiés.

Si nous eussions joint cette flote, comme nous l'avions esperé, avant qu'elle se fût fortifiée à *Panama*, ou que nous eussions seulement eu le vent à elle quand nous en fûmes attaquez, je ne doute pas que les choses n'eussent pris toute une autre face, & que nous n'eussions attrappé de leurs Vaisseaux pour nous en retourner par le détroit, avec assez de richesses pour nous mettre à nôtre aise, ce qui nous auroit delivré tout d'un coup d'une suite continuelle de peines & de fatigues que nous souffrîmes encore pendant plus de trois ans, & en ces lieux, & dans nôtre retour par terre à la mer de Nort, mais la divine providence en avoit ordonné autrement.

Le 29. nous partîmes de cette *Ile Saint Juan* trois-cens hommes dans cinq Canots, pour aller surprendre le *Pueblo Nuevo*, Bourg qui en est distant de dix lieuës, pour tâcher d'avoir des vivres, dont nous commencions à manquer. Le 31. ayant mis à terre nous prîmes une vigie, mais une autre se sauva, ce qui fut cause que nous fûmes découverts. Pour arriver à ce Bourg il faut monter deux lieuës dans une fort belle Riviere, & profiter des marées quand elles montent; avant que d'y aborder, on trouve un retranchement pour sa feureté, mais mal-gardé. Le Bourg n'est pas des mieux scituez, quoy qu'assis sur le bord de la Riviere, étant tout environné de marécages; nous n'y trouvâmes ny gens.

ny vivres , & en repartîmes le 3. Juillet. Le 4. comme nous revenions avec nos Canots joindre nos Navires , nous chassâmes une Barque que nous prîmes , chargée de quelques soies , & le 5. nous arrivâmes à nos bâtimens.

Dans la descente que nous fîmes à ce Bourg, nous eûmes differend avec les Anglois , lesquels étant en bien plus grand nombre que nous , en vouloient tirer avantage , & se rendre maîtres de tout , jusques-là que peu de temps auparavant , *Toussé* un de leurs Capitaines avoit prétendu demonter le Capitaine *Grogniet* , du Vaisseau que luy avoit donné *David* , & luy donner en échange le sien , qui couloit bas : mais comme il vit qu'il avoit à faire à des gens , quoy qu'inferieurs en nombre , qui n'auroient pas souffert si facilement ce troc ; il fut obligé malgré luy de s'en desister , tellement que quand nous vîmes qu'ils continuoient à prendre sur nous les mêmes hauteurs , nous nous débarquâmes cent-trente François d'avec eux , sans y comprendre l'équipage du Capitaine *Grogniet* , qui étoit de deux cens autres , & après avoir fait bande à part , nous dégradâmes sur l'Isle.

Une des principales raisons qui faisoit que nous ne simpatissions pas ensemble , & que nous avions eu plusieurs démêlez , étoit à cause de leurs impietez contre nôtre Religion , ne faisant point de scrupule , lors qu'ils entroient dans les Eglises de couper à coups de sabre le bras des Crucifixs , & de leur tirer des coups de fusil & de pistolet , brisant & mu-

tillant avec les mêmes armes les images des Saints en derision du culte que nous autres François leur rendions , & c'étoit particulièrement de ces horribles desordres , que procedoit la haine que les Espagnols avoient conceüe indifferemment contre nous tous , comme nous l'apprîmes par plusieurs de leurs lettres qui nous tomberent entre les mains , lesquelles j'ay fait traduire en François , ainsi que l'on verra dans la suite.

Le 9. les Anglois leverent l'ancre , & furent mouïller cinq à six lieües sous le vent de l'endroit où nous étions pour y faire des Canots , afin de remplacer ceux qu'ils avoient perdus aussi bien que nous , pendant le combat contre la flote: nous fûmes aussi chercher des arbres pour en construire , & nous entrâmes pour cela dans les bois qui sont en ces quartiers fort voisins de la Mer , dont nous choisîmes les plus gros , qui sont ordinairement de Mapou & d'Acajou , d'ailleurs les plus tendres , & les plus aisés à travailler , & d'entre lesquels nous en avons mis en œuvre de si puissans , qu'un seul tronc estant façonné & creusé, a porté jusques à quatre-vingt hommes.

Comme nous étions à fabriquer les nôtres , une vigie que nous avions posée sur un arbre fort élevé qui étoit sur le bord de la mer de notre Isle , tant pour decouvrir , si les Anglois qui nous sçavoient occupés aux travaux de nos Canots , ne viendroient point enlever notre bâtiment , que pour voir , s'il ne passeroit point quelque Navire Espagnol entre la

terre ferme & l'Isle , où nous étions , vint , nous dire le 15. qu'il y avoit une voile au large , qui gouvernoit au Sud-Ouest-Cart-Ouest. Nous fûmes aussi-tôt après , & la joignîmes , c'étoit un petit bâtiment commandé par le Capitaine *Wil-Net Anglois* qui avoit quarante hommes de sa nation & onze François d'équipage, dont jusques là nous n'avions eu aucune connoissance. Ils nous dirent qu'il y avoit néanmoins long-tems qu'ils étoient passés par terre en cette mer , que depuis peu ils avoient pris le bâtiment qu'ils montoient chargé de farine dans le port de *Sansonnat* en terre ferme , qui est l'embarcadere de *Guatimala* trente lieuës à l'Est de l'Isle *Saint Juan* , & qu'ensuite montant à la côte du Sud , ils avoient appris , que le Vice-Roy de *Lima* avoit envoyé la flote Espagnolle exprés pour chasser & battre des Flibustiers , que cela leur avoit fait connoître qu'il y en avoit d'autres qu'eux en cette mer , & que sur cette bonne nouvelle , ils étoient venus nous chercher pour se trouver à la prise de cette flote , qu'ils croyoient immanquable : mais qu'ils avoient sçeu devant *Panama* , où ils esperoient nous rencontrer , que le combat s'étoit déjà donné , & que nous étions allez à l'Isle *Saint Juan* ; les autres Anglois , qui comme j'ay dit étoient mouillez à cinq ou six lieuës sous le vent à nous , avoient aussi envoyé un Canot , reconnoître cette Barque ; lequel arriva aussi-tôt que le nôtre , dont nous ne fûmes pas trop contens , parce que la Barque

étant chargée de vivres , ces Anglois persuaderent si bien ces nouveaux arrivez , qu'ils les emmenerent mouïller avec eux à l'exception des onze François qui les quitterent , & que nous emmenâmes avec nous.

Cette *Isle Saint Juan Cueblo* a environ douze lieues de tour ; elle est établie Est & Ouest & Nort & Sud à cinq lieues de la grande terre par le canal le plus étroit , (nous appellons canal un trajet de mer qui est entre deux terres) elle est inhabitée , fort montagneuse , remplie de bois , & arrosée de tres belles rivieres ; elle n'est utile à l'Espagnol que pour des mastures de Vaisseaux de bois mariere dont elle abonde ; quand nous restâmes sur cette Isle nous esperions y faire grande chere , tant elle étoit peuplée de Cerfs , Benades, Singes , Agoutils & Lezards , & les Ances foisonnantes de terrissages de Tortuës ; mais nous fûmes privez de ces commoditez par deux inconveniens , dont le premier fut que les Anglois en moins de quinze jours avoient tant détruit de ces Tortuës par le moyen de leurs Vareurs pour les saler , qu'il n'en terissoit que tres-peu ; & le deuxiême fut à l'égard de la chasse , où après avoir été seulement les premiers jours nous la défendîmes à qui que ce fût d'entre nous , parce qu'ayant à demeurer en ce lieu plus que nous n'avions projecté , il falloit conserver nôtre poudre de crainte que l'ayant usée , les Espagnols ne nous eussent eu après à trop bon marché ; de maniere que nous fûmes un mois entier sur cette Isle à ne

manger à trois cens trente hommes que deux Tortuës en deux fois vingt-quatre heures , & à chercher dans les bois des graines aux arbres pour nous substenter , dont quelques-uns moururent , parce que nous n'en connoissions pas les proprietéz.

Il y a sur cette Isle une sorte de serpens si dangereux que si lorsqu'on en est mordu , l'on n'a pas sur soy d'un certain fruit pour le macher , & en mettre aussi-tôt le marc sur la morsure , il est impossible de se garantir d'une prompte mort , comme nous en eûmes l'expérience sur deux hommes que nous perdîmes de cette maniere , qui souffrirent en mourant des tres grandes douleurs par l'activité & la violence du feu que ce venin leur avoit allumé dans le corps. L'arbre qui porte ce fruit croît sur le lieu même , aussi bien qu'en d'autres endroits de ces pais-là ; il est fort approchant de nos Amandiers pour sa hauteur & pour ses feuilles , le fruit est semblable aux châtaines de mer , mais il est de couleur grise , d'un goût un peu amer , & renferme dans son milieu une amande blanchâtre ; on mâche tout ensemble avant que de l'appliquer , & il n'a point d'autre nom que celui de graine à serpent.

Il s'y trouve aussi beaucoup de Cayemens à deux & trois lieües avant dans la terre , qui est une espece de Crocodile , qui se tiennent indifferemment dans la mer , dans les rivieres & sur la terre , & qui sont tellement carnaciers , que nous avons eu de nos gens qui en ont été devorez.

Le 27. les Anglois qui nous avoient quittez , nous envoyerent un Cartier-Maître nous demander si nous voulions nous r'associer avec eux , se croyant trop foibles pour aller prendre la ville de *Leon*, sur laquelle ils avoient fait dessein ; nous reconnûmes en cette occasion que l'extrême misere est une chose si affreuse qu'il est presque impossible que trouvant l'occasion d'en sortir on la laisse échapper , quelque répugnance que la raison y trouve ; nous avions abandonné les Anglois , dont les impietez nous faisoient horreur , & nous consentons à leur accorder la proposition qu'ils nous font de nous rejoindre à eux ; ils avoient tous les vivres de leur côté , & c'étoit un charmant attrait pour des gens qui mouroient de faim. Nous leur demandâmes d'abord de quoy manger , & que comme nous n'avions qu'un bâtiment qui ne nous pouvoit pas contenir tous , ils en donnassent encore un , parce que nous ne voulions plus nous disperfer dans leurs bords , comme cy-devant , à quoy ils ne voulurent pas consentir. Cependant comme nous étions fermes à ne nous pas relâcher là-dessus , la faim força treize de nos gens à nous abandonner pour aller joindre ces Anglois , ne se pouvant accoûtumer â observer les jeûnes que nous étions contraints de faire , & le 4. Aoust il nous mourut quatre hommes.

Le 9. sçachant que les Anglois étoient partis , nous nous embarquâmes cent vint hommes dans cinq Canots commandez par le Capitaine *Crogniet* , & en laissâmes deux cens

fix autres tant à bord du Bâtiment que sur l'Isle ; nous leur donnâmes ordre de faire encore d'autres Canots , & ensuite traversâmes à la grande terre.

Le 11. y étant descendus nous arrivâmes à une Harto , qui est une espece de métairie , où les Espagnols nourrissent du bétail , celle-cy est voisine d'une ville nommée *Saint Fago* qui est distante de l'*Isle Saint Juan* vingt lieües ; nous prîmes les gens qui se trouverent en cette Harto , entre lesquels étoit le Maître qui nous indiqua & nous mena prendre une sucrerie dans la riviere de *Saint Fago* où nous fûmes découverts , nous sondâmes ces prisonniers les uns après les autres pour voir s'ils sçavoient nôtre separation d'avec les Anglois en leur disant que nous arrivions de la Mer de Nort , & qu'ils nous enseignassent des Flibustiers qu'on nous avoit dit être en cette Mer ; ils nous dirent qu'il en étoit venu à l'*Isle Saint Juan* racommoder le dommage , que la flote du *Perou* leur avoit fait , & d'autres circonstances que nous sçavons mieux qu'eux , sans nous parler de ce qui étoit arrivé entre les Anglois & nous , & nous conjecturâmes qu'ils n'en sçavoient rien , & dequoy nous eussions bien voulu aussi que tous les autres Espagnols n'eussent pas eu plus de connoissance , dans l'apprehension que nôtre desunion ne les rendit plus hardis à nous attaquer.

Après cet éclaircissement nous detâchames un Canot que nous ayons pris sur cette Ri-

viere , pour porter à nos gens quelques vivres, qui s'étoient trouvez dans cette Hatto & pour les avertir que nous allions vers *Panama* épier l'occasion de prendre quelques barques , pour tâcher à sortir de cette *Iste Saint Juan* , parce que comme je viens de dire nôtre bâtiment ne nous suffisoit pas , & que dès qu'ils auroient des Canots de prest , ils allassent reprendre le *Pueblo-Nuevo* , pour y avoir des vivres , afin de les faire subsister jusques à nôtre retour.

Le 15. nous mîmes à terre quarante lieües sous le vent de *Panama* , & quoy que nous n'eussions point de conducteur , nous nous rendîmes au chant des coqs , qui nous y appellerent à une fort belle *Estencia* (qui est une maison particuliere) où nous prîmes cinquante prisonniers tant hommes que femmes , entre lesquels il y avoit un jeune homme & une fille de qualité qui nous promirent rançon , nous les emmenâmes sur une Isle nommée *Iguana* à une lieüe de la grande , & sur laquelle il n'y a de l'eau que par le moyen de la pluye , qui s'arreste dans des trous de Rochers.

Nous attendîmes cette rançon jusques au 28. qu'ils nous la payerent exactement , nous les relâchames après qu'ils nous eurent avertis qu'à huit lieües au vent il y avoit une Riviere , dans laquelle étoient deux barques chargées de Mays , nous partîmes la nuit & arrivâmes le 29. dés le matin à leur bord , & les enlevâmes , de là nous nous remîmes en route pour aller rejoindre nos gens à l'*Iste Saint*

Juan , où nous arrivâmes le 3. Septembre. Ils nous apprirent que cent d'entr'eux dont il y en avoit quatre-vingt-dix-huit de retour étoient partis le 25. du mois precedent , pour aller au *Pueblo-Nuevo* comme nous leur avions mandé. Que le 27. ils y étoient arrivez , & qu'encore qu'ils fussent decouverts , par la vigie de ce Bourg , ils s'en étoient rendus maîtres , & y avoient resté deux jours malgré les continuelles & diverses attaques des Espagnols ; que le Commandant du lieu étoit venu avec un trompette parler à eux , & leur avoit demandé pourquoy ils portoient pavillon blanc , puisqu'ils étoient Anglois (ainsi le croyoit-il) mais ne voulant pas satisfaire sa curiosité là dessus , ils l'obligerent à s'en retourner. Que huit d'entr'eux s'étant un peu escartez de la place d'armes , il y en eut deux de massacrés par cent cinquante Espagnols , qui les voyant en si petit nombre , foncerent genereusement sur eux ; & avec tout l'avantage qu'ils avoient , ils ne purent néanmoins empêcher les six autres de regagner le corps de garde en se battant en retraite avec une vigueur extraordinaire.

Le 4. nous repartîmes avec six Canots armez de cent quarante hommes , nous en detachâmes deux pour envoyer à la Hatto , que nous avions prise le 11. Aoust , y chercher la rançon du Maître que nous tenions prisonnier ; & nous avec les quatre autres retournâmes à cette sucrerie de *Saint Fago* , afin d'y prendre les chaudières à sucre dont nous avions besoin ,

nous y apprîmes que le Gouverneur de *Saint Fago* y étoit venu après nôtre départ (la première fois que nous l'avions prise) accompagné de huit cens hommes. Nous y demeurâmes jusqu'au 9. pour attendre la réponce d'un prisonnier , que nous avions envoyé à ce Gouverneur , par lequel nous luy mandions , que s'il souhaittoit revenir avec ses huit cens hommes , que nous l'attendrions ; mais ne nous donnant point de ses nouvelles , nous en repartîmes après que nos deux Canots nous furent venus rejoindre , & arrivâmes le 11. à bord de nôtre bâtiment & de nos deux barques à l'Isle *Saint Juan*.

Les 15. nous espalmâmes nos vaisseaux , & prîmes nos eaux & nôtre bois. Nous serions partis de cette Isle dès ce temps sans une pluye continuelle qui dura 18. jours , & un temps si mauvais qu'il nous étoit impossible de paroître seulement sur le pont , n'ayant pas fait un rayon de soleil pendant tout cet intervalle , & c'est pour cette raison que les Espagnols nomment l'égouft de la mer de Sud la distance qui se trouve depuis la Baye de *la Gurgona* jusqu'à cette *Isle Saint Juan* , il ne regne en cet endroit pendant toute l'année que quatre mois de beau temps , qui sont Decembre, Janvier , Février & Mars , les autres huit mois sont accompagnez d'une forte pluye , qui ne cesse ny ne discontinuë que tres peu , & qui outre les flux de sang qu'elle produit est si pernicieuse , que quand un homme en a essuyé quelques ondées sans changer aussi-tost de lin-

ge , il se forme entre cuir & cher des vers gros
comme le tuyau d'une plume & longs comme
la moitié d'un doigt.

Le 4. Octobre le temps s'étant éclaircy ,
nous nous raccommodâmes nos voiles , qui étoient
presque pourries , nous achevâmes de nous pre-
parer à partir. Le même jour nous eûmes un
de nos gens qui fut mordu d'un serpent à l'une
des jambes , & qui mourut incontinent après,
ne s'étant pas precautionné de porter sur luy le
remede dont j'ay fait mention.

Le 8. nous appareillâmes & fîmes voile
pour le *Realeguo* , qui est un port & une Ville
à cent quatre-vingt lieües à l'Ouest-Nord-
Ouest de l'*Isle Saint Juan* & à deux cens
soixante lieües d'Ouest de *Panama* , nous eû-
mes un petit vent de Sud-Est jusqu'au 11. les
12. & 13. nous fîmes l'Ouest-Nord-Ouest ,
& le soir nous apperceûmes la terre ; le 14.
nous eûmes un grain envoyé par le Sud , qui
nous fist tout amener nos voiles , jusqu'à mi-
nuit , & ensuite du calme jusqu'au 17. que
vers midy nous fûmes surpris d'un coup de
vent de Sud-Ouest , accompagné d'une gran-
de pluye ; qui nous efflotta de nos deux bar-
ques , ce coup de vent fut si violent & si fort
que la mer en devint tout à fait affreuse , &
fist larguer à nôtre bâtiment un about de des-
sous sa premiere ceinte , qui nous pensa faire
faire naufrage ; mais le temps s'étant heureu-
sement appaisé , nous mîmes à la bande où
nous passâmes le 19. à y remedier , aussi bien
qu'à raccommoder nos voiles avec nos chemi-

ses & caleçons , dont nous étions déjà assez mal pourvus ; sur le soir nous vîmes la terre , & reconnûmes que c'étoit la Baye de *la Cal-daira* , dont je parleray tantost. Le 20. nous passâmes à la veüe de celle de *la Colebra* , de là nous eûmes le beau temps & vent de Sud-Est , & le 21. nous étions à la hauteur des Mornes appellées par les Espagnols *Papegayes*.

Le 22. nous nous trouvâmes vis-à-vis le *Realeguo* lieu fort remarquable par les hautes montagnes qui l'environnent , particulièrement une souffriere fort élevée qui brûle toujours , qui en est quelques lieues au vent , & dont la fumée se voit de fort loin , mais la nuit suivante les marées nous en avoient mis vingt lieues au vent. Le 24. nous mîmes quatre Canots dehors armez de cent hommes , pour aller prendre quelques prisonniers , qui nous pussent instruire & donner des adresses pour cette côte , où nous n'étions jamais venus.

Le 25. nous terrîmes & descendîmes à terre ; après avoir marché trois heures nous arrivâmes à une hatto , où nous surprîmes le monde , de qui nous sceumes que les Anglois avoient pris la Ville de *Leon* , & brûlé celle de *Realeguo* , que les habitans de *Segovia* , de *Granada* , de *Sansonnat* , de *Saint Michel* , de *Saint Salvador* & de *la Villa-Nueva* , qui sont des Villes circonvoisines de ces deux premières , avoient envoyé un secours considérable à ceux de la Ville de *Leon* , lequel n'avoit osé attaquer les Anglois , qui y étoient demeurés cinq jours entiers , pendant lesquels

ils avoient envoyé plusieurs fois offrir à ces
gens de secours, le combat en raze *Savana* ,
ce qu'ils avoient toujours refusé , disant qu'ils
n'étoient pas encore tous ramassez , c'étoit à
tribdire, qu'ils n'étoient encore que six contre un,
& qu'ils attendoient que leur nombre fut
doublé

Le 26. un de nos quartiers-Mâtres Cata-
nillan de nation se rendit aux Espagnols , ce qui
nous empêcha pour lors d'aller prendre la Ville
de *Granada* , dont je parleray en son lieu,
parce que nous ne doutions pas , qu'il ne leur
donnât avis de nôtre dessein sur cette place.

Le 27. nous nous rembarquâmes dans nos
Canots , & fimes route pour le Port du *Reale-
guo* , où le rendez-vous de nôtre navire étoit .
nous ne pûmes jamais mettre à terre en aucun
endroit de la côte , parce que la mer y brize
avec tant de violence lors qu'il vente Sud ,
comme il faisoit , qu'il est impossible d'en ap-
procher , il y fut néanmoins six hommes à la
gâche pour tâcher à remplir quelques futailles
d'eau qui nous manquoit ; mais ils ne pû-
rent faire , les Espagnols nous suivant toujours
par terre le long de l'Ance , & le malheur
voulut qu'un de nos gens y fut noyé.

Le 1. Novembre nous arrivâmes dans le
Port du *Realeguo* , où nous trouvâmes nôtre
Navire mouillé , ce Port a deux passes , dont
celle du vent est la meilleure , elle est fort étroi-
te , il y a outre cela deux mônes ou petites
montagnes , qui en font les deux pointes , sur
l'une desquels l'Espagnol avoit dessein de faire

un fort , il descend dans ce Port une tres-belle riviere qui porte le nom de la Ville , on y est à couvert de tous vents , & renferme dans son circuit cinq Isles fort commodes pour caréner des navires , de là l'on ne monte que trois lieües dans cette riviere pour trouver la Ville. Avant que d'y arriver avec nos Canots , nous rencontrâmes trois retranchemens extrêmement forts pour sa conservation , qui étoient construits sur le bord de la riviere de distance d'environ un quart de lieüe l'un de l'autre , & que les Anglois avoient à demy brûlez ; les Espagnols ont une portée de mousquet de la Ville de tres beaux hâteliers où ils fabriquent des Vaisseaux. Elle est baignée de cette riviere , & scituée dans un tres beau pais qui est arrosé de plusieurs autres petites rivieres , les Eglises & les maisons quoy qu'aussi à demy brûlées nous parurent avoir été tres belles. Le plus grand negoce que les habitans y font est de Bray & de Gauldron ; il faut encore remarquer que cette riviere dont nous parlons a huit bras qui conduisent commodement à quatité de Bourgs , sucreries & hattos , dont tout ce pais est occupé , lesquelles appartiennent aux bourgeois tant de cette Ville qu'à ceux des autres Villes circonvoisines , & dont celle de Leon qui n'en est qu'à quatre lieües est assises dans une tres belle plaine. Le 2. nous fûmes prendre deux de ces hattos , d'où nous rapportâmes des vivres à bord pour ceux qui carresnoient nôtre navire.

Le 6. nous partîmes cent cinquante hom-

mes pour aller prendre les vigies de la Ville de
Leon , & le 8. les ayant surprises , elles nous
apprirent , qu'il y avoit deux mille hommes
dans cette place , lesquels ne se confiant pas à
leur nombre , en avoient ôté toutes les richesses
pour les envoyer dehors à couvert de nôtre
veüe. Le 9. nous revînmes à bord , & le 10.
nous en repartîmes pour aller à une grande
sucrerie , qui est à deux lieuës de cette Ville ,
nous y arrivâmes à minuit , mais nous n'y
trouvâmes personne , le monde s'étant sauvé
à la Ville par le bruit qui s'étoit répandu ,
que nous en avions enlevé les vigies ; & comme
nous sortions de cette sucrerie pour revenir
au bord de la mer , nôtre avant garde trouva
un détachement de cavallerie , sur lequel
elle fit feu , & l'obligea de prendre la fuite ,
mais le Capitaine demeura prisonnier , qui
nous dit après l'avoir interrogé , qu'il y avoit
déjà long-temps qu'il nous écoutoit , & que
n'ayant pû distinguer quelle langue nous par-
lions , il nous avoit pris pour une compagnie
de deux cens quatre-vingt *Mulatos* , qui nous
cherchoient pour nous combatre nous scachant
à terre , lesquels se devoient trouver à cette su-
crerie ce soir-là ; nous demandâmes à ce Cap-
taine quelles gens il conduisoit , il nous répon-
dit que c'étoit une compagnie de cavallerie de
Leon , qui gardoit l'*embarcadere* de cette sucre-
rie , & que le Gouverneur de cette ville ayant
sceu que nous étions dans le port du *Realeguo* ,
leur avoit donné ordre de s'en retirer de ma-
niere qu'il nous fit connoître que nos en nemis

faisoient bonne garde quand il n'y avoit rien à craindre , & qu'ils se retiroient aussi tôt qu'ils nous sentoient proche d'eux ; c'étoit justement des gens comme il nous les falloit , car en verité s'ils avoient eu tant soit peu de resolution & de fermeté au nombre qu'ils étoient à proportion du nôtre , ils nous auroient entierement exterminé toutes les fois que nous faisons quelque descente chez eux , ainsi nous trouvions aussi souvent nôtre seureté dans leur poltronnerie , comme dans nôtre courage.

Le 13. nous partîmes de bord la même compagnie de cent cinquante hommes pour aller prendre un Bourg à trois lieuës au dessus de la ville du *Realeguo* nommé le *Pueblo Viejo*. Nous passâmes au travers de cette ville que nous trouvâmes entierement deserte d'habitans, qui l'avoient abandonnée à cause de l'excommunication qu'ils avoient eux-mêmes fulminée contre elle.

On sera peut-être surpris de cette extravagance , mais il n'est rien de plus vray , que quand les Flibustiers ont plusieurs fois pris sur eux un même lieu , leurs Prelats après l'avoir excommunié & prononcé malediction sur luy , ils le quittent tous , & n'enterrent pas même les morts que nous leur avons tuez , les jugeant par cette seule raison indignes de la sepulture.

Le 14. au matin nous arrivâmes à ce Bourg du *Pueblo Viejo* d'où les Vigies nous avoient découverts dès le 13. au soir , ce qui fit que nous trouvâmes les ennemis retranchez dans

l'Egli-

À l'Eglise Major , & environ cent cinquante Cavaliers sur la Place d'armes ; nous donnâmes d'abord sur ceux-cy , & après nos décharges faites , & les avoir mis en déroute , ils prirent la fuite. Ceux qui étoient dans l'Eglise se défendirent environ une demie-heure, après quoy ils gagnerent au pied par une porte de derrière de la Sacristie que ne gardions pas. Nous séjourna un jour & demy dans ce Bourg , & emportâmes tout ce que nous pûmes de vivres, tant sur les chevaux que nous leur avions pris, que sur nôtre dos , & le 16. nous arrivâmes à bord de nôtre navire.

Le 18. nous retournâmes prendre une *Estancia* qui étoit à une lieuë & demie de ce Bourg, & le Maître qui fut fait prisonnier nous apprit que le jour que nous en étions partis, xii six cens hommes nous avoient dressé une embuscade dans le chemin par où nous étions venus, mais sans le sçavoir , nous en avions pris un autre pour revenir. Le 21. nous arrivâmes à bord avec ce prisonnier, qui nous promit des vivres pour sa rançon , & le 22. nous envoyâmes à terre un autre prisonnier pour travailler à nous la faire avoir au plûtôt.

Le 24. il vint un Officier Espagnol nous apporter une Lettre de la part du Vicaire General de la Province , (& selon toutes les apparences , par l'ordre du General de celle de *Carolina* ,) qui nous mandoit qu'il y avoit paix entre les deux Couronnes de France & d'Espagne pour vingt ans , & qu'elles s'étoient unies ensemble pour faire la guerre aux Infidèles; que

cela étant nous ne la leur devions plus faire, & que si nôtre dessein étoit de retourner à la mer de Nort, que nous allassions nous rendre à eux avec toute feureté, & qu'ils nous feroient repasser en Europe sur les Gallions de Sa Majesté Catholique. Nous lui fimes une réponse convenable à sa proposition, ne connoissant que trop la mauvaise disposition du cœur des Espagnols à nôtre égard, qui sous ce faux pre-texte esperoient nous attirer à eux d'autant plus facilement, qu'ils avoient scû l'extrême peine que nous souffrions par celui de nos gens que nous avons dit cy-devant, qui se fut rendre à eux pour s'exempter des longs jeûnes qu'il faisoit avec nous.

Le 26. nous espalmâmes nôtre navire. Le 27. nous mîmes trente prisonniers à terre, à une partie desquels nous donnâmes la liberté, & le 28. nous appareillâmes pour retourner chercher nos deux barques auxquelles nous avions donné rendez-vous à l'Isle de *S. Juan de Cueblo*, au cas de separation. En sortant du Port les Espagnols avertirent par des fumées qu'ils firent le long de la côte, de la route que nous faisions. Le 3. Decembre nous nous trouvâmes plus de cent lieües au large, où la brise de Nordest nous avoit jettez, nous reportâmes à terre, & le 5. nous terrîmes, nous mîmes trois Canots dehors, armez de soixante-onze hommes par le travers de la Baye de *la Colebra*, pour tâcher à vendre des vivres le long de la côte, & dépharger nôtre navire d'autant de bouches,

n'étant déjà que trop peu envitaillé pour ceux qui y restoiēt, & qui alloiēt le conduire à l'Isle Saint Juan : car pour les vivres que nous avions pû ramasser pendant que nous fumes à terre dans le port du *Realeguo*, ils étoient en tres-petite quantité, parce que les Espagnols nous ayant prevenus, les avoient fait transporter si loin dans la terre, que nous n'osions les y aller prendre avec si peu de monde que nous étions, ne connoissant pas encore assez à fonds leur poltronnerie.

Depuis le *Realeguo* jusqu'à *Panama* il y a quantité de petits Ports desquels il faut avoir une parfaite connoissance pour les trouver : car la bouque en est fort cachée, & si l'on les manque, il est absolument impossible de mettre à terre le long de la côte, la mer y étant toujours émûe, & tres affreuse aux moindres vents de Sud-est & Sud ouïest qui y battent.

J'ay observé en cette mer à la difference de celle de Nort, que quelque violent qu'ait été le vent, dès le moment qu'il cesse, la mer devient aussi calme que s'il n'avoit jamais soufflé ; au lieu qu'en l'autre, nonobstant qu'il soit tombé, elle ne laisse pas de demeurer plusieurs jours dans la même agitation où le vent l'avoit mise. J'ay aussi remarqué que les grains qui se forment sous le vent, sont beaucoup plus à craindre dans la premiere, que ceux qui paroissent au vent ; au contraire de la seconde, où un vaisseau ne se défie point d'ordinaire que de ceux qui s'élevent au vent à luy, à moins que les vents ne soient dans

une variation tout à fait grande. Ces deux mers ont encore cette différence entr'elles, que celle de Sud est assez pacifique au large, & extrêmement impetueuse le long de la côte, & celle de Nort est souvent fort grosse au large, & presque toujourns calme le long des terres.

La mer de Sud nourrit en plusieurs endroits de son sein, une tres-grande quantité de serpens qui sont marbrez, & ont la plûpart environ deux pieds de longueur; leur morsure est tellement veneneuse & mortelle, que quand on en est une fois atteint, il n'y a aucun remede humain qui puisse garentir d'une mort prompte & subite; & il y a icy une particularité assez surprenante, c'est que quand la mer par l'impetuosité de ses vagues jette ces reptiles contre quelque banc, encore qu'ils ne sortent point de l'eau, ils n'ont pas si-tôt touché le sable qu'ils meurent.

Le 9. ayant toujourns fait route le long de la côte, nous descendimes   terre cinquante hommes de nos trois Canots pour aller prendre la ville de l'*Esparso*   trois lieues de la *Cal-daira*, qui est son *embarcadere*; nous en prîmes les Vigies au tiers du chemin, qui nous apprirent qu'outre les habitans de la ville, il étoit venu de *Carthage*   leur secours cinq cens hommes qu'ils y avoient appellez, sur l'alarme qu'ils avoient prise de nos deux barques qui avoient pris fonds en cette Baye, dont elles ne faisoient que de partir; cela nous obligea, nous voyant peu de monde, de re-

mettre cette expedition à une autrefois , & retournerâmes sur nos pas , mais ce fut dans une si grande necessité de vivres , que nous fumes contraints de tuer & de manger les chevaux de ces Vigies , après quatre jours d'une abstinence fort étroite ; & ce festin qui n'étoit pas le premier que nous avions fait de cette sorte de mets , ne fut pas aussi le dernier.

La *Caldaira* est une Baye qui porte le nom de six magazins qui sont environ à trois lieües à l'Est de sa bouque , & sur le bord de l'*embarcadere* de l'*Esparso*. Cette Baye que quelques Geographes nomment *Nicoya* , est un des beaux Ports du monde ; son entrée est pourtant fort large , mais en recompense elle a du moins douze lieües de profondeur , elle renferme quantité d'Isles de diverses grandeurs. Il n'y a de tous vents que celui d'Est qui peut y nuire ; le fond de la Baye est ouvert par de tres-belles rivieres qui s'y déchargent , & qui en les remontant conduisent à plusieurs Bourgs, Hattos & Sucrieries dont ce pais est tout remply. L'on peut choisir les moiïillages selon la longueur des cables , c'est à dire de puis dix brasses en augmentant par cinq jusques à cent , & le fonds y est aussi tres-bon. J'oubliais à remarquer que les six magazins de la *Caldaira* , dont je viens de parler , ont été bâtis en partie par les habitans de *Carthage* qui en font aussi leur *embarcadere* pour l'utilité du commerce qu'ils faisoient avec ceux de sa côte du *Perou* , avant que nous fussions venus les effaroucher.

Le 10. nous étant rembarquez dans nos Canots, nous fumes à une grosse Bananerie qui est dans la même Baye; c'est un plant d'arbres fruitiers qu'on nomme bananiers, & les fruits bananes desquels nous chargeâmes nos Canots pour nôtre subsistance. En y mettant à terre nous prîmes les Vigies de la petite ville de *Nicoya*, de laquelle nous voyant éloignez, nous n'eumes pas pour l'heure le dessein d'y aller, & fîmes route pour la pointe *Borica* où nous arrivâmes le 14. Ce lieu est fort plaisant & agreable, nous y admirâmes entr'autres choses une allée à cinq rangs d'arbres de cocos qui se continuent le long de l'Ance, l'espace de plus de quinze lieues de chemin, avec tant de simetrie, qu'encore que ce ne soit qu'un simple ouvrage de la nature, & sans aucun secours de l'art, ils semblent y avoir été plantez à la ligne.

Ce fruit qui nous fit dans beaucoup de rencontres tant de plaisir, croît sur le tronc d'un arbre qui est une espece de palmier de vingt ou vingt-cinq pieds de haut. Il a la forme d'une noix, mais c'est sans faire comparaison pour la grosseur, car il y a tel de ces fruits qui peze jusqu'à douze à quinze livres, il a la coque fort dure & assés épaisse, elle est couverte d'une grosse envelope toute de filamens dont l'Espagnol se sert pour calfeutrer les navires, cela étant incomparablement meilleur que l'étaupe, qui n'est pas un an à l'eau sans être pourrie, au lieu que l'autre s'y nourrit & y reverdit. Quand on a fait un trou à cette noix,

il en sort un grand verre d'une liqueur qui à peu de chose près ressemble au petit lait pour la couleur, mais d'un goût médiocrement piquant & fort agreable , & lors qu'on casse la coque , on trouve une matiere de l'épaisseur d'un bon doigt , fort blanche & nourrissante , qui est adherante & assés fermement attachée au dedans ; nous partîmes de ce lieu-là le 20 , continuant toujours nôtre route le long de la terre ferme.

Le 22. n'ayant plus rien de quoy manger, nous descendîmes à terre soixante hommes de nos trois Canots pour en aller chercher, & après avoir fait une lieüe de chemin , nous primes une tres-belle Hatto avec deux prisonniers , qui nous dirent que nous étions à une lieüe & demie de la petite ville de *Chiriquita* , & qu'il y avoit sept cens hommes dedans , ce qui fit que nous nous emparâmes au plus vîte de ce que nous pûmes de vivres pour porter où étoient nos Canots , mais en y retournant nous trouvâmes quatre cens Cavalliers qui nous avoient coupé chemin, & qui nous attendoient. Nous nous batîmes contre eux toujours en retraite jusqu'au bord de la mer , sans avoir personne de blessé qu'un seul homme au doigt. Ils nous firent quantité d'appels , & nous défioient avec menaces d'aller à leur ville , à quoy nous ne manquâmes pas de satisfaire quelques jours après , cependant nous reprîmes la route de nôtre *Isle Saint Juan* , où étant arrivez le premier Janvier 1686. nous y trouvâmes nôtre navire , & nos deux barques mouillées.

Le 5. Nous partîmes huit Canots armez de deux cens trente hommes pour aller voir en face les Bourgeois de *Chiriquita*, & leur rendre la visite dont ils nous avoient défié; de sorte que cette *Iste de Saint Juan* n'étant éloignée d'eux que d'environ vingt lieues, nous fûmes à terre dès le 6. à dix ou onze heures de nuit sans être apperçûs, & comme nous n'avions point de guide, nous marchâmes jusqu'au jour sans rien découvrir. Nous demeurâmes cachés toute la journée du 7. dans un bois, d'où si-tôt que la nuit fut venuë, nous sortimes pour nous mettre en marche sans avoir le 8. à la pointe du jour fait plus de découverte que la nuit precedente. Nous nous recachâmes de nouveau dans une petite raque de bois, & y passâmes tout le jour, pendant lequel nous reconnûmes que nous nous étions mépris, en mettant à terre d'un côté de la riviere, au lieu qu'il falloit mettre de l'autre. Cela ne plaisoit gueres à des gens fatiguez comme nous étions, néanmoins nous ne laissâmes pas aussi-tôt qu'il fut nuit de retourner à nos Canots, dans lesquels nous repassâmes cette riviere; dès que nous fumes de l'autre côté, nous primes la Vigie de la Ville, qui nous apprit que les Espagnols en avoient sauvé tous leurs effets depuis que nous avions été à leurs hattsos.

Le 9. nous arrivâmes à *Chiriquita* deux heures avant le jour, nous en surprimes tous les habitans qui étoient depuis deux jours en contestation entr'eux, pour sçavoir à qui fe-

roit la ronde , & après nous être assurez de leurs personnes , nous leur dîmes que c'étoit à nous à la faire , & que nous venions les en dispenser. Nous surprimes aussi en même temps leur Corps-de-garde où ils étoient à jouer , & aussi-tôt qu'ils nous virent parmy eux , ils se jetterent sur leurs armes pour se mettre en défense , mais comme c'étoit un peu trop tard , nous les relevâmes encore de cette peine. Nous apprîmes d'eux qu'il y avoit dans le haut de la riviere une petite fregate , laquelle ayant touché sur une barre de sable qui est à son embouchure , voulant en sortir , avoit été obligée de rentrer , & de mettre à terre les vivres dont étoit sa cargaison.

Vers les deux heures après midy nous aperçûmes quelques Espagnols à une maison écartée de la ville , nous fumes cinq pour les en faire sortir , mais lorsque nous approchâmes de cette maison , ceux que nous y avions vû paroître ne s'étant montrez que pour nous attirer , en disparurent , & dans le même moment environ cent vingt autres sortirent de quelques bouquets de bois où ils étoient cachez , & nous investirent de telle sorte que ne voyant nulle apparence de nous en dédire , nous resolumes de ne nous point laisser prendre vivans , & de leur vendre cherement nos vies. D'abord nous nous adossâmes les uns contre les autres pour faire face de tous côtés , & nous nous battîmes en cet état contre eux plus d'une heure & demie , au bout de laquelle ne restant plus que deux de nous en état.

combattre , Dieu permit que nos gens qui étoient au Corps-de-garde vinrent à nôtre secours , attirez plutôt par les cris que faisoient les Espagnols pour nous épouventer , que par le bruit des armes à feu , parce qu'ils s'imaginoient auparavant qu'ils eussent entendu ces cris , que nous nous exercions à tirer au blanc. Quand les ennemis virent le renfort qui nous venoit , ils se sauverent d'une si grande vîteffe, qu'il fut impossible de les attraper. Ce secours venu si à propos nous sauva infailliblement la vie ; car les ennemis nous ayant déjà tué deux hommes , & estropié un autre , il étoit impossible de tenir plus long-temps contre la grêle de coups dont ils nous assiegeoient de toutes parts. Ainsi je puis dire que je l'échappay belle , & que je ne fus garanti du massacre sans être seulement blessé , que par une protection du Ciel toute manifeste. De la part des Espagnols ils en furent quittes pour trente hommes qui demeurèrent sur la place , aussi nous défendîmes-nous en desesperer , & pour tout dire , en Flibustiers.

Cette même journée nous brûlâmes toutes les maisons de la ville, de crainte qu'à leur abry nos ennemis ne surprissent nos Sentinelles , & ne vinssent la nuit nous insulter , après quoy nous nous retirâmes tous dans la grande Eglise , où ils n'osèrent nous venir attaquer , se contentant de nous tirer de temps en temps seulement quelques coups de mousquet , & même de fort loin.

Cobiriquita est une petite ville assise dans une

Plaine de savanas , d'où la vûë n'est bornée que par de petits bouquets de bois fort agreables ; plusieurs petites rivieres la coupent par divers endroits , & s'écoulent ensuite doucement dans ces savanas pour les arrouser. Elle est environnée d'un grand nombre de Hattos , & ne fait d'autre negoce que celuy de suif & des cuirs ; son *embarcadere* est dans une riviere passablement grande , où il faut monter environ une lieüe pour y arriver ; elle n'a qu'une passe à son embouchure , & sans une balize , les Espagnols mêmes n'y oseroient entrer. Lors qu'on a mis à terre à cet *embarcadere* il reste encore trois lieües à faire jusques à la ville , & cela par un si beau chemin , qu'il ne pouvoit ennuyer qu'à des gens comme nous ; qui ne pensions qu'aux moyens de recouvrer des vivres pour appaiser la faim dont nous étions pressez quand nous y passâmes pour aller prendre cette ville , ayant été sans manger depuis le 5. que nous partîmes de nôtre vaisseaux jusques au 9. que nous la prîmes.

Le 10. nous en partîmes avec les prisonniers que nous y avons faits , pour aller attendre leur rançon sur une Isle qui est dans la même riviere , choisissant plutôt ces endroits pour cela , que non pas la grande terre , où étant obligez de rester long-temps par les remises que nous faisoient les Espagnols , nous leurs eussions donné le temps de s'assembler , & de nous payer tout d'un comp , en nous accablant de leur grand nombre , au lieu que

ces Isles où ils ne pouvoient venir que par chaloupes, & à découvert, nous les eussions mis hors de peine de se rembarquer à mesure qu'ils auroient mis à terre. Lors donc que nous retournions à nos Canots qui nous attendoient à l'embarcadere de *Chiriquita*, nous trouvâmes en chemin une embuscade que nous avoient dressé les habitans de cette ville, qui étoient venus nous couper. Nous la forçames, & après que les ennemis se furent retirés, ils nous envoyèrent un parlementaire nous demander leurs prisonniers qu'ils vouloient ravoïr, ou perir à la peine; nous luy répondîmes que nous étions tous prêts à leur rendre, s'ils vouloient venir en *Raze-savana* les reprendre, & que s'il nous tiroient un seul coup de mousquet, il n'y auroit point de quartier pour eux, ce qui rabatit si bien leur orgueil, qu'ils ne parurent plus.

Si-tôt que nous fumes arrivez à cette Isle, nous envoyâmes chercher par une partie de nos Canots la cargaison de la petite Fregate dont les Espagnols de *Chiriquita* nous avoient donné avis; ils y trouverent plus de cent hommes retranchez, qui neanmoins ne les purent empêcher de rapporter ce qu'ils étoient allez chercher, ils trouverent parmy le bagage des lettres qui nous apprirent entr'autres choses que l'Admiral de la Flote du *Perou* qui étoit retourné à *Lima*, avoit été brûlé dans le Port du *Callao* d'un coup de tonnerre avec son équipage, qui n'étoit pour lors que de quatre cens hommes, c'étoit une chose

d'autant plus surprenante & prodigieuse , que de memoire d'homme on n'avoit entendutonner dans ce pais-là , non plus qu'on n'y voit jamais pleuvoir.

Le 16. la rançon de nos prisonniers arriva , & après les avoir élargis , nous retournâmes à bord de nôtre navire qui étoit toujours mouillé à l'Isle *Saint Juan*. Le 20. nous arrêtâmes entre nous , qu'il étoit nécessaire de faire de grandes pirogues , ne pouvant plus nous nous servir de nôtre navire , faute de voiles , ni de quoy en faire , & encore moins de pouvoir prendre des vaisseaux sur les Espagnols en cette côte de l'Oüest où ils avoient entièrement arrêté la navigation depuis que nous y courions. Le 22. nous fumes choisir des arbres propres à faire des Canots & Pirogues sur le bord d'une tres belle riviere que nous sçavions être en cette Isle.

Le 27. nous apperçûmes sept voiles au large , nous armâmes cinq Canots pour les aller reconnoître , & comme nous doublions une des pointes de l'Isle , nous apperçûmes douze Pirogues & trois Barques longues qui en faisoient le tour terre à terre , nous estimâmes que c'étoit la Flote du *Perou* qui nous cherchoit. Nous vinsmes aussi-tôt en avertir nos gens , & au même temps on resolut de mettre tout ce qui étoit à bord de nôtre Navire dans nos deux Barques , & d'entrer dans cette riviere où étoient nos hasteliers, afin d'attendre les ennemis en cet endroit , où ils ne pouvoient nous venir attaquer sans perdre

— quantité de monde , ce projet fut à l'instant executé , & après avoir abandonné nôtre Navire qui ne pouvoit entrer dans cette riviere , nous l'échoiâmes , de crainte que les Espagnols n'en profitassent , & ne le remissent en état de naviguer , bien persuadez que nous étions , qu'ils ne manquoient pas comme nous de voiles pour cela.

Le 28. nos Vigies nous vinrent avertir que six Pirogues venoient le long de la terre. En même temps nous mismes cent cinquante hommes en embuscade des deux côtez de la riviere , & ensuite nous en sortimes avec deux de nos Canots , d'où après les avoir apperçus , nous feignîmes de nous vouloir sauver en rentrant dans cette riviere , pour les obliger de chasser après nous , mais se doutant du piège , ils s'en allerent droit à nôtre Navire échoië , sur lequel ils firent un fort grand feu , quoy qu'il n'y eût personne dedans qu'un chat seulement que nous y avions laissé , de quoy s'étant apperçûe , ils l'aborderent tres-vaillamment , & le brûlerent pour en avoir la feraille , qui est une marchandise autant rare que chere en certains lieux du *Perou*. Le premier Février la Flote Espagnole partit , & nous laissâ en repos achever nôtre ouvrage , à quoy nous employâmes le reste du mois.

Nous scûmes depuis que les ordres de l'Admiral de cette Flote portoient de mettre du canon de Campagne à terre pour démolir les fortifications qu'ils croyoient que nous avions

faites sur cette Isle , ayant été induits à se le persuader par le rapport que leur en faisoient les prisonniers que nous leur renvoyions , après les avoir abusez les premiers , en leur demandant lorsque nous les prenions , s'il n'y avoit point parmi eux de Maçons pour travailler à nos ouvrages , & les obligeant mêmes quelquefois à nous donner de la brique pour leur rançon , quoi que nous n'en eussions pas affaire. Il nous mourut pendant tout le mois de Février quatorze hommes.

Le 14. de Mars nous partîmes de l'Isle *Saint Juan* avec nos deux Barques , une demie galere de quarante avirons , dix grandes Pirogues & quatre Canots legers , le tout de mapou à l'exception de nos deux Barques. Nous gagnâmes la pointe du vent de l'Isle pour faire reveüe de nôtre monde , qui étoit affoibli de trente hommes depuis nôtre separation d'avec les Anglois ; en même temps on forma de nouveau le dessein qu'on avoit interrompu depuis plus de quatre mois , d'aller prendre la ville de *Granada* distante d'où nous étions , d'environ deux cens lieües ; pour cela il falloit avoir des vivres pour subsister pendant le voyage , & nous n'en avions pas. ce qui nous obligea de détacher nôtre demie Galere & quatre Canots pour aller au *Pueblo Nuevo* en chercher , tandis que le reste de nôtre monde iroit nous attendre à l'Isle de *Saint Pedro* , qui est deux lieües au vent de la riviere de *Chiriquita* , pour achever quelque chose qui manquoit à leurs Canots.

Le 6. Avril trois heures avant le jour étant arrivez près de la riviere du *Pueblo Nnevo*, par un beau clair de Lune, nous apperceumes à son embouchure une petite fregate, une barque longue & une pirogue; nous les approchâmes à la portée du pistolet dans la pensée que nous avions que c'étoient de nos Flibustiers Anglois, dont nous nous étions separez. Mais nous en fûmes bien-tôt détrompez, car après les avoir hesséz, ils nous répondirent de toute leur volée de canon, pierriers & mousquets, ce qui nous fit conjecturer qu'il falloit que ce fût, comme il n'étoit que trop vray, un détachement que la flote Espagnolle eût laissé en cet endroit, (après nous avoir quittez à l'*Isle Saint Juan*) pour garder deux petits batimens que nous sçavions qui chargeoint des vivres à l'embarcadere de ce bourg, pour transporter à *Panama*. Nôtre erreur fut cause que nous eûmes vingt hommes hors de combat par cette premiere décharge avant que nous pûssions nous reconnoître; cependant après nous être un peu remis de nôtre surprise, nous nous acharnâmes contre eux avec opiniâreté pendant plus de deux heures de temps, quoi que nous n'eussions que nos fusils & pas une piece d'artillerie; & eux de leur côté se défendirent d'autant plus vigoureusement qu'ils croyoient, après l'étonnement où ils nous avoient mis, que nous lâcherions plutôt pied. Durant le combat ils firent tous leurs efforts pour appareiller, mais nous les en empêchâmes, ne paroissant personne dans leurs en-

fléchûres que nous ne jettassions bas, aussi bien que leurs grenadiers qui étoient dans leurs hunes; mais voyant que le clair de la Lune finissoit nous nous retirâmes hors la portée de leur canon, tant pour penser nos blesez, qui étoient au nombre de trente trois, outre quatre de nos hommes qui furent tués, qu'afin d'attendre le jour pour decider cette affaire dont nous ne voulions pas avoir le dementy: Mais pendant cet intervalle les ennemis se furent mettre à couvert sous le retranchement que j'ay dit cy-devant qu'ils ont au bord de cette riviere, où les gens de terre qui avoient entendu la nuit le combat, s'étoient aussi rendus, ce qui nous fit juger qu'allant les attaquer en cet endroit, nous n'aurions pas tout l'avantage que nous avions resolu de prendre sur eux, de maniere que le jour étant venu, nous fîmes route pour aller rejoindre nos Canots à l'Isle *Saint Pedro* où nous arrivâmes le huitième.

Le 9. nous nous trouvâmes dans une extrême disette de vivres n'ayant rien du tout à manger, dont nous souffrîmes beaucoup, & particulièrement nos blesez, que nous envoyâmes par nôtre demie gallere (pour être plus à couvert) à bord de nos deux barques, auxquelles nous avons donné rendez-vous dans la baye de *Boca-del-Toro*, après cela nous allâmes mettre à terre à un Bourg dix lieues sous le vent de *Chiriquita* pour y chercher des vivres, dans lequel n'en ayant point trouvé nous le quitâmes, & le 11. en revenant join-

dre nos Canots, nous trouvâmes pour nous fortifier dans l'abbatement où la faim nous reduisoit, le regale d'une embuscade de cinq cens hommes, contre lesquels nonobstant nôtre debilité nous ne laissâmes pas de nous deffendre si bien, que nous les obligâmes de nous laisser le chemin libre avec perte toutefois de deux de nôtres. Nous nous rembarquâmes le soir pour aller joindre nos barques dans cette baye de *Boca-del-Toro*, nous y arrivâmes le 13. & descendîmes à terre où nous employâmes le temps jusqu'au 16. à chasser, principalement pour la nourriture de nos blessez, y trouvant en abondance les mêmes bêtes fauves & le même gibier, dont j'ay fait mention en traversant la terre ferme.

Le même jour 16. nous en partîmes pour aller dans la Baye de *la Caldaira*, après avoir renouvelé nôtre entreprise sur la petite Ville de *Lesparso*, de laquelle j'ay déjà parlé. Le 19. étant arrivez en cette baye nous mîmes à terre deux heures avant le jour, & arrivâmes à cette petite ville sur les onze heures du matin; nous la trouvâmes presque abandonnée depuis que nous en avions pris les vigies, qui comme j'ay remarqué, nous dégoûterent d'y aller par l'avis qu'ils nous avoient donné du renfort de *Cartage*, nous y fîmes néanmoins quelques prisonniers, qui nous dirent que tout le monde s'étoit retiré à cette dernière ville qui en est distante de 24. lieuës, ainsi nôtre peine ayant été inutile, nous retournâmes le 20. au bord de la Mer rejoindre nos Canots.

L'on fait les trois lieuës de distance qu'il y a de *Lesparso* au bord de la Mer par un tres-mechant chemin , l'on n'y marche pas une portée de fusil en pais plat & uni étant tout raboteux, & remply de petites montagnes & de collines, de dessus lesquelles on découvre neanmoins un tres-agreable paysage. La Ville est bâtie sur une éminence , d'où on apperçoit assez facilement tout ce qui entre & ce qui sort de la baye. Cette Ville est enfermée par une petite riviere qui coule tout à l'entour , & quand on en sort du côté de *Cartage* , on rencontre de tres-belles plaines couppées par des chemins Royaux , qui sont aussi-bien dresséz comme en Europe.

Le 21. nous fûmes nous envitailler des fruits de la Bananerie de cette baye dans laquelle nos deux barques nous vinrent joindre. Le 22. nous fimes assembler nos gens à terre sur une des Isles qui y sont encloses , tant pour resoudre de quelle façon on attaqueroit *Granada* que nous allions prendre , que pour faire reveuë de la poudre qu'ils pouvoient avoir , aprehendant que plusieurs n'eussent usé la leur à la chasse , nous fimes ensuite des Ordonnances par lesquelles nous condamnions à perdre leur part de ce qui se prendroit en ce lieu , ceux d'entre nous qui seroient convaincus de lâcheté , de viol , d'yvrognerie , de desobeïssance , de larcin & d'être sortis du gros sans être commandez , après cela nous partîmes le soir de la baye & un coup de vent d'Est qui survint pendant la nuit nous écarta les uns des autres. A la pointe du jour nous contâmes

treize Voilles ce qui nous étonna parce qu'il n'y en avoit que douze en toute nôtre flote, nous fîmes signal à nos Canots pour chasser avec nous sur celle que nous croyons être d'augmentation, & quand nous l'eûmes chassée environ une heure nous en apperceûmes encore cinq autres, nous joignîmes la première où nous apprîmes que c'étoit le Capitaine *Toussé* qui venoit de la côte d'*Acapulco*, il avoit laissé son navire à la Cape vis à vis la bouque de la baye dans laquelle nous étions & alloit avec ses cinq Canots chercher des bananes (aussi bien comme nous venions de faire) n'ayant plus que tres-peu de vivres à son bord, il nous apprit que le Capitaine *David* étoit avec sa flote à la côte du Sud, & que le Capitaine *Suams* étoit allé aux grandes Indes avec sa fregate.

Alors nous trouvant les plus forts, nous nous ressouvînmes des piéces qu'il nous avoit faites, & pour luy en marquer nôtre ressentiment, nous l'arêtâmes prisonnier aussi-bien que ses gens qui étoient dans les quatre autres Canots que nous avions joints; nous fîmes aussi aborder son navire, duquel nous nous rendîmes maîtres faisant feinte de le vouloir enlever, (nôtre dessein n'étant pourtant que de les intimider, nous les laissâmes quelque temps dans cette peur, après quoy nous luy fîmes connoître que nous étions plus honnêtes gens que luy, & qu'encore que nous eussions le dessus nous ne voulions pas profiter de nôtre avantage pour nous vanger, & que nous le

remettions aussi-bien que les gens en possession de ce que nous leur avions ôté depuis quatre ou cinq heures. Cette moderation que nous luy fîmes paroître avec ce qu'il avoit appris de quelques-uns de nos gens du dessein que nous avions fait sur *Granada* l'engagea à nous prier de souffrir son association & celle de cent-quinze Anglois qu'il avoit dans son bord à quoy nous consentîmes.

Le 25. nous partîmes tous ensemble François & Anglois dans nos Pirogues & Canots , & laissâmes leur navire & nos deux barques à l'abry du Cap blanc , qui est vingt lieües au vent du lieu où nous devions mettre à terre , donnant ordre à ceux destinez à les garder , de partir six jours après nous , & venir le long de la côte mouïller à l'endroit où ils verroient que nous aurions laissé nos Canots.

Le 7. Avril nous mîmes à terre en plaine côte au nombre de trois cens quarante-cinq hommes , conduits par un guide fort habille qui nous mena au travers des bois , afin de n'être point découverts. Nous y marchâmes jusques au neuf tant le jour que la nuit , mais nonobstant nos précautions nous ne laissâmes pas d'être apperçus par des gens de cette Ville de *Granada* qui pêchoient dans une riviere qui en est distante d'environ quinze lieües , & quoy qu'ils courussent avertir promptement les Espagnols de nôtre marche , ils n'eussent pû avoir assez de temps pour détourner tous leurs biens (marchant comme nous faisons sur leurs pas) si malheureuse-

ment pour nous ils n'avoient pas été avertis comme ils furent trois semaines auparavant par ceux de *Lesparso*, qui ayant veu nôtre grand nombre de Canots en y passant s'étoient doutez de nôtre dessein.

La fatigue où nous étions de cette marche jointe à une grande faim nous obligea de rester le 9. au soir à coucher dans une grande sucrerie qui n'est qu'à quatre lieües de *Granada* & qui étoit dans nôtre chemin ; Elle appartenoit à un Chevalier de *Saint Fago* que nous manquâmes de faire prisonnier en y arrivant, nos jambes n'étant pas dans ce moment disposées pour courir après. Le 10. nous en fortîmes & en approchant de la Ville nous apperçûmes de dessus une éminence qui n'en est qu'à une lieüe, deux navires sur le Lagon de *Nicaragua* qui emportoient, comme nous le scûmes après, toutes les richesses de *Granada* sur une Isle qui en est à deux lieües. Nous prîmes un prisonnier dans un Bourg que nous rencontrâmes en chemin faisant, qui nous dit que les Habitans de cette Ville s'étoient retranchez sur la place d'armes & l'avoient entourée d'une forte muraille depuis que nôtre Cartier Maître qui s'étoit rendu à eux les avoit avertis que nous pourrions y aller, il nous dit encore que ce lieu étoit muni de quatorze pieces de canon & six pierriers, & qu'enfin ils avoient détaché six compagnies de cavallerie pour attaquer nôtre arriere-garde dans le temps que nôtre tête auroit attaché le combat, si tant étoit que nous allions à eux.

Ces avis qui auroient sans doute donné de la terreur à tous autres qu'à des Flibustiers , ne r'allentirent pas d'un moment nôtre dessein , & n'empêcherent point que vers les deux heures après-midy du même jour , nous n'arrivassions à cette Ville où nous trouvâmes dès l'entrée du Fauxbourg une forte embuscade , sur laquelle après une heure de combat nous fondîmes avec tant de resolution ; que nous passâmes sur le ventre de tous ceux qui la composoient , sans autre perte de nôtre côté que d'un homme , de là nous entrâmes dans la Ville , à l'entrée de laquelle nous fîmes halte pour attendre la réponse de plusieurs de nos gens , que nous avions détachés pour aller reconnoître les environs d'un fort que nous voyons à droite ligne de la rue par où nous étions entrez. Un moment après il en revint une partie nous informer que le fort étoit carré , & qu'outre la rue où nous étions , ils en avoient encore remarqué trois qui aboutissoient aux trois autres faces de ce fort , duquel les ennemis pouvoient découvrir tout ce qui venoit à eux par ces avenues , qui d'ailleurs étoient toutes commandées par leurs canons & mousquets.

Nous ne fûmes pas long-temps à consulter sur le party que nous avions à prendre. Il nous étoit aisé de voir que nous étions trop peu de monde pour faire nos attaques par ces différents endroits : C'est pourquoy après avoir fait revenir le reste de ceux que nous avions envoyés vigier la place , qui s'étoient

attachez à quelque legere escarmouche ; nous nous disposâmes tous à donner par la seule rue où nous nous étions d'abord presentez, & bien nous en prit ; car si nous nous fussions dispersez dans les autres, les compagnies de cavallerie qui étoient à nôtre queuë & qui nous observoient, n'auroient pas manqué de nous enfermer, ce qu'ils n'oserent faire nous trouvant tout ensemble.

Après nous être exhortez les uns les autres à combattre courageusement nous avançâmes à grands pas vers ce lieu fortifié. D'abord que ceux qui le deffendoient nous virent à bonne portée, ils firent un grand feu sur nous, mais s'appercevañs qu'à tous les coups de canon qu'ils nous tiroient nous faisons un salut jusqu'à terre pour laisser passer le boulet & la mitraille, ils s'aviserent de mettre de fauses amorces sur leurs canons, afin que nous relevant après cette feinte le coup nous surprit en le faisant partir tout de bon : quand nous vîmes cette ruse nous nous rangeâmes le long des maisons & ayant gagné une petite élévation qui faisoit le parterre d'un jardin nous les bâtimes de là si à découvert pendant une heure & demie, qu'ils furent obligez d'abandonner le terrain. A quoy nous autres enfans perdus qui étions au pied de leurs murailles contribuâmes de nôtre mieux, en les accablant de grenades que nous leur jettions incessamment, qui enfin les forcerent à gagner l'Eglise Major, où de la Tour, ils nous bleferent quelques hommes. Aussi-tost que nos

gens

gens qui étoient sur cette éminence s'aperçurent que les ennemis laschoient pied , ils nous crièrent de sauter par dessus les murailles , ce qu'ayant fait ils nous suivirent de fort près. Ainsi nous nous rendîmes les maîtres de leur place d'armes & par consequent de la Ville , d'où ils s'enfuirent après avoir perdu beaucoup de monde ; de nôtre part il n'y eut que quatre hommes de tuez & huit blesez dont à la verité peu rechapperent. Lors que nous fûmes entrez dans ce fort nous le trouvâmes d'une étendue à pouvoir contenir six mille hommes en bataille , il étoit environné d'une muraille telle que le prisonnier nous l'avoit rapporté , percée de quantité de meurtrieres qu'ils avoient bien garnies de monde & de mousquets ; la face qui regardoit la ruë par où nous les attaquâmes , étoit gardée par deux pieces de canon & quatre pierriers qui en deffendoient l'approche , sans plusieurs autres ouvertures que cette muraille avoit au pied , par lesquelles ils avoient passé des croissans (pour couper les jambes à ceux qui en auroient voulu approcher de trop près) que nous rendîmes pour tant inutiles par le moyen de nos grenades qui les empêchoient de s'en servir.

Après avoir chanté le *Te Deum* dans l'Eglise Major & mis quatre vigies dans la Tour , on nous fimes nos corps de garde dans de fortes maisons qui sont aussi enfermées dans la place d'armes & y ramassâmes les munitions de guerre qui y étoient. Ensuite nous fûmes

visiter les maisons de la Ville , dans lesquelles nous ne trouvâmes que quelques marchandises & des vivres que nous portâmes dans nos corps de garde.

Le lendemain au soir nous détachâmes un party de cent-cinquante hommes pour aller chercher les femmes (afin de les mettre à rançon) & quelque butin qu'on nous avoit dit être avec elles dans une sucrerie à une lieuë de la Ville : mais elles en étoient parties quand on y arriva , ne s'y croyant pas en sureté , ainsi le party s'en revient sans rien faire ; le jour même nous envoyâmes un prisonnier aux Espagnols leur demander rançon pour la Ville ou que nous la brûlerions , ils envoyèrent un Padre ou Religieux parlementer , qui nous dit que les Officiers & Habitans s'assembleroient pour en delibérer , mais un de nos gens qu'ils avoient pris & que la fatigue avoit fait rester en chemin (sans que celuy qui conduisoit nôtre queue s'en fût apperçu) les assura que nous ne la brûlerions pas , parce que nôtre dessein étoit de repasser quelque mois après à la mer de Nort par le Lagon & reprendre dans cette Ville les choses necessaires pour nôtre passage que nous n'aurions pas retrouvées si nous y avions mis le feu , de maniere que cet homme les ayant rassurez ils ne se mirent plus en peine de nous faire de réponse à la proposition du rachat de la Ville , ce qui obligea enfin quelques-uns des nôtres les plus déterminez d'y mettre le feu par depot.

L'occasion qui se presentoit de repasser à la

mer de Nort par ce Lagon qui s'y va rendre , nous eût été lors tres-favorable & nous ne l'eussions pas manquée si nous eussions trouvé des Canots en ce lieu pour aller prendre les deux bâtimens & les richesses de la Ville , qu'ils avoient portées pour les sauver sur l'Isle dont j'ay cy-devant parlé qui est dans le même Lagon ; Ce qui nous eût entierement consolés du chagrin qui nous étoit resté depuis que nous avions manqué la flote devant *Panama*. Mais le terme des miseres & des perils que nôtre destinée nous reservoit n'étant pas encore accompli , nous ne pûmes profiter d'un rencontre si avantageux pour nous tirer de ces regions-là : lesquelles , quoy que tres-charmantes & tres-agreables pour ceux qui y sont établis , ne le sembloient pas à une petite poignée de gens comme nous sans vaisseaux , la plupart du temps sans vivre , & errans au milieu d'une quantité d'ennemis avec lesquels il falloit être journellement sur nos gardes , & qui nous ôtoient autant qu'ils pouvoient les moyens de subsister.

Granada est une Ville grande & spacieuse scituée dans un fonds en l'abordant par le côté de la mer de Sud ; les Eglises y sont magnifiques & les maisons assez bien bâties , il y a plusieurs Convents de l'un & de l'autre sexe , la grande Eglise Major est renfermée dans l'une des extremitez de la place d'armes , le pays d'alentour est assez déstitué d'eau ny en ayant point d'autre que celle du seul Lagon de *Nicaragua* sur le bord duquel la Ville est assise , il

se voit aux environs une grande quantité de belles sucreries , qui ressemblent plutôt à de petites bourgades , qu'à des maisons particulières , & entr'autres celle qui appartenoit à ce Chevalier de *Saint Fago* , (chez qui nous avions couché en venant à cette Ville) dans laquelle il y a une Eglise fort jolie & fort enrichie.

Le 15. nous partîmes de cette Ville emmenant avec nous une piece de Canon & quatre pierriers , nous doutans bien de trouver de l'opposition à nôtre passage , avant que d'être au bord de la mer d'où nous étions éloignés de vingt lieues , à quoy nous ne fûmes pas trompez , puisque les Espagnols nous attendoient au nombre de deux mille cinq-cent hommes à un quart de lieuë de la Ville , ils firent d'abord leur décharge sur nous : Mais ne s'imaginant pas que nous avions emmené de leur artillerie , ils en furent tellement épouventez , qu'après avoir tiré deux coups de Canon dans leur première embuscade , ils nous laisserent le chemin libre en cet endroit seulement , car quoy qu'il vissent quantité des leurs étendus sur la poussiere , ils ne laisserent pas toute la journée de nous dresser de distance en distance de nouvelles embuscades , où ils n'eurent toutesfois pas plus de succès qu'à la première. Nous prîmes un de leurs gens prisonnier , qui nous dit , que dans le logis du *Contador* de *Granada* , il y avoit un million & demy de pieces de huit destiné depuis longtemps pour le rachat de la Ville ; au cas qu'elle

fût prise , & que cela étoit ensevely dans la muraille , de façon qu'il n'y paroïssoit rien. L'envie ne nous prit pourtant pas de retourner chercher cet argent , étans tous assez empêchez de nous retirer des mains d'un nombre aussi considerable d'ennemis comme celuy que nous avions sur les bras.

Le soir nous fûmes obligez d'abandonner nôtre canon après l'avoir encloué , parce que les bœufs qui le traînoient moururent de soif , ayant marché par une grande chaleur plusieurs lieues , sans trouver une goutte d'eau ; & par une poussiere qui étouffoit & les hommes & les bêtes. Mais nous reservâmes nos pierriers , que nous chargeâmes sur des mulets qui résisterent davantage à cette incommodité. Ensuite nous fûmes coucher à un tres-beau Bourg nommé *Massaya* qui est sur le bord du Lagon , mais de ce lieu jusqu'à l'eau il y a si bas à descendre , que du haut un homme ne paroît pas plus gros qu'un enfant. Les Indiens nous y reçurent à bras ouverts , mais les Espagnols qui s'en étoient retirez sçachant l'extreme soif qui nous tourmentoit , avoient répandu toute l'eau qui étoit dans le Bourg , esperant par là nous reduire à la necessité , d'aller nuitamment en puiser au Lagon pour nous y faire donner dans quelque embuscade. Mais ces Indiens , qui vinrent au devant de nous se jeter à nos pieds pour nous prier de ne point brûler leur Bourg , remedierent à cela en nous assurant qu'ils nous fourniroient tout ce qui nous seroit necessaire , autant de temps que nous y

resterions & particulièrement de l'eau. Cette soumission nous leur fist accorder ce qu'ils demandoient, d'autant plus volontiers qu'ils nous avoient fait connoître en diverses occasions, qu'ils étoient plus nos amis que ceux des Espagnols.

Tous ces Indiens sont gens miserables, que l'Espagnol tâche à reduire & à s'assujettir peu à peu avec une feinte douceur, pour leur faire oublier les cruautés & les tyrannies qu'ils ont exercées à leur endroit, dont ils ne laissent pas de conserver toujours la memoire. Ils en ont à present quantité qu'ils ont attiré des montagnes où ils se refugioient, & se les sont soumis de cette maniere. Ils leur donnent des emplacements pour bâtir des Bourgs & des Villages, mais tout le travail qu'ils y font tourne au profit des Espagnols, de maniere que s'en servant comme d'esclaves, ils sont tellement las de leur domination; & de la barbarie qu'ils ont même de les faire servir de palissades quand ils nous combattent, que si nous avions été gens à les recevoir toutes les fois qu'ils se sont offerts à prendre nôtre party, nous en eussions fait une armée très-considerable, & il est certain que s'ils avoient des armes & de la protection, ils secoueroient infailliblement le joug de leurs impitoyables dominateurs, étant en nombre trois fois autant qu'eux.

Nous séjournâmes un jour seulement à ce Bourg, pour reposer nos blessés, où il nous en mourut deux des crampes qui leur avoient retiré tous les nerfs. Elles nous sont si malig-

nes en ce país que quand elles attaquent un étranger qui soit blessé, il n'en rechappe point. Il vint ce même jour un Padre de la part des Espagnols , pour nous redemander un autre Padre que nous avions à eux parmy nos prisonniers , lequel avoir été pris les armes à la main & ses poches pleines de balles empoisonnées ; nous luy demandâmes en échange l'homme qu'ils nous avoient cy-devant pris , ce qu'il ne voulut jamais nous accorder , de maniere que nous emmenâmes le Padre avec nous jusques au bord de la mer.

Le 17. nous partîmes de ce Bourg & fûmes coucher à un autre à trois lieuës au delà ; le 18. nous en repartîmes , & comme nous sortions d'une forest pour entrer dans une plaine, nous découvrîmes cinq cens hommes sur une hauteur qui nous attendoit , commandez par ce Cartier-Maître Catalan qui nous avoit deserté. Ils avoient arboré le pavillon rouge pour nous faire connoître qu'ils ne nous donneroient point de quartier , ce qui nous obligea de ferrer nos pavillons blancs & de déployer les rouges aussi bien qu'eux. Nous marchâmes droit où ils étoient sans tirer , quoy qu'ils fissent un fort grand feu sur nous. Et lors que nous en fûmes à la portée du fusil , on détacha les enfans perdus , pour leur faire quitter le terrain , ce qui fut fait avec beaucoup de vigueur. Nous leurs prîmes plus de cinquante chevaux , & en fuyant ils nous abandonnerent lâchement une partie de leurs armes , leurs morts & leurs blessés de qui nous

apprîmes que ces gens étoient le renfort que ceux de la ville de *Leon* avoient envoyé pour secourir *Granada* contre nous & qui s'en retournoient chez eux.

Après nous être reposez environ une heure, nous continuâmes nôtre chemin & fûmes coucher à un Bourg duquel le monde s'étoit retiré, le 19. nous fûmes coucher à une *Hato*, le 20. nous couchâmes à une *Etancia* où nous restâmes quelques jours à nous delasser de la fatigue de nôtre voyage & à saller des viandes pour porter à bord de nos bâtimens, dans lesquels nous jugions bien qu'il n'y devoit plus avoir de vivres, je partis toujours par avance avec un party de cinquante hommes, pour aller informer de nôtre retour ceux qui les gardoient. Le 26. le reste de nos gens arriva au bord de la mer où nous nous rembarquâmes tous, nous apprîmes que quatre de nos bleffez du combat de *Pueblo-nuevo* étoient morts, mais c'étoit plutôt de faim que de leurs bleffures.

Le 27. nous fîmes route pour le *Realeguo*, dans le Port duquel nous prîmes fond le 28. En y mettant à terre, les vigies du *Pueblo-viejo* nous découvrirent, nous ne laissâmes pas pour cela d'y courir & d'y arriver à midy, & les Espagnols qui venoient d'être avertis se sauvoient de tous côtez, mais en ce Pays les chaleurs sont si excessives que la terre ne permet pas à cette heure d'y cheminer, ce qui faisoit que nous cherchions plutôt de l'ombre ou une touffe d'herbe sur quoy mettre nos

pièds , qu'à courir après eux , nous y prîmes pourtant cent prisonniers presque toutes femmes , nous n'y séjourâmes que deux jours & après avoir amassé les vivres qui étoient dans les maisons & qu'un party que nous avions envoyé chercher des chevaux nous en eût amené cent , nous en partîmes le premier May & fûmes porter ces vivres sur le bord de la riviere du *Realego* , où nos Canots étoient , qui les portoient ensuite à bord de nos navires , tandis que nous allions ailleurs en chercher d'autres , afin d'en amasser quelque quantité plutôt que de les consommer à mesure que nous les portions.

Le 2. nous fûmes à une sucrerie prendre six chaudières que nous apportâmes le lendemain , le 4. nous repartîmes pour aller à un Bourg à deux lieues du *Realego* nommé *Ginandego* , dont quelques jours auparavant les habitans nous avoient prié en se moquant de nous de les aller voir , s'assurant sur un retranchement qui en fermoit l'avenüe & qui étoit défendu par deux cens hommes , nous y arrivâmes le 5. à la pointe du jour , mais la sentinelle nous ayant découverts , elle en avertit aussitôt les Espagnols qui ne se firent pas prier pour l'abandonner après avoir tiré sur nous quelques coups de mousquet , de sorte que pour punir leurs rodemontades , nous brûlâmes entièrement leur Bourg. Nous prîmes un prisonnier par lequel nous apprîmes que le *Corregidor de Leon* , qui vouloit nous éloigner de cette côte avoit donné ordre à tous les *Tenien-*

tes, que si-tost que nous irions en quelque lieu, ils en fissent brûler tous les vivres, ce qui fut pour nôtre malheur trop bien executé, non seulement en cet endroit, mais par tout ailleurs, & qui fut cause aussi de la faim & des travaux extraordinaires que nous souffrîmes sur cette mer tant que nous y restâmes.

Vers le midy du même jour, il se presenta dans une savana environ huit cens hommes fortis de *Leon* pour nous attaquer. La vigie que nous avions posée au haut du clocher du Bourg où nous étions sonna le tocsin pour nous assembler & nous faire sortir des maisons où l'on étoit dispersé, nous courûmes cent-cinquante hommes avec les pavillons rouges pour les aller trouver, mais comme ils ne nous laisserent pas approcher d'eux à la porté de nos fusils fuyant toujours, nous fûmes obligez de nous retirer, & le 6. nous en partîmes pour aller nous embarquer, le 7. nous mîmes nos bâtimens en carène & nettoyâmes nos Canots.

Le 9. nos tînmes conseil pour aviser quel party l'on prendroit, nous nous trouvâmes de deux sentimens differents. Les uns étoient d'avis de monter devant *Panama*, esperans que les Espagnols auroient ouvert la navigation nous sçachant éloignez d'eux. Et les autres representoient que souvent il y avoit des années, dont celle où nous étions en pouvoit être une, où il falloit essuyer du côté de *Panama* huit mois d'un tres-miserable temps

de pluyes & de vents de Sud qui y regnent ; & qu'ainsi il leur sembloit plus à propos de descendre plus bas à l'Oüest , pour hiverner sur un Isle & y attendre le beau temps.

Ces deux differents avis furent suivis , & chacun s'étant rangé du côté de celuy qui luy agréoit le plus , dés le lendemain on ordonna aux Chirurgiens de faire leur rapport de ceux d'entre nos bleffez qui en demeureroient estropiez , afin de les recompenser avant que de nous separer. Ils nous rapporterent qu'il y auroit quatre estropiez & six incommodez , nous donnâmes à ceux-cy six-cens pieces de huit chacun , & aux Estropiez mille , comme nous l'avons touÿjours pratiqué en cette Mer , & c'étoit justement tout l'argent que nous y avions amassé qui fut appliqué à cette recompense. Le 12. nous partageâmes les barques & Canots , & nous nous trouvâmes 148. François pour monter devant *Panama* (sans y comprendre l'équipage Anglois du Capitaine *Toussé*) & 148. aussi François pour descendre à l'Oüest. Le 13. nous partageâmes nos vivres , & nous nous separâmes en deux partis , ces derniers se mirent sous la conduite du Capitaine *Grognet* , & nous qui montons à *Panama* sous celle du Capitaine *Toussé* , cela fait nous fûmes mouïller à un Isle (qui est à demie lieuë de celle où nous les laissions) pour y faire de l'eau & du bois. Le 16. le Capitaine *Grognet* nous envoya son Cartier-Maître nous prier de ne point mettre de nos prisonniers à terre de crainte qu'ils n'informassent les Espagnols de nôtre separa-

tion , parce que dans le dessein qu'il avoit de faire descente chez eux , il apprehendoit que cela ne les rendit plus resolu & plus hardis à le traverser.

Le 19. nous appareillâmes & fîmes voile pour la côte de *Panama* avec le navire du Capitaine *Toussé* & une barque , nous portâmes à l'Est sud-est , au Sud-sud-est & au Sud-sud-ouest jusques à minuit que nous fûmes pris d'un grain qui nous fist amener jusques au 20. à midy que le vent se modera , après quoy nous fîmes l'Est-sud-est jusques au 23. que nous mouillâmes dans la baye de *la Colebra* pour y faire de l'eau , nous y passâmes la journée à varrer & prendre des tortuës qui abondent en cette petite baye; elles sont de diverses grandeurs , & nous en avons trouvé d'une sorte qu'une seule a été capable de nous rassasier 50. personnes en un jour. Le 24. nous mîmes cent cinquante hommes à terre pour voir si nous ne découvririons pas quelque Ville ou Bourg , n'ayant point de guide pour nous conduire dans ce pays. Et après avoir marché environ une lieüe nous rencontrâmes trois Hattos fort proche les unes des autres , dans lesquelles ayant trouvé abondamment à manger nous y restâmes jusques au 26. que nous revinmes à bord , où le Capitaine *Toussé* nous proposa d'aller prendre la ville de *la Villia* , qui est à trente lieües sous le vent de *Panama* , chacun y consentit , & le soir nous levâmes l'ancre du vent de terre qui nous servit jusques au 27. à midy que nous eûmes un

tres-gros temps de Sud-est accompagné de pluye jusques au 28. au soir qu'il calma. Tout le 29. le vent d'Oüest nous favorisa & nous fit voir le soir le Cap blanc; le 30. nous eûmes assez beau temps, mais le 31. deux heures avant le jour nous en eûmes un tres-mauvais qui nous contraignit de tout amener & mettre à la cape. Le tonnere tomba sur le bout de nôtre grande vergue qui ne fit que l'éclatter. Le premier Juin le vent s'étant moderé, nous fîmes route à l'Est-Sud-est, le 2. sur le midy nous entrevîmes la terre, mais elle étoit si pleine de broüillards que nous ne pûmes connoître quel endroit c'en étoit, nous fîmes l'Est cart-Sud-est pour l'approcher. Le broüillard s'étant un peu dissipé nous reconnûmes que nous étions entre la baye de *Boca-del-Toro* & la pointe *Borica*, ensuite nous fîmes le Sud-cart Sud-ouïest pour nous mettre au large, & après le Nord-est pour atraper l'*Isle saint Juan de Cueblo*.

Le 7. nous terrîmes à l'*Isle Montosa* six lieües au Sud de celle de *saint Juan*, nous mîmes trois Canots dehors avec lesquels nous fîmes faire le tour de cette derniere, & nos bâtimens furent mouïller à une autre petite Isle qui en est demie lieüe à l'Est, en faisant le tour de celle de *Saint Juan* avec nos Canots, nous n'y trouvâmes rien autre chose qu'un de nos prisonniers qui s'étoit sauvé d'avec nous lors que nous étions, lequel n'ayant pû passer à la grande terre revint à nous. Nous retournâmes le 10. à nos bords.

Le 11. nous fîmes nos eaux & nôtre bois & nettoyâmes nos Canots. La nuit suivante il s'éleva un Nord qui nous cassa nos cables & nous pensa jeter sur un resciff, mais par bonheur le vent se tournant & se jettant sur la terre fit que nous appareillâmes & fûmes moüiller au large; à la faveur des éclairs nous apperceûmes nos Canots dont les greslins étoient aussi cassez, lesquels alloient être jettez par les vagues sur le resciff, si nous ne les avions été sauver, à l'exception toutefois d'un que nous ne pûmes empêcher de s'y aller brifer, & le 12. nous fûmes draguer nos ancres.

Le 13. nous appareillâmes faisant route pour *la Villia* poussez d'un vent large d'Oüest Sud-ouïest. Le 15. nous découvrîmes la terre & reconnûmes que c'étoit le cap appelé *le Morne à Puercos*, puis reportâmes au large du vent de terre jusques au soir que le ciel se broüilla de telle sorte, que nous fûmes jusques au 18. à Mats & à Cordes d'un vent de Sud-ouïest, avec une pluye épouventable qui ne cessa qu'à midy que le temps s'appaisa. Et s'étant éclairci, nous reconnûmes trois rochers nommez *Les trois Freres*, qui sont à quelques lieües sous le vent de la baye de *la Villia* où nous allions. Le 19. nous vîmes la pointe *Mala* qui fait celle de deffous le vent de cette baye, nous portâmes toute la nuit le Nord pour aborder la terre. Le 20. à la pointe du jour, nous nous en trouvâmes à cinq ou six lieües, nous ferrâmes toutes nos voiles à l'ex-

ception de nos sivadieres pour soutenir nos bâtimens au courant. Le soir nous nous embarquâmes dans nos Canots & nageâmes toute la nuit après avoir donné ordre à nos bâtimens de louvier en nous attendant à l'embouchure de la baye où nous entrons.

Le 21. au matin nous reconnûmes le lieu où nous devons mettre à terre , nous mouillâmes pour attendre la nuit & dematâmes nos Canots , de crainte qu'ils ne fussent apperçus de terre , & dès qu'elle fut venue nous appareillâmes. Le 22. une heure avant le jour nous terrîmes , mais nôtre pratique nous ayant dit que nous n'avions pas assez de temps pour arriver à *la Villia* devant que le jour parût , nous repoussâmes trois lieues au large où nous mouillâmes , n'y ayant par tout dans cette baye que 15. brasses d'eau. Le soir nous revînmes à terre , à la voile & à la nage , où nous ne pûmes arriver qu'à minuit , à cause que les courans nous avoient été contraires. Estant descendus, nous marchâmes 160. hommes droit à la ville & de deux Espagnols que nous trouvâmes en chemin , nous en prîmes un qui nous dit , qu'il étoit envoyé de l'*Alcade Major* pour vigier au bord de la mer , parce qu'ils avoient veu au large un navire & une barque dont ilss'étoient neanmoins si peu alarmez qu'ils n'avoient augmenté leur garde que de vingt hommes. Nous continuâmes nôtre chemin , & quelque diligence que nous pûmes faire , il étoit une heure de soleil , quand nous arrivâmes à leur ville , nous n'y trou-

vâmes aucune résistance , la moitié du monde étant lors à la premiere Messe. Nous prîmes trois cens prisonniers tant hommes que femmes , de qui nous scûmes qu'il y avoit trois barques dans la riviere , sur laquelle la ville est assise. Nous envoyâmes aussi-tôt un parti pour les prendre , mais les Espagnols n'avoient point perdu de temps à en couler une bas , à cacher les voiles & les gouvernails des deux autres & à couper leurs Mats à demy. Ensorte que le parti passa outre , & continuant chemin fut avertir ceux que nous avions laissez à la garde de nos Canots (qu'ils trouverent mouillez à l'embouchure de la riviere) de la prise de *la Villia*. Nous amassâmes cette journée les marchandises que la flote avoit laissées dans cette ville , estimées par les Espagnols un million & demy , & environ la valeur de quinze mille pieces de huit en or & en argent , qui étoit tres-peu de chose au prix de ce que nous y devons trouver , si les Espagnols de toutes ces contrées qui sont toujours dans la défiance que les Flibustiers ne les aillent voir n'avoient mis leurs tresors à couvert de nôtre veüe sur lesquels plusieurs se laissent plutôt tuer que de découvrir les places où ils sont enterrez.

Le 24. nous envoyâmes un party de quatre-vingt hommes conduire un pareil nombre de chevaux chargez avec des balots de ces marchandises jusques au bord de la riviere où nous scavions qu'il y avoit deux Canots appartenant aux Espagnols , pour après les en avoir

remplis, les conduire jusques à son embouchure où étoient les nôtres, & en escortant ces balots les ennemis nous prirent un homme. Ce même jour nous envoyâmes une lettre à l'Alcade Major pour sçavoir s'il vouloit payer rançon pour la ville & racheter les marchandises. Il nous fit réponse que toute la rançon qu'il prétendoit nous donner étoit de la poudre & des balles, dont il avoit grande abondance à nôtre service. Qu'à l'égard des prisonniers que nous avions, il mettoit cela entre les mains de Dieu, & de plus que son monde s'assembloit pour avoir l'honneur de nous voir. Après cette réponse qui irrita tous nos gens, on mit le feu à la ville, & nous en partîmes pour venir coucher au lieu où étoit le butin gardé par nos quatre-vingts hommes qui n'en étoit qu'à un quart de lieüe. Nous eûmes pendant la nuit quantité d'allarmes, & le 25. nous chargeâmes les deux Canots Espagnols des plus belles & plus riches marchandises ne pouvant pas tout emporter, parce que nos Canots qui étoient comme nous venons de dire à l'embouchure de la riviere, dans lesquels nous aurions pû charger le reste, n'osoient y monter à cause des embuscades des Espagnols qui leur avoient déjà tué un homme en essayant de venir à nous suivant l'ordre que nous leur en avions laissé. De sorte que les deux Canots Espagnols ayant leur charge, nous mîmes neuf hommes pour les conduire, & nous les escortâmes par terre tout le long de la riviere, tandis que six cens

Espagnols en faisoient autant de l'autre côté sans que nous les eussions apperçûs à cause d'une quantité d'arbres, buissons & halliers qui regnent le long du rivage. Quand nous eûmes fait environ une lieue de chemin nous rencontrâmes un endroit si rempli de ces arbres & halliers qu'il étoit impénétrable. Nous fûmes obligez de prendre un petit détour qui nous écarta du bord de la riviere d'environ deux cens pas, ce qui fut cause comme on va voir de la perte de tout le butin, & de la mort de quelques-uns de nos hommes.

En partant du lieu où nous venions de coucher, nous avions donné ordre aux conducteurs des deux Canots de s'arrêter dans cette riviere à l'endroit où étoient les trois barques Espagnoles, afin deffayer de les emmener; lorsqu'ils y furent arrivez, ils se trouverent surpris tout à coup d'une embuscade, dont les Espagnols ne nous étoient point avertis, & en se deffendant contre eux, le courant de cette riviere les fit dépasser ces trois barques & par consequent les éloigna de nous, qui étoit justement comme les ennemis les demandoient, car d'abord qu'ils les virent dans un lieu où nous ne pouvions leur donner secours, ils firent sur eux une décharge de soixante coups de mousquet, de laquelle ils en tuerent quatre & blessèrent un. Les autres se sauverent de l'autre côté de la riviere & abandonnerent les Canots, douze Indiens qui se jetterent à la nage les amenerent à terre aux Espagnols qui couperent la teste à un de ceux

de nos gens qui n'étoit que blessé , & la planterent sur un picquet afin que nous la visions en descendant cette riviere.

Après que nous fûmes sortis du détour que nous avions pris , nous rapprochâmes la riviere , & étant arrivez où les trois barques étoient n'y trouvant point nos Canots , nous crûmes qu'ils étoient encore derriere , mais nous vîmes arriver une heure après au travers des halliers trois de ceux qui les avoient conduits qui revenoient au devant de nous , lesquels nous conterent cet accident , & non dirent qu'ils avoient trouvé cachez en remontant dans le bois , les gouvernails & les voiles de ces trois barques dans deux desquelles nous nous embarquâmes tous à l'heure même & envoyâmes toujourns devant cinquante hommes par terre chercher ces voiles & ces gouvernails , leur donnant signal que nous tirerions trois coups de fusil , auxquels ils nous répondroient d'autant pour nous marquer l'endroit où ils les auroient trouvez , afin de nous y arrêter. Mais au même temps que nous eûmes tiré nos trois coups , nous en entendîmes répondre plus de cinq cens , ce qui nous fit juger d'abord que nos gens étoient attaquez , à l'instant nous mîmes à terre pour les aller secourir , mais le combat étoit fini lors que nous les joignîmes , si la riviere n'eut pas été entre les ennemis & nous , l'affaire ne se seroit pas terminée si-tôt. Nous trouvâmes en cet endroit un de nos gens qui s'étoit sauvé de nos Canots avec un coup de mousquet dans le corps , nous le fimes por-

ter à bord des barques après avoir enlevé les agrès qui étoient cachez dans le bois.

Dés que nous fûmes embarquez , nous interrogeâmes un Capitaine de Cavalerie de *la Villia* , qui étoit nôtre prisonnier , pour sçavoir en quels endroits les Espagnols nous pouvoient encore dresser des embuscades , il nous dit que ce pourroit être vers l'embouchure de la riviere , & que non seulement là , mais que nous nous deffiaffions de tous les lieux qui nous paroîtroient leur pouvoir donner quelque avantage sur nous , ensuite nous mouillâmes à cause que la marée montoit.

Le 26. nous mîmes à terre à l'endroit où ils avoient tué nos gens la journée precedente , nous trouvâmes les deux Canots brisez & les corps de nos hommes à qui ils avoient donné quantité de coups après leur mort , ils en avoient jetté un dans le feu , & mis la tête de l'autre sur un picquet , comme on nous l'avoit raconté : ces objets outrerent si fort nos gens qu'en même temps ils couperent la tête à quatre des prisonniers qui furent mises aussi sur des picquets au même lieu. Nous prîmes ensuite les corps des nôtres pour les enterrer au bord de la mer , & avant que d'y arriver , nous fûmes obligez de mettre trois fois à terre pour forcer les embuscades que nous rencontrions le long de la riviere , à l'embouchure de laquelle nous trouvâmes aussi celle dont le Capitaine de Cavalerie nous avoit avertis ; mais nous nous en démêlâmes encore assez heureusement , quoy qu'avec perte

de trois hommes & un blessé ; nous joignîmes enfin nos Canots , où il mourut peu d'heures après un de nos blessés.

La riviere de *la Villia* est fort grande , & de mer basse , il brise à son embouchure comme en plaine côté , il y a une lieüe au vent un gros rocher qui est jour & nuit , & en toutes saisons , couvert d'un nombre infini de fregates , Maubies & grands Goziers , qui sont des oiseaux qui ne vivent que de leur pêche ; les grands navires ne peuvent entrer dans cette riviere , ils sont obligez de mouiller à une portée de canon au large , les barques de quarante tonneaux y peuvent monter une lieüe & demie. L'*embarcadere* de *la Villia* est encore une lieüe & demie au dessus , & la ville est à un quart de lieüe de son *embarcadere*. Elle est assez bien située , les Eglises y tombent presque en ruine , quoy que le dedans y soit fort enrichy , les ruës sont fort droites , & les maisons des particuliers raisonnablement belles , ses dehors sont occupez par quantité de hattos accompagnées de tres-belles savanas , la Ville de *Nata* qui est la plus prochaine de celle-cy en est à sept lieües.

Le 27. il vint à nos bords un parlementaire pour redemander des prisonniers , nous convînmes avec luy de dix mille pieces de huit pour leur rachat , & le menaçâmes de leur couper la tête à tous , si l'on ne nous les envoyoit pas le 29. mais au lieu de nous apporter de l'argent , il revint nous dire que l'*Alcade Major* avoit arrêté ceux de leurs gens,

(nos prisonniers) que nous avions mis à terre pour aller chercher de quoy payer la rançon de leurs femmes. En revange nous coupâmes aussi-tôt les têtes de deux des prisonniers, & les donnâmes à ce Parlementaire pour les porter à l'*Alcalde*, & luy dîmes, que s'il ne faisoit point d'autre réponse, nous couperions celles de tous les autres, & qu'après avoir mis leurs femmes sur une Isle, nous l'irions prendre luy-même. Le soir le Parlementaire revint nous dire, que toutes les ransons viendroient, & qu'outré cela, ils nous donneroient par jour jusqu'à nôtre départ dix bœufs, vingt moutons & deux paquets de farine, dont les moindres pesent ordinairement cent livres chacun.

Le 30. ils nous ramenerent l'homme qu'ils nous avoient pris, afin de l'échanger contre le Capitaine de Cavallerie que nous avions à eux; & comme ils étoient curieux d'avoir des armes françoises, ils feignirent d'avoir perdu celles de nôtre homme, que nous leur fîmes payer quatre cens pieces de huit; ils nous demanderent à racheter une des barques que nous leurs avions prises; moyennant six cens pieces de huit & cent livres de clou dont nous avons grand besoin, nous la leur rendîmes après en avoir ôté les agrés & les ancres; ils nous demanderent aussi un billet, comme nous ne la reprendrions point si nous la trouvions à la mer, mais seulement les marchandises dont elle seroit chargée, ce que nous leur accordâmes encore.

Le soir suivant , ils nous apportèrent les dix mille pieces de huit dont on étoit convenu , & ensuite nous levâmes l'ancre pour aller mouiller à l'embarcadere d'une hatto , où ils nous devoient donner cent vingt bœufs salez. Le 4. Juillet nous en repartîmes & fûmes mouiller à l'Isle Iguana pour y chercher de l'eau, n'osant en aller faire à la grande terre où quatre mille hommes nous la gardoient ; mais après avoir creusé en quelques endroits , & trouvé que l'eau en étoit saumatre , c'est à dire à demy salée , nous résolûmes plutôt que de mourir de soif , de descendre deux cens hommes en terre ferme pour en faire malgré les Espagnols ; nous les surprîmes pied à terre couchez sur l'herbe à environ trois cens pas du bord de la mer , & après un léger combat , ils lâcherent pied , voyant que nous étions gens à risquer tout pour peu de chose. Nous remplîmes au plutôt quelques futailles d'eau , & nous nous rembarquâmes de même.

Le 7. nous levâmes l'ancre & fîmes voile pour les Isles des Rois. Le 9. nous mouillâmes au Morne à Puercos , quatorze lieues sous le vent de l'Isle Iguana pour y faire davantage d'eau , n'y ayant personne en ce lieu pour s'y opposer. Le 10. nous en partîmes favorisez d'un vent d'Oüest , il nous mourut cette journée un blessé. Le 13. nous découvriâmes une Isle nommée la Galera qui est toute au vent de celles des Rois. Le 14. nous commençâmes à nous sentir des courans qui regnent toute l'année entre ces Isles , lesquels

nous jetterent au large, Le 15. le vent fraîchit de Nord-ouïest qui nous fit approcher la terre. Le 18. nous reconnûmes le cap *Pin*, & mêmes toute la journée à la cape, crainte d'être découverts des habitans de plusieurs Isles dont nous étions environnez.

Le 21. vers le soir, nous nous embarquâmes dans nos Canots & terrîmes à minuit, nous fûmes découverts nonobstant nos précautions par des gens qui pêchent des huïstres à perles, attachées en quantité sur des hauts fonds de rochers qui sont autour de ces Isles. Le 22. vers le soir, nous apperçûmes de dessus une de ces Isles où nous étions descendus, une voile sur laquelle nous chassâmes & que nous joignîmes deux heures avant le jour, en sorte que l'ayant abordée nous nous en rendîmes maîtres, ceux qui étoient dedans nous dirent que les gens de *Panama* ne nous pensoient pas si près d'eux, & que comme nous venions de prendre *la Vittia*, ils nous croyoient bien plutôt être allez hiverner à l'Isle *Saint Juan*, sur laquelle ils croyoient touïjours que nous eussions bâti un fort, par les feintes à plaisir que j'ay cy-devant remarqué que nous en avions faites & que nous faisons encore. Ils nous dirent aussi que trente six hommes Anglois & François étoient descendus du *Perou* dans une barque pour repasser par la riviere de *Boca-del Chica* à la mer de Nort; Que les Espagnols en ayant été avertis par les Indiens, avec lesquels ils avoient fait la paix depuis qu'ils nous avoient donné passage chez eux

par

par cette même riviere, pour entrer dans la mer de Sud, ils avoient été au devant d'eux en grand nombre, & en avoient defait la plus grande partie, & mené un prisonnier à *Panama*; de plus, que deux partis Anglois chacun de quarante hommes, avoient voulu passer de la mer de Nort à celle de Sud, qu'ils avoient été entierement massacrez, à la reserve de quatre qui étoient aussi prisonniers à *Panama*, & enfin, qu'il y avoit une barque dans la riviere de *Boca-del-Chica* qui attendoit huit cens livres d'or tiré des mines qui en sont voisines, pour les porter à *Panama*.

Le même jour 22. nous revînmes à bord de nos navires que nous trouvâmes mouillez à la grande *Isle des Rois*, & fîmes faire par nos Charpentiers une demy galere de la barque que nous venions de prendre. Le 26. nous interrogeames de nouveau le Capitaine de cette barque, lequel nous dit qu'on attendoit tous les jours dans *Panama* deux navires chargez de farine, qui apportoient aussi de *Lima* la paye de leurs soldats, sur cet avis nous envoyâmes la demie galere qui venoient d'être achevée, en vigie hors des Isles. Le 30. nous sortîmes avec nos Canots, & fîmes aborder à l'une de ces Isles, où nous en surprîmes un qui arrivoit de *Panama*, le Maître auquel il appartenoit étoit un Capitaine de ces pirogues de Grecs, dont nous avons cy-devant parlé, qui venoit exprés se faire prendre; afin de tâcher par des avis artificieux à nous faire donner dans un piege dont je

parleray incontinent. Ce Capitaine contrefit d'abord le sincere en nous apprenant plusieurs choses dont il sçavoit que nous étions instruits, & quelques autres dont nous pouvions l'être tôt & facilement, & entr'autres qu'il y avoit dans la riviere de *la Seppa* deux barques marchandes & une pirogue de soixante Indiens que les Espagnols avoient armées depuis la paix faite avec eux; que de plus, le Gouverneur de *la Villia* avoit mandé au President de *Panama* qu'un de nos gens qu'il avoit pris l'avoit asuré que trente autres d'entre nous, qui n'étoient pas informez de la paix & bonne intelligence qui étoit entre les Indiens & les Espagnols, devoient passer cette mer à celle de Nort par le chemin où nous étions tous venus, & que sur cet avis, le President avoit envoyé cent hommes dans la riviere de *Bocadel-Chica* pour les attendre; Mais pour parvenir à son but, qui étoit de nous attirer sous les forts de *Panama*, il nous dit en dernier lieu qu'il y avoit une petite fregate qui entroit en charge dans son port, & une barque longue en guerre qui en sortoit tous les soirs pour faire ronde, & y rentroit tous les matins; nous resolûmes de profiter de ces avis, que nous croyons ingenus, & de ne point negliger cette occasion d'avoir quelques vaisseaux dont nous avons grand besoin.

Le 1. Août nous fimes partir pour cet effet notre galere que nous envoyâmes dans la riviere de *la Seppa* pour y prendre une des barques dont ce Capitaine nous venoit de parler.

& en même temps nous partîmes aussi avec quatre Canots pour aller enlever ces bâtimens du port de *Panama* accompagnez de ce Capitaine Grec qui feignoit nous vouloir servir de conducteur ; il nous fit arriver deux heures avant le jour devant la ville, & comme la Lune étoit fort claire, nous attendîmes que quelque nuage la couvrit pour faciliter nôtre approche sans être découverts des vaisseaux du port, dont nous en voyions déjà un qui nous sembloit avoir ses voiles defrelées, & c'étoit là le leure & le piege dans lequel ce Capitaine nous conduisoit ; mais un pur effet du hazard, ou plutôt de nôtre bonheur, nous en détournâ par la rencontre inopinée que nous fîmes d'une voile qui sortoit du port, sur laquelle nous chassâmes, croyant que ce fut la barque longue qui allât faire sa ronde, comme il nous avoit informé ; nous la prîmes sans tirer un seul coup, & en interrogeant le Capitaine qui la commandoit, il nous découvrit que le President de *Panama* nous avoit envoyé un Capitaine Grec pour se laisser prendre, auquel il avoit promis une grande recompense, s'il réussissoit dans le projet qu'il avoit fait de nous perdre ; Que le moyen dont ils étoient convenus pour y réussir, étoit de nous conduire sous les forts de cette ville, dans l'esperance d'y prendre les bâtimens desquels il nous avoit entretenu, & dont celui qui nous paroissoit avoir ses voiles defrelées, n'étoit qu'un feint navire, éloigné d'une portée de pistolet des forts, qu'il étoit construit sur terre ferme avec

de mechantes planches mal agencées au milieu desquelles étoient plantés des Mats garnis de quelques voiles , & que comme cet objet étoit le plus apparent & le premier qui se presentoit à la veüe , il étoit indubitable que nous qui l'aurions crû à l'eau , trompez par l'obscurité de la nuit , n'aurions pas manqué ; dans l'avidité où nous étions de le prendre , de faire une passe vogue dessus , ou infailliblement nos Canots eussent échoüé tout haut en terre , & que pour lors le temps qu'il eût fallu pour les déchoüer eût donné aux Espagnols celui de venir fondre sur nous , où il ne faut pas douter que le grand nombre qu'ils font dans une ville aussi considerable ne nous eût entièrement accablez.

Cet avis venu si à propos qui nous sauva d'un peril certain où nous allions nous jeter , ne fut pas avantageux au Capitaine Grec , qui ayant été reconnu par le Capitaine de la barque , pour celui duquel il nous venoit de faire éviter la trahison , on le paya comptant de sa peine en l'envoyant en l'autre monde , où il nous avoit voulu faire passer ; après quoy nous fûmes prendre l'Isle de *Tavoga* qu'on avoit réhabitée depuis que nous étions partis de la côte de *Panama*.

La nuit du deux au trois nous partîmes de cette Isle , & fûmes prendre celle de *Ottoque* qui en est deux lieües Nort & Sud , & que nous trouvâmes pareillement réhabitée. Le 4. nous appareillâmes pour aller joindre nôtre galere à qui nous avions donné rendez-vous

à l'Isle de *Sipilla* , mais nous la trouvâmes en chemin avec la prise qu'elle venoit de faire d'une des barques qui étoient dans la riviere de *la Seppa* , d'où en sortant elle avoit trouvé une embuscade qui luy avoit tué deux hommes, sans un autre qui eut le bras cassé.

Le 5. nous apperceûmes cinq voiles entre *Tavoga* & *Panama* , nous portâmes dessus & reconnûmes que c'étoient nos bâtimens qui chassoient une barque qui venoit de *Nata* chargée de vivres , dont le Maître voyant qu'il ne la pouvoit deffendre , se sauva en terre à la nage après avoir tiré quelques coups d'armes. Le 6. nous fûmes mouiller avec nos prises à *Tavoga* , & de là nous écrivîmes au President de *Panama* , que s'il ne nous rendoit cinq prisonniers Anglois & François qu'il avoit dans sa place , nous couperions la tête à cinquante Espagnols que nous avions entre les mains. Le 7. n'ayant point de nouvelles de luy , nous levâmes l'ancre & fîmes route pour les *Isles des Rois* , où nous prîmes fond le 9. pour remedier à des voyes d'eau qui s'étoient faites à nos navires , & pendant qu'on y travailloit , nous partîmes avec nôtre galere & quatre Canots pour la riviere de *Boca-del-Chica* , tant pour sçavoir s'il étoit vray que les Indiens des *Sambes* avoient paix avec l'Espagnol, comme on nous avoit assuré, que pour aller brûler ce qui étoit construit d'une ville nommé *la Terrible* qu'ils bâtissoient sur cette riviere pour la garde d'une mine d'or , nous allions aussi pour battre les cent hom-

mes que le Grec nous avoit dit qui attendoient les trente nôtres qui devoient passer à la Mer de Nort.

Le 11. nous arrivâmes à l'embouchure de la riviere de *Boca-del-Chica*. Le soir nous y mouïllâmes jusqu'à minuit que nous levâmes l'ancre, & comme la mer montoit nous nous laissâmes conduire dans la riviere au gré du courant. Sur les deux heures du matin, nôtre pratique nous croyant encore loin du lieu où il nous menoit, nous fit nager à force pour nous faire avancer, ce qui nous fit grand tort, & au lieu que nous allions pour surprendre, nous fûmes surpris, car un quart-d'heure après nous vîmes des feux, mais il n'y avoit plus à s'en dédire, d'autant que la riviere faisoit un coude, d'où la rapidité de la marée qui montoit, nous jettoit malgré nous sur ces feux que nous scûmes bien-tôt être allumez par les cent hommes que nous cherchions, parce qu'aussi tôt on nous cria d'où étoient les Canots, nôtre pratique leur ayant répondu par nôtre ordre de *Panama*, ils nous demanderent encore qui commandoit, & étant trop long-temps à chercher un nom Espagnol, ils firent toutes leurs décharges sur nous : Mais deux coups de pierrier que nous leur tirâmes les ayant fait abandonner, nous passâmes outre, & mouïllâmes hors la portée de leurs armes, en attendant que la marée baissât pour redescendre, parce que ne trouvant point où mettre à terre au dessus d'eux, le pays y étant noyé de marécages,

excepté l'endroit où ils étoient , nous résolûmes de les prendre plus bas , ainsi une heure avant le jour nous repassâmes devant leur retranchement après avoir fait mettre bas tout nôtre monde , & tiré quatre coups de pierrier dont nous les saluâmes si à propos que leur ayant blessé beaucoup de gens , ils ne firent plus que tres-peu de feu de leurs armes.

Le 12. nous prîmes sur cette riviere une navette avec trois Indiens qui étoient dedans , nous mîmes ensuite à terre pour aller attaquer les Espagnols par derriere leur retranchement qui ne commandoit que sur la riviere. Mais aussi-tôt , ils armerent leur pirogue pour venir prendre les nôtres , ce qui nous obligea de nous rembarquer promptement pour les defendre & de changer la maniere de nôtre attaque en prenant resolution d'aller à eux pardevant leur corps de garde , au pied duquel nous mîmes à terre malgré leur feu qui ne dura pas , car celuy de nos pierriers & de nos fusils leur tuant beaucoup de monde , ils prirent incontinent la fuite & nous abandonnerent leur retranchement , où nous trouvâmes nombre des leurs morts & blessez , nous fîmes quelques prisonniers & entr'autres l'Alfier. Il y eût un Indien qui aveuglé du zele qu'il avoit pour les Espagnols nous prenoit pour eux , & en nous montrant nos Canots nous disoit quantité d'injures , mais nous le desabusâmes bien tôt de sa beuveë , faisant connoître à ce perfide , à qui nous avions auparavant tant fait de bien en passant par cette même riviere que nous luy

étions ennemis puis qu'il étoit devenu le nôtre, & le mêmes hors d'état pour toujours de servir les Espagnols & de nous faire du mal.

Ceux que nous venions de faire prisonniers, nous avertirent que nous étions découverts à la nouvelle ville *la Terrible*, & nous confirmèrent le massacre des trois Partis, tant de ceux qui voulurent passer à la mer de Sud, que de ceux qui vouloient retourner au Nort par cette riviere. Nous fimes lecture d'un billet du President de *Panama* que nous trouvâmes en cette tranchée, qui s'adressoit à un Maître de Camp qui commandoit en cette ville *la Terrible*, & donc voicy la teneur.

Lors que les ennemis prirent la Villia, ils eurent un de leurs gens pris, qui nous a informé que trente hommes devoient se mettre en chemin par la riviere de Boca-del-Chica pour retourner à la mer de Nort, croyant toujours être en bonne intelligence avec les Indiens. Je vous envoie ces cent hommes pour desfaire ces ennemis de Dieu, tenez-vous bien sur vos gardes, crainte de vous laisser surprendre, & infailliblement vos gens gagneront de quoy en les desaisant.

On peut dire icy que les prisonniers que nous attrapions nous étoient de la dernière consequence, tant pour nous donner les moyens de subsister en ces lieux, que pour nous garantir d'une infinité d'embuches & de dangers dans lesquels nous serions tombez sans eux, témoin celle-cy où les Espagnols auroient épargné la peine à nos trente hommes d'aller jusqu'à la mer de Nort. Enfin après avoir

brûlé leur corps de garde, nous prîmes leur pirogue avec quelques livres de poudre d'or que nous trouvâmes, & redescendîmes en suite la riviere. Pour ce qui est des trois Indiens que nous avons pris dans la navette, nous les renvoyâmes pour dire à leurs camerades que nous avions tué celuy qui étoit avec les Espagnols, & que nous leur avons donné quartier à eux, parce qu'ils n'y étoient pas, ce que nous faisons pour tâcher à nous les rendre favorables, & les desunir & separer d'avec l'Espagnol.

Le 13. à midy étant redescendus à l'embouchure de la riviere, nous trouvâmes une de nos barques à qui nous avons donné ordre de nous y venir trouver, nous scûmes de ceux qui étoient dedans qu'en nous attendant, deux pirogues d'Indiens trompées par la veuë de trois ou quatre prisonniers Espagnols qu'ils avoient fait monter exprés sur leur pont, s'étoient venuës d'elles-mêmes livrer entre leurs mains, avec quelques livres de poudre d'or qui y furent trouvées; & qu'un de ces Indiens fort absolu parmy les siens étoit porteur d'une commission du President de *Panama* pour armer plusieurs pirogues & nous faire la guerre. Le soir nous levâmes l'ancre pour aller joindre nos bâtimens qui croisoient entre le cap *Pin* & les *Isles des Rois*, & y attendoient ceux des Espagnols qu'on nous avoit avertis devoir venir de *Lima*.

Le 17. au matin, nous arrivâmes à nos bords, & le soir nous prîmes fonds en passant

à ces *Isles des Rois* pour y laisser nôtre barque longue en carène : Pendant nôtre absence nos gens avoient mis à terre sur une de ces *Isles* quarante prisonniers, qui ayant par hazard trouvé en ce lieu des Canots que quelques Espagnols avoient cachez s'en étoient servis pour en sortir, & aller à *Panama* informer le President de la course que nous étions allez faire, & que les bâtimens que nous y avions laissez étoient foibles de monde, ce qui fit refoudre ce President de les envoyer attaquer. Mais Dieu permit que nous revinssions à nos bords avant eux.

Le 20. nous appareillâmes pour aller en garde à *Tavoga*, & le soir nous mouillâmes un pied d'ancre devant le port de *Panama*, pour sçavoir ce qui s'y passoit. Nous vîmes deux bâtimens en rade où les Canots de la ville alloient & venoient incessamment, mais ne devinans pas qu'on les armoit contre nous, nous fûmes mouïller le 21. à *Tavoga*.

Le 22. à la pointe du jour nous apperceûmes trois voiles sur nous sans que nous les eussions découvertes à cause d'une des pointes de l'Isle qui nous les avoit cachées, de sorte qu'un de nos bâtimens qui n'eût pas le temps de lever son ancre fila son cable : sitôt qu'ils nous virent appareiller, ils nous envoyerent quelques coups de canon, & comme ils avoient le vent nous ne fûmes point épargnez tant qu'ils en eurent l'avantage, nous fîmes cinq bordées pour le leur regagner ce qu'ils ne purent nous empêcher; & ils le perdirent par leur peu de

hardieffe , n'ayant osé passer entre l'Isle de *Tavouilla* & un rocher , où à la verité il n'y avoit que la passe d'un navire , mais nous le risquâmes , & ainsi nous eûmes le vent à eux ; nous nous batîmes jusques à midy sans sçavoir qui auroit l'avantage , & quoy qu'ils jettassent beaucoup d'artifice sur nos ponts, nous ne laissâmes pas de les desamparer , ce qui fut cause qu'ils perdirent un grand temps à repisser leurs manœuvres, duquel nous profitâmes pour les approcher ; nous jettâmes dans leur plus grand vaisseau quantité de grenades, dont une fit des effets merveilleux , en mettant le feu dans de la poudre répandue , qui brûla plusieurs de leurs gens , cela fit que le combat se termina bien plutôt qu'il n'auroit fait. Car nous arrivâmes en même temps sur ce navire qui paroissoit tout en feu , & l'abordâmes par ses hauts-bans de bourslet, où malgré la vigoureuse resistance qu'ils firent de dessus l'arrière où ils s'étoient tous retirez , nous les obligeâmes à demander quartier , & nous nous rendîmes maîtres de ce bâtiment ; En même tems une de nos barques aborda une des leurs & la prit. La troisième qui étoit une barque longue qui avoit attendu à toute extremité à se sauver, se fiant sur ce qu'elle alloit parfaitement bien , se voyant poursuivie par nôtre galere & deux pirogues ; elle fut obligée de s'aller échouer en plaine côte , où elle fût aussi-tôt brisée & tres-peu de son monde sauvé.

Il y eut dans leur petite fregate quatre-vingt hommes tant morts que blessez de cent-vingt

qu'ils étoient. Dans leur barque, de soixante & dix, ils ne restoit que dix-neuf de sains, & dans leur barque longue, nous n'en vîmes que dix ou douze se sauver à terre, tous leurs Officiers furent tuez ou blessez, & entr'autres le Capitaine de la petite fregate qui receut cinq coups de fusil; c'étoit le même qui s'étoit si vigoureusement battu au *Pueblo-nuevo*, où il en avoit déjà receu cinq autres, & qui nous avoit aussi dressé les embuscades de *la Villia*; mais cette dernière affaire nous deffit de luy, car il mourut quelque temps après.

Pendant que nous étions occupez à raccommoder les manoeuvres des prises que nous venions de faire, & à jeter les morts à la mer, nous aperçûmes deux autres voiles qui sortoient de *Panama* & qui portoient sur nous, nous questionnâmes nos prisonniers pour sçavoir ce que ce pouvoit être; ils nous dirent qu'ils ne doutoient pas que ce ne fut du secours qu'on leur envoyoit, au même instant nous nous avisâmes d'une ruse pour les abuser & leur faire croire que nous étions vaincus, ce fut en mettant pavillon Espagnol sur nos bâtimens & sur ceux que nous venions de prendre, avec le pavillon Anglois & François en Oveache. Dès que ces deux voiles ennemies se furent approchées, elles arriverent sur nôtre navire qui les receut d'une toute autre maniere qu'ils n'avoient esperé: dans cette surprise, ils firent leurs décharges dessus avec precipitation & larguerent sur la petite fregate qu'ils croyoient encore à eux, laquelle leur cria d'amener, ce que n'a-

yant voulu faire , on jetta quelques grenades dans une de leurs barques qui l'a coulerent bas, & une de nos pirogues fut aborder l'autre, dans laquelle on trouva quatre pacquets de cordes coupées d'égale longueur , qu'ils avoient préparées pour nous lier , croyans que nous étions pris , mais ils avoient trop tôt chanté victoire , & ces cordes furent cause que l'on ne donna aucun quartier à ceux de la barque où elles étoient. Ensuite nous lûmes la commission du Capitaine de la petite fregate , qui portoit de nous chasser jusques à l'Isle *saint Juan*, & qu'en nous abordant , ils firent main-basse sur tous ceux qui seroient sur les ponts de nos navires , à l'exception de nos Chirurgiens qu'ils se vouloient conserver , & que les compagnies de cavallerie marcheroient le long de la côte , pour prendre garde qu'aucun de nous ne pût se sauver à terre dans quelque canot.

Le 23. comme nous faisons route pour aller mouïller à *Tavoga* , nous appercûmes une autre voile qui alloit rentrer dans *Panama* , nous chassames dessus & la prîmes; c'étoit une chaloupe que le President avoit envoyée lever nôtre ancre que nous n'avions pas eû le tems de haller le jour precedent , ce qu'il avoit sçû par le moyen d'un Canot , qui ayant passé par là en avoit vû la Boé. Tous fatiguez que nous étions de tant de travaux, nous ne pûmes nous empêcher de railler & de rire de ce President de nous avoir envoyé des cordes qui servirent à lier ses gens , & qui envoyoit encore prendre cet ancre pour mouïller dans son port nôtre

Navire, qu'il croyoit qu'on luy amenoit; ce même jour au soir nous prîmes fond à *Tavoga*.

Pendant tout le combat il ne nous fut tué qu'un seul homme, mais il y en eut vingt-deux de bleffez, du nombre desquels étoit le Capaine *Toufflé*, qui moururent presque tous de leurs blessures. Le 24. il nous en mourut un, le même jour au soir nous envoyâmes un de nos prisonniers au President de *Panama* pour luy porter une lettre, par laquelle nous luy demandions cinq prisonniers Flibustiers qu'il avoit, & des medicamens que nous disions être pour penser ses gens, (quoy que ce fut plutôt pour les nôtres.) Nous nous y plaignions aussi du peu de quartier qu'ils avoient fait aux trois Partis dont j'ay parlé, quand ils les massacrerent si inhumainement. La nuit il nous envoya le Commandant de *la Seppa* qui parloit un peu François avec cette Lettre.

Lettre du President de Panama.

MESSIEURS; Vous qui devez sçavoir faire la guerre, je m'étonne comme vous me demandez des gens qui se sont rendus à nous. Votre temerité a quelque chose de contraire à l'honnêteté avec laquelle vous devriez traiter des gens dont vous êtes les maîtres, si vous n'en usez pas bien, Dieu sera peut-être pour nous dans une autre entreprise; Et pour ce qui est du peu de quartier que vous vous plaignez que nous donnons, vous en voyez le contraire par ceux que nous tenons entre nos

maines depuis tant de temps : Mettez , s'il vous plaist , nos prisonniers à terre & nous les guerirons.

A cette réponse nous luy mandâmes verbalement par cet Officier , que s'il ne nous renvoyoit nos prisonniers , nous luy enverrions les têtes de tout ce que nous avions d'Espagnols. Le 25. nous levâmes l'ancre & mîmes à la voile , de crainte que pour réponse , il ne nous envoyât un brulot comme il avoit fait aux Anglois deux ans auparavant. Le 26. au matin nous mouillâmes aux *Iles de Pericos* qui ne sont qu'à une lieuë de *Panama* ; vers midy nous vîmes une voile , nous l'envoyâmes reconnoître par nôtre Gallere , c'étoit nôtre Barque longue qui venoit de carêner , dans laquelle il y avoit soixante hommes qui ne s'étoient point trouvez à ce combat. Il nous mourut cette journée deux de nos blesez , & tous de legeres blessures , dont il ne falloit s'étonner ; car toutes les balles des Espagnols étoient empoisonnées.

Le 27. au matin il nous vint un parlementaire de la part de l'Evêque (qui se mêloit de cette affaire , parce qu'il avoit obligé le President d'armer contre nous) qui nous aportoit une lettre conçûë en ces termes.

Lettre de l'Evêque de Panama.

MESSIEURS ; *Quoy que M. le President vous aye écrit assez brusquement , je vous prie avec instance de ne pas répandre*

davantage le sang des innocens que vous avez entre vos mains , ayant tous été en guerre par force contre vous : il obeit aux ordres du Roy, qui luy defend de rendre des prisonniers de guerre ; je feray mes efforts pour vous faire rendre vos gens , fiez-vous en ma parole & vous serez contents.

Je vous donne avis que tous les Anglois sont Catholiques Romains , qu'il y a à present une Eglise à la Jamaïque , & que les quatre que nous avons s'étant changez ils veulent demeurer avec nous.

Nous vîmes bien que c'étoit un pretexte pour ne nous pas rendre nos gens , & ce refus couvert joint au chagrin que nous caufoit la perte de ceux qui nous mourroient incessamment par la violence du poison dont leurs blessures étoient envenimées, nous fit prendre, quoy qu'avec peine , la resolution d'envoyer au President vingt têtes de ses gens dans un Canot , & luy fîmes dire que si le 28. il ne nous renvoyoit nos hommes nous luy ferions porter les têtes de tout ce qui nous restoit de prisonniers : Ce moyen étoit à la verité un peu violent , mais c'étoit l'unique pour mettre les Espagnols à la raison, & nous les connoissions gens à nous mépriser sans cette fermeté , & à nous abîmer en peu de temps pour peu de tiédeur que nous eussions fait paroître ; car ils n'ont ordinairement du courage que quand ils croient que leurs ennemis en manquent.

Le 28. à la pointe du jour il nous vint à bord un Parlementaire qui nous ramena nos

cinq hommes , sçavoir un François & quatre Anglois , avec quantité de rafraichissemens pour nos bleffez , & la Lettre que voicy.

Lettre du President de Panama.

JE vous envoie tous les prisonniers que j'avois dans ma place, si j'en avois davantage je vous les renvoyerois de même, & à l'égard de ceux que vous avez entre les mains, je mets cela à vôtre honnêteté & suivant l'usage de la guerre.

Nous luy envoyâmes une douzaine des plus bleffez, & luy écrivîmes cette réponse.

Lettre pour le P. de Panama.

SI vous en aviez usé de la sorte lors qu'on vous redemanda les cinq prisonniers que vous nous renvoyez à present, vous auriez sauvé la vie à ces miserables, dont on vous a envoyé les têtes, & que vous avez bien voulu faire perir. Nous vous renvoyons en échange douze de vos hommes, & vous demandons vingt mille pieces de huit pour la rançon de ceux qui nous restent, faute de quoy nous les mettrons hors d'état de nous renvoyer des balles empoisonnées, qui est une contravention si manifeste aux loix & aux maximes de la bonne guerre, que si nous en voulions faire le châiment suivant la rigueur des regles qu'elle nous prescrit, nous ne donnerions quartier à pas un de vos gens.

Nos cinq hommes que l'Espagnol nous avoit ramenez, nous confirmerent encore le

massacre des trois parties dans la rivière de *Bo-sa-del-Chica*, dont ils avoient été témoins oculaires. Vers le midy du même jour 28. nous levâmes l'ancre & fûmes mouïller à *Tavoga* pour y faire de l'eau, & tandis que nôtre accommodement se faisoit avec les Espagnols pour le rachapt de leurs prisonniers, nous leur demandâmes la traitte, qu'ils nous accorderent en nous envoyant tous les jours quantité de Canots remplis de marchandises & rafraîchissemens qu'ils nous donnoient à tres bon marché, à l'exception de la farine, biscuit, viande & autres vivres qui se peuvent garder, dont la raison n'étoit pas difficile à deviner.

Le 29. le Parlementaire revint qui nous rapporta, qu'il avoit fait quêter dans la ville pour la rançon, & que l'on n'avoit pû ramasser que six mille pieces de huit, mais comme nous étions pressés de partir, nous luy dîmes qu'il nous en envoyât dix mille, où que nous les irions querir dans la ville. Cette fanfaronade fit que le premier de Septembre il vint un Canot nous dire, que le lendemain une Barque nous viendrait apporter ce que nous demandions, & le deux il nous mourut un de nos bleffez.

Le 3. ne voyant rien venir de *Panama*; nous appareillâmes & entrâmes dans le port, après avoir issé pavillon au grand Mats nous tirâmes un coup de canon, ils répondirent à nôtre signal en arborant un pavillon blanc sur un des bastions du fort, pour nous avertir que l'argent n'étoit pas encore prêt, ce qui nous

do obligea de sortir & de tenir toute la nuit à la
153 cape devant l'entrée du port. Le 4. il vint un
10 Chevalier de Malthe avec une Barque aporter
291 les dix mil pieces de huit , & reprendre les pri-
101 sonniers. Le 5. nous fûmes mouïller à *Otto-*
101 *que* pour y prendre de vivres , & le 7. il nous
101 mourut deux hommes.

Le 8. les Indiens qui nous avoient servy
101 de guides pour passer de la Mer de Nort en
153 celle de Sud , & qui ne nous avoient pas quit-
153 tez depuis , furent pris ou massacrez par l'Es-
153 pagne sur cette *Iste d'Ottoque* en vengeance
101 du service qu'ils nous avoient rendu. Le 9. au
101 matin nous mîmes cinquante hommes à terre
101 pour chercher si l'on pourroit trouver le lieu
153 où s'étoient retirez les Espagnols , que nous
101 ne trouvions point dans leurs habitations ,
101 pour sçavoir ce qu'ils avoient fait de ces In-
153 diens ; mais on ne trouva que leur argent &
101 leur bagage qu'ils avoient sauvez sous une
101 voûte.

Sur le midy du même jour le Capitaine
101 *Toussé* mourut de sa blessure , on le jetta à la
101 mer comme il l'avoit demandé avec les cere-
101 monies que l'on pratique en ces occasions.
101 Le 10. nous levâmes l'ancre & vinmes mouïl-
101 ler aux *Iles des Rois* , & le 12. il nous mou-
101 rut un blessé. Le 17. nous sortîmes avec la pe-
101 tite Fregate & la Barque longue pour aller
101 voir dans le port de *Panama* s'il n'y avoit
101 point de Batimens qui pussent nous venir im-
101 portuner pendant que nous carênerions ; nous
101 eûmes du vent de Nort Oüest qui fit que nous

n'arrivâmes aux *Iles de Pericos* que le 19. Quand nous fûmes sous les forts de cette ville, nous carguâmes nos basses voiles, & comme les Espagnols nous virent de côté en travers, ils nous envoyèrent trois coups de canon après avoir arboré Pavillon de Bourgogne sur le Bastion du vent; mais ayant reconnu qu'il n'y avoit là aucun vaisseau que nous dûssions appréhender, nous nous mîmes à croiser de *Taboga* à *Sippilla*, nous obstinant à garder les deux Bâtimens qui devoient venir de *Lima*, & cependant nous envoyâmes une de nos Pirogues avertir nos gens de mettre hardiment en carène, & qu'il n'y avoit rien à craindre de *Panama*: nous eûmes un tres mauvais temps dans le Canal, les vents faisoient le tour du compas avec des tourbillons si violens, qu'ils rendoient la mer épouventable. Le 28. le temps étant calmé nous aperçûmes une voile le long de la grande terre, après laquelle nous envoyâmes deux Piroques, elle voulut entrer dans le port de *Panama*, mais le fort ayant fait feu sur elle, croyant que c'étoit un de nos Bâtimens, elle dépassa le port & nos Piroques la prirent. Elle venoit de *Nato* & étoit chargée de vivres & sucreries qu'elle portoit à nos ennemis, qui eurent la charité de nous la renvoyer.

Le 11. Octobre n'ayant rien vû de ce que nous attendions, nous fîmes route pour les *Iles des Rois*, & comme la lune étoit forte les courans l'étoient aussi, ce qui nous obligeoit de moiïiller dans le Canal à toutes les

marées contraires , depuis vingt brasses d'eau jusques à quarante. Nous arrivâmes le 16. à l'Isle du Carefnage , où nous trouvâmes nos Bâtimens prêts.

La mer des environs de ces Isles des Rois dont j'ay tant parlé , est remplie d'un grand nombre de baleines prodigieusement grosses ; elles sont tourmentées par un poisson appelé l'Espadon , qui leur fait une guerre perpetuelle en les piquant dessous le ventre d'une areste faite en façon de sabre , dont il a la tête armée , ce qui fait faire à ces monstrueuses bêtes des sauts & des bonds qui les élevent incessamment hors de l'eau. Passant d'un grand poisson à un petit , je diray qu'outre les huîtres à perles qui y sont en quantité , il y en a d'autres qui sont bonnes par excellence , & si grosses qu'on est obligé de les couper en quatre pour les manger , & sont d'une blancheur extraordinaire lors qu'elles sont cuites.

Le 18. nous en partimes , & fimes route pour les Isles qui sont au large , où nous prîmes nos fonds le 19. au matin , & le 20. nous en repartimes avec nôtre Galere & deux Pirogues , pour aller prendre une Sucrierie qui est à deux lieuës sous le vent de Panama , donnant ordre à nos Navires d'y venir mouiller trois jours après nous. Nous prîmes cette Sucrierie , & tout son monde , qui nous dit que le Courier de Chiriquita étoit arrivé à Panama , qui rapportoit qu'il y avoit deux Bâtimens & deux Barques de Flibustiers mouillez à l'embarcadere de sa ville , qui y faisoient des

viandes, ce qui nous surprit un peu, ayant peine à nous persuader que ces Flibustiers eussent voulu quitter une si bonne côte qu'est celle du *Perou* (où nous sçavions qu'ils étoient allez) pour venir à celle-cy qui l'est beaucoup moins, laquelle difference toutesfois n'est qu'au regard de l'abondance & de la qualité des vivres qui y croissent & dont je fetay mention dans la suite. Ces prisonniers nous dirent aussi, comme il étoit vray, qu'une galere que nous sçavions bien qu'on bâtissoit à *Panama* étoit achevée, qu'elle bordoit cinquante-deux avirons & étoit armée de cinq pieces de canon & quarante pierriers, qu'il étoit venu tant de *Cartagenna* que de *Puerto bello*, cinq-cent hommes pour l'armer aussi-bien que deux pirogues, & qu'ils épioient le temps que nous eussions passé devant leur port à nôtre ordinaire, afin d'en sortir de nuit, pour aller surprendre en nôtre absence nos autres bâtimens qu'ils croyoient encore en carène.

Le 24. nous mouillâmes à *Ottoque* pour y recueillir le Mays & le Ris qui étoient encore sur pied. Le 26. dans le doute où nous étions qu'il y eut des Flibustiers à *Chiriquita*, comme ces prisonniers venoient de nous le dire, nous y envoyâmes une barque pour les avertir, au cas qu'ils y fussent, que nous irions les trouver aussi-tôt que nous aurions pris quelques vivres le long de la Côte. Le 29. nous mîmes 19. de nos prisonniers à terre, & appareillâmes d'un vent d'Est. Le 30. au matin étant vis à vis la Baye de *la Villia*, nous ferrâmes nos huniers,

crainte de la dépasser : le soir nous nous embarquâmes dans nos Canots, & le 31. à minuit nous mîmes à terre. La ronde nous y découvrit, ce qui nous fit hâter le pas pour arriver à cette Ville avant qu'ils eussent le temps de se preparer, mais nôtre pratique nous ayant égarez du chemin, il passa un autre ronde, laquelle nous y appercevant voulut se sauver, à l'instant nous fîmes feu dessus qui en demonta trois & en prîmes un prisonnier, lequel nous dit que nous étions encore à trois lieues de *La Villa*, & que nous n'étions point dans le chemin min, que tout le monde y étoit sous les armes, & qu'il y avoit un secours de 600. hommes envoyé de *Panama*. Cet avis nous arrêta tout court, & nous obligea de retourner, parce que nous connûmes bien que nous étions découverts, & qu'ainsi nous perdriens nos peines. Avant de nous rembarquer, nous fîmes à manger à une Estancia qui étoit à demie lieue du bord de la mer, d'où l'Espagnol nous reconduisit en chargeant de temps en temps nôtre queue jusques à ce que nous eussions rejoint nos Canots, dans lesquels nous étant rembarquez, nous nous trouvâmes si las & si fatiguez, que nous attendîmes le lendemain pour aller joindre nos bâtimens; dequoy les Espagnols s'étant appercûs, ils firent tant de feu sur nous qu'ils nous obligerent d'aller mouïller plus au large.

Le 2. Novembre nous rejoignîmes nos Navires qui croisoient en cette Baye. Le soir nous prîmes fonds entre *l'Isle Iguana* & la grande

terre vis à vis de quelques hattos à dessein d'y aller chercher des viandes. Le 3. à midy nous mêmes pour cela à terre, où nous trouvâmes les Espagnols assemblez, contre lesquels nous nous bâtimes une demie heure; ils nous tuèrent un homme & nous en blessèrent un autre, mais cela ne nous empêcha pas d'aller à la prochaine hatto, où nous ne trouvâmes pourtant point de bêtes, les Espagnols les ayant emmenées & chassées devant eux, nous y couchâmes cette nuit, & les Espagnols ne nous laissant point en repos, nous fûmes obligez sur la minuit de sortir sur eux, & ils nous cederent le terrain.

Le 4. nous revînmes à bord, apportant seulement quelque peu de rafraîchissemens pour nos blessés, & le soir nous appareillâmes d'un vent d'Oüest portant nôtre bordée au large jusques au 5. à midy que nous revînâmes à terre. A minuit nous fîmes le Sud sud-est, au plus près du vent jusques au 6. que nous reportâmes à terre. Sur la minuit suivante, nous découvrîmes une voile & la joignîmes: c'étoit la barque que nous avions envoyée à *Chiriquita*, laquelle ayant trouvé un tres-mauvais temps, avoit été obligée de relâcher sous le Morne ou cap à *Puercos*. Le 17. ne pouvant doubler ce Morne à pointe de Bouline, à cause des vents d'Oüest; nous envoyâmes nôtre gallere à *Chiriquita*, au lieu de nôtre barque. Nous fûmes jusques au 12. à doubler le Morne, & nous eûmes un grain la nuit qui nous fit faire vent arriere à l'Oüest

Sud--br

Sud-ouïest à Mats & à Cordes : mais les courans portoient tellement sous le vent , que le 13. nous étions encore six lieuës sous le vent du Morne , nous fimes l'Oüest Nort-d'ouïest , gouvernant sur l'Isle à Tigre , qui est à deux lieuës Nort & Sud de la grande terre , entre la riviere de *Saint Fago* , & ce Morne ou cap à *Puercos*. Le 4. la nuit nous capiâmes crainte de trop approcher la terre.

Le 16. nous arrivâmes à l'Isle *Saint Juan*. où nous trouvâmes nôtre gallere de retour de *Chiriquita* , laquelle n'avoit rien trouvé : ce qui nous augmenta le soupçon que nous avions déjà conçu que le President de *Panama* n'eût fait courir un faux bruit , qu'il y avoit là des Flibustiers , qu'afin de nous faire abandonner son port , & donner lieu pendant nôtre éloignement aux batimens qu'il attendoit du *Perou* , d'entrer dans *Panama* : ce qui nous haussa d'autant plus le courage , que nous connoissions de jour en jour la poltronerie & la lascheté de cette orgueilleuse nation , qui avec deux navires de trois ponts de dix-huit pieces de canon chacun & de quatre cens hommes d'équipage , apprehendoient nos mechantes barques qui n'avoient en tout que quatre pieces de canon & quelques pierriers , avec lesquels pourtant nous les attendions.

Le 18. nous échoüâmes nôtre galere & nos Canots pour les netoyer , & le 20. nous partîmes dedans pour aller tascher à prendre quelques prisonniers qui nous pussent plainement informer s'il étoit vrai ou non qu'il y

eut eu des Flibustiers à *Chiriquita* ; parce qu'ils pouvoient en être partis avant que nous y eussions euvoyé , & en partant nous donnâmes rendez-vous à nos navires à l'*Isle de Saint Pedro* pour y attendre nôtre retour. Le 24. au matin nous mîmes à terre deux lieuës sous le vent de la riviere du *Pueblo-Nuevo* , où après avoir marché jusques à quatre heures après midy pour découvrir quelque maison , nous vîmes deux Cavaliers dont nous en démontâmes un qui se sauva , & prîmes l'autre , auquel nous demandâmes en quel endroit nous étions , dont nous ayant instruit & donné avis qu'à une demie lieuë de là il y avoit un bourg nommé *saint Lorenzo* , nous y fûmes & y étant arrivez à la nuit fermante , nous y prîmes quantité de prisonniers qui nous dirent qu'ils n'avoient entendu parler d'aucuns Flibustiers depuis que nous avions pris *Chiriquita* : ce qui ne nous laissa plus aucun lieu de douter de la tromperie que le President nous avoit faite. Le 26. nous revinmes au bord de la mer avec nos prisonniers & apperçûmes nos Bâtimens qui alloient au rendez vous ; nous envoyâmes un Canot les avertir de venir mouïller à une Isle qui est vis à vis & à trois quarts de lieuë de l'*Embarcadere de saint Lorenzo*.

Ce bourg est une lieuë & demie avant en terre , & ne me parût qu'un village : Il est habité moitié par les Espagnols & moitié par des Indiens qui , comme j'ay dit , se reduisent & se soumettent peu à peu à ces Espagnols ; le pais est fort découvert , & à moins d'être seur

du lieu où l'on est , l'on croiroit être à *Chiriquita* , tant il y a de ressemblance entre ces deux endroits , soit pour la scituation du Bourg & de ses environs , soit pour le cours & la disposition des rivieres dont il est arrosé.

Le soir du 26. nous fûmes à bord de nos Navires avec nos prisonniers , & accordâmes avec eux de la quantité de vivres qu'ils nous donneroient pour leur rançon. Le 27. nous envoyâmes à terre le *Padre* ou Curé du lieu pour nous la faire dépêcher. Le 28. les Anglois qui faisoient partie de nôtre flote nous prièrent de nous assembler pour partager les Batimens & l'artillerie que nous avions pris ensemble , étant bien aises d'être seuls de leur Nation dans leur bâtiment , ce qui se fit sur le champ. Le premier Decembre nous envoyâmes un Canot à la grande terre ; ceux qui le conduisoient nous rapportèrent qu'ils avoient trouvé une compagnie de Cavalerie qui les avoit menacez de loin avec leurs coutelas à la main ; ce qui nous obligea de partir la nuit au nombre de cent hommes pour les aller voir à terre. Le 2. nous fûmes les attendre dans leur Bourg de *Saint Lorenço* ; mais ne s'y étant présenté personne , nous le brulâmes. Si-tôt que les Espagnols y virent le feu , le Commandant du lieu vint nous offrir une somme d'argent pour la rançon des prisonniers ; ce que nous refusâmes , parce que nous avions beaucoup plus besoin de vivres : Nous luy dîmes que s'il ne nous en apportoit , ainsi que nous étions déjà convenu avec ses gens , qu'il n'avoit qu'à envoyer

sur l'Isle y chercher leurs têtes. Nous avons trouvé dans la maison de ce Commandant la lettre que voicy, écrite par le Teniente de *Chiriquita*.

Lettre du Teniente de Chiriquita au
Commandant du Bourg de
Saint Lorenço.

JE vous envoie pour renfort tout le monde armé que j'ay pû rassembler ; faites vos efforts pour prendre quelqu'un des ennemis, afin de sçavoir leur intention dont nos Generaux sont fort en peine. Faites retirer les bêtes du bord de la mer & les mettez en un lieu propre pour faire embuscade, afin que s'écartans à leur maniere accoutumée pour en tuer, il vous soit plus facile d'en attraper quelqu'un. Si cela ne vous réussit pas faites une embuscade à l'endroit où vous estimez qu'ils doivent mettre nos prisonniers à terre, & faites vous montrer par eux les gens qu'ils ont connu dans leurs bords les plus respectez, afin que si Dieu nous donne l'avantage vous ne détruisez point ceux là, & que vous me les envoyez : Sur tout interrogez les femmes, pour sçavoir s'il n'y auroit pas eû quelque imprudent qui leur eût decouvert quelque chose.

Cette lettre nous fit mieux tenir sur nos gardes que nous n'aurions fait, & revinmes à bord le soir. Le 3. nous fûmes avec un Canot à terre, voir s'ils avoient apporté les vivres pour la rançon de leurs gens ; mais au lieu de

cela , nous les vîmes occupez aux travaux d'un retranchement qu'ils faisoient proche du lieu où ils s'attendoient que nous les descendrions : Ce qui nous fit connoître qu'ils suivoient les ordres de la lettre. Le 4. nous mîmes ces prisonniers à terre sur l'Isle où nous étions mouillés , & les y laissâmes, sans attendre davantage leur rançon , afin de nous garantir de cette embuscade où il eût falu nécessairement tomber , si nous les eussions remis où nous les avions pris.

Le soir nous levâmes l'ancre & fîmes route pour la Baye de *Boca-del-Toro* , avec la brise d'Est qui nous poussa. Le 5. nous doublâmes la pointe *Borica* qui est dix lieuës au vent de cette baye. A sa hauteur nous fûmes pris de calme jusques au 10. que vers le soir il s'éleva un petit vent du large qui nous fit embouquer; mais il fut suivy d'un tourbillon si épouvantable , que nôtre Bâtiment fut une heure couché de telle sorte que son pont étoit dans l'eau jusques à sa grande Escoutille ; & une chose qui nous étonna fut que nos Issats , Escoutes , Bras , & autres manœuvres furent coupez comme si l'on s'étoit servy de haches pour cela. Cette rupture de cordages nous fut cependant tres utile , & sans elle nous allions servir de curée aux poissons : car nos voiles n'étant plus tenuës que par le vent & par le seul racage , les vergues s'allongerent le long des Mats , & nôtre Navire se redressa heureusement peu à peu. A la nuit fermante le temps se modera par une abondance de pluye qui nous amena

du calme ; & le 11. nous eûmes du vent de Sud qui nous envoya mouïller dans le fond de la baye.

Cette baye de *Boca-del Toro* a environ quatre ou cinq lieüs d'embouchure d'une pointe à l'autre , & bien huit de profondeur ; pour y entrer avec feureté il faut avoir la barre du gouvernail à stribord , parce qu'il y a du peril à ranger l'Est , il y a un bon mouïllage par tout & à l'abry. Dans le fond de la baye on peut mouïller à une portée de pistolet de terre.

Il y a quatre Isles dans son enceinte fort proches de la grande terre du côté de l'Est Nord-est ; mais les environs en sont mal sains à cause des roches frequentes qui y sont. Plusieurs belles rivieres s'y déchargent & menent en les remontant à divers carbets d'Indiens qui n'ont paix ny amitié avec personne , non plus que ceux dont j'ay fait mention quand j'ay parlé du Cap *la-Vella* & de *Boca-del-Draco* : Ce qui n'empêche pourtant pas les Espagnols de faire passer leurs Caravannes au milieu de leur païs quand elles vont de la *Costa Rica* à *Panama* ; mais il faut pour cela qu'elles soient tres-bien escortées , & le grand chemin par où elles passent n'est qu'à six lieüs du bord de la mer.

Le 12. nous fûmes chercher des arbres tant pour faire des Canots à mettre nôtre eau , que des Canots de guerre. Le 25. jour & Fête de Noël , après que nous eûmes fait nos prieres de nuit , un de nos Cartiers-Mâîtres

étant descendu à terre pour avoir le soin d'y faire faire à manger (parce que nos Bâtimens étant en carène , toutes nos ustancilles en étoient dehors) un de nos prisonniers qui ser-voit de cuisinier , luy donna six coups de couteau en divers endroits , dont s'étant écrié il fût aussitôt secouru , & le meurtrier puny de mort.

Le premier Janvier 1687: nos Canots étant étant achevez nous partîmes de cette baye & fîmes route pour celle de *la Caldaira* afin de nous y envitailler & y achever de caréner nos Navires. Le 2. nous les quittâmes après avoir donné ordre à ceux que nous avions laissez pour les conduire , de nous venir joindre au rendez-vous dans cette baye , & nous nous embarquâmes deux cens hommes dans nos Canots par le travers de *la Cagna* , qui est une petite Isle tres mal saine à aprocher distante d'une lieue Nord & Sud de de la terre ferme , entre *Boca del-Toro* & *la Caldaira* : nous fûmes six jours en route avant que d'y arriver , n'allans que de nuit de peur de nous faire découvrir. Le 6. à la nuit étant arrivez au fonds de la baye nôtre pratique nous fit entrer dans un Esterre , & nous dit que pour éviter d'être découverts il falloit mettre à terre en cet endroit , après y être descendu il nous conduisit dans un marécage où l'on enfonçoit dans la fange jusques à la ceinture aux endroits les plus fermes , de maniere que cinq de nos gens à qui on ne voyoit plus que la tête , ne nous donnerent pas peu d'exercice de les en tirer

avec des cordes que l'on attachâ aux Mangles (qui sont des arbres qui portent ce nom dont le marais est rempli) si bien que ne voyant pas par quel moyen nous pourrions nous débarrasser d'un si vilain lieu , nous finies monter nôtre pratique sur un arbre pour tâcher de découvrir à la faveur du clair de la Lune si nous étions encore loin du pais ferme , mais se voyant libre il se sauva d'arbre en arbre comme un singe en se raillant de nous , sans que nous le pussions voir ni luy faire autre chose que des menaces , dont je crois qu'il ne se soucioit guere. Nous employâmes le reste de la nuit à faire environ cent pas dans ce bel endroit où nous faisons une veritable patrouille , & d'où nous ne pûmes sortir qu'à la pointe du jour barboüillez depuis la tête jusques aux pieds , & nos armes chargées & amorcées de bouë. Quand nous fûmes en état de nous considerer , & que nous nous vîmes deux cens hommes d'une même parure & dans un si galant équipage , il n'y en eût aucun qui n'oublia sa peine pour rire de l'état où il voyoit & les autres & luy même. Enfin après avoir pesté contre nôtre pratique qui s'étoit si subtilement sauvé après nous avoir embourbez , nous remontâmes dans nos Canots où nous nous nettoyâmes du mieux que nous pûmes , aussi bien que nos armes , & après être sortis de l'esterre nous rencontrâmes une fort belle riviere dans laquelle étant entrez nous y montâmes environ deux lieües & mîmes à terre à un retranchement où nous trouvâmes les restes de deux

Navires que les Espagnols avoient brûlez lors qu'un Flibustier Anglois nommé *Betcharpt* vint carèner en cette baye, ce qui nous fit juger par le recit qu'on nous en avoit fait que c'étoit l'embarcadere de *Nicoya*. Nous suivîmes le chemin que nous y trouvâmes & y marchâmes environ deux lieues au bout desquelles à l'aboy des chiens nous entrâmes dans un bourg nommé *sancta Catalina*, où nous prîmes tout le monde, & comme on nous y aprît qu'il n'y avoit plus que trois lieues à *Nicoya*, nous montâmes soixante hommes à cheval pour y aller, mais à la moitié du chemin nous trouvâmes deux Cavaliers que nous manquâmes, lesquels ayant retourné s'en furent à toute bride avertir les habitans de la ville de nôtre marche vers eux, de sorte que quand nous y arrivâmes ils avoient déjà tout mis à couvert, & nous attendoient sur leur place d'armes, où nous les forçames après avoir essuyé leur premiere décharge qui ne nous tua ny bleffa aucun de nos gens. Pendant que nous ramassâmes ce qu'il y avoit de vivres, nous envoyâmes de petits partis dans les lieux circonvoisins, lesquels en apporterent quelque argent, entr'autres la vaisselle du Gouverneur, & tout ce qu'il avoit sauvé de sa maison.

Le 8. nous sortîmes de cette ville & vinmes rejoindre nos gens à *sancta Catalina* où nous demeurâmes le reste de la journée; la nuit il arriva deux vigies des ennemis dont nos sentinelles, en tuerent une lesquelles ne nous scachans pas dans ce bourg, venoient avertir

les Espagnols qu'ils avoient vû nos trois voiles entrer dans la baye & que c'étoit l'ennemy ; mais cette avertissement étoit uenu un peu trop tard. Le 9. nous sortîmes de ce bourg pour regagner nos Canots dans lesquels nous étant rembarquez , nous laissâmes un prisonnier à terre pour vaquer à la rançon de ceux que nous emmenions , & le 10. nous arrivâmes à bord de nos Vaisseaux que nous trouvâmes mouillez en cette baye. Nous avions trouvé entre les papiers du Gouverneur de *Nicoya* trois Missives que je rapporte icy.

Lettre du Gouverneur ou General de la Province de *Costa Rica* écrite au President de *Panama* dattée du 2. May 1686.

Cette Lettre est pour vous aviser de la prise de nôtre chere Ville de *Granada* par les Pirates le 10. du precedent ; ils ont mis à terre dans un lieu où nous n'avions point de vigies , nous fiant sur ce que la mer y est fort brave : Ils ont passé au travers des bois comme des animaux sauvages , nous eûmes le bonheur d'être avertis par des pêcheurs , quoy que nous fussions déjà sur nos gardes depuis les nouvelles qui nous étoient venuës de *Lesparso* & de *Nicoya*. Le 9. ils coucherent à la puissante maison de *Dom Diego Ravallo* Chevalier de *S. Jago*. Nous nous étions assez bien preparez à les repousser , mais la maniere d'entrer au combat de ces gens là étonna si fort les nôtres que nous ne pûmes faire la resistance que nous nous étions proposée ; ils foncerent dans la Ville les yeux fermez , chantans &

à la Mer de Sud , en 1687. 155

dançans comme des gens qui vont à un festin. Enfin après nous être batus comme des vaillantes gens , ils gagnerent la place avec perte de 30 hommes de leur côté , par l'estime que nous en a fait Dom Antonio la Fortuna , homme d'experience en fait de Guerre , lequel se rendit à nous quelque mois auparavant. Nous croyons aussi qu'ils ont perdu leur General , ayant vû tomber un homme d'apparance par ses vêtemens.

Après avoir demeuré quatre jours dans nôtre fort , ils nous envoyèrent demander rançon pour la Ville & pour les prisonniers , mais n'ayant pas été assez prompts à répondre à leur proposition , ils l'ont brûlée & en sont partis le 16. Le Señor Dom Juan de Castilla Sargent Mayor les fut attendre avec son monde ; mais ne sçachant pas qu'ils emportoient nôtre Artillerie , il fit (à un tiers de lieuë de la Ville) foncer ses gens sur ces Ennemis de Dieu , lesquels resoluës à passer ou à mourir tous , tuerent une si grande quantité de nôtre monde , que le reste se sauva & laissa les Capitaines seuls.

Nous avons pris un de leurs gens qui nous a dit qu'ils n'étoient venus dans nôtre province que pour en connoître les forces , quoy qu'assurement s'ils avoient trouvé nos chattes moüillées ils s'en seroient servis pour passer par le Lagon à la mer de Nort , & auroient abandonné leurs camarades qui gardoient leurs bâtimens , & infailliblement leur terminaison sera par Cartage. Que Mr. le Gouverneur prenne ses mesures là dessus , & qu'il continuë de fortifier son retranchement. Je vous informeray plus amplement de l'affaire par la premiere Caravanna.

Lettre du President de Panama au General de la Costa Rica.

Celle-cy est pour vous aviser des nouvelles qui me sont venuës de Cartagenna par Puerto bello. Le Roy de France ayant crû recevoir que'que mécontentement de nôtre Nation, avoit envoyé 80. voiles devant Calix pour le faire contribuer, & vû que les forces étoient les superieures de la raison en ce rencontre, on luy a donné un demi million, ce qui a fait retirer les vaisseaux en leur port.

Vous sçavez que le 22. Aoust; Monsieur l'Évêque me força à mettre trois bâtimens dehors pour attaquer les Pyrates qui étoient toûjours devant nôtre port, & qui prenoient toutes les barques & Canots qui vouloient en-trer. A la pointe du jour nos bâtimens les surprirent, ce qui obligea un des Pyrates à filer son cable par le bout, non pour fuir mais par l'adresse du Commandant. De dessus mes ramparts je voyois le combat, dont je croyois la gloire infailible pour nous, les ayant vûs s'aborder j'envoyai une chaloupe lever l'ancre de celuy qui avoit filé son cable pour le mouïller dans mon port. Et aussi-tôt qu'ils se furent décrochez, je depeeschay deux barques longues pour m'aller querir des nouvelles & pour m'amener ceux qui en auroient réchapé, quoy que ma commission portât de ne point donner de quartier à ceux qui seroient sur les ponts, afin de détruire ces ennemis de Dieu & de ses Saints, lesquels prophanent les Tem-

à la Mer de Sud , en 1687. 157

ples , & détruisent ses Serviteurs. Le soir ils m'envoyèrent un de nos gens m'avertir de leur rendre cinq prisonniers que j'avois dans ma place , & comme cela m'est deffendu de mon Prince, je le refusay; mais ces nouveaux Turcs m'envoyèrent vingt têtes , & je crus pour empêcher la destruction de tant de Chrétiens , être obligé de leur renvoyer leurs gens, avec dix mille pieces de huit pour le rachapt de 90. presque tous bleffez , qu'ils nous renvoyerent de trois cens trente qui étoient sortis. Voyez si de tous côtéz Dieu ne nous afflige pas , prenons cela pour l'amour de sa Passion.

Lettre du Teniente de Sanfonnat au President de Panama.

LE Capitaine François Grognet s'est séparé de sa Flote au Realeguo , & est dégradé sur nos Isles de Mepalle avec cent cinquante hommes. Nous avons pris trois de leurs gens qui nous ont dit que ceux qui étoient montez vers Panama étoient dans le dessein de repasser au Nord. La paix que vous avez faite avec les Indiens nous fera plus de mal que de bien ; il falloit du moins attendre qu'ils fussent passez pour fermer ce passage. Ces gens là ne voyant point de lieu pour se retirer vont être comme des chiens enragez. Nous n'avons point besoin de cela; car par tout où ces gens sans Religion mettent à terre ils remportent la victoire : Facilitez leur passage si vous voulez que nous soyons en repos; ils ont mis dix ou douze fois à terre sans sçavoir ce qu'ils cherchoient. Envoyez nous un

homme qui sçache faire la guerre par mer , car je n'estime pas qu'ils puissent jamais sortir de dessus ces Isles , & ainsi il feroit bon les y aller prendre.

Le 12. ne voyant point de rançon venir , nous partîmes pour l'aller chercher nous-mêmes à *Nicoya* , où nous arrivâmes le 13. Nous fîmes plusieurs partys pour chercher les vivres qu'ils avoient cachez , & leur envoyâmes un parlementaire pour sçavoir s'ils vouloient racheter leur Ville. Le *Teniente* nous fit dire que le Gouverneur étoit allé à la *Costa-Rica* chercher du secours , & qu'il n'avoit point ordre de payer de rançon qu'à l'égard de celle qu'on nous avoit promise pour les prisonniers qu'elle étoit toute prête , & qu'il ne falloit pas nous impatienter si nous ne la recevions pas si-tôt que nous eussions désiré , parce que n'ayant point de Canots pour nous l'envoyer par mer , où il n'y avoit qu'une demie journée de trajet , ils étoient obligez de la faire porter par terre sur des mulets , auxquels il falloit quatre jours de marche. Sur cette réponse nous luy envoyâmes dire que nôtre dessein avoit été de partir le lendemain , que néanmoins puis qu'ils attendoient du secours nous l'attenderions aussi ; mais nous impatientant de le voir tarder si long-temps , nous en repartîmes le 17.

Le 19. ils vinrent au bord de la mer vis-à-vis du lieu où nos bâtimens étoient ancrez , & aporèrent la rançon qu'ils nous avoient promise pour leurs prisonniers que nous remîmes

en même temps à terre. Nous leur donnâmes une lettre que nous écrivions au Gouverneur , où nous luy mandions qu'il nous informât du jour que son renfort seroit arrivé , que nous ne manquerions pas de l'aller voir , & que cependant s'il ne nous envoyoit autant de charges de chevaux de Biscuit & de Mays que nous luy en demandions pour la rançon de sa Ville , il devoit s'assurer que nous l'irions brûler.

Le 20. nous levâmes l'ancre , & fûmes à une des Isles qui sont dans cette Baye mettre nos bâtimens en carène. Le 22. nous partîmes dans nos Canots , ne laissant de monde dans nos navires que ce qu'il en falloit pour les carêner , & fûmes cependant chercher quelque hatto où nous pussions subsister , afin de conserver & épargner les vivres que nous avions amassés en nos bords , dont nous avions besoin dans une entreprise que nous voulions executer sur la ville de *Queaquille*. La nuit du 22. au 23. nous mîmes à terre à *la Caldaira* , où nous fûmes découverts par les Vigies , qui en se sauvant mirent le feu dans des savannas pour nous empêcher de passer ; néanmoins nous ne laissâmes pas de gagner la petite ville de *Lesparso* , laquelle étoit presque toute abandonnée depuis que nous y avions esté.

Le 22. nous suivîmes par curiosité , ou plutôt par caprice , le premier chemin qui se presenta à nous en sortant de la Ville : & quand nous eûmes fait environ une lieue , nous aperçûmes bien deux cens Cavaliers sur nos aîles

& à nôtre queue: Un Espagnol qui s'étoit détaché des autres nous faisoit mille grimaces, & nous chantoit autant d'injures, ce qui fit que nous nous cachâmes, cinq hommes qui étions à la queue des autres, dans des herbages fort hauts, qui bordoiert les deux côtez du chemin, & laissâmes aller le gros, quand nôtre Espagnol qui suivoit touûjours nos gens vint à passer nous le demontâmes, & luy fimes faire la grimace tout de bon. On l'interrogea avec les ceremonies ordinaires, c'est à dire en luy donnant la gêne, pour sçavoir où nous étions: Il nous dit que c'étoit dans le chemin Royal de *Cartage*, & que tout étoit abandonné depuis là jusques à cette Ville (où il y avoit vingt-sept lieuës) dans l'apprehension où étoient ses compatriotes que nous ne les allassions forcer de nous livrer passage à la mer de Nort, comme leurs principaux Officiers en avoient fait courir le bruit. Il nous donna aussi avis qu'il y avoit quatre cens hommes de ronde, dont les deux cens que nous venions de voir étoient du nombre, pour épier le temps que nous mettrions à terre, afin de se retirer dans un fort retranchement qu'ils avoient à six lieuës en deçà de la Ville, pour nous repousser au cas que nous y allassions. Sur ce rapport nous ne jugeâmes pas à propos de passer outre, nôtre dessein n'étant alors que de connoître le pays, & chercher dequoy manger; ainsi nous retournâmes à *Lesparso*, & le 24. nous rejoignîmes nos canots.

Le 26. nous mêmes à terre conduits par nô-

tre nouveau prisonnier , qui nous mena à une
 sucrerie d'où nous nous partageâmes en deux
 compagnies pour aller à deux hattos , dont
 nous prîmes tous les gens qui s'y rencontrèrent
 & de qui nous scûmes que plusieurs autres hat-
 tos & sucreries circonvoisines avoient fourny
 toutes ensemble 200. hommes armez , lesquels
 étoient partis la veille pour aller repousser l'é-
 quipage de trois Canots ennemis , qui avoient
 mis à terre à *la Colebra* , où ils avoient tué &
 blessé quantité d'Espagnols. Nous nous doutâ-
 mes d'abord qu'il falloit que ce fût le Capitaine
Grognet qui remontoit la côte , à quoy nous
 ne fûmes pas trompez. Nous reprîmes incon-
 tinent le chemin du bord de la mer pour aller
 avec nos canots au devant de luy : en y retour-
 nant nous entendîmes plusieurs coups de ca-
 non & décharges de menuës armes vers l'en-
 droit où étoient nos bâtimens en carene , ce
 qui nous fit hâter le pas & nous rembarquer
 dans nos Canots.

Si-tôt que nous fûmes arrivez à bord de nos
 vaisseaux , nous y trouvâmes le Capitaine *Gro-
 gnet* avec trois canots, lequel y avoit été con-
 duit avec ses gens par un de nos canots vareurs,
 qu'ils avoient heureusement rencontré en tra-
 versant cette baye , & ç'avoit été en réjouis-
 sance de leur arrivée , qu'on avoit tiré de part
 & d'autre les coups que nous avions entendus.

Grognet nous dit qu'il remontoit cette côte
 à dessein d'y chercher un endroit inhabité pour
 y mettre à terre sans obstacle , & s'abandonner
 avec un compas à travers le Pais pour gagner

la mer de Nort. Nous luy representâmes le
 peril où il s'exposoit avec un si petit nombre
 d'hommes (qui n'étoient que 60. en tout)
 s'il s'obstinoit à executer une si dangereuse en-
 treprise , & qu'il valloit bien mieux qu'il restât
 avec nous , jusqu'à ce que nous eussions trou-
 vé une occasion favorable de repasser tous en-
 semble à cette mer , pour mieux surmonter les
 difficultez qui s'y pourroient opposer. S'étant
 rendu à nos raisons , il demeura avec nous ; &
 après que nous luy eûmes fait recit des avan-
 tures que nous avions eues depuis nôtre sepa-
 ration d'avec luy , il nous entretint aussi des
 siennes , & nous raconta qu'il avoit fait plu-
 sieurs décentes dans la baye de *Mapalle* avec
 differens succès , & entr'autres que dans une
 de ses décentes les Espagnols luy avoient pris
 trois hommes, qu'ils avoient échangez quelque
 temps après pour d'autres prisonniers ; mais
 que les Espagnols avoient tellement corrompu
 ces trois hommes à force de belles promesses
 tandis qu'ils furent entre leurs mains , qu'à leur
 retour , ils insinuerent à leurs camarades , pour
 les trahir , le dessein d'aller à une mine d'or
 fort considerable , qui est à 14. lieues du bord
 de la mer & à 14. autres de *Tiusigal* , & que
 prévenus de l'esperance d'y faire fortune , ils
 étoient partis d'une Isle où ils étoient , au
 nombre de 112. hommes , & avoient été dé-
 cendre à la grande terre pour aller à cette mi-
 ne , conduits par des prisonniers qui en con-
 noissoient le chemin , où ils ne marchoient
 que de nuit crainte d'être aperçûs ; que ces trois

hommes qu'il venoit de racheter, & qui le vendoient à ses ennemis, feignirent d'être fatiguez & avoir besoin de repos pour ne point aller avec les autres; que nonobstant cela ils étoient partis deux heures après, emmenant aux Espagnols qui les attendoient en un lieu convenu, tous les prisonniers qu'on avoit fait à terre dans cette Baye, & emporterent en même temps les armes & les munitions de tous ceux de leurs compagnons qui étoient restez sur l'Isle, qui ne se défioient pas d'eux, dont ils chargerent un canot: Que cependant la trahison n'avoit pas eu tout son effet, & que luy & son monde étoient arrivez aux mines sans empêchement, à cause que les Espagnols qui s'étoient preparez à les massacrer en mettant à terre, y étoient arrivez plus tard qu'il ne falloit, par la faute des transfuges qui avoient trop precipité le départ de leurs camarades, qu'ils sauverent ainsi en les pressant trop de se perdre; Qu'il n'avoit pas fait grande fortune aux mines, parce qu'on y avoit auparavant donné ordre, quoy que néanmoins il n'y eut qu'une heure qu'on en avoit sauvé quatre cens cinquante livres d'or qui étoit tout prest. Qu'il ne laissa pourtant pas d'en trouver encore quelques livres, & de faire plusieurs prisonniers qui furent surpris, parce qu'ils ne l'attendoient pas si tost, & que même ils croyoient qu'il seroit défait en chemin, comme le dessein en avoit été pris.

Qu'après avoir demeuré deux jours à cette mine, voulant regagner le bord de la mer avec

ses gens, il avoit trouvé dans son chemin les Espagnols qui l'attendoient, & qui faisoient contenance de se vouloir dédommager au retour de la faute qu'ils avoient faite, de n'avoir pas empêché sa descente. Leur Commandant envoya un trompette au Capitaine *Grognet*, pour sçavoir s'il étoit dans le sentiment de se battre : à quoy ayant fait réponse qu'il n'avoit autre envie, les Espagnols avoient renvoyé une seconde fois luy dire que s'il vouloit rendre les prisonniers, ils luy laisseroient le passage libre ; mais il répondit fierement, que s'ils desiroient les avoir, ils vinssent les reprendre à la faveur de leurs armes ; que quant au passage, il se le feroit ouvrir malgré eux. Que s'étant mis en devoir, les Espagnols n'avoient pas eu la hardiesse de l'attendre, s'étant contentez de tirer seulement quelques coups de loin, après quoy ils avoient pris lâchement la fuite, & luy le chemin de ses Canots, qu'il avoit heureusement laissez dans un endroit que les transfuges ne purent indiquer aux ennemis.

Il nous dit de plus, que quelque temps après être de retour de cette mine, ils avoient été au *Pueblo Viejo* par une riviere qui n'en passe qu'à quatre lieües, & qui se jette dans la baye de *Mapalle*, qu'ils avoient surpris ce Bourg, & qu'après y avoir resté quelques jours, comme ils s'en retournoient joindre leurs canots, ils avoient trouvé une embuscade à couvert d'un retranchement défendu par six cens hommes de la garnison du *Realeguo*, qui commençoit

à se rehabiter, contre lesquels ils s'étoient battus long temps ; mais voyant que les Espagnols tenoient ferme plus qu'à leur ordinaire, ils avoient foncé dans leur retranchement, où faisant main basse sur tout ce qui ozoit leur résister, ils en avoient fait un grand carnage ; qu'une partie demeura prisonniere entre leurs mains, tandis que l'autre prit la fuite, & abandonna le retranchement, aussi bien que trois pavillons qu'ils avoient arborez dessus : Que les Flibustiers ne perdirent que trois hommes, mais que les Espagnols leur tuerent dans la mêlée plusieurs prisonniers tant hommes que femmes, qu'ils amenoient du Bourg, & qu'après cela ils se furent rembarquer. Que quelques mois après ne s'étant pas trouvé dans le dessein qu'avoient pris quatre-vingt-cinq de ses gens. de descendre vers les Isles *Californyes*, il avoit fait resolution avec soixante hommes qui luy restoient de monter vers *Panama*, où par hazard nous ayant trouvez, ainsi que j'ay dit, nous luy donnâmes place, aussi bien qu'à son monde, dans nos bâtimens, où il nous apprit tout ce que je viens de rapporter.

Le 30. nous quittâmes nos bords, & en navigeant avec nos canots, nous entrâmes dans plusieurs rivieres qui sont dans cette baye de la *Caldaira*, & entr'autres dans une fort belle, où nous montâmes dix lieües, pendant lesquelles nous la trouvions toujourns d'une égale largeur & profondeur : Plusieurs Espagnols nous ont dit que quarante ou cinquante lieües plus haut, l'on trouvoit une monta-

gne d'où sortoit la source qui faisoit cette riviere, & de l'autre côté de la même montagne sortoit aussi la source, qui faisoit la riviere *S. Juan*, qui s'écoule à la pointe blanche de la mer de Nort.

Nous prîmes dans cette riviere un grand canot chargé de suif, qui nous fut quelque temps après d'une grande utilité pour nôtre nourriture en allant à *Queaquille*. Nous trouvâmes aussi sur le bord de cette riviere des hattos où nous nous rafraîchîmes, jusques au 6. de Février que nous revînmes à bord de nos Navires. Le 12. nous en repartîmes pour aller une troisième fois à *Nicoya*; nous y arrivâmes le 13. au soir, & nous détachâmes aussi-tôt plusieurs partys pour avoir nouvelle des Espagnols, qui ne paroissent point depuis qu'ils nous avoient menacé de leur secours, au lieu du rachat que nous leur avions demandé pour leur ville, à quoy n'ayant point voulu encore satisfaire, nous la brûlâmes cette dernière fois, & en partîmes le 17.

Lors que nous étions contraints de châtier les Espagnols de cette sorte, nous conservions inviolablement les Eglises, dans lesquelles nous portions même les tableaux & images des saints que nous trouvions dans les maisons des particuliers, pour n'être pas exposez aux incendies ny à la rage des Anglois, à qui ces précautions n'étoient gueres agreables, eux qui auroient eu plus de plaisir & de satisfaction à voir consumer une seule Eglise, que toutes les maisons de l'Amerique ensemble. Mais comme

non nous avions nôtre tour à être les plus forts , ils
o'n n'osoient rien faire qui contrevint au respect
oup que nous portions à toutes ces choses.

Nicoya étoit une petite ville assez plaisante ,
sal les Eglises y sont belles , & les maisons étoient
em mal bâties : il y a une jolie riviere qui fait le
not tour de la moitié de la Ville , mais lors qu'on
s'est est dedans l'on ne sçait par où l'on est entré ,
yn ny par où l'on en peut sortir , à cause de la
usd hauteur des montagnes dont elle est ceinte de
not toutes parts.

Nous ne fûmes pas plutôrt partis de cette
liV Ville que les Espagnols envoyerent mettre le
ust feu dans le chemin par où nous devions passer,
o'b d'où nous sortîmes heureusement , parce qu'il
en ne commençoit qu'à s'allumer. Nous prîmes
nu un des leurs qui s'étoit enfermé entre nous &
et le feu , lequel nous mena à plusieurs Estencias,
deb desquelles nous ne revinmes que le 20. & le
ss 22. nous mîmes quarante prisonniers à terre
iup qui nous étoient à charge dans nos bords.

On fera peut-être étonné de ce que je dis
oup que les Espagnols mettoient les chemins en
ust feu , mais on le seroit bien davantage si on l'a-
ioy voit vû comme nous. Il y avoit deux sortes
o'b d'endroits où cet incendie étoit mis en prati-
oup que , sçavoir dans les savannas & dans les bois ;
oup quand c'étoit dans les premieres , dont les her-
sed bes étoient presque aussi hautes que nous , &
u'b d'une secheresse à se mettre en poudre : nous
non nous trouvions assiegez de flammes à droite &
g s à gauche du chemin , qui se faisoient sentir
sid bien vivement , quoy qu'elles ne durassent

pas long-temps ; mais quand ces chemins tra-
 versoient un pays couvert & rempli de bois ,
 comme dans l'occasion qui me donne sujet
 d'en parler , & qu'une fois le feu y étoit allu-
 mé , selon le vent qui souffloit , on voyoit
 plusieurs lieues de Pais embrasées en peu de
 temps , à quoy ne contribuoit pas moins la se-
 cheresse des matieres , qui y sont penetrées de
 la grande ardeur du Soleil en cette saison.

Le 23. nous envoyâmes nos Cartiers-maî-
 tres à bord des Anglois , pour faire une charte
 partie avec eux. Nous leur proposâmes d'aller
 prendre ensemble *Queaquille* (où les Espa-
 gnols font une grande navigation) à condi-
 tion que si nous prenions deux bâtimens ,
 nous jetterions au sort à qui choisiroit , &
 qu'au cas qu'il n'y en eut qu'un , nous y
 mettrions cinquante hommes de chaque na-
 tion , jusques à ce qu'on en eut pris un autre ,
 quoy ils ne voulurent point consentir , deman-
 dant le premier choix : ce que ne leur voulant
 point non plus accorder , nous nous separâ-
 mes tant d'avec eux , que du Capitaine *Gro-
 gniet* , & de cinquante de nos gens qui reste-
 rent dans leur bord. De sorte qu'ils étoient
 cent quarante-deux hommes dans leur navire ,
 & nous cent soixante-deux dans nôtre fregatte
 & dans nôtre barque longue.

Le 24. nous levâmes l'ancre & fimes route
 pour *Queaquille* , qui est la premiere Ville
 maritime de la côte du Sud en y allant de *Pa-
 nama*. Nous forçâmes de voile pour y arriver
 plutôt que les Anglois qui avoient le même

des-

dessein. Nous louviâmes jusques au 25. pour sortir de la Baye, & partant du *Cap blanc*, nous fimes le Sud Sudouïest, le Sud Car Sudouïest, & le Sud bon plain jusques au 28. au soir que nous reamulâmes Stribord d'un vent d'Oüest Nordouïest chassant au Sud, qui nous dura jusques au 29. au soir que nous eûmes une nuit de calme. Le 1. Mars vers midy il se leva un petit frais de Nord, qui nous fit faire le Sud Sudouïest & le Sud Sudest jusques au 4. au matin que la Brise d'Est s'envoya, qui nous servit à faire le Sud. Le 5. elle s'envoya du Nordouïest. Le 8. à midy nous passâmes la Ligne Equinoctiale, & laissâmes les *Isles Galapes* qui sont dessous à l'Oüest douze lieuës sous le vent.

Ce sont huit Isles qui sont Nord & Sud du *Cap Blanc*, & Est & Oüest de *Queaquille*; elles sont remplies d'une grande quantité de tortuës de mer qui y terrissent à toutes les heures du jour, & dans les bois on ne peut trouver place ou marcher pour l'abondance des tortuës de terre, & la confusion des lezards & agoutils qui s'y retirent. La mer des environs est aussi tellement feconde en poissons, qu'ils viennent mourir sur le sable; mais d'un autre côté ces avantages sont combatus par le manquement d'eau dont ces Isles sont entierement depourvûes.

Sur le soir le vent se jetta au Nord Nordest, & chassâmes à l'Est cart sudest pour tenir en terre ferme. Le 10. au matin le tems s'entreprit par tout & eûmes un coup de vent de Sud,

nous fimes l'Est & l'Est cart sudest jusques au 11. qu'il calma. Le 13. le vent d'Est s'envoya, nous portions le Surt Sudest sur un bord, & le Nord Nordest sur l'autre, nous louviâmes à petites bordées à cause que les courans nous étoient inconnus. Le 14. le vent de Nordest s'envoya, nous fimes l'Est Sudest, & à proportion qu'il fraichissoit nous faisions l'Est cart Sudest & l'Est. Le 15. deux heures avant le jour il se forma des grains qui nous donnerent le vent de Sud, nous portâmes l'Est toute la journée, mais nous eûmes un si mauvais tems toute la nuit suivante que nous ne pûmes porter de voiles. Le 16. à midy le tems se modera, & la brise d'Est s'envoya, nous louviâmes jusques au 18. à midy, que nous vîmes une voile au vent à nous, nous la chassâmes jusques au soir, parce qu'elle fut long-tems à nous disputer le vent; c'étoit le Navire Anglois de qui nous nous étions separés en sortans de *la Caldaire*, qui nous ayant reconnus mit à la cape, nous arrivâmes sous le vent à luy, lequel évanta ses voiles & passa sous le vent à nous. Après nous avoir rendu ce salut nous singlâmes deux heures ensemble pour voir à qui iroit le mieux, mais les connoissant meilleurs voiliers que nous & craignant qu'ils ne se rendissent les premiers à *Queaquille*, nous leur demandâmes à nous rassocier: A quoy ayant consenti nous fimes route ensemble. Nous nous trouvâmes tous fort en peine de sçavoir par quelle hauteur nous pouvions être y ayant dix jours que les

Soleil ne s'étoit montré , mais heureusement il parut le 19. & nos Pilotes estimerent que nous étions vingt-cinq lieuës au vent de *Zucaquille* , & soixante lieuës au large ; mais les vents varioient d'un telle sorte que nous ne faisons aucun chemin & le plus souvent contraire.

Le 20. nous eûmes le vent d'Oüest & gouvernâmes à l'Est cart Sudest jusques au 21. que nous eûmes du calme. Le 24. le vent de Sud s'envoya , & le 26. la brise d'Est. Enfin ce vent contraire continuant toujournous reduisit à la derniere extrémité de vivres , parce qu'il nous faisoit demeurer en chemin plus que nos provisions demandoient , joint que la pesche nous avoit été jusques là si sterile que nous n'en tirions pas grand secours. De sorte que le 28. ayant fait visite de ce qui nous restoit de vituailles , on les retrancha à ne faire qu'un repas en deux fois vingt-quatre heures ; l'eau nous manqua aussi & sans l'assistance de la pluye nous fussions infailliblement morts de soif ; mais ce qui repara une partie de ces necessitez fut que nous nous trouvâmes insensiblement dans le Royaume des gros poissons , tels que sont les Empereurs , Tons , Germons , Dorades , Neigres , Bonites , & plusieurs autres ausquels nous ne donnions point de quartier , non plus qu'aux Loups marins qui malgré leur mauvaise odeur n'en échapoient pas. Pendant ce tems nous portâmes au Nordest , le vent ne nous permettant pas d'aller plus à route , & au pis aller nous aurions toujournous

attrapé sur ce bord l'Isle *saint Juan*, dans le dessein que nous faisoit former ce vent contraire, d'y relacher au cas qu'il continuât de s'opposer à nôtre route. Le 29. après la hauteur prise, nos Pilotes nous firent à celle de l'Isle de *Platta* 30. lieües sous le vent de *Queaquille*. Le 30. jour & Fête de Pâques nous n'étions qu'à un degré nord de la Ligne : à la nuit fermante le vent nous fraîchit & portâmes l'Est nord est. Le 31. le vent se jetta au Sud Sudoüest, nous fîmes l'Est, l'est cart sudest & l'Est sudest. Le 3. Avril il calma, & comme il y avoit deux jours par l'estime de nos Pilotes que nous navigions dans la terre; ils crurent bien que c'étoient les courans qui les trompoient, dequoy l'on se rendit seur par le moyen suivant. Le 4. d'un tems fort calme, nous carguâmes nos voiles & larguâmes de bord une de nos Pirogues, à laquelle nous filâmes devant le nez soixante brasses de Grélin frapé sur un Grapin, & du côté qu'elle s'évita la marée passoit le long de son bord avec autant de vitesse comme le courant d'une riviere, & portoit au Nordest. Le 5. nous espalmâmes nos bâtimens, vers la minuit le vent de Sudoüest s'envoya, nous portâmes le Sudest pour nous élever au vent.

Le 6. au matin nous vîmes terre au vent & sous le vent à nous, nous virames de bord crainte de la trop aprocher, & portâmes le Sud. Le 8. nous en étions à quatre ou cinq lieües, & nos Pilotes Costiers reconnurent que c'étoit le Cap *Passao*, qui est sous la Li-

à la Mer de Sud , en 1687. 173

gne à trente lieües sous le vent de l'Isle de *Plaita* : Nous virames de bord & portames le Sud. Le 9. nous gouvernâmes au Sud Sudest jusques au soir & au Sudoüest jusques au 10. au soir, que nous fîmes le Sud Sudest ; & le 11. nous étions à la hauteur de l'Isle de *Plaita* dix-huit lieües au large.

Le 12. à midy nous vîmes la pointe *Santa Helena* qui est quinze lieües sous le vent de *Queaquille* , & qui fait le commencement de la baye qui porte le nom de cette ville. La nuit du 12. nous vîmes du feu au vent à nous , nous louviâmes dessus jusques à la pointe du jour, que nous aperçûmes un Bâtiment 3. lieües au vent à nous , & comme le calme nous prit nous envoyâmes trois Pirogues pour le reconnoître ; on trouva que c'étoit une prise de vin & de bled que le Capitaine *David* avoit faite comme elle sortoit de *Nasca* , & qui s'étoit efflotée de luy ; il avoit mis dedans huit Anglois pour la conduire , qui avoient rendez-vous en cas de separation , à l'Isle de *Plaita*. Ces gens nous aprirent que depuis qu'ils nous avoient quittez à l'Isle *Saint Juan* , ils avoient fait quantité de descentes & en plusieurs endroits , entr'autres à *Sagna* , à *Arrica* & à *Pisca* ; qu'à cette dernière un des Parens du Viceroy de *Lima* vint à la tête de huit cens hommes pour les attaquer l'épée à la main , mais qu'ils l'avoient repoussé vigoureusement : Qu'ils avoient aussi pris un grand nombre de Bâtimens lesquels ils avoient laissé aller après les avoir pilléz. De sorte que se voyant un

profit d'environ cinq mille pieces de huit chacun, ils avoient fait resolution de s'en retourner & de repasser à la mer de Nort, & que faisant route pour le detroit de *Magellan*, ils s'étoient mis à jouer les uns contre les autres, dont plusieurs avoient perdu leur fait. Qu'ils avoient mouillé en chemin faisant aux *Iles Dom Ferrandes* qui sont sur le bord du débouquement, auquel endroit étoit survenu le Capitaine *Wilnet* Anglois, qui les avoit quittez il y avoit déjà du tems, & qui venoit dans le même dessein qu'eux de repasser à la mer de Nort par le même detroit: Mais que le Capitaine *David* avoit changé de resolution, parce que ceux de son équipage qui avoient perdu leur argent ne voulurent point quitter cette mer ny le Navire qu'ils n'en eussent reconquis d'autre. Qu'à l'égard de ceux qui avoient gagné ils s'étoient embarquez avec *Wilnet*, du Vaisseau duquel étoient sortis en même tems ceux de son équipage qui se trouvoient aussi sans argent, afin d'aller en chercher avec *David*, & qu'ainsi ils étoient rentrez dans la mer de Sud au nombre de vingt François & soixante Anglois, & *Wilnet* dans le detroit de *Magellan* pour aller gagner celle de Nort. Que le Capitaine *Pitre-henry* avoit pris la route des grandes Indes, incontinent après le Capitaine *Suams*; & finalement ils nous dirent (après nous en être informez) que la Flote Espagnolle étoit à carêner à *Puerto Callao* qui est, comme j'ay dit, l'*Embarcadere* de *Lima*.

Comme ces huit Anglois n'esperoient pas

à la Mer de Sud, en 1687. 175

que la Fregate de *David* les rejoignit si-tôt au rendez-vous, ils demanderent à venir avec nous à *Queaquille*, ce que nous leur accordâmes d'autant plus volontiers, qu'ils nous faisoient part de leurs vivres & boissons, & remettoient un peu parmi nous, la joye qui en en avoit été bannie quelque tems, par les abstinences forcées que nous avons faites, dont nous étions extrêmement affoiblis: Ensuite de quoi nous fimes voile toute la nuit avec eux, portant au Sudest cart d'Est.

Le 14. à la pointe du jour nous serrâmes toutes nos voiles, crainte d'être découverts de terre d'où nous étions proches. Sur les dix heures le temps s'obscurcit par un broüillard, à la faveur duquel nous nous servîmes de nos Pacfis, tant pour entrer en agréant dans la baye qui a trente lieües de profondeur, que pour nous élever au vent de la riviere de *Queaquille*, & nous épargner ainsi la peine de tant nager, parce qu'étant extraordinairement abatus nous n'en avons pas la force.

Nous portâmes toute la nuit le Sudest, & le quinze nous découvrîmes le Cap *blanc* qui est le Cap du vent de cette baye. Sur les dix heures du matin nous nous embarquâmes deux cents soixante hommes dans nos Canots, après avoir donné ordre à nos Bâtimens de louvier dans cette baye, jusqu'à ce qu'ils eussent de nos nouvelles: nous gouvernâmes toute la journée sur l'Isle de *Sancta Clara* où nous terrimes à Soleil couchant. Cette petite Isle n'est proprement qu'un rocher étable Est & Ouest

à dix lieües de la terre ferme. Nous fûmes obligez de mouïller à toutes les marées contraires, étant impossible de refouler les courans dans cette Baye, où nous trouvâmes à prendre fonds sur quinze brasses d'eau, & le 16. au matin nous étions entre *Sancta Clara* & *la Pruna* environ cinq lieües au large.

La Puna est une tres belle Isle, & fort reconnoissable en l'abordant du large, parce qu'elle est faite en chapeau de Cardinal. Elle a vingt lieües de tour & est établie Est & Oüest à deux lieües de la grande terre, & vis-à-vis l'embouchûre de la riviere de *Queaquille*. Il y a dessus un grand bourg, où étoient autrefois les Magasins du Roy d'Espagne. Les grands Bâtimens c'est à dire, de deux & trois ponts qui ne peuvent entrer dans la riviere, mouïllent entre l'Isle & elle. Nous demeurâmes cachez sur cette Isle toute la journée, avec assez de bonheur pour n'être point vûs par les vigies qui y étoient au nombre de quarante, sans que nous en sceussions rien. Le soir nous en sortîmes & gagnâmes par le Sud pour n'être point apperçûs de la grande terre.

Le 17. nous nous cachâmes encore dans un Esterre sur la même Isle, où après nous être exactement enquis de nos prisonniers de l'état, scituation & disposition de la ville de *Queaquille* que nous allions prendre, nous disposâmes nos compagnies suivant l'ordre qui suit; Sçavoir, que cinquante enfans perdus seroient conduits par le Capitaine *Picard*, qui commandoit nôtre petite Fregatte, pour atta-

quer le grand fort : Que vingt-quatre Grenadiers seroient commandez par le Capitaine de nôtre barque longue , pour servir où nous verriions qu'il seroit necessaire. Que le Capitaine *Groignet* avec le gros du monde se rendroit maître de la ville & du port. Que le Capitaine *Georges d'Hout* , qui commandoit le Bâtiment Anglois , avec cinquante des siens feroit l'attaque du petit fort , & l'on promit mille pieces de huit à celuy de six Enseignes , dont j'étois l'un , qui arboreroit le premier son pavillon sur le grand fort. Cela étant ainsi réglé nous sortîmes sur le soir de cet Esterre , croyant pouvoir entrer dans la riviere de *Queaquille* cetre nuit , pendant qu'elle dura nous ne pûmes neanmoins gagner qu'une des pointes de l'Isle qui est vis-à-vis la riviere , parce que nous n'avions pû profiter que de trois heures de marée montante , ce qui fut cause que le 18. comme nous dépendions du large pour nous venir recacher sur l'Isle , nous fûmes surpris du jour qui nous fit découvrir par une vigie , laquelle mit le feu à une case pour faire signal qu'elle nous avoit appercûs aux autres vigies qui étoient postées de distance en distance des deux côtez de la riviere , afin que celles-là en avertissent la ville. Aussi-tôt que nous fûmes terris , nous allâmes au travers des bois joindre ce feu , nous y trouvâmes ceux qui l'avoient allumé , dont deux furent tuez en se sauvant , & un autre fut pris duquel nous ne pûmes tirer aucun éclaircissement , parce que ce n'étoit qu'un petit garçon.

Cette journée nous vîmes une voile qui entroit dans la riviere, nous la laissâmes passer ne voulant pas sortir de nôtre abry pour courir dessus, de crainte d'être découverts par ceux de la grande terre, de qui nous croyons être encore ignorez; parce que les habitans de *Queaquille* n'avoient point répondu au feu par lequel la vigie de *la Puna* leur avoit donné signal. Dès que la nuit fut venuë nous appareillâmes & entrâmes dans la riviere de *Queaquille* par l'une des deux embouchûres que nous y trouvâmes, & par lesquelles il entre & sort avec la marée un courant si rapide qu'il est capable de faire élever un Canot jusques à deux lieües par heure, aussi en fîmes nous quatre en deux heures de temps.

Dans deux endroits les plus larges de cette riviere, qui peuvent avoir environ demie lieüe d'étenduë, il y a deux tres-bonnes Isles à couvert de l'une desquelles nous nous tinmes câchez le 19. pendant tout le jour, le soir nous appareillâmes & nous laissâmes remonter au gré du courant sans nous servir de nos avirons, de peur que les vigies qui sont toujours sur les bords de la riviere n'entendissent le bruit de nôtre nage: Le dessein de nôtre pratique étoit de nous faire depasser la ville pour mettre à terre au dessus, parce qu'il sçavoit qu'elle étoit plus foible & plus mal gardée de ce côté là qu'au dessous; mais son projet avorta: car la marée qui baissa nous devint autant nuisible qu'elle nous avoit été auparavant favorable, & nous obligea de mettre à terre

deux heures devant le jour à une portée de canon en deça de la ville, d'où nous découvrions quantité de lumieres qu'ils tiennent ordinairement dans leurs maisons pendant toute la nuit.

Ce lieu où nous mêmes à terre étoit un pays noyé d'eau & rempli de quantité d'arbrisseaux au travers desquels nous fimes un chemin avec nos sabres. Mais nous ne scavions pas que malheureusement nous étions descendus vis-à-vis une vigie, ny qu'une demie heure après un de nos gens qui étoit resté à la garde des Canots, batteroit du feu pour fumer comme il fit inconsiderement contre la defense expresse que nous en avions faite, lequel ayant été appercû par cette vigie elle ne douta pas que ce ne fussent de leurs ennemis, parce que les Espagnols deffendent sur peine de la vie à ceux de leur Nation de battre du feu la nuit: De sorte qu'à l'instant elle tira un coup de boëte de pierrier pour avertir le fort, qui répondit aussi-tôt de toute sa volée de canon.

Un grain de pluye étant survenu dans ce moment, nous obligea de nous mettre à couvert dans une grande maison qui se trouva devant nous, pour allumer les mèches des Grenadiers, & pour attendre que le jour parût, pendant lequel tems les ennemis jettoient un feu perpetuel de la Ville pour nous intimider & faire connoître qu'ils étoient bien preparez à nous recevoir.

Le 20. dès le point du jour nous fortîmes

en ordre pour approcher la ville, nos Pavillons déployez & tambour battant. En y arrivant nous nous trouvâmes arrêtez par 700. hommes qui nous attaquèrent à couvert d'une muraille de quatre pieds & demy de haut & d'un fossé dont elle est ceinte du côté de la riviere, ce que nous crûmes d'abord être leur fort, pour n'avoir pas été parfaitement instruits de la disposition de cette place, ils firent leur possible pour nous repousser, & nous tuerent d'abord quelques-uns de nos gens. Ce petit-avantage dont ils s'apperçurent leur fit prendre la hardiesse de sortir sur nous l'épée à la main; mais voyant que nous les recevions vigoureusement ils lâcherent incontinent pied, & se contenterent de couper les ponts pour nous arrêter, cela ne nous empêcha pas de passer au travers des fossez, & de gagner le pied de cette muraille dont nous nous rendîmes maîtres malgré leur resistance, qui ne se trouva pas à l'épreuve de nos Grenades qui les repousserent jusques dans leurs maisons, lesquelles sont toutes bâties exprés pour se deffendre en cas d'attaque, & dont nous les eûmes bien-tôt chassés; ils s'enfuirent à la place d'armes & se retrancherent dans une caze forte, qu'on appelle parmy nous une redoute, où après avoir tenu bon environ une heure, il fallut encore la quitter, tellement que nous les poursuivîmes de fort en fort jusques à un troisiéme qui est le plus grand & le plus considerable, où ils se deffendirent long-tems, parce qu'à la faveur de la fumée de leur canon qui nous empêchoit de les dé-

couvrir , ils faisoient un feu continuel sur nous. Quand nous fûmes au pied des palissades , ils sortirent encore l'épée à la main , & ayant blessé quelques uns de nos gens , ils en prirent un prisonnier , que nous les obligeâmes bien-tôt de quitter , & de rentrer dans leur fort après avoir perdu beaucoup des leurs. Enfin sur les onze heures ennuyez d'un si long combat , & n'ayant presque plus de poudre , nous redoublâmes nos efforts de telle sorte que nous les forçâmes , & nous rendîmes maîtres de ce dernier fort , ce qui ne se fit pas sans perte de nôtre côté , puisque nous y eûmes neuf hommes tuez & douze blesséz. Nous envoyâmes en même tems plusieurs partis courir après ceux qui fuyoient , lesquels étoient encore à nôtre veüe , pendant quoy nous autres Catholiques fûmes chanter le *Te Deum* , dans l'Eglise Major , ayant auparavant laissé garnison dans le fort.

La Ville de *Queaquille* fait presque le tour d'une petite montagne sur laquelle sont ces trois forts , dont deux sont commandez par le plus grand , & tous trois commandent la ville , le grand qui est celuy contre lequel nous eûmes le plus à faire , n'est fort que du côté de la riviere , & les deux petits qui sont dans l'abaissement de la Coline qui regarde aussi la riviere , sont entourez chacun d'une muraille fort mince , mais fort haute par dehors : nous n'y trouvâmes que des pierriers pour leur défense ; il y a communication de ces deux derniers avec l'autre par un chemin fermé des deux côtez de

deux rangs de palissades remplies de terre & garnies aussi de pierriers. Dans le grand fort qui est aussi entouré de palissades, nous trouvâmes sept pieces de canon de 18. & de 12. livres de balle; mais à cause de l'élevation du lieu ils ne peuvent pointer leurs pieces assez bas pour incommoder ceux qui seroient dans la ville, à moins qu'en foudroyant les maisons ils ne fussent accablez sous leurs ruines: Les magasins à poudre sont au milieu des forts & assez legerement bâtis. La ville est entourée comme j'ay remarqué du côté de la riviere par une muraille de quatre pieds & demi de hauteur & trois d'épaisseur: les ruës en sont fort droites, les Paroisses y sont parfaitement belles, aussi-bien que les Convents: Les maisons y sont presque toutes bâties de planches & construites sur Pilotis, à cause que dans la saison des pluyes, qui est depuis le commencement de Janvier jusques à la fin d'Avril, ils en sont si fort incommodez qu'ils sont même obligez de faire des ponts & des levées dans toutes les ruës pour éviter l'eau & la fange. Leur seul negoce est de Cacao avec lequel on fait le Chocolat. Nous y prîmes sept cents prisonniers tant hommes que femmes, entre lesquels étoit le Gouverneur & sa famille. Il étoit blessé ainsi que plusieurs Officiers & personnes de qualité, lesquels s'étoient plus vaillamment battus que cinq mille autres hommes qui deffendoient cette place,

Nous la trouvâmes en partie pleine de diverses sortes de marchandises, beaucoup de per-

les & pierreries , une quantité prodigieuse de
vaiselle d'argent , & du moins soixante-dix
mille pieces de huit , quoi qu'il y en eut trois
millions quand nous y donnâmes ; mais com-
me nous fûmes tous assez occupez à nous ren-
dre maîtres des forts , ils profiterent de ce
temps pour les sauver par la riviere avec la plus
grande partie de ce qu'ils avoient de plus pre-
cieux. Lorsque nos Canots furent venus moiil-
ler sous la ville , nous ne laissâmes pas d'en
envoyer quatre courir après de chaloupes qui
emportoient ces richesses , mais il étoit trop
tard ; ils ne prirent seulement qu'un caon d'ar-
gent de vingt-deux mille pieces de huit , & un
aigle de vermeil doré qui avoit servi de Ta-
bernacle à quelque Eglise , il pesoit soixante
huit livres & étoit parfaitement beau tant à
cause du travail que pour deux gros rocs d'é-
meraudes qui composoient ses yeux. Il y avoit
dans le port quatorze Barques , avec la Barque
longue contre laquelle nous nous étions ba-
tus au *Pueblo Nuevo* , & deux navires du Roy
d'Espagne , sur les chantiers qui étoient pres-
que achevez. Le soir nous convinmes avec
le Gouverneur du prix de sa rançon , de celle
son monde , de sa ville , de son fort , de son
canon & de ses Navires , moyennant un mil-
lion de pieces de huit en or , & quatre cents
paquets de farine , & pour presser l'envoy de
cette rançon qu'il falloit faire venir de la ville
de *Quitto* qui en est distante de 80. lieues , il
nous pria de relâcher leur Vicaire General hom-
me de beaucoup d'autorité & de credit pamy
eux.

Nous trouvâmes la maison de ce Gouverneur si richement ornée & remplie de meubles si précieux qu'il ne se voit rien en Europe de plus magnifique. Les femmes de la ville sont parfaitement belles, mais la plupart des *Padres* ou Moines y vivent dans un grand relâchement & avec une liberté avec le sexe, qui n'est pas d'un trop bon exemple. Ces *Padres* nous portent une si forte haine qu'ils persuadent aux femmes qui n'ont jamais veu de Flibustiers que nous sommes tout à fait dissimulables d'eux, que nous n'avons pas même la figure d'hommes, & que nous mangeons & elles & les petits enfans, ce qui leur fait concevoir pour nous tant d'horreur & d'aversion, qu'elles ne s'en desfont que quand elles nous connoissent. Et je puis assurer qu'alors elles ont des sentimens de nous bien differens, & nous ont souvent donné des marques d'une passion si violente qu'elle alloit quelque fois jusques à la folie.

Ce qui me fit connoître que l'impression qu'on avoit donnée à ces femmes que nous les mangions, n'étoit pas un conte fait à plaisir, c'est que le lendemain de la prise de la Ville m'étant tombé entre les mains une des Demoiselles suivantes de la Gouvernante de cette place, comme je la conduisois au lieu où étoient tous les autres prisonniers, en la faisant marcher devant moy elle se retourna, & les larmes aux yeux, me dit en sa langue: *Señor por l'amer de Dios no mi como*; ce qui veut dire: *Monsieur pour l'amour de Dieu ne me*

à la Mer de Sud , en 1687. 185

mangez pas. Je luy demanday qui luy avoit dit que nous mangions le monde , elle me répondit que c'étoit les Padres , qui même leur assuroient que nous n'avions pas la forme humaine & que nous étions faits comme des singes.

Le 21. quelqu'un de nos gens qui avoit fait du feu pendant le jour dans une maison de la Ville , revint le soir au corps de garde sans l'avoir éteint , la nuit suivante le feu prit à cette maisons , mais l'apprehension que nous eûmes qu'il ne gagnât nôtre corps de garde dans lequel étoit toute la poudre de cette place , & une partie des marchandises & des richesses de la Ville , nous obligea de faire tout porter au bord des Barques qui étoient dans le port de cette Ville , & nous menâmes tous nos prisonniers au fort. Ensuite nous tachâmes de couper chemin au feu , qui cependant consumma un tiers de la Ville malgré tous les soins que nous apportâmes pour l'éteindre.

Le 22. au matin nous revinmes à nôtre corps de Garde & de crainte que l'Espagnol ne refusât de payer la rançon de la Ville à cause de cet accident , ayant promis par nôtre traité de ne la pas brûler , nous feignîmes de croire que cela venoit d'eux , & leur envoyâmes une lettre par laquelle nous leur mandions que nous étions fort surpris de leur procédé , de ce qu'après nôtre accommodement ils venoient nuitamment brûler les marchandises & les farines qui étoient si bien à nous , & que nous nous repentions de n'avoir pas laissé consumer toute leur Ville : Que s'ils ne nous pa-

yoient ce que le feu nous avoit osté , nous leur envoyerions une cinquantaine de têtes des prisonniers. Ils nous en firent des excuses & nous dirent que ce ne pouvoit être que de la canaille qui eût fait ce coup , & qu'ils nous satisferoient.

Le 23. le Gouverneur nous donna un Pilote Costier que nous envoyâmes dans un de nos Canots , chercher nos Bâtimens (à qui nous avons donné ordre de louvier dans la baye) pour les mener mouïller à l'Isle de *la Puna* où nous devons aller au sortir de *Queaquille* , attendre nos rançons. Le 24. voyant une partie de nos gens malades à cause de l'infection que causoit les corps morts repandus çà & là parmy la Ville au nombre de plus de neuf cens ; nous en sortîmes après avoir démonté & encloué le canon du fort , emmenant avec nous cinq cens prisonniers des principaux que nous fîmes entrer dans des barques avec lesquelles nous arrivâmes le 25. à *la Puna* , où nous trouvâmes nos Bâtimens prêts à mouïller.

Le 2. May le Capitaine *Groignet* mourut d'une blessure qu'il avoit reçüe le jour que nous prîmes la Ville , en voulant empêcher luy septième cent Espagnols d'entrer dans le fort , & le même jour 2. il nous mourut encore quatre hommes. Le 4. nous envoyâmes nôtre Gallere à l'Isle de *Platta* , voir si la Fregatte de *David* étoit arrivée à son rendez-vous.

Le 9. le terme du payement de la rançon de *Queaquille* étant écheu il y avoit déjà quatre

à la Mer de Sud , en 1687. 187

voijours , nous commençons à nous ennuyer de
ce retardement , lors que la Barque Espagnole
qui avoit coûtume de nous apporter des vi-
vres , amena un Officier qui nous dit de ne
pas impatienter , & que la rançon vien-
droit bien-tôt. Cette remise nous donna de
violens souçons qu'on nous trahissoit , & que
l'on ne nous entretenoit d'esperance que pour
nous amuser , tandis qu'il viendroit du renfort
aux ennemis. Ce que nous devinâmes tres-
bien, comme on le verra cy-aprés. De sorte que
nous fûmes obligez de mettre en usage envers
les prisonniers la rigueur avec laquelle nous
avons reconnu qu'il falloit intimider nos en-
nemis. Ce fut en les faisant jouïr aux dez à qui
perderoit sa tête , & le sort étant tombé sur
quatre on les leur coupa sur le champ & fu-
rent envoyées à *Queaquille* dans la même bar-
que qui ramena cet Officier , par lequel nous
mandâmes au *Teniente* que si dans quatre jours
la rançon ne venoit nous luy enverrions tou-
tes les têtes de ses gens.

Le 14. nôtre Galere revint de l'Isle de *Plata*
ta , qui nous rapporta que vers la pointe de
Santa Helena elle avoit été chassée par deux
Navires qu'elle n'avoit pû reconnoître , ce qui
fit que le soir nous envoyâmes un de nos Ca-
nons qui alloit fort bien pour voir quels bâ-
timens c'étoient , & le 16. il les trouva qui
venoient nous joindre , c'étoit la Fregatte du
Capitaine *David* dans laquelle il étoit , & une
prise qu'il avoit faite après s'être effloté de cel-
le que nous avions rencontrée ayant que d'al-

ler à *Queaquille*. Ils venoient tout rescem-
ment de faire une descente à *Païta* afin d'a-
voir des rafraichissemens pour des gens qu'ils
avoient eu de blesez dans leurs bords en se
battant contre un navire Espagnol nommé la
Catalina, qu'ils avoient rencontré, à cinquante
lieües sous le vent de *Lima*, comme il re-
venoit de *Panama*, & qui étoit un de ceux
que nous avions si long-temps gardez devant
cette ville.

Ce vaisseau la *Catalina* s'étoit efflotté des
deux autres avec lesquels il retournoit au Port
du *Callao*, lors que malheureusement pour
luy il avoit rencontré le Fregatte de *David*,
qui allant incomparablement mieux l'autoit
pris sans rendre, comme il fit, un combat de
deux jours, n'eut été que la pluspart de ses
gens qui étoient incessamment yvres, manque-
rent vingt fois l'abordage & se laissoient re-
tomber sous ce Navire par leur mauvaise maneu-
vre tout autant de fois qu'ils se trouvoient au
vent, ce qui ayant été reconnu par ceux de la
Fregatte, ils crûrent qu'en mettant pavillon
sans quartier ils feroient plûtôt rendre ce Na-
vire à eux, mais cela ne leur reüssit pas, & il
en arriva tout le contraire : Car le troisiéme
jour les gens de *David* étant desyvrez & fai-
sant une meilleure manœuvre que les deux jours
precedens, la peur s'empara des Espagnols qui
se furent échoüer en plaine côte, où leur Na-
vire ne fut pas deux heures en son entier, les
gens de *David* furent avec un Canot sauver
deux Espagnols qui vouloient gagner la terre

à la nage , lesquels étant garentis du naufrage , leur dirent que leur Capitaine ayant eu la cuifse emportée d'un coup de canon , avoit recom- mandé à son Lieutenant avant de mourir de ne point perdre de temps & d'aller incessamment avertir le Viceroy de *Lima* , du méchant état où ils estimoient avoir mis la Fregatte , afin qu'il envoyât au plûtôt après elle.

Le 22. nôtre Canot qui nous vint rejoindre , & qui nous apprit ce que je viens de dire , amena aussi avec luy la prise de *David* qu'il nous envoyoit , pour nous prier de luy faire venir de *Queaquille* parmy nos rançons , un grand Mats , le sien ayant été fort endommagé dans ce dernier combat. Et en attendant, *David* resta à croiser dehors la baye pour empêcher que nous ne fussions surpris des Espagnols.

J'avois oublié de dire que les gens de la Fregate avoient surpris à *Paita* le courier de *Queaquille* qui alloit à *Lima* pour la troisième fois , porter au Viceroy la lettre suivante qui nous éclaircit parfaitement du soupçon que nous avions eu , que les Espagnols ne différoient le payement de la rançon promise , que pour avoir le temps de se preparer à nous la venir payer d'une monnoye dont nous n'avoions pas besoin , & que nous ne leur demandions pas.

Lettre du Teniente de *Queaquille* au Viceroy de *Lima*.

LE donne avis à Vôtre Excellence pour une seconde fois , que les Anglois & François sont

encore à la Puna. Il y a plusieurs jours que le terme qu'ils nous ont accordé pour la rançon de nos prisonniers est expiré. Je le fais exprès pour donner du temps à Votre Excellence. Ils m'ont envoyé quatre têtes de nos gens, je les amuseray de quelques milliers de piéces de huit de temps en temps (quoy qu'ils n'ayent pas lieu de s'ennuyer.) Que Vôtre Excellence se dépêche, s'il luy plaît, d'armer, & quand ils me vroyent encore envoyer cinquante têtes, j'estime que cette perte nous est bien moins prejudiciable que si nous laissons vivre des gens qui sont si mal-intentionnez. Voila une belle occasion pour nous en défaire pourveu que Vôtre Excellence ne perde pas de temps.

Nous ne pouvions pas recevoir de témoignage plus certain des sentimens & des desseins de nos ennemis, que ceux que nous découvroins par cette lettre; aussi prîmes nous nos mesures là dessus.

Le meilleur quartier d'hiver que nous ayons eu en cette mer, & de plus longue durée, fut celuy de nôtre séjour sur cette Isle de la Puna où pendant trente & quelques jours que nous y restâmes, nous fîmes tres bonne chere; car outre les vivres que les Espagnols nous apportent journellement de Queaquille, nous en avons nous mêmes apporté quantité de rafraichissemens. La simphonie ne nous y manqua pas aussi, ayant parmy nos prisonniers toute la musique de la Ville, qui consistoit en Luths, Theorbes, Guitarres, Harpes & autres instrumens que je n'avois jamais vûs ailleurs.

ob dont ils faisoient un concert tres agreable.

Quelques uns même de nos gens lierent des
amis amitez avec nos Dames prisonnieres , qui sans
usl leur faire aucune violence ne leur étoient pas
sys avaras de leurs faveurs , & faisoient voir , com-
em me j'ay déjà remarqué , qu'elles n'avoient pas
oq pour la Nation Françoisé , après l'avoir con-
un nuë , toute l'aversion qu'on leur en avoit im-
iq primée , lors qu'elles ne la connoissoient pas.
oT Tous nos gens étoient si charmez de cette vie ,
up qu'ils avoient oublié les miseres passées , & ne
no songeoient non plus aux Espagnols que si nous
lus eussions été en seureté au milieu de Paris.

Parmy tout cela j'eus aussi une aventure.
oM Nous avions entre nos prisonniers , une jeu-
en ne Dame nouvellement veuve du Tresorier de
st la Ville , qui avoit été tué à sa prise ; laquelle
ne en paroissoit tellement consolée par la dureté
up qu'ils ont tous en ce pays les uns pour les au-
ent tres , qu'elle me proposa de me cacher avec
elle elle en quelque endroit de l'Isle , jusques à ce
up que nos gens en fussent partis , qu'ensuite
elle elle m'emmeneroit à *Queaquille* pour l'épou-
191 ser ; qu'elle me feroit donner la charge de son
sm mary , & me mettroit en possession des grands
sid biens qu'elle avoit, Après l'avoir remerciée
ob de tant d'offres si obligeantes , je luy fis con-
son nôtre que j'apprehendois que son credit ne fût
266 pas maître du ressentiment des Espagnols , &
up que la playe qu'ils venoient de recevoir de
non nous , étoit encore trop rescente & trop frai-
eds che pour l'oublier si promptement. Elle vou-
ul lut me guerir l'esprit de cette crainte , en tirant

secretement du Gouverneur & des principaux Officiers, des engagements par écrit qu'elle me mit entre les mains, du bon quartier qu'ils me donneroient. J'avoüe que je fus un peu ébranlé, par des témoignages si pressans de bienveillance & d'amitié, & qu'après m'être consulté dans le moment même, quel parti je prendrois, je me trouvay beaucoup de pente vers celuy qui m'étoit offert. Deux puissantes raisons m'y portoient, l'une étoit la vie miserable & languissante que nous traînions en ces lieux, où nous étions continuellement au hazard de la perdre, dont je trouvois à me degager par un rencontre avantageux d'une jolie femme, & d'un établissement considerable, & l'autre le desespoir de pouvoir jamais retourner en ma patrie manque de vaisseaux qui y fussent propres. Mais quand j'y eus réfléchy un peu plus à loisir, & que j'eus fait un retour sur le peu de confiance qu'on doit prendre aux promesses & à la foy d'une nation aussi perfide & aussi vindicative qu'est celle des Espagnols, & principalement envers des gens de nôtre ordre, dont ils étoient si mal traitez, cette seconde reflexion l'emporta sur la premiere & sur tous les avantages qui m'étoient offerts par cette Dame. Quoy qu'il en soit, je me resolus malgré la douleur & les larmes de cette agreable Espagnole, de preferer la continuation de mes peines (par un rayon d'esperance qui me vint de revoir la France) à une defiance perpetuelle où j'eusse été de quelque trahison. Ainsi je la laissay libre après
l'a-

l'avoit assurée du ressentiment que je conserverois toute ma vie de son affection , & des bonnes intentions qu'elle avoit pour moy.

Le 23. nous envoyâmes un de nos Canots à *Queaquille* porter un des Padres que nous tenions prisonnier (ce sont des gens autant respectez & obeïs parmy leur Nation que les Vicerois.) Le Gouverneur donnoit à celuy-cy un plein-pouvoir d'agir , contre les empêchemens que le Teniente apportoit au payement de la rançon de son monde. Après qu'il fut party il vint une barque nous apporter quatre-vingt paquets de farine , & la valeur de vingt mille pieces de huit en or. On nous demanda encore trois jours de terme pour le reste ; ce que nous leur accordâmes en les menaçant que s'ils y manquoient nous irions faire sauter leur fort , & brûler la ville & les vaisseaux.

Le 24. nôtre Canot revint , qui nous fit rapport qu'ils ne vouloient plus donner que vingt-deux mille pieces de huit pour le restant de la rançon , & que le Teniente vouloit suivre les ordres de son Prince , qui deffendent d'en payer aucune , & qu'il avoit cinq mille hommes avec lesquels il nous attendoit pour voir si nous executerions nos menaces. Sur cette fiere. réponse nous nous assemblâmes pour consulter si on couperoit la tête à tous les prisonniers , la pluralité des voix , qui suivit la mienne , fut qu'il valoit mieux aller querir les vingt-deux mille pieces de huit , que de répandre davantage de sang , puis qu'aussi bien n'ayant dessein de quitter cette mer , nous n'a-

vions plus besoin de ces executions pour nous y faire redouter; & qu'après tout nous n'étions que trop avertis par la lettre du Teniente, que les Espagnols se dispoient à venir faire un grand effort sur nous, qui nous feroit peut-être repentir de nôtre refus si nous y persistions davantage: Qu'il falloit donc toujours accepter l'offre & ne leur rendre que les moins considerables des prisonniers, sans nous defaisir des gens de qualité qui seroient garands du reste, qu'en attendant il falloit les emmener & nous retirer avec eux au large vers la pointe *S. Helene*, où nous ne craindrions point les surprises de nos ennemis, que nous pourrions de tous côtez voir venir de loin: Ce qui ayant été ainsi arrêté, nous renvoyâmes nôtre Canot à *Queaquille* qui en revint le 25. nous dire que le lendemain 26. les Espagnols nous apporteroient sans faute les vingt-deux mille pieces de huit à l'Isle de *la Pruna* où nous étions encore.

Le même jour nous embarquâmes dans nos navires une centaine des prisonniers les plus qualifiez, & en même temps nous levâmes l'ancre & quitâmes ce bon quartier d'hiver, où nous laissâmes le reste des prisonniers avec deux Canots pour les garder, & pour attendre l'argent promis, donnant ordre à nos gens de dire à ceux qui l'apporteroient, de nous envoyer tout le restant de ce que nous étions convenus à la pointe *S. Helena*, à faute dequoy ils ne verroient plus leurs gens. Le 26. au soir nos Canots nous vinrent joindre com-

me nous étions à l'ouvier pour sortir de cette baye , & nous apporterent les vingt-deux mille pieces de huit.

La nuit suivante la prise de la Fregate Angloise , qui nous croyoit encore mouillée à la *Pruna* (dont elle nous rencontra à huit lieües) nous venoit avertir qu'il y avoit deux Armadillas Espagnoles qui nous attendoient au sortir de la baye , & que la Fregate de *David* louvioit avec elles en nous attendant. Le 27. à la pointe du jour nous les apperçûmes entre l'*Ile S. Clara* & la pointe *S. Helena* au vent à nous. La Fregate de *David* nous ayant vûs arriva aussi-tôt sur nous , & après que nous eûmes tous ensemble pris avis de ce que nous devions faire , nous mêmes quatre-vingt de nos hommes dans son bord , parce que son peu d'equipage pouvoit à peine suffire pour manier ses canons , & comme nous n'étions pas assez de monde pour armer nos prises , nous ne conservâmes seulement que deux bâtimens & une barque longue , & envoyâmes le reste avec nos Pirogues sur des hauts-fonds , où les Vaisseaux Espagnols ne pouvoient aller , tirant plus d'eau qu'elles. Nous louviâmes jusques à midy pour leur gagner le vent , ce que nous ne pûmes néanmoins faire , parce qu'en cette saison les vents viennent toujours du large & sont fort stables , & que d'ailleurs comme nous sortions du fond de la baye nous ne pouvions pas esperer de le gagner , l'Espagnol en étant à l'entrée.

Sur le midy nos ennemis arriverent sur nous

& nous ayant joints, nous nous bâtimez jusques au soir à coups de canon (ce que les Espagnols appellent la guerre galante.) sans nous beaucoup endommager. La nuit étant venue nous mouillâmes, & eux aussi à une lieue au vent à nous; nous tirâmes un coup de canon pour appeller nos prises, qui vinrent mouiller près de nous pour y être encore plus en seureté.

Le 28. une heure avant le jour nous les renvoyâmes sur leur fort, & si-tôt que le jour parut nous appareillâmes & les Espagnols aussi, d'abord que nous fûmes sous voiles il calma, mais malheureusement nous nous trouvâmes sans nos Pirogues pour nous nager au vent, parce que nous les avions envoyées avec nos prises, pour éviter l'embaras qu'elles nous auroient causé, ainsi nous ne pûmes nous servir pour cela que de nos petits canots que nous avions conservez: Les Espagnols nageoient aussi au vent pour nous le disputer, & nous étant mis à la portée du canon au vent à eux il s'envoya; mais comme ils étoient les meilleurs Boliniers de la mer de Sud, en une demie heure ils nous le regagnerent: Nous louviâmes jusques à deux heures après midy, & voyant que nous ne gagnions rien sur eux, nous mîmes à la cape pour attendre deux de nos vaisseaux qui étoient derriere: Cependant ces Armadillas arriverent sur nous, & quand nous fûmes à bonne portée, nous nous bâtimez jusques à la nuit close: Ils nous desagréerent entierement, & ne nous blessèrent neant-

moins qu'un homme ; le soir nous mouillâmes comme le jour precedent , & eux aussi au vent à nous.

Le 29. nous demeurâmes mouillez , comme eux , jusqu'à trois heures après midy , qu'ils leverent l'ancre pour aller attaquer la plus grande de nos prises , à cause qu'elle n'étoit mouillée que sur le bord des hauts-fonds , nous appareillâmes pour aller la deffendre , & nous nous batîmes avec eux de si proche , que tous les coups de canon & menuës armes portoient de part & d'autre. Nous n'y perdîmes pourtant personne , quoy que de leur côté ils eussent bien du monde de tué , ce que nous reconnûmes par le sang qui sortoit de leurs Daulots ou Maugeres : & en nous sepaant ils nous crièrent (*A la mañana la partida*) ce qui veut dire , *A demain la partie.*

Le 30. nous appareillâmes eux & nous pour sortir de cette Baye , & l'Espagnol qui étoit toujours au vent faisoit ses efforts pour nous en empêcher ; vers le midy nous primes fonds pour desarmet une de nos prises qui alloit tres mal , & en armer une autre à sa place que *David* nous avoit donnée , aussi bien qu'à vingt François qui composoient partie de son équipage , qui vouloient le quitter ; nous travaillâmes toute la nuit à la décharger & ensuite la coulâmes bas Le 31. nous mîmes à la voile , & sur les deux heures après midy nous mouillâmes à cause que la marée nous étoit contraire ; un moment après les deux Armadillas arriverent encore sur nous , ce qui nous obli-

gea de relever l'ancre , & ensuite mêmes à la cape pour attendre une de nos prises qui étoit éloignée de nous , laquelle ne pouvant nous joindre aussi-tôt comme les ennemis , son équipage en sortit & s'embarqua dans sa Pirogue avec laquelle il se vint jeter dans un de nos Navires de guerre. Ils avoient laissé dans cette prise quatre Espagnols , qui ayant fait vent arrière rentrèrent dans la riviere de *Queaquille* où ils se sauverent (& ce qui fut de plus facheux) avec presque tous nos vivres qui étoient restez dedans.

Quand nous fûmes à demie portée de canon de ces deux vaisseaux ennemis , nous fimes feu de part & d'autre , lequel dura jusques à une heure de nuit : Nous reçûmes en ce combat plusieurs coups de canon en bois , & eûmes presque toutes nos manœuvres coupées & toutes nos voiles criblées , parce que les Espagnols faisoient tous leurs efforts pour nous démater , & de fait ils avoient donné cinq coups de canon dans le Mats de Boursset de la Fregate , & trois dans son grand Mats , mais ils n'alloient qu'en ériflant , & par bonheur personne des nôtres ne fut tué ny blessé.

Le premier Juin les ennemis étoient à la pointe du jour à une lieuë de nous , nous ne laissâmes pas de faire nôtre route pour sortir. Sur les dix heures ils allongerent leurs Sivadières & revinrent sur nous ; mais comme ils portoiert sur la Fregate nous crûmes qu'ils l'alloient aborder , nous y jettâmes promptement l'équipage de nôtre barque longue pour

la renforcer. D'abord qu'ils nous eurent joints ils arborerent pavillon d'Infanterie de Bourgogne , n'en ayant jusqu'alors encore mis aucun. Quand nous fûmes bord à bord ils nous envoyèrent une décharge de leurs mousquets avec celle de leurs canons chargez à mitraille , & ensuite nous allongerent par nos grands hautsbans sans pourtant avoir jetté leur Grapin.

Après les avoir laissé jeter tout leur feu , nous leur envoyâmes à nôtre tour dix huit coups de canon & nos décharges de menuës armes , & ensuite nous voulumes sauter à leur bord ; mais se sentant fort endommagez ils revinrent au plus vîte du loff pour nous en empêcher.

Ils prirent une heure de relâche qu'ils passerent à se raccomoder , après laquelle ils arriverent sur nous , & recommençâmes à nous battre de plus belle , ce qui dura encore jusques à la nuit ; mais ils venoient d'être si bien étrillez qu'il ne leur prit pas envie de nous sentir cette fois de si près , & nous n'eûmes ce jour là que trois blesez.

Le 2. à la pointe du jour ils étoient encore à deux lieuës au vent , ils arriverent sur nous en dependant de luy : comme il venoit beau frais nous mîmes à la cape , & lors qu'ils furent à bonne portée ils nous maltraiterent fort de leur canon , dequoi s'étant aperçûs , ils nous approcherent à la portée de leurs mousquets nous croyant hors d'état de resister d'avantage : mais comme nos fusils se trouverent

plus avantageux , nous en fimes sur eux un si grand feu , qu'ils furent obligez de fermer leurs Sabords & de retenir le vent. Nous reçûmes cette journée soixante coups de canon en bois , dont plus des deux tiers étoient à l'eau : Nous eûmes outre cela toutes nos manœuvres encore coupées , & deux bleffez , dont j'en étois un.

Environ deux heures de nuit ils firent feinte d'arriver sur nous pour nous aborder, mais nous trouvant aussi parez la nuit que le jour ils retinrent le vent. Nous passâmes une partie de celle-cy mouillez pour boucher les coups de canon qui auroient pû nous faire couler à fond.

Le lendemain 3. à la pointe du jour nous fûmes étonnez de ne plus voir les deux Armadillas contre lesquelles nous nous étions préparez à recommencer le combat , & selon toutes les apparences , ils s'en étoient rebutez plutôt que nous , quoy qu'ils eussent eu un grand avantage qui étoit celuy du vent , lequel ne les garantit pourtant pas , à ce que nous apprîmes depuis , de la perte d'une quantité considerable de monde , & de l'endommagement de leurs vaisseaux , qui étoient du moins aussi maltraitez que les nôtres. De sorte que nous imaginant bien qu'ils avoient fait route pour le Port du Callao , nous prîmes la nôtre pour l'Isle de Platta où nous mouillâmes le soir , & demeurâmes deux jours à la bande occupez à calfeutrer nos voyes d'eau.

Pendant tous ces combats nous avions fait monter sur le pont d'un de nos Navires le Gouverneur

verneur de *Queaquille* nôtre prisonnier , & ses principaux Officiers , pour être témoins de la vigueur avec laquelle nous nous bâtions , & de la lâcheté de ceux de leur Nation , qui n'osèrent entrer dans nos Navires , quoy qu'ils nous eussent abordé deux fois.

Le 6. nous levâmes l'ancre & fîmes voile le long de la terre , afin d'y chercher un endroit commode à faire de l'eau. Cette Côte est fort unie , saine & tres-belle à mettre à terre ; ce qui fait que les Espagnols l'habitent par tout jusques à *la Barbacoa*. Nous prîmes fonds entre le Cap *Passao* & celui de *S. Francisco*. Le 10. nous y mîmes nos prisonniers à terre à qui nous donnâmes la liberté , n'ayant pû aller à la pointe *S. Helena* voir si leur rançon étoit venue , ce qui auroit été je croy fort inutile ; parce que ces deux *Armadillas* avoient été envoyées pour nous la payer à coups de canon.

Le 11. nous voulûmes partager l'or , les pierreries & les perles que nous avions trouvez à *Queaquille* , & comme ces choses ne se pouvoient lotir , ni aisément équipoler , l'or n'étant pas monnoyé , ni les pierreries d'une même valeur , on mit tout à l'encan afin que ceux qui avoient de l'argent les encherissent , pour du prix de leur vente donner à chacun sa part. Et comme plusieurs d'entre nous qui avoient gagné au jeu des sommes considerables , étoient certains que si Dieu nous faisoit la grace de nous sauver de cette mer ; ce ne pourroit être que par terre , où la pesanteur de l'argent les auroit empêchez de marcher , ils encheris-

rent ces joyaux (qui tiennent peu de place & ne chargent gueres) à des prix si excessifs , que l'or seul qui étoit ouvrage valoit couramment parmi nous 80. & 100. pieces de huit l'once , & chaque pistole 15. de ces pieces : Neanmoins quoy que ces choses fussent vendues si cherement , nous ne partageâmes de la prise de cette ville , que 400. pieces de huit chacun ; ce qui pouvoit faire en tout environ cinq cens mille pieces , ou quinze cens mille livres , lequel argent n'esperant pas pouvoir porter , il nous servoit à jouer dans nos vaisseaux pour nous dés-ennuyer ; aussi ne cherchions nous dans nos décentes que de l'or & de pierreries , que nous ne trouvions pas si abondamment que l'argent , dont il est vray que nous faisons si peu de cas , que nous ne daignâmes prendre une quantité de vaisselle & autres ouvrages, dont la ville de *Queaquille* étoit remplie. Nous negligâmes même d'envoyer un Canot après cent caons d'argent monnoyé de onze mille pieces de huit chacun , que les Espagnols avoient fait transporter de l'autre côté de la riviere lors que nous nous battions contre eux , & qui étoient encore à nôtre vûe après la fin du combat. L'abondance de ce riche métal le rend si commun en ce País , que la plûpart des choses que nous faisons en France , d'acier, de cuiyre & de fer , ils les font avec l'argent : cette indifferance que nous témoignions en avoir , donnoit souvent occasion à leurs gens mêmes de se mêler avec les nôtres , pour piller & butiner sur leurs propres concitoyens , celui

que nous negligions , dont ils n'étoient pas si dégoûtez que nous , ou pour mieux dire si embarrassé à le transporter , étant dans leur País , & nous fort loin du nôtre.

Le 12. la Fregate de *David* nous quitta , dans le dessein d'aller carêner aux *Iles Galapes* , pour ensuite faire route par le Détroit de *Magellan* , afin de retourner à la mer de Nort. Et quand à nous autres nous étions pourvûs de bâtimens si petits & si foibles , qu'il nous étoit impossible de remonter plus haut à la côte du *Perou* , & ne pouvoient même contenir la provision d'eau , dont nous aurions eu besoin , laquelle est d'ailleurs tres-difficile à faire en cette Côte-là , où il faut entrer trois ou quatre lieües dans les terres avant que d'en rencontrer. Ces difficultez nous firent resoudre de retourner vers la Côte de l'Oüest , afin d'y tenter les moyens de repasser aussi à la Mer de Nort , mais il falloit que ce fut par terre.

Avant que de quitter cette côte je ne puis me dispenser de dire , que le *Perou* est un des riches país du monde , non seulement par la quantité d'or & d'argent que les Espagnols tirent des mines qu'ils y possèdent ; mais de plus par la grande fecondité de la terre qui rend à ceux qui la cultivent trois récoltes par chacune année , tant de bled que de vin , & qu'outre les fruits qui sont particuliers à toute l'Amérique ; ils en ont encore beaucoup de ceux qui croissent en France. De sorte que cette grande diversité d'especes fait qu'en toutes les saisons de l'année on en trouve toujours de frais.

Les habitans n'y font que deux saisons qui partagent toute l'année par un Eté de neuf mois & un Hiver de trois, pendant lequel il gelle souvent bien fort sur les montagnes, quoy qu'à peine l'on s'en apperçoive dans les plaines. Ils nourrissent parmy leur Bestail des Moutons qui pesent deux cents cinquante ou trois cens livres chacun. Ces animaux leurs sont tres-utiles, & ont le même instinct que les Chameaux; ils leur font porter des jarres d'eau, d'huile ou de vin, qui sont de vaisseaux de terre faits en forme de pains de sucre, tenant les deux environ soixante & dix pintes, & qui pesent autant vuides que ce qui les emplit. Lors qu'ils veulent les charger, ces moutons s'agenouillent & si-tôt qu'ils ont leur charge ils se relevent fort doucement: Quand ils sont arrivez au lieu où l'on les mene ils se remettent en la même posture jusques à ce qu'on les ait soulagez de leur fardeau.

Le 13. nous levâmes l'ancre, & le 15. nous mouillâmes vingt lieües au vent de la pointe à *Mangle*, nous fûmes à terre avec un Canot où nous surprîmes une vigie de quinze soldats Espagnols, qui étoient sur le bord d'une tres-belle riviere. La gesne que nous leur donnâmes les obligea de nous declarer qu'ils gardoient cette riviere, qu'ils nomment *Emeralda*, à cause d'une quantité de rocs d'émeraudes que leur nation en tire, & que de son embouchûre on pouvoit en huit jours de temps avec des Canots aller bien plus facilement & commodement surprendre la ville

de *Quitto*, que non pas par terre où il faudroit passer quatre-vingt lieues d'un país tout rempli d'habitans qui s'y seroient opposez : ces raisons font qu'ils tâchent autant qu'ils peuvent de dérober aux Etrangers la connoissance de ces avantages. Cette ville de *Quitto* est fort peuplée & étoit autrefois capitale d'un Royaume dont elle porte le nom ; mais à present elle dépend du Viceroy de *Lima*.

Le 17. nous appareillâmes & fimes route pour l'*Iste Del Gallo* qui est à l'entrée de la petite baye de *la Barbacoa*, cent lieues sous le vent de *Queaquille*. Le 19. à la pointe du jour nous apperçûmes une voile à laquelle nous donnâmes la chasse, & vers les dix heures du matin nous la prîmes, c'étoit une Barque qui venoit de *Panama* acheter des Noirs que les Anglois de *la Jamaïque* leur envoient par *Puerto-Bello*; & qui les alloit negocier à *Païta*. Ils font sur ces Noirs un gain considerable; car les Anglois leur vendent sur le pied de quatre-vingt & cent pieces de huit, & parmy eux ils en valent trois & quatre cents. Le 20. nous prîmes fond à cette *Iste del Gallo*, où nous interrogeâmes les prisonniers de cette Barque, qui nous dirent que la Gallere de *Panama* étoit allée dans la baye de *Mappallé* pour y chercher les François qui étoient dégradez sur les Isles que j'ay dit qui y sont, & qu'à son retour elle devoit aporter à *Panama* le President de *Guatimala* & sa femme.

Le 25. nous levâmes l'ancre & fimes route pour l'*Iste de Cocas* qui est Nord & Sud du

Realeguo, cent lieües au large : Nous eûmes le vent de Sudoüest & portâmes l'Oüest Nordoüest. Le 30. nous vîmes terre & pinçames le vent pour la reconnoître; sur le soir nous trouvâmes que c'étoit l'*Isle de Malpella* qui est quarante lieües au Sud de celle de *S. Juan*, & de là nous fîmes route pour la baye de *Mapalle* au lieu d'aller à l'*Isle de Cocas* d'où le vent venoit, & par consequent nous étoit contraire.

Depuis ce jour jusques au 11. Juillet nous eûmes touûjours le même vent de Sudoüest, qui ne calma que pour se renvoyer de l'Est & du Sud. Le 13. après hauteur prise, nous nous trouvâmes à trente lieües large de *Realeguo*, & portâmes le Nord pour terir. Le 16. à midy nous en vîmes les montagnes, & mîmes à la cape de crainte de nous faire découvrir. Le 17. nous envoyâmes deux de nos Canots pour aller tâcher de prendre un prisonnier afin d'avoir des nouvelles avant que de faire entrer nos Navires dans la baye.

Le soir nos Canots revinrent qui ayant reconnu la terre, nous rapportèrent que c'étoit la baye de *Saint Michel*, où les courans nous avoient derivé en capiant, & que nous avions prise pour celle de *Mapalle* où nous voulions aller, qui est à quatorze lieües au vent de la premiere, à quoy l'on se peut méprendre d'autant plus facilement du large, que les montagnes de ces deux bayes se ressemblent beaucoup. Nous relouviâmes au vent la nuit, & le 18. nous remîmes nos Canots dehors & demeurâmes à la cape jusques au 20. que nous

fimes fervir pour les aller joindre à une des Isles de la baye de *Mapalle* où nous leur ayons donné rendez-vous.

Le 23. y étant entrez nous fûmes pris d'une brise qui nous separa les uns des autres , & de cinq voiles qu'étoit composée nôtre flote , nous ne restâmes de compagnie que les deux plus petits Bâtimens & les plus foibles en monde , nous ne perdîmes pourtant pas les trois autres de veüe , mais ils étoient bien loin sous le vent & pris de calme ; cependant nous fûmes mouïller à l'*Isle à Tigre* qui est la plus proche de son entrée.

Le 24. sur les huit heures du matin nous vîmes trois voiles qui doubloient la pointe *Harina* qui est celle du vent de cette baye , & dix lieües sous le vent du *Realeguo*. Nous tirâmes aussi-tôt un coup de pierrier pour appeller nos canots qui étoient à terre sur l'*Isle* à faire de l'eau , aussi-tôt qu'ils furent arrivez à bord nous appareillâmes & portames sur nos Navires avec le vent arriere , quoy qu'alors il en fit fort peu.

Ces trois voiles qui étoient une Galere & deux Pirogues portoient aussi sur eux , ne nous voyant pas , mais au moment que nous eûmes gagné le large & qu'ils nous eurent apperçûs , ils tournerent le Cap sur nous à la voile & à la nage , & leurs deux Pirogues qui alloient mieux que leur Gallere , se vinrent mettre à nôtre arriere & nous envoyerent une quinzaine de coups de canon ; mais comme nos armes portoient à leurs bords , ces Pirogues furent

contraintes de scier sur le cul & attendirent leur Gallere : quand elle les eut joint ils tinrent conseil , ensuite de quoy ils sepavoiserent tous & revinrent nous attaquer ; nos bâtimens ne nous pouvant donner secours mirent à la cape en nous attendant , nous nous batîmes toujours jusques à ce que nous les eûmes rejoints , qui fut sur les deux heures après midy ; alors les Espagnols nous abandonnerent & furent enterrer leurs morts à l'Isle où nous étions à faire nôtre eau lors que nous les avions apperçûs. Ils nous avoient dématé de nôtre grand Mats de Hune , desagrées de plusieurs manœuvres , & blessé cinq hommes. Sur le soir le vent du large s'étant envoyé , nous fîmes route pour les aller chercher ; mais ils se tinrent toujours saisis de la terre.

Le 25. nous fîmes le tour des Isles pour chercher nos Canots , que la Gallere ennemie cherchoit aussi , se doutant bien qu'ils étoient à terre ne les ayant point vûs avec nous pendant qu'on s'étoit battu. Vers les deux heures après midy nous ayant apperçûs , ils sortirent d'un Esterre & nous firent le signal auquel nous les fûmes prendre : il y avoit quatre jours qu'ils y étoient cachez en nous attendant , & avoient bien vû nôtre combat , mais non plus qu'à nos bâtimens il ne leur avoit pas été possible de nous venir secourir ; les Espagnols qui nous les virent prendre n'oserent nous en empêcher , quoy qu'ils fussent mouillez tout proche d'eux : Nous déchargâmes ensuite un de nos vaisseaux pour le risquer en abordant la

Gallere des ennemis ; mais ils se sauverent par dessus des hautsfonds où nôtre vaisseau ne pouvoit passer.

Le 26. nous mouillâmes à une Isle de la Baye & y mîmes deux de nos bâtimens en carène , pendant que les trois autres nous gardoient. Le 28. nous vîmes un Canot avec Pavillon blanc , qui traversoit de la grande terre aux Isles ; on le fut reconnoître avec un des nôtres qui le prit. C'étoit un Officier Espagnol qui nous croyant être des siens , venoit feliciter le Commandant , de la victoire qu'on s'imaginoit à terre qu'il avoit remportée sur nous. Nous luy donnâmes la gêne pour sçavoir s'il ne venoit point se jeter entre nos mains pour nous faire donner par quelque faux avis dans quelque piege que la Gallere nous voulut tendre , comme avoit fait le Capitaine Grec : ce qu'il nous protesta assurément ne pas être , & nous informa qu'il y avoit une Pirogue de trente hommes François dans cette même baye où il nous trouvoit , qu'ils étoient descendus à terre il y avoit quelque temps , & s'étoient batus en rasé savannas contre six cens Espagnols auxquels ils avoient tué un Capitaine nommé *Dom Albarado* qui étoit estimé le plus brave & le plus déterminé de la Province , & que lors que nous avions rencontré la Gallere & ses deux Pirogues elles venoient armées de huit cens hommes ; non pas dans le dessein de nous chercher , mais pour battre ces trente François , qui n'avoient pû être vaincus par ses six cens compatriotes ; belle preuve de la

valeur des Espagnols de ces quartiers là.

La baye de *Mapalle* est assez belle & remplie de plusieurs grandes Isles dont la beauté égale celles de *Panama* ; elles étoient autrefois habitées , & il y a encore dessus de tres beaux bourgs qui sont abandonnez à cause des courses des Flibustiers. Quand à l'ancre il y est tres-bon , mais on y est tres-mal à l'abry presque en toute saison. Il y vient de violens tourbillons de vent , qui passent par dessus des grosses montagnes qui sont dans le fond , ce qui fait qu'il y a tres peu de cables qui soient à l'épreuve de ces Bourasques.

Le 6. Aoust il y eut un de nos gens qui étant à la chasse sur l'Isle où nous carénions , trouva deux hommes qui étoient depuis huit jours à nous observer , lesquels nous prenant pour les Espagnols , n'osoient nous approcher. C'étoient deux François de la Pirogue dont cet Officier prisonnier nous avoit parlé , & qui s'étoient si bien deffendus contre les six cens Espagnols. Nous les reconnûmes pour être des quatre-vingt-cinq qui s'étoient separez du Capitaine Grognet , pour aller aux *Californies* ; ils furent aussi-tôt avertir les vingt-huit autres qui nous vinrent joindre , & de qui nous sçûmes qu'ils s'étoient sauvez à cette Isle , après avoir été chassez toute une nuit par la Galere Espagnole , qui n'alloit pas si bien que leur Pirogue. Ils nous dirent aussi , qu'ils avoient descendu jusques à quarante lieues au vent de *Acapulco* , sans avoir pû mettre qu'une seule fois à terre , & encore que ce fut en cou-

tant bien des risques , tant la mer y est grosse , ce qui les avoit si fort rebutez qu'ils avoient quitté cinquante-cinq de leurs camarades , pour nous venir chercher , & les avoient laissé continuer leur route pour les *Californies*.

Le ro. ayant achevé de carêner nous appareillâmes , après avoir donné place à ces trente hommes dans nos bords : Nous fîmes route pour la côte de *Acapulco* , à dessein d'y chercher les cinquante cinq autres qui devoient y être descendus , afin de les tirer d'une misere où selon toutes les apparences ils s'alloient plonger , sans espoir d'en jamais sortis , étant trop foibles de monde pour aller chercher des vivres (dont ils avoient nécessité) dans le país le plus peuplé de la terre ferme , où même on ne croyoit pas qu'ils pussent arriver , n'ayant qu'une méchante petite Barque qui ne pouvoit les porter bien loin , sans s'ouvrir en deux.

En partant nous eûmes la brise d'Est qui nous favorisa jusques à la hauteur de *Sanfonnat*. Depuis le 15. jusques au 21. nous eûmes du calme le long des jours , & pendant les nuits les vents étoient si allumez que nous ne pouvions porter de voiles. Le 22. nous eûmes un petit frais de Sudest , qui fit que le 17. nous approchâmes la terre pour la reconnoître, nous trouvâmes que nous étions au vent de la baye de *Tecoantepeque* ; nous mîmes nos Canots dehors pour y entrer , & donâmes rendez-vous à nos bâtimens dans le port de *Vatulco* qui en est vingt lieuës sous le vent. Nous terîmes le soir : mais la mer brise si fort le long de cette

côte qu'il est impossible d'y mettre à terre.

Le 29. nous trouvâmes un *Embarcadere* où il y avoit une tres-forte tranchée, gardée par un nombre considerable d'Espagnols, & jugeant qu'il nous coûteroit trop en y mettant à terre, nous fûmes deux lieuës sous le vent où la mer étoit un peu plus pacifique, & où nous trouvâmes encore environ trois cens hommes, qui nous attendoient sur une petite éminence; nous détachâmes cinquante des nôtres pour les aller trouver, mais les Espagnols firent simplement leurs decharges & se sauverent: nous en prîmes deux auxquels nous demandâmes où alloit un chemin dans lequel nous étions entrez, ils nous dirent qu'il conduisoit à la Ville de *Tecoantepeque*, dont cette Baye portoit le nom, & que nous n'en étions qu'à quatre lieuës. Nous couchâmes la nuit suivante dans ce chemin à couvert du Ciel à nôtre ordinaire. Le lendemain 30. nous résolûmes d'aller à cette Ville, & prîmes nos brisées de ce côté là, en telle sorte que sur les deux heures après midy, nous la vîmes de dessus une élévation qui n'en est qu'à demie lieuë.

Comme elle est entourée & accompagnée de huit Fauxbourgs, elle nous parut si grande, que nous fûmes long-tems à deliberer si nous y devions aller avec un aussi petit nombre de gens, qui n'étoit que de cent quatre-vingt hommes seulement, vû que les ennemis étoient trois mille en ce lieu. Cependant l'extrême necessité où nous étions d'avoir des vivres, nous pressoit d'avancer, & ne vouloit

point envisager le peril qui se presentoit , ainsi toute nôtre apprehension s'étant reduite à la peur de mourir de faim , nous continuâmes nôtre chemin pour aller affronter nos ennemis.

Quand nous eûmes marché environ une demie heure , nous nous trouvâmes près de la ville & sur le bord d'une grande riviere extrêmement rapide , qui la separe d'avec quatre de ses Fauxbourgs : Nous la traversâmes ayant de l'eau jusqu'à la ceinture , malgré les Espagnols qui s'étoient retranchez de l'autre côté pour nous en disputer le passage , qu'ils furent forcez de nous ouvrir , après une bonne heure de combat opiniâtre de part & d'autre. Dès que nous eûmes gagné leur retranchement , nous entrâmes dans la ville , où après avoir encore chamaillé contre les ennemis en gens qui enrageoient de faim , nous nous rendîmes maîtres de leur place d'armes environ sur les quatre heures du soir. Mais ce ne fut pas encore fait , car les ennemis s'étant encore retranchez dans une tres-belle Abbaye, bâtie en plate forme, qui commandoit la ville, nous allâmes au nombre de quatre-vingt hommes pour les en faire déloger , ce qui fut promptement executé , si bien que les en ayant chassez nous y fîmes nôtre corps de garde , & ensuite chacun tâcha de satisfaire à l'extrême necessité qu'il avoit de manger.

Lors que nous fûmes dans cette ville nous la trouvâmes encore beaucoup plus grande & plus spacieuse qu'elle ne nous avoit paru de dessus l'éminence , les maisons y sont tres belles , les rues fort droites , & les Eglises superbement

bâties & richement ornées. L'Abbaye de *Saint Francisco*, d'où nous fîmes retirer les ennemis, passeroit plutôt pour un fort [que pour un Convent de Religieux, & aussi a-t'elle été bâtie pour en servir en cas de besoin.

Le 31. nous envoyâmes leur demander la rançon de leur ville, où que nous la brûlerions; ils ne nous firent aucune réponse, ce qui nous fit juger qu'ils avoient envie de nous venir attaquer, à quoy ils auroient eû d'autant plus d'avantage, que la riviere qui commençoit depuis nôtre passage à se déborder nous alloit enfermer: c'est pourquoy nous décampâmes, & fîmes coucher à un des Fauxbourgs qui sont à son autre bord, & y demeurâmes jusqu'au 3. Septembre que nous en partîmes pour nous rendre à nos Canots, sans avoir pû profiter aucune chose de la prise de cette ville. Le 5. nous nous rembarquâmes & fîmes route pour aller joindre nos bâtimens dans le port de *Vatulco*, où nous arrivâmes le 9. Le 15. nous en repartîmes dans nos Canots sans avoir de pratique, & étant descendus à terre nous marchâmes dix à douze lieües avant dans le país où nous prîmes plusieurs Villages, & dans l'un d'eux l'ancien Gouverneur de *Merida* avec sa famille, qui étoit retiré en ce lieu, lequel nous promit des vivres pour sa rançon, & en attendant qu'on l'apportât nous le conduisîmes à nos bords où nous arrivâmes le 25.

Le même jour sur les dix heures du matin nous vîmes une voile, nous fortîmes avec un

de nos Canots pour la reconnoître , elle mit à la cape & montra pavillon Espagnol sans l'asfeurer , mais comme la mer étoit extrêmement grosse dehors , & que nôtre Canot ne pouvoit naviger , nous rentrâmes dans le port ; ce Navire crût que c'étoit son pavillon qui nous empêchoit de venir à son bord ; il l'amena pour en arborer un blanc , & vint croiser devant le port ; nous mîmes tous pavillon & luy assurâmes , nous armâmes en même temps nôtre Galere pour l'aller hesler , mais elle ne pût jamais sortir du port ; ainsi il vira de bord & fit sa route , & comme nos bâtimens étoient desagréez nous ne pûmes aller après ; c'étoit une Fregate qui avoit été asseurement fabriquée à la mer du Nort , mais il nous fut impossible de sçavoir de quelle nation elle étoit.

Le 26. la mer étant calmée nous fûmes avec nôtre Galere jusqu'à vingt lieües au vent de *Acapulco* pour voir si ce bâtiment ne seroit point entré dans quelque port , ayant jugé par sa manœuvre qu'il avoit besoin de la terre ; mais nous revinmes sans avoir rien trouvé.

Nous attendîmes jusques au quatrième Novembre la rançon de nôtre Gouverneur , laquelle nous ne pressions pas beaucoup , trouvant dans ce port & aux environs amplement de quoy vivre , particulièrement de *Toituës* dont il y avoit en quantité , & les *hattos* qui y sont aussi tres-frequentes nous fournissoient suffisamment des autres choses nécessaires , outre que nous étions en ce lieu à l'abry des insultes par mer des Espagnols.

Depuis *Sansonnat* jusqu'à *Acapulco* il est impossible de mettre à terre si ce n'est dans les ports ou bayes, & encore que celle qu'on appelle des salines soit de difficile accez à cause qu'elle est tres petite, & que la mer y est fort grosse, on ne laisse pas de la compter pour baye; elle est la premiere après *Sansonnat*, & à vingt lieuës au vent de celle de *Tecoantepeque*, que l'Espagnol marque aussi pour baye sur ses Cartes, quoy que neantmoins elle soit si peu profonde qu'à peine s'en aperçoit on qu'étant terre à terre: il y a dans le fonds de cette derniere un Lagon qui porte le nom de la baye, avec laquelle il avoit autrefois communication, & dont à present l'embouchûre est barrée par le sable que l'impetuosité des lames y apporte. Ce Lagon renferme trois Isles qui sont à tres-peu de distance l'une de l'autre, & toutes trois fort proches de son embouchûre. Il y a quelques années que la Hourque de *Acapulce* qui alloit aux grandes Indes, entroit à son retour dans ce Lagon par la baye, & nous apprîmes de quelques Espagnols qu'il aboutissoit par son autre extremité dans la riviere de *Vastagua* qui se va rendre dans l'acul de la nouvelle Espagne, & par consequent dans la mer de Nort.

Lorsque cette Hourque revient des *Isles Philippines* où les Espagnols font un grand commerce, c'est un des riches bâtimens qui soit sur l'onde; il est d'une prodigieuse grandeur, & d'une fabrique si forte qu'il ne craint que la terre & le feu; il est armé de quarante canons,

dont

dont la moitié luy est inutile; car sa charge le fait caller si bas en l'eau que sa batterie d'entre deux ponts est noyée. Il sort tous les ans du port de *Acapulco* escorté d'une Patache de vingt-huit pieces de canon , & chargé de diverses sortes de marchandises qu'il va porter aux habitans de ces Isles, qui donnent en échange quantité de tous ces beaux ouvrages de la *Chine* & du *Japon* que nous voyons en Europe , & ce qui est encore de plus précieux , des perles , de la poudre d'or & des pierreries.

Ce vaisseau a un grand avantage en ce voyage , qui est qu'en choisissant la saison propre il va & revient en douze mois, y compris son séjour , sans avoir seulement la peine de virer de bord ny changer ses voiles , & il est infailible qu'on ne le rencontre en l'attendant devant le port de *Acapulco* dans un certain temps que je ne marque point icy pour des raisons que j'ay dites au commencement de ce Journal.

Je n'oubliroy pas aussi de remarquer qu'il y auroit d'autant plus de facilité de l'enlever , que quand il revient de ces climats avec sa Patache tout son équipage est si malade & si moribond , que de quatre cents hommes qui peuvent le composer , il n'y en a pas le quart qui soit en état de se deffendre , & cette maladie qu'on appelle *Scorbut* leur est inmanquable au retour de *Philippines* ; de maniere qu'un Navire qui partiroit de la mer de Nort dans le dessein d'aller épier cette Hourque , pourroit en moins de dix-huit mois , sauf les perils &

fortunes de la mer , être de retour avec des richesses immenses.

A vingt lieües sous le vent de la baye de *Tecoantepecque* , est le port de *Vatulco* , qui n'a d'étenduë que pour contenir dix ou douze Navires , encore faut-il qu'ils soient tenus devant & derriere , car s'ils n'avoient que leurs ancres devant le nez , ils se briseroient les uns contre les autres lorsqu'ils s'éviteroient au changement des marées ou du vent.

A l'entrée de ce port , qui est fort ferrée , il y a un gouffre sous le vent , que les Espagnols nomment *Bofadera* , dans lequel l'eau entrant avec impetuosité , fait un si grand bruit qu'on l'entend de plus de quatre lieües loin.

A quatre lieües plus bas , il y a un autre port dans lequel on ne mouille pas fort en secreté , à cause des Roches dont le fond est semé. Dans sa passe il y a un gros rocher nommé *le Forillon* , qui est entierement & en tout temps si couvert de ces Maubies , Fregates & Grands gosiers , que nous avions déjà vus à la riviere de *la Villia* , qu'il n'y reste aucune place de vuide , & un peu plus avant il y a une Isle appellée *Sacrifice*.

A huit lieües plus bas , il a trois petits ports , distans l'un de l'autre d'une lieüe , dont celuy qu'on nomme *des Anges* est le plus beau , son entrée n'est pas difficile à remarquer , pourveu qu'on soit le long de la terre , car du large il est impossible de l'appercevoir. Il y a un rocher à son entrée qui est percé comme une porte cochere : & de ce port à celuy de *Acapulco*

où il y a soixante lieües de distance , on ne trouve aucun autre port.

Le país qui s'étend depuis la baye des *Salines* jusqu'à *Acapulco* , est celuy de la Mer de Sud qui est le plus habitè , & sur lequel il y a de plus fameuses Villes & plus riches , les mines d'or y sont aussi en plus grand nombre qu'au *Perou* , quoy qu'il soit à un plus bas titre : & celles de *Tiusigal* seules , sont plus estimées des Espagnols que celles du *Potosy* , ainsi ce n'est pas sans raison qu'ils appellent toute la côte de l'Oüest , *Costa Rica* , encore que sur nos Cartes Geographiques on ne donne ce nom de Côte Riche , qu'à une petite partie de son étendue.

Le 7. nous fûmes faire descente à une petite Ville nommée *Muemeluna* qui est huit lieües au vent de *Vatulco* , & six lieües dans la terre. A quatre lieües du bord de la mer & à deux de la ville , nous trouvâmes un retranchement extraordinairement fort sur un roc qui côtoye une riviere : mais les Espgnols n'y firent pas grande resistance, non plus que dans leur Ville où nous achevâmes de nous envitailler , nous y prîmes des prisonniers , qui nous dirent qu'il y avoit environ un mois qu'ils avoient veu passer une Fregate qui avoit envoyé un petit Canot avec sept ou huit hommes à leur *embarcadere* , lesquels y avoient trouvé les Espagnols , qui les firent rembarquer si fort à la hâte qu'ils y avoient perdu un homme qui fut noyé , & que nous trouvâmes effectivement mort sur l'Ance , où la mer

l'avoit rejetté avec son fusil qui étoit quelques pas de luy, lequel n'auroit pas resté là tant de temps, non plus que le mort, si les Espagnols l'avoient veu : car ils croyent être vengés au moment qu'ils ont coupé par morceaux ou brûlé, un corps mort de leurs ennemis : & nous étions assurez que quand nous enterions quelques-uns de nos gens chez eux, ils les déterroient lorsque nous en étions partis, s'ils en reconnoissoient l'endroit, pour exercer sur ces cadavres, les cruautéz qu'ils ne pouvoient nous faire sentir vivans.

Le 16. nous retournâmes à bord, & le 20. n'ayant pû le long de la côte apprendre aucunes nouvelles des cinquante cinq hommes que nous y étions venus chercher, nous levâmes l'ancre, & fîmes route pour la baye de *Mappalle*, où nous voulions décider du lieu par où nous repasserions à la mer de Nord : Le 21. nous eûmes un Nord qui nous éleva à une certaine hauteur où les vents d'Oüest regnoient, ce qui nous dura jusqu'au 23. que nous fûmes pris de calme. Le 1. Decembre nous eûmes un grain la nuit qui nous efflota les uns des autres, ainsi nous demeurâmes seuls & sans eau, parce que nos futailles avoient toutes coulé, cela nous reduisit à la dernière des extremitez, quoy que nous ne fussions qu'à deux lieües de terre, mais dans l'impossibilité d'y aborder; car c'est une anse de sable qui se continuë depuis *la barre S. Marc* jusqu'à *Sanfonnat* par l'espace d'environ quatre-vingt lieües, où la mer brise avec une violence extrême. Le 6.

nous croyant au vent de cette ance nous armâmes nôtre Pirogue pour approcher la terre , & y chercher un endroit où la mer fût plus tranquille. Le 7. un de nos gens plus impatient que les autres , & pressé par la soif qui le tourmentoit depuis quatre jours , la gagna à la nage , mais voulant revenir de même il se noya sans que nous pussions le secourir , quelques cris qu'il nous pût faire. Le 9. au commencement de la nuit nous crûmes voir une petite baye devant laquelle nous mouillâmes , pour reconnoître au jour ce que ce seroit , pendant quoy nous entendîmes tirer à terre environ six cents coups d'armes. Et le 10. si-tôt qu'il fut jour nous vîmes que ce qui nous avoit paru une baye étoit un Esterre qui est à quinze lieües sous le vent de *Sanfonnat* , où nous ne voyons aucune apparence de pouvoir entrer. Cependant nous y apperçûmes un fort joly Navire qui étoit sur les chantiers , ce qui nous fist juger qu'il devoit nécessairement y avoir une passe pour l'en sortir , nous mouillâmes sur le bord des brisans pour attendre une abelie , durant ce temps le vent du large s'étant envoyé , nous risquâmes d'entrer à la voilè & à la nage , où nous reçûmes trois lames qui emplirent nôtre Pirogue à moitié à la veüe des Espagnols qui nous regardoient entrer.

Nous rangeames un des côtez de l'Esterre , & fîmes feu pendant une demy heure dans leurs Magasins qui étoient sur le bord , sans qu'ils nous répondissent d'un seul coup. Enfin

étant tourmentés par une soif violente , que nous voulions étancher à quelque prix que ce fût , nous guindâmes nôtre boursifet , & fûmes faire échoïer nôtre Pirogue devant eux , lesquels croyant que nous allions à leur Bourg qui n'en est qu'à une demie lieüe , ils en prirent le chemin , mais comme nous n'étions que vingt-deux hommes , au lieu de courir après , nous profitâmes de leur fuite , & travaillâmes à emplir toutes nos futailles d'eau , & nous munir des vivres que nous trouvâmes dans ces Magasins , auffi bien que de quelques agrés de ce Navire qui nous étoient les plus nécessaires pour le nôtre , n'osant en charger tout à fait nôtre Pirogue crainte de faire naufrage en sortant , nous fûmes passer la nuit de l'autre côté de ces Magasins pour être à l'abry des surprises de nos ennemis , parce que nous jugions assez juste par les six cents coups de mousquet que nous avions entendus tirer , qu'il y avoit beaucoup de gens armez en ce lieu.

Le 11. nous sortîmes de cet Esterre pour aller rejoindre nôtre Bâtiment , que nous rencontrâmes le 12. au matin mouillé huit lieües au vent de Sansonnat , où il avoit trouvé la mer un peu plus paisible. Nous passâmes cette journée à faire de l'eau , & fûmes vingt hommes prendre un Village à une demie lieüe du bord de la mer , d'où nous revinmes le même jour avec quantité de rafraichissemens , qui redonnerent la vie à l'équipage de nôtre Vaisseau , qui étoit fort affoibly par la soif qu'il avoit endurée , auffi bien que nous qui

étions dans la Pirogue , & même par la faim qui ne laissoit pas de nous faire languir , non-obstant que nous eussions des vivres pour la satisfaire. Mais nous n'osions manger de crainte d'être alterez. Nous levâmes l'ancre le soir d'un vent d'Oüest , & arrivâmes le 15. dans la baye de Mapalle , où nous trouvâmes nos bâtimens mouillez à une des Isles qu'elle renferme.

Je remarquay tandis que nous remontions la côte , que toutes les nuits il fait des vents de terre tres-favorables aux Navigateurs , pourveu qu'on ne l'éloigne pas , car dix lieües au large on ne s'en sent que tres-peu , & il y a des saisons qu'il souffle avec tant de violence qu'on est obligé d'ariser ses huniers , & mêmes de les frêler : Le 17. nous tinmes Conseil pour juger sur le rapport de nos prisonniers , quel passage seroit le moins perilleux pour retourner par terre à la mer de Nort. On crut que c'étoit par *Segovia* , veu qu'il n'y avoit que soixante lieües à marcher pour gagner la source d'une riviere , sur laquelle ils nous dirent que nous pourrions descendre jusqu'à la mer de Nort où elle s'alloit décharger , & que dans la route que nous ferions par terre , nous n'aurions pas plus de cinq à six mille hommes sur les bras , & des chemins assez aisez pour porter nos blesez & nos malades : mais comme nous n'étions pas suffisamment convaincus de la sincerité de leurs avis , nous armâmes deux Canots pour aller chercher à terre de nouveaux prisonniers , afin de voir si

ces avis se confirmeroient ou se contrediroient, & par là être plus seurement instruits des choses qui pourroient s'opposer à nôtre passage, & de celles qui nous le pourroient faciliter.

Le 18. nous descendîmes à terre au nombre de soixante dix hommes, nous marchâmes toute la journée sans rencontrer personne : Le 19. nous cheminâmes encore jusqu'à midy, sans avoir fait plus de découverte que la journée precedente, dont on étoit tellement fatigué qu'on prit resolution de s'en retourner, joint à cela que la plûpart de nos gens, n'étoient pas tout à fait contents de repasser au Nord par cet endroit, à cause de ces cinq ou six mille hommes dont on nous menaçoit, nous laissâmes retourner aux Canots ceux qui le voulurent & demeurâmes dix-huit, qui nous trouvant moins fatiguez que les autres, suivîmes un grand chemin que nous rencontrâmes peu de temps après qu'ils nous eurent quittez, nous y marchâmes environ une heure, au bout de laquelle nous prîmes trois Cavaliers, auxquels après avoir demandé où nous étions, ils nous dirent qu'à un quart de lieüe de là, il y avoit une petite Ville nommée *la Chilotera*, dans laquelle il y avoit quatre cents hommes blancs, sans conter les Neigres, Mulâtres & Indiens & nous assurerent que nous n'étions point découverts, il nous prît envie de recourir après nos gens pour leur faire part de ces avis, & les engager à venir avec nous à cette Ville : mais l'apprehension que nous eûmes d'être apperceus, & de donner par là le temps

aux habitans de se preparer nous en empêcha , & fîmes l'action peut-être la plus hardie , la plus determinée , & si l'on veut même la plus temeraire dont on se puisse aviser , qui fut que n'étant comme je viens de dire , que dix-huit hommes , nous entrâmes & donnâmes éfrontement dans cette Ville , où nous surprîmes & épouvantâmes tellement les Espagnols , que nous arrêta mes prisonniers le Teniente & plusieurs Officiers , au nombre de cinquante personnes , les femmes comprises ; la frayeur les avoit si fort troublez , nous croyant en bien plus grand nombre que nous n'étions , qu'il est indubitable que tout le reste se seroit laissé prendre & lier , sans le secours de leurs chevaux qu'ils ont touj ours au picquet , sur lesquels ils monterent pour s'enfuir : Et c'étoit là comme nous le demandions ; car s'ils eussent eû le courage de demeurer , ils auroient nous pû donner de l'occupation dont nous n'avions déjà que trop , à garder nos prisonniers.

Nous nous informâmes du Teniente où étoit la Galeré de *Panama* , qu'il nous dit être mouillée à l'embarcadere de *Cartage* (qui est *la Caldaira*) où elle nous attendoit dans l'esperance que nous y passerions pour aller à la mer de Nort ; & que le *S. Lorenzo* Navire du Roy d'Espagne , étoit dans le port de *Realeguo* armé de trente pieces de canon , & quatre cents hommes d'équipage pour nous deffendre l'approche de ce lieu qu'on achevoit de rétablir. Comme nous avions envie de coucher dans la petite Ville où nous étions , nous luy deman-

dâmes encore de quelle quantité d'hommes nous aurions à nous deffendre si nous y restions ; il nous dit que le jour suivant il y en auroit six cents, mais qu'ils n'avoient que deux cents armes à feu. Pendant ce temps les Espagnols qui étoient un peu revenus de leur étonnement , s'étant rassemblez rentrerent dans la Ville , & après nous être plusieurs fois trouvez mêlez avec eux , nous nous retranchâmes dans l'Eglise où nous avions mis nos prisonniers , qui nous voyant entrer avec précipitation crurent que leurs gens nous poursuivoient de près , & qu'ils y alloient foncer sur nous , ce qui leur donna la hardiesse de se jeter sur des épées & autres armes que nous avions ramassées , dont ils nous blessèrent un homme , nous en gagnâmes aussi-tôt les portes , & de là nous fîmes feu sur eux , tant qu'il ne nous resta plus que quatre hommes avec les femmes : Nous montâmes en même temps sur les chevaux que nous leur avions pris , & sortîmes sans bruit avec nos quatre prisonniers & nos prisonnières , ce que voyant les Espagnols, ils nous envoyèrent un parlementaire, auquel nous refusâmes de parler , & mêmes nous tirâmes sur luy de crainte qu'en nous approchant de trop près , il ne connût nôtre petit nombre. Le lendemain 20. nous rejoignîmes nos gens qui étoient restés à une hatto qu'ils avoient trouvée en s'en retournant , lesquels nous donnerent secours contre six cents de ces Espagnols qui nous suivoient en queue , après cela nous donnâmes la liberté à nos prisonnières.

Le 21. nous nous rendîmes à bord de nos Canots & le 22. à bord de nos Bâtimens, où nous interrogeâmes nos quatre nouveaux prisonniers sur le passage que nous avions projeté ; mais ils nous en firent apprehender tant de difficultez , que nous fûmes presque degoutez de l'entreprendre ; néanmoins quand nous eûmes fait reflexion qu'il falloit passer , ou finir malheureusement nôtre vie dans des necessitez horribles de toutes choses , & dans un païs ennemy où nous nous affoiblissions tous les jours par la perte de nos gens , nous résolûmes de tout risquer pour en sortir : De maniere que n'envifageant plus les perils qu'il y avoit à courre dans ce passage , & persuadez qu'il valoit encore mieux mourir les armes à la main , que de languir de faim , nous nous apprêtames tous pour cette traversée , & afin d'ôter aux plus poltrons l'envie de retourner aux vaisseaux , si la volonté leur changeoit de passer avec nous , nous les fimes tous échoüer le 24. sans en prendre avis , à l'exception de nôtre Galere & de nos Pirogues , que nous conservâmes pour nous porter de l'Isle où nous étions jusques à la grande terre.

Le 25. nous fimes quatre compagnies de chacune soixante & dix hommes , qui faisoient ensemble le nombre de deux cens quatre-vingt , & pour celle des Enfans perdus , on devoit tirer dix hommes de chacune , & les renouveler tous les matins. Nous fimes aussi une charte-partie ; sçavoir que ceux qui seroient estropiez

dans les rencontres que nous pourrions avoir dans ce chemin , auroient même recompense que cy-devant , c'est à dire mille pieces de huit chacun. Que les chevaux qu'on prendroit , seroient partagez par compagnies pour soulager tout le monde , & les incommodez preferablement aux autres. Que ceux qui seroient des partis bleus & y seroient estropiez n'auroient point de recompense , & qu'il y auroit punition pour le viol , la lacheté & l'yvrognerie.

Avant que de quitter cette Mer , je suis bien aise d'épargner au Lecteur de demander pourquoy nous y avons tant souffert de faim , de miseres & de fatigues , puis que je dis en plusieurs rencontres , qu'elle baigne de si bons & si agreables Pais , & si fertiles en toutes choses. Pour cela il n'aura qu'à observer que depuis nôtre separation d'avec les Anglois à l'Isle *S. Juan* , nous fûmes touûjours si mal accommodez de Vaisseaux , que nous étions obligez d'être continuellement le long de la terre , & par conséquent à la vûe des Espagnols , lesquels découvrant jusques aux moindres mouvemens que nous faisions , avoient presque touûjours le temps d'enlever tout ce qui étoit chez eux , avant que nous y descendissions , & ne nous y laissoient que ce qu'ils n'avoient pû emporter , qui étoit souvent tres-peu de chose ; au lieu que si nous eussions eu seulement un bon Vaisseau pour nous retirer au large , ils ne nous y auroient point apperçûs & les aurions incessamment surpris dans nos descentes , où rien ne nous eût manqué , non seulement

pour le nécessaire , mais même pour le plaisir , outre les richesses que nous en eussions emportées en tres-peu de temps.

Cette nécessité de Vaisseaux dans laquelle nous nous trouvions , étoit si avantageuse à nos ennemis , & ils en connoissoient tellement la consequence , que ceux du *Perou* n'en envoyoit plus à ceux de la Côte de l'Oüest où nous étions , dans la crainte qu'il ne nous en tombât quelqu'un entre les mains , & ne faisoient plus de commerce ensemble que par terre.

La même raison nous empêchoit encore de monter à la Côte du *Perou* , où infailliblement nous eussions trouvé des Vaisseaux d'autant qu'ils y navigent journellement , & font entr'eux un grand negoce lors qu'ils ne nous sentent pas si près de leur país : De sorte que par ce que je viens de remarquer il est aisé de conjecturer que manquant de ce secours qui nous eût été si important en cette mer, nous devions aussi manquer fort souvent de tous ceux que nous ne pouvions que tres difficilement avoir sans lui. Ainsi pour reussir en ces Climats , & y faire une fortune considerable , sans beaucoup risquer ny souffrir ; il ne faut qu'y être pourvû d'un bon Bâtiment , & qui soit pour une plus grande commodité envitaillé pour quelque temps , afin de n'être point obligé d'aller chercher des vivres à terre.

Le 27. nous apperçûmes un Vaisseau qui entroit entre les Isles , nous armâmes nôtre Galere & une Pirogue pour l'aller reconnoître ,

il mit pavillon blanc & l'assëura , nous l'approchâmes à la portée du fusil , aussi-tôt il amena son pavillon blanc , en arbora un Espagnol & nous envoya dix ou douze coups de canon. Nous retournâmes à terre en avertir nos gens , & ne doutant pas que si ce Navire venoit mouïller en ce lieu , il ne brisât nos Pirogues , nous les envoyâmes avec nôtre bagage & les prisonniers sur des hauts-fonds , qui sont derriere l'Isse où nous étions.

Sur le midy ce Vaisseau entra avec la marée, il mouïlla & se croupiada à une demie portée de canon des nôtres , qui étoient échoüez , à couvert desquels nous nous bâtîmes avec deux pieces de canon contre luy jusques à la nuit ; mais comme les ennemis ne visioient qu'à ruïner nos Bâtimens , aussi les mirent-ils dès cette premiere journée hors d'état de naviger (quand même nous aurions eu envie de les déchoüer) ensuite ils se retirerent au large.

Le 28. au matin ils se r'approcherent pour recommencer à nous combâtre , ce qui nous obligea de nous gabionner derriere des pointes des rochers qui avançoient à la mer , d'où nos armes commandoient dans leur bord , cela les contraignit d'envoyer leur chaloupe à la faveur de leur canon , pour relever une ancre qui étoit plus à terre que leur Navire , ce qu'ayant empêché , ils furent forcez de couper le cable qui la tenoit & de se mettre plus au large. Enfin jugeant bien que ce Bâtiment ne nous abandonneroit pas si-tôt , nous envoyames sur la brune cent hommes par avance à la grande ter-

re, afin de tâcher d'y prendre des chevaux, pour monter nos incommodez, avec ordre de revenir ensuite nous attendre sur le bord de la mer, au même endroit où ils auroient mis à terre (qui étoit un Embarcadere que nous leur avions marqué) au cas qu'ils y fussent de retour avant que nous y fussions arrivez, & de crainte que le Bâtiment Espagnol ne s'apperçût par l'échoiement des nôtres, du dessein que nous avions de passer à la mer de Nort, & que ceux qui le montoient n'envoyassent en terre ferme qu'on se preparât à nous en empêcher, nous contrefaisions tous les nuits les Calfeuteurs, afin qu'ils creussent qu'effectivement nous étions en carène, ce qu'ils se persuaderent si bien, que les matins ils ne manquoient pas de s'approcher pour défaire à coups de canon le travail qu'ils s'imaginoient que nous avions fait durant la nuit.

Le 29. le feu prit en son bord, ce qui l'obligea de se retirer au large, où il l'eteignit. Le 30. nous nous servîmes d'un nouveau stratagème pour amuser nos ennemis, & leur ôter le soupçon de nôtre évasion; ce fut que nous chargeâmes nos boîtes, nos grenades, & 4. pieces de canon, où nous attachâmes des meches allumées de plusieurs longueurs, afin que faisant leur effet en nôtre absence les unes après les autres, les gens de ce Navire nous crussent toujours sur l'Isle, de laquelle nous partîmes à la nuit fermante, le plus secrettement qu'il nous fut possible, avec tous nos prisonniers, que nous ne conservions qu'afin

de porter les medicamens de nos Chirurgiens , les outils de nos Charpentiers , & les bleffez que nous pourrions avoir dans ce passage.

Le premier Janvier de l'année 1688. nous arrivâmes en terre ferme & le soir du même jour le party que nous avions envoyé chercher des chevaux y arriva aussi ; il en avoit pris soixante-huit , avec plusieurs hommes prisonniers , qui nous dirent , sans les violenter , qu'ils ne nous conseilloyent pas de prendre nôtre chemin par *Segovia* , parce que les Espagnols sçavoient que nous avions choisi cette Province pour passer : Mais comme nôtre resolution étoit prise , & que nos Bâtimens ne pouvoient plus nous servir quand même nous l'eussions changée ; tout ce qu'on nous pût dire au contraire , ne nous empêcha pas d'y persévérer. En même temps tous nos gens travaillèrent à faire leurs charges , & mettre dans leurs sacs l'argent qu'ils croyoient pouvoir porter avec leurs munitions de guerre ; ceux qui avoient trop du premier le donnoient à porter à ceux qui avoient perdu le leur au jeu , moyennant qu'ils leur en rendissent la moitié en arrivant à la mer de Nôrt , au cas qu'il plût à Dieu nous y conduire.

Quant à moy je n'étois pas des plus mal accommodés , & quoy que ma charge fût des moins pesantes , elle n'étoit pas pour cela des moins considerables par sa valeur . puis que j'avois converty trente mille pieces de huit en or , en perles & en pierreries ; mais comme la meilleure partie de ces choses provenoit du gain.

que j'avois fait au jeu , quelques uns de ceux qui l'avoient perdu , tant contre moy que contre d'autres , au defespoir de s'en revenir si déchargés , complotterent au nombre de 17. ou 18. de massacrer ceux qui étoient les plus riches. Je fus assez heureux pour en être averty de bonne heure par quelques amis ; ce qui ne laissa pas toutefois de me donner de grandes inquietudes , parce qu'il étoit bien difficile pendant un si long voyage , de pouvoir se garantir des surprises de gens dont on étoit toujours accompagné , & avec lesquels il falloit boire , manger & dormir , & qui pouvoient encore se défaire de ceux qu'ils auroient voulu , dans les combats que nous pourrions rendre contre les' Espagnols , en tirant sur nous pendant la mêlée ; ce qu'ils executerent néanmoins d'une autre maniere , ainsi qu'il sera marqué en son lieu. La crainte que j'eus de cette trahison , ne m'empêcha pas de conserver assez de jugement & de presence d'esprit , pour prendre sur le champ le party qui me sembla le plus raisonnable & le plus seur pour la conservation de ma vie , & qui me la sauva effectivement ; ce fut de me défaire de ce que je possédois entre les mains de plusieurs , & en presence de tous , à condition de m'en rendre la quantité dont je convins avec eux , lors que nous serions arrivés à la côte de *S. Domingue* ; par ce moyen je m'épargnay le soin de me tenir continuellement sur mes gardes , sans trop exposer non plus ceux qui s'étoient chargés de mon fait , lequel étant partagé diversement & à différentes

personnes , il eût falu venir à bout de trop de monde pour l'avoir ; il est vray que j'achetay fort cherement cette precaution ; mais que ne fait-on point pour se garentir de la mort.





R E T O U R

DE LA MER DE SUD

A celle de Nort au travers de la terre ferme , par un autre chemin que celui par où nous y étions venus.

LE 2. Janvier au matin , après que nous eûmes fait nos prières & coulé à fonds nos Pirogues , de crainte que les Espagnols n'en profitassent , nous partîmes & fûmes coucher à quatre lieues du bord de la mer. Le 3. nous arrêta mes à midy à une Hatto pour y faire à manger. Le 4. nous fûmes coucher sur une platte forme qui s'étend sur les sommets de plusieurs tres-hautes montagnes où les Espagnols , qui nonobstant nôtre prévoyance , étoient avertis de nôtre départ , ne manquèrent pas de nous faire compagnie , se tenant touj ours sur nos aîles & à nôtre queue.

Le 5. nous fûmes coucher à une autre Hatto qui appartenoit au Teniente de *la Chiloteca* , aux environs de laquelle nos ennemis commencèrent à nous barricader les chemins. Le 6. nous arrêta mes de bonne heure à une

Eftancia pour y faire à manger, & nous trouvâmes sur le lit d'une salle la Lettre qui suit, qui s'adreffoit à nous.

Nous sommes rejoüis de ce que vous avez choisi nôtre Province pour repasser à vôtre terre; mais nous sommes fâchez de ce que vous n'êtes pas plus chargés d'argent, quoy que pourtant si vous avez besoin de multes pour porter celuy que vous avez, nous vous en enverrons. Nous esperons avoir bien-tôt le General François Grognet, & nous vous laissons à penser ce qui s'ra des Soldats.

Nous vîmes bien par cette lettre qu'ils n'étoient pas instruits de la mort de Grognet, puis qu'ils croyoient qu'il nous commandoit encore, & qu'ils ne le connoissoient que par le rapport qui leur avoit été fait, par les trois hommes qui l'avoient quitté pour se rendre à eux, lors qu'il manqua de prendre l'or des mines de *Tiusgal*.

Le 7. nous trouvâmes une embuscade que les enfans perdus firent retirer, & fûmes le soir coucher à une Hatto. Les Espagnols qui employoient toutes sortes de moyens pour nous faire perir, brûloient tous les vivres sur nôtre passage, & même quand nous entrions dans quelques savannas où l'herbe étoit fort feiche, ils alloient au vent à nous y mettre le feu, dont nous recevions de grandes incommoditez, & nos chevaux mêmes y étouffoient de la fumée. Comme nous étions quelques fois obligez d'attendre que le feu eût tout

consummé pour passer, cela retardoit beaucoup nôtre marche, & c'étoit principalement ce que les Espagnols demandoient, pour donner temps à leurs gens d'achever un retranchement, dont j'auray incontinent occasion de parler, qu'ils construisoient à nôtre insçû plus avant dans nôtre chemin, à quoy contribuoit beaucoup encore l'occupation qu'ils nous donnoient à défaire les barricades d'arbres dont ils avoient embarassé nôtre route. De sorte que ne penetrant pas leur intention, nous nous persuadions qu'ils ne nous faisoient toutes ces pieces à autre dessein que pour nous chagriner seulement, ne pouvant nous faire pis, ou pour mieux dire, n'en ayant pas le courage.

Le 8. nous passâmes à une tres-belle sucrerie, & comme nous avions envie d'avoir un prisonnier qui nous apprît ce qui se passoit, nous fîmes défilier tout nôtre monde & restâmes vingt hommes cachez dans la maison, après avoir mis le feu à une autre toute proche, pour obliger les Espagnols à le venir éteindre lors qu'ils verroient nos gens éloignez; ce qu'ils ne manquerent pas de vouloir faire, mais nôtre impatience nous ayant trop tôt fait découvrir ils s'enfuirent, nous tirâmes dessus & en blessâmes un que nous prîmes duquel nous scûmes que tous les renforts s'amassoient pour nous disputer le passage, & que nous allions trouver celuy de *Tinsigal* qui consistoit à trois cents hommes.

Après avoir quitté ce blessé, nous rejoignî-

mes le gros de nôtre monde qui faisoit alte pour nous attendre, ensuite de quoy nous passâmes à un grand bourg, où nous trouvâmes ces trois cents hommes qui depuis nous ont toujours escorté, pour nous donner soir & matin le divertissement de leurs trompettes; mais c'étoit comme la musique du Palais enchanté de Psiché, qu'elle entendoit sans voir les musiciens; car les nôtres nous côtoyoient par des lieux si couverts de Pins, qu'il étoit impossible de les appercevoir.

Nous fîmes ce soir là coucher à un quart de lieüe de ce bourg sur une élévation à nôtre ordinaire, ne campant jamais que sur des hauteurs, ou en rase savannas, de peur d'être enfermez. Le 9. au matin nous décampâmes après avoir renforcé nos enfans perdus de quarante autres hommes, qui étoient destinez pour faire leurs décharges dans les raques ou bouquets de bois, afin de faire paroître les Espagnols au cas qu'ils y fussent embusquez: Cependant sur les dix heures nous passâmes en un endroit qui étoit assez clair semé de bois pour y pouvoir étendre la vûe à une distance raisonnable, cù n'ayant point découvert d'ennemis, nous ne tirâmes point; mais nous ne nous appercevions pas que nous cherchions bien loin ce que nous avions à nos côtez; car les Espagnols qui étoient ventre à terre à droit & à gauche du chemin, firent leurs décharges avec tant de precipitation qu'il n'y eut que la moitié de nous autres enfans perdus qui eurent le temps de répondre à leur feu: Ils nous

trouvèrent deux hommes sur le champ , que nous
 nous écartâmes du chemin pour en cacher la perte
 aux ennemis , ensuite de quoy nous fûmes
 aller faire à manger à un bourg qui étoit dans nô-
 tre route , & coucher une demie lieüe au
 delà.

Le 10. nous trouvâmes une autre embusca-
 de de où nous prevenîmes nos ennemis , & les
 nous fîmes abandonner leurs chevaux qui nous de-
 meurèrent , nous fûmes après faire à manger à
 un autre bourg & coucher un peu plus loin.

Le 11. comme nous approchions de la ville
 de Segovia , nous trouvâmes encore une em-
 buscade à une lieüe au deçà , & après l'avoir
 fait retirer à coups de fusil , nous fûmes don-
 ner dans cette ville , résolu & disposé à nous
 bien battre , croyant que si les Espagnols
 avoient à nous exercer , qu'ils feroient là leur
 plus grand effort ; mais ils se contenterent de
 nous tirer seulement quelques coups de mous-
 quet à l'abry des pins qui sont sur des hauteurs
 qui environnent la ville , où ils s'étoient reti-
 rez. Nous n'y trouvâmes rien à manger , par-
 ce qu'ils avoient mis le feu dans tous les vivres.

Par bonheur nous fîmes un prisonnier pour
 nous mener à la riviere que nous cherchions ,
 où il y avoit encore vingt lieües de distance ,
 d'autant que ceux qui nous avoient guidé jus-
 qu'à Segovia ne sçavoient pas le chemin pour
 aller plus loin.

Cette ville est assise dans un fond & si en-
 tourée de montagnes , qu'il semble qu'elle y
 soit prisonniere ; les Eglises y sont mal bâties,

& sa place d'armes fort considerable & fort belle, aussi-bien que les maisons des particuliers. Elle est dans les terres à quarante lieuës de la mer de Sud, le chemin pour y aller du lieu d'où nous étions partis est fort difficile, ce sont toutes montagnes d'une prodigieuse hauteur, sur le sommet desquelles il nous falloit grimper avec peril, & les valées par consequent y ont si peu d'étenduë, que pour un lieuë qu'on fait en pais plat, il y en a six autres à monter. Lors que nous passames ces montagnes nous y ressentimes un froid tres picquant, & fûmes envelopez d'un broüillard si épais, que quand même le jour paroïsoit nous ne nous connoissions qu'à la voix, mais cela ne dure que jusques à dix heures du matin que ce broüillard se dissipe entierement; & que la chaleur qui succede au froid y devient tres grande, aussi-bien que dans les plaines, où l'on ne s'apperçoit point de ce froid qu'on ne soit tout à fait au pied des montagnes: Ainsi nous avions à essuyer des intemperies si opposées tant en cheminant qu'en reposant à decouvert, qu'elles nous exposoient à de tres grandes incommoditez, mais l'esperance de regagner la patrie, faisoit souffrir patiemment toutes ces peines, & nous servoit comme d'aïles pour nous y porter.

Le 12. nous partîmes de cette ville, & montâmes encore d'autres montagnes, où nous eûmes toutes les peines imaginables à débarasser les chemins de l'ouvrage que les Espagnols nous y avoient préparé par leurs baricades.

ricades. Nous allâmes coucher à une Hatto, où pendant la nuit ils firent une grande décharge dans nôtre camp.

Le 13. une heure avant le Soleil couchant nous montâmes sur une éminence qui nous parut avantageuse pour y camper, nous aperçûmes de là sur la pente d'une montagne dont nous n'étions separez que par une vallée fort étroite, douze à quinze cents chevaux que nous prîmes pendant quelque temps pour des bœufs qui païssoient, ce qui nous réjoüissoit déjà dans l'esperance que nous avions de faire le lendemain bonne chere aux dépens de ces animaux; & pour être plus certains de ce que c'étoit, nous y envoyâmes quarante hommes, qui à leur retour nous rapporterent que ce qu'on avoit pris pour des bœufs, étoient des chevaux tout sellez, & qu'ils avoient reconnu au même endroit trois retranchemens à une portée de pistolet les uns des autres, qui s'élevant par degrez jusqu'environ le milieu de la même pente de montagne, barroient entierement le chemin par où nous devions monter le jour suivant, & commandoient dans une ravine qui couloit le long de cette vallée, où il falloit absolument que nous descendissions auparavant, n'y ayant point d'autre chemin, ny aucune apparence de passer à côté. Ils virent aussi un homme qui les ayant découverts, leur faisoit des menaces d'un cou-telas nud qu'il tenoit à sa main.

Ces facheuses nouvelles furent pour nous un grand rabat joye, & entr'autres la metamor-

phose de ces bœufs pretendus , sur lesquels nôtre extrême appetit avoit tant fait de fondement ; il fallut pourtant s'en consoler , pour penser à nous tirer de cet endroit & même sans remise , parce que les Espagnols qui s'assembloient de toutes les Provinces d'allentour, alloient venir fondre sur nôtre petite troupe qui ne pouvoit éviter d'y succomber , si nous les eussions attendus. Les moyens n'en étoient pas faciles , & peut-être auroient ils paru impossibles à d'autres qu'à des gens comme nous, qui jusques là avoient reüssi dans presque toutes leurs entreprises , & à dire vray nous étions fort empêchez à les trouver ; car comme je le fis remarquer à nôtre monde , dix mille hommes ne pouvoient franchir ce passage retranché sans y être entierement défait , tant à cause de l'avantage du lieu que du nombre des Espagnols qui le défendoient , dont nous pouvions juger par celui de leurs chevaux. Que quand bien les hommes seuls eussent pû passer à côté , nous ne pouvions nullement y faire passer les chevaux & le bagage, pour l'âpreté du pais, & en effet le chemin excepté , tout le reste n'étoit qu'une épaisse forest sans voyes, ny sentiers , escarpée de rochers en des endroits, remplie de fondrieres en d'autres , & embarrassée d'une multitude d'arbres que leur vieillesse avoit fait tomber. Et qu'après tout quand on auroit même trouvé le moyen d'échaper au travers de tant d'obstacles , il étoit toujours d'une necessité indispensable d'aller battre les Espagnols , pour être en repos le reste

de la route que nous avions à faire. On demeura d'accord de tout cela; mais comme l'on m'objecta qu'il étoit inutile de représenter ces difficultez qui n'étoient d'elles-mêmes que trop apparentes, sans ouvrir des moyens pour les vaincre, ny de donner des conseils sans en faciliter l'exécution : Je leur dis que je ne voyois pas que nous eussions plus d'un party à prendre, qui étoit d'aller traverser ces precipices, ces bois, ces montagnes & ces rochers, quelques inaccessibles qu'ils nous parussent, pour tâcher à surprendre les ennemis par derriere, & nous emparer de l'avantage du lieu en nous élevant au dessus d'eux, où asseurement nous n'étions pas attendus, & que je leur répondois de l'évenement au peril de ma vie, si on vouloit l'entreprendre. Qu'à l'égard de nos incommodez, prisonniers, chevaux & bagage, qu'on ne devoit pas exposer sans défense à la discretion des trois cents hommes qui nous avoient côtoyé durant nôtre marche, & qui campoient tous les soirs à la portée du mousquet de nous, on laisseroit quatre-vingt hommes à les garder avec les precautions pour leur seureté, que je diray plus bas, & qu'il suffisoit de ce nombre pour battre quatre fois autant d'Espagnols.

L'on fut quelque temps à deliberer là dessus, & enfin ces expediens tout hazardeux qu'ils étoient ayant été trouvez les plus convenables à l'état où nous étions, & je puis dire les seuls qui restoient à prendre; on resolut de s'y tenir & de les executer.

A peine eut-on formé ce dessein, & considéré de l'eminence où nous étions, la disposition de la montagne opposite où étoient construits les retranchemens des Espagnols, que du plus élevé des trois, nous apperçûmes qu'il sortoit un chemin que nous jugeâmes être la continuation de celui qu'ils nous avoient fermé, & qui tournant à droite alloit serpentant le long du flanc de la même montagne; ce que nous ne découvrions pourtant qu'avec peine, & par des jours dérobez entre les arbres qui n'en laissoient voir que quelques traces de distance à autre.

Comme nous n'avions pas encore pris avis du côté par où l'on iroit gagner le derriere de ces retranchemens, si ce seroit par le droit ou par le gauche, ce chemin en decida, voyant bien que si nous pouvions l'aller croiser, il nous meneroit droit aux ennemis; neantmoins pour ne point nous engager inconsiderement dans cette entreprise où il y alloit de tout pour nous; pendant qu'il nous resta quelque peu de jour, nous envoyâmes vingt hommes sur un lieu plus élevé que celui où nous étions, pour en escorter un autre que nous avions reconnu en beaucoup de rencontres fort ingenieux & fort adroit, afin qu'il remarquât les endroits par où durant la nuit, nous pourrions plus aisément monter jusqu'à ce chemin, pour par là aller charger en queue les ennemis dès la pointe du jour.

Au moment que nos hommes furent de retour, & nous eurent rendu raison de leur dé-

couverte , nous nous préparâmes à partir : mais ce ne fut qu'après avoir fait une place d'armes du lieu que nous quittions , entourée de nôtre bagage pour y mettre nos incommodez , quatre-vingt hommes à les garder , avec presque autant de prisonniers que nous avions , & pour persuader à ces trois cens Espagnols qui nous avoient toujourns suivis , aussi bien qu'à ceux des retranchemens que nous ne sortions point de nôtre camp , nous laissâmes ordre à celui qui y commandoit , de faire tirer un coup de fusil à chaque sentinelle qu'il poseroit & releveroit pendant la nuit , & qu'il fit battre la retraite & la diane aux heures ordinaires. Nous luy dîmes encore que si Dieu nous donnoit l'avantage nous luy enverrions un parti l'en avertir , & qu'au bout d'une heure qu'il auroit entendu le feu cesser , s'il ne voyoit revenir personne de nous , il cherchât son salut comme il pourroit.

Ces choses étant ainsi ordonnées nous fîmes nos prieres tout bas pour n'être pas entendus des Espagnols, dont nous n'étions separez que par cette vallée que j'ay dit ; nous partîmes en même temps au nombre de deux cents hommes au clair de la Lune , qu'il n'étoit qu'une heure de nuit , & au bout d'une autre que nous fûmes partis , nous entendîmes les Espagnols faire aussi leurs prieres , lesquels nous scachant campez fort près d'eux , firent une décharge en l'air d'environ six cents coups de mousquet pour nous épouventer , outre lesquels ils en tiroient encore un à chaque répon-

se des Litanies des Saints qu'ils chantoient, Nous pourfuivîmes toujourns nôtre route, & fûmes la nuit entiere (tant à descendre qu'à monter) à faire un demy-quart de lieüe qu'il y avoit de distance entre eux & nous, par un país comme j'ay dit de roches, de bois, de montagnes & de precipices épouvantables, où le derriere & les genouïls nous servoient bien mieux que les jambes, étant absolument impossible d'y cheminer de bout.

Le 14. à la pointe du jour comme nous fûmes sortis des plus dangereux endroits de ce trajet, & que nous avions déjà attrapé une hauteur assez considerable de la montagne, en la grim pant avec un profond silence, ayant les retranchemens des Espagnols à nôtre gauche; nous aperçûmes une ronde qui ne nous découvrit point graces aux broüillards, qui sont comme j'ay déjà remarqué tres-épais en ce país jusqu'à dix heures. Aussi-tôt qu'elle fut passée nous allâmes droit où elle avoit paru, & nous trouvâmes que c'étoit justement le chemin que nous voulions attraper. Quand nous eûmes fait alte environ une demie heure pour reprendre haleine, & qu'un peu de jour nous permit de marcher, nous suivîmes ce chemin à la voix des Espagnols qui faisoient leurs prieres du matin. Et nous ne comencions qu'à y faire les premiers pas, lors que malheureusement nous trouvâmes deux sentinelles fort avancées, sur lesquelles nous fûmes obligez de tirer, cela avertit les Espagnols qui ne s'attendoient à rien moins que

nous les vînions prendre d'abord par leur retranchement d'en haut , puisqu'ils ne nous attendoient que par celuy d'en bas ; ainsi ceux qui le gardoient au nombre d'environ cinq cents hommes , s'étant trouvez en dehors lors qu'ils croyoient être en dedans , & par consequent à découvert & sans abry , ils en prirent l'alarme si chaude qu'ayant donné tous en même temps sur eux , nous les fîmes éclipser de ce lieu en un instant , & se sauverent à la faveur de l'obscurité du broüillard.

Cette aubade si impreuvé troubla toute l'économie de leur plan , & renversa si fort tous leurs desseins , que ceux des deux autres retranchemens passerent tous en dehors de celuy d'en bas , où ils se preparerent à se défendre , nous nous battîmes contr'eux une heure entiere à couvert du premier retranchement que nous venions de leur gagner , qui les commandoit avantageusement à cause de son élévation sur la montagne ; mais comme ils ne lâchoient point pied , nous jugeâmes qu'il falloit que les coups que nous tirions sur eux ne portâssent pas , à cause que le broüillard nous empêchoit de les découvrir , & que nous ne pouvions faire feu que sur celuy que nous voyons partir de leur côté , de maniere que résolus de ne pas perdre plus long-temps nos vies , nous les approchâmes & fonçames droit d'où partoit le feu , nous les y battîmes fort & ferme , & ils ne nous quitterent la place que quand ils virent nos armes à bout touchant , dont jusques là le broüillard leur avoit dérobé

la vûë ; pour lors l'épouvente les ayant pris ; ils nous abandonnerent tout & se sauverent dans la partie du chemin qui étoit au deffous des retranchemens , ce qui leur fut tres-defavantageux , parce qu'étant le seul endroit par lequel ils avoient crû que nous puissions venir à eux ; ils en avoient coupé tous les arbres & ceux des environs , tant parce qu'ils pouvoient borner leur vûë dans ce fond , que pour nous empêcher d'y venir à couvert ; ainsi la precaution qu'ils avoient prise contre nous , par un effet opposé se tourna contr'eux , de telle sorte que de leurs retranchemens dont nous venions de nous emparer , on les découvroit si à clair que nous ne perdions pas un coup de ceux que nous leur tirions. Nous les poursuivîmes ensuite quelque temps touûjours battant , mais enfin étant las de courir après & d'en tuër , nous rentrâmes dans les retranchemens , où les cinq cens hommes que nous avions repoussez au premier étant revenus , tâchoient à forcer ceux que nous avions laissez pour le garder , mais nous les obligeâmes de prendre la route des autres. Ils nous fatiguerent encore extrêmement à les poursuivre , parce qu'outre que le país étoit de sa nature extraordinairement mauvais & difficile , ils en avoient encore augmenté les difficultez en se servant des arbres qu'ils avoient abbatuz , pour en barricader & boucher jusqu'aux plus petites avenues des environs.

Nous reconnûmes que ces Espagnols avoient eû si peu d'envie de nous donner quartier , s'ils

avoient eû le dessus que quand mêmes nous les trouvions ils ne vouloient pas nous en demander , & le donnions à quelques uns comme malgré eux , quoy que d'ailleurs ils fissent tout leur possible pour se sauver de nos mains , de quoy on ne doit pas s'étonner ; car c'est une maxime parmy eux en ces quartiers , & que nous avons éprouvée en plusieurs occasions , que soit par leur orgueil & fierté naturelle , ou à cause du serment qu'ils en font entre les mains de leur Commandant avant que de combattre , ils ne veulent point se soumettre à demander quartier à ceux auxquels ils ont juré de n'en point faire : Cependant touchez de compassion par la quantité de sang que nous voyons couler avec l'eau de la ravine , nous épargnâmes le reste , & rentrâmes pour une seconde fois dans les retranchemens , n'ayant perdu qu'un seul homme & eû deux blesez dans tout le combat. Les Espagnols perdirent entr'autres leur General , qui étoit un vieil Officier Walon ; lequel leur avoit donné le plan de ce retranchement ; qui leur auroit infailliblement réussi contre nous , si nous les eussions attaquez par l'endroit qu'ils l'avoient esperé ; cependant un autre vieil Capitaine l'avoit averty de prendre garde au derriere ; mais il voyoit si peu d'apparence qu'on y pût aborder , qu'il luy répondit qu'il falloit que nous fussions hommes ou diables ; que si nous étions hommes il nous défioit de passer en huit jours par quelque côté que ce fût , mais que si nous étions diables de quelque façon qu'il se gardât , il seroit toujours pris.

Il ne laissa pourtant pas à la sollicitation de cet Officier d'y envoyer une ronde, & d'y poser les deux sentinelles que nous trouvâmes. Ce General ayant été fouillé, on trouva dans ses poches plusieurs lettres que luy avoient écrit les Gouverneurs de la Province, qui luy marquoient tous en particulier le nombre d'hommes qu'ils luy envoyoit, & une entr'autres du General de la *Costa Rica* qui luy mandoit ce qui suit.

Lettre du General de la Province de *Costa-Rica*, écrit à celuy qui commandoit en chef dans les retranchemens, dattée du 6. Janvier 1688.

J Ay crû faire un bon choix, lorsque je vous ay donné la conduite d'une affaire qui doit rétablir nôtre reputation, si vous avez l'avantage comme vous me marquez le croire: Je m'étois préparé à vous envoyer cinq mille hommes si vous ne m'aviez mandé que quinze cens suffisoient. Je ne doute pas qu'un homme qui a autant servy que vous ne conserve bien son monde, particulièrement avec des gens où il ne va point de son honneur de se trop ménager.

Par le recit que vous me faites de vos retranchemens, il est impossible que ces gens là ne soient détruits avec l'ayde de Dieu. Je vous conseille de mettre mille hommes dedans, & deux cens proche de la riviere sur laquelle ils esperent attraper la mer de Nort, au cas qu'il

à la Mer de Sud , en 1687. 251

s'en sauve quelques uns au travers des montagnes , Dom Rodrigo Sermado nouveau Gouverneur de Tiusigal doit être à la tête de trois cens hommes pour donner sur leur queue si tôt qu'ils vous auront attaqué , parce qu'immanquablement leur bagage y sera , prenez bien vos mesures , car ces demons sçavent des finessees qui ne sont point à nôtre usage.

Lorsque vous les verrez à la portée de vos Arquebuses ne faites tirer vos gens que vingt à vingt , afin que le feu ne détecte point , & quand ils seront affoiblis faites un cry pour les épouventer , & foncez avec les armes blanches sur la tête , pendant que Dom Rodrigo donnera sur la queue. F'espere que Dieu favorisera nos desseins puisqu'ils ne sont que pour le rétablissement de sa gloire , & pour la destruction de ces nouveaux Turcs : Donnez courage à vos gens , quoy qu'à vôtre exemple ils en auront assez , ils seront recompensez au Ciel , & s'ils ont l'avantage ils auront beaucoup d'or & d'argent car ces larrons en sont chargez.

Aprés que nous eûmes chanté le Te Deum, sur le champ de bataille en action de graces à Dieu pour cette victoire , nous montâmes soixante hommes à cheval pour aller avertir nos gens du bon succez qu'il avoit plû au Tout-Puissant de nous donner. Nous les trouvâmes prêts à livrer un autre combat , c'étoit contre les trois cents Espagnols dont nous avons parlé , lesquels si-tôt qu'ils eurent entendu commencer celuy des retranchemens .

& vû le peu de monde qui étoit resté dans nôtre camp , se persuaderent aisement que nous faisons nôtre attaque par cet endroit desavantageux que j'ay marqué , croyant impossible que nous la puissions faire d'un autre côté , & qu'ainsi nôtre perte étoit infaillible , de sorte qu'au lieu d'entrer de prime abord dans cette place qu'ils auroient pû nettoyer en un moment au nombre qu'ils étoient ; ils eurent si peu de courage , qu'ils se contenterent d'envoyer un de leurs Officiers aux gens de nôtre bagage pour parlementer , lequel ils mirent en arrêt en attendant de nos nouvelles, afin de luy faire une réponse conforme à ce qui nous seroit arrivé. Ainsi le fondement que j'avois fait sur la suffisance de nos quatre-vingt hommes, ou plutôt sur la lâcheté des ennemis fut amplement confirmé.

Ils nous informerent , que si-tôt que nous eûmes commencé le combat , ces trois cents Espagnols s'étoient avancez peu à peu , & ayant gagné une éminence qui commandoit dans ce camp avoient mis pied à terre , & leur avoient envoyé cet Officier leur faire la harangue suivante.

JE viens icy de la part de mon General, vous dire qu'il ne doute point que vous n'ayez bien des forces , & que vous ne soyez des gens de cœur , comme vous nous l'avez fait connoître toutes les fois que vous avez voulu vous rendre maîtres de nos terres ; mais il ne faut pas que vous doutiez que la quantité de monde

à la Mer de Sud , en 1688. 253

que nous avons assemblé ne vous fasse succomber. Il faut que vous sçachiez qu'il y a mille hommes dans ce retranchement , contre lesquels vos gens se viennent de battre où ils ont eu le dessous , trois cents que nous voilà icy , & deux cents qui sont proches de la riviere que vous alliez chercher , pour y attendre ceux de vos gens qui pourront s'être échapez du combat. Voyez si vous voulez vous rendre prisonniers de guerre entre les mains de mon General qui est un homme de qualité , nous serons amis ensemble , & vous ferons passer à vôtre terre , & à l'égard de vos gens que les nôtres ont pris en vie leur Aumônier leur demanda hier après les prieres , pour l'honneur du S. Sacrement & de la Glorieuse Vierge , de leur faire quartier , ce qu'ils luy promirent .

Nos gens l'entendant parler de la sorte , s'étoient déjà un peu allarmez , apprehendant qu'il ne dit vray ; mais de si loin qu'ils nous virent arriver , avant que nous leur eussions parlé , ils reprirent courage , & luy firent la réponse fanfaronne qui suit , en gens que la peur venoit de quitter.

Quand vous auriez assez de forces pour détruire les deux tiers de ce que nous sommes , vous auriez encore à faire à l'autre , & n'y en eut il plus qu'un seul de reste , il se bat-
teroit encore contre vous tous.

Lors que nous avons mis à terre en quittant la mer de Sud , nous nous sommes tous déter-

minex de passer ou de perir , & quand vous seriez autant d'Espagnols , comme il y a de brins d'herbes dans cette Savanna , nous ne vous craindrions point , & ne passerez toujours dans nôtre estime que pour des lâches , & malgré vous nous passerons & irons où nous voulons aller.

Ce Parlementaire ayant été congedié à nôtre arrivée , remonta à cheval pour s'en retourner , & en nous regardant bottez des bottes , & montez sur les chevaux de ses compagnons des retranchemens , il haussa les épaules d'étonnement & courut en porter la nouvelle aux siens ; si-tôt qu'il fut arrivé vers eux , qui n'étoient qu'à la portée du mousquet , nous partîmes & donnâmes dessus pour leur ôter tout à fait le dessein de nous suivre. Nous essuyâmes leur premiere décharge à laquelle nous ne repondîmes qu'avec nos pistolets & nos couteles , & malheureusement pour eux n'ayant pû remonter à cheval , on en défit une grande partie , de maniere que Dieu couronnant dans ce dernier combat tout l'avantage que nous avions eu dans les autres , nous laissâmes aller le reste , retenant seulement leurs chevaux , & après avoir rompu toutes leurs armes , nous fûmes réjoindre avec nôtre bagage le reste de nos gens qui étoient demeurez à garder les retranchemens. Nous n'eûmes dans ce combat uon plus que dans l'autre qu'un homme de tué & deux estropiez.

Nous interrogeâmes quelques prisonniers

que nous leur avions pris , lesquels nous avertirent que nous trouverions encore un autre retranchement sur nôtre chemin à six lieües de ceux que nous quittions , ce qui nous fit craindre avec beaucoup de raison , que les fuyards n'allassent s'en emparer pour nous disputer encore le passage ; & de fait nous aperçûmes sur le haut d'une montagne une grosse fumée qu'ils faisoient pour s'y rassembler & faire revenir à ce signal , ceux qui par la peur qu'ils avoient eüe , seroient peut-être demeurés cachez plus de huit jours sans cela , nous croyant toujourns sur leurs talons ; mais ayant prevenu leur dessein , nous fûmes coucher à deux lieües de là pour leur fermer le passage , n'y ayant que ce seul chemin par où ils pussent s'y rendre , & dont les côtez étoient encore moins accessibles dans sa continuation , qu'ils ne l'étoient au deçà. Auparavant nous avions coupé le jaret à neuf cents de leurs chevaux pour les leur rendre inutiles à nous poursuivre. Nous en emmenâmes une pareille quantité pour nous soulager jusqu'à cette riviere que nous allions chercher , & pour les saler quand nous y serions arrivez , afin de nous servir de nourriture le long de son cours.

Le 15 nous passâmes ce retranchement qui étoit encore imparfait , sans y trouver aucune résistance , apparemment par la terreur que le bruit de nôtre victoire y avoit porté , & fûmes coucher à une Hatto quatre lieües par delà. Le 16. nous fûmes coucher à une autre six lieües plus loin. Enfin le 17. qui étoit le seiziè-

me jour de nôtre marche nous arrivâmes à cette riviere tant désirée, & à l'instant on entra dans les bois qui bordent son rivage, où chacun se mit à travailler fort & ferme à couper des arbres afin de construire des piperies pour nous servir à la descendre.

On s'imaginera peut-être que ces ouvrages étoient quelques vasaux commodes pour nous porter à l'aise sur cette riviere, mais ce n'étoit rien moins que cela. Ce que nous appellions Piperies étoient quatre ou cinq troncs d'une espece d'arbres qu'on appelle Mahot d'herbe, qui est un bois leger & flotant, dont après avoir ôté l'écorce seulement nous les joignons & attachions ensemble, au lieu de cordes, avec des liennes qui croissent dans ces bois, & embrassent comme le lierre tout ce qui les avoisine, & principalement les arbres jusques au haut desquels elles s'élevent, & quand ces pieces sont assemblées on monte dessus deux ou trois hommes selon la consistance du Piperie, & voilà l'équipage achevé & préparé.

La situation que nous trouvâmes la plus seure fut de s'y tenir de bout encore enfonçoient ils deux ou trois pieds sous l'eau. On jugera par ce qui se verra dans la suite, si la crainte continuelle du peril où nous étions là dessus, étoit bien ou mal fondée.

Nous ne construisimes les nôtres que de capacité à porter deux hommes, afin qu'ils pussent passer plus aisement entre des rochers fort étroits, que nous prevoyons bien par ceux

qui se presentoient déjà à nos yeux , devoir rencon trer avant que d'arriver à la mer. Quand cette plaisante flote fut en état , nous la trainâmes à la riviere après nous être pourvûs de longues gaules pour nous défendre du plus fort abordage des roches , où nous apprehendions d'être emportez par l'impetuosité du courant ; comme il ne manqua aussi d'arriver frequemment.

Cette riviere prend sa source dans les montagnes de *Segovia* , & se vient jeter dans la mer de Nort au Cap *Gracias à Dios* , après avoir coulé durant un long cours avec une effroyable rapidité au travers d'un nombre infiny de rochers d'une grosseur prodigieuse , & par des precipices les plus affreux que l'on se puisse imaginer , outre une quantité de faults à piques au nombre de plus de cent , tant grands que petits , qu'on y rencontre de distance à autre , & particulièrement trois , qu'il est impossible de regarder sans effroy , & sans que la tête tourne aux plus intrepides , quand on voit & entend l'eau se precipiter de si haut dans ces gouffres épouvantables : Enfin tout en est tellement formidable , qu'il n'y a que ceux qui en ont fait l'experience qui le puissent bien concevoir ; car moy qui y ay passé , & qui auray toute ma vie l'imagination remplie des risques que j'y ay courus , il m'est impossible d'en donner une idée qui ne soit beaucoup au dessous de ce que j'en ay connu.

Ce fut donc sur cette dangereuse riviere que nous descendîmes en nous laissant aller au gré

de son cours , montez sur ces chetives machines dont la plûpart enfonçoient , comme j'ay dit , deux ou trois pieds sous l'eau, en telle sorte que nous en avions presque toûjours jusqu'à la ceinture ; mais cela n'étoit rien en comparaison de sa rapidité , qui nous entraînoit souvent malgré toute nôtre résistance dans des bouillons d'eau écumante , où nous nous trouvions quelque temps ensevelis avec nos morceaux de bois , ce qui faisoit que la plûpart de nos gens se lioient dessus , dans l'esperance que le bois , qui étoit flottant , les rapporteroit toûjours sur l'eau , à quoy cependant quelques-uns furent trompez.

Mais à l'égard des grands faults , par un extrême bonheur pour nous , ils avoient à leurs entrées & à leurs sorties un grand bassin d'eau dormante , qui nous facilitoit le moyen d'aborder le rivage , & de tirer nos piperies à terre pour ôter de dessus ce que nous y avions , que tout trempé nous portions en sautant de rochers en rochers jusques au bout du fault , d'où un de nous retournoit ensuite demarer les boises du piperie , & les laissoit aller du haut à celui qui étoit descendu en bas pour les attendre , mais s'il manquoit d'attraper à la nage ces morceaux de bois avant qu'ils sortissent du bassin d'en bas , la violence de l'eau les emportoit incontinent , & pour lors il falloit recommencer à chercher des arbres pour en refaire d'autres.

On avoit été d'avis en partant de descendre l'eau tous ensemble , afin qu'en cas d'ac-

cident on se pût secourir les uns les autres : mais au bout de trois jours que j'eus reconnu le danger où nous exposoit cette maniere de naviger de compagnie , qui nous avoit déjà fait perdre plusieurs piperies , je m'opposay au dessein qu'on avoit de la continuer de cette sorte , en remontrant à tout nôtre monde , que n'ayant plus d'Espagnols à combattre en ces lieux , mais seulement les difficultez de cette perilleuse riviere ; il falloit au contraire donner à chacun de ces petits équipages quelque avance sur celuy qui le devoit suivre , & ainsi successivement les uns aux autres , afin que si les premiers étoient encore portez comme ils venoient d'être , par l'impetuosité du fleuve sur des rochers à fleur d'eau , dont il est parsemé en une infinité d'endroits ; ils eussent au moins le temps de s'en débarasser avant l'arrivée des suivans , qui avoient déjà causé tant de desordre par leur debris , en tombant les uns sur les autres , que tout avoit été dans un danger évident de perir.

Je reconnus après , aussi bien que plusieurs autres de nos gens qui en firent l'épreuve , que cette prevoyance n'avoit pas été inutile ; parce que mon piperie ayant été jetté en pareil endroit , je fus obligé d'en delier les pieces de bois , & de me mettre à califourchon sur une , & celuy qui étoit avec moy sur une autre , & nous laisser entraîner ainsi au gré du torrent jusqu'à ce qu'il plût à Dieu nous faire trouver , comme nous fimes en effet , quelque endroit moins rapide où nous passions abor-

der le rivage ; ce que nous n'aurions pû faire si d'autres immédiatement après étoient venus tomber sur nous. Je conseillay encore que ceux qui descendroient les premiers, eussent soin de mettre aux plus mauvais passages, un petit pavillon ou baniere au bout d'une grande perche, afin qu'on l'aperçût de plus loin, non pas pour avertir ceux de derriere qu'il y avoit un fault, puis qu'ils se faisoient tous entendre presque d'une lieue ; mais pour leur marquer le côté où il falloit qu'ils missent à terre, qui devoit être celuy du pavillon. Ces moyens qui furent mis en pratique sauverent la vie à bien des gens, quoy que nonobstant toutes ces precautions, il ne laissa pas de s'en perdre plusieurs.

La quantité de Bananiers que nous trouvâmes le long des bords de cette riviere fut presque la seule nourriture qui nous empêcha de mourir de faim ; parce que nos armes étant toujours mouillées & nos poudres toutes gâtées ; il nous étoit impossible d'aller à la chasse, quoy qu'elle y fut fort bonne ; car pour la chair de cheval que nous avions salée, il l'a fallut jeter au bout de deux jours, n'ayant pû durer dans l'eau passé ce temps sans se corrompre.

Ces bananiers ont été plantez en partie par des Indiens qui habitent le long de ces rives, & une autre par les debordemens qui les ayant entraînez, & ensuite laissez à sec, ils ont repris racine & se sont ainsi multipliez.

Nous trouvâmes quelques jours après que

nous eûmes commencé à descendre la riviere , les Carbets d'une nation d'Indiens appelez *Albaouiins* , dont nous les chassâmes pour prendre leurs vivres ; il y en a une multitude d'autres qui sont habitez plus loin de son bord , du côté opposé aux precedens , & ceux d'une rivere n'ont ny guerre ny commerce avec ceux de l'autre rivere.

Ce fut en cet endroit où ceux de nos gens qui avoient perdu leur argent au jeu , executerent leur cruel dessein , & où je reconnus que l'avertissement qu'on m'avoit donné n'étoit que trop veritable ; car ces miserables ayant pris les devants , s'étoient allez cacher derriere des rochers qui sont sur les bords de cette riviere , pardevant lesquels il nous falloit tous passer ; comme chacun y étoit à sauvé qui peut , & que par les raisons que j'ay dites , nous la descendions assez éloignez les uns des autres & sans défiance , ils avoient eû tout le temps & la commodité de choisir & de massacrer cinq Anglois , qu'ils sçavoient être les mieux accommodez de butin , dont ces assassins les depouillerent entierement. Nous trouvâmes mon compagnon & moy , leurs corps étendus sur le rivage ; & j'avoué ingenuement qu'un tel spectacle ne m'auroit pas donné une mediocre peur , si j'avois encore été le porteur de mon gain : je remerciay Dieu de bon cœur de m'avoir inspiré le dessein de le quitter , me trouvant lors exposé tout le dernier à descendre la riviere à la suite de ces Anglois , où j'aurois infailliblement couru le même risque. Personne

de nôtre monde n'avoit rien sçû de ce massacre , que lors que nous fûmes tous rassemblez au bas de la riviere , où je dis ce que j'avois vû , qui fut entierement confirmé , tant par l'absence des morts , que par celle des assassins qui n'oserent nous y venir rejoindre , & que nous ne vîmes plus depuis.

Le 20. Fevrier nous trouvâmes la riviere bien plus large & spacieuse qu'auparavant , & nous n'y rencontrions plus de faults ; mais elle étoit embarassée d'une si grande quantité d'arbres & de bambochs que le debordement y avoit apportez , que nos miserables machines ne pouvoient éviter de tourner de temps en temps , neantmoins la profondeur qu'elle avoit en cet endroit faisant moderer sa rapidité , il y en eut peu de noyez.

Enfin lors que nous fûmes encore descendus quelques lieuës plus bas nous la trouvâmes tres-belle , d'un courant fort adoucy & sans apparence d'y rencontrer davantage de rochers ny d'arbres , quoy qu'il y eût encore plus de soixante lieuës jusques au bord de la mer , ainsi nous voyant garentis des perils & des dangers que nous avions courus dans des passages si terribles où l'image de la mort se presentoit continuellement à nos yeux , chacun reprit de nouvelles forces , & espera bien du reste du voyage , de maniere que nous trouvant tous rassemblez en ce lieu , où ceux de l'avant avoient attendu ceux de derriere , & que nous eûmes arrêté de quelle sorte nous acheverions de descendre à la mer , on se dispersa en plusieurs

bandes de quarante chacune pour faire des Canots de bois de Mapou, dont les arbres étoient en quantité sur le bord de cette riviere.

Le premier Mars ayant achevé avec une extrême diligence quatre Canots à cent vingt hommes que nous étions en un même canton, nous les mîmes à l'eau & nous nous y embarquâmes sans attendre nos cent quarante autres hommes qui achevoient les leurs. L'ardent desir dont nous brûlions de nous assurer promptement dans nôtre doute, si nous descendions effectivement à la mer de Nort, nous engagea à les devancer; car suivant l'idée que nous avions conçûe de nôtre route, nous apprehensions de retomber dans celle de Sud, ne pouvant nous imaginer d'être assez heureux de regagner une mer, qui nous devoit reporter en nôtre païs, après lequel nous soupirions depuis tant de temps.

Les Anglois qui n'avoient point voulu faire de Canots, étoient arrivez devant nous sur leurs Piperies au bord de la mer; ils y trouverent un Bateau Anglois de *la Jamaïque* qui y étoit mouillé, & ils eussent bien voulu que ce Bateau eût été demander pour eux au Gouverneur de cette Isle une assurance pour y pouvoir retourner, parce qu'ils en étoient sortis sans commission; mais le Bateau ne voulant point y aller à moins de six mille livres sterlins payez d'avance, & eux n'étant point en état de risquer cette somme, à cause que la plupart avoient perdu, aussi bien que plusieurs d'entre nous, par le renverse-

ment des Piperies, l'argent qu'ils avoient voulu apporter : Ils resterent avec les Indiens de Moustique qui habitent quelques lieües au vent de l'embouchure de cette riviere, qui leur sont affectionnez à cause des petites necessitez qu'ils leurs apportent de cette Isle de la Jamaïque.

Ainsi ce Bateau n'étant d'aucune utilité à ces Anglois, ils eurent par politique la consideration de nous en envoyer donner avis, esperant qu'en reconnoissance de ce bon office, nous obtiendrions du Gouverneur de *S. Domingue*, de leur donner azile dans l'Isle. Nous reçûmes donc cette nouvelle par deux Indiens Moustiquois, qu'ils envoyèrent dans une Navette à nôtre rencontre jusques à quarante lieües haut dans cette riviere, lesquels nous dirent de ne descendre que quarante hommes seulement, d'autant que ce Bateau n'en pouvoit prendre davantage, à cause de sa petitesse & du peu de vivres dont il étoit pourvû : Nous ne laissâmes pourtant pas de descendre les six-vingt que nous étions, parce que chacun pretendoit être du nombre des quarante.

Quoy que cette riviere que nous allons quitter soit marquée sur quelques cartes Espagnoles de quatre-vingt lieües à droite route pour atraper la mer de Nort : Nous en avons neanmoins fait par nos estimes plus de trois cents, ayant presque toujourns couru au Sud-est pour aller au Nort.

Le 9. nous arrivâmes heureusement à l'embou-

bouchure de la riviere , au Cap de *Gracia de Dios* , & entrâmes dans la mer , que nous reconnûmes avec beaucoup de plaisir être celle de Nort , où nous fûmes obligez d'attendre le Bateau Anglois qui étoit allé aux *Iles de las Perlas* , qui sont éloignées de ce Cap de douze lieues à l'Est. Nous y demeurâmes jusques au 14. avec les Mulâtres qui en sont habitans, qui nous nourirent pendant quelques jours du poisson de leurs varres.

Ce Cap , qui est en terre ferme , est habitè depuis long-temps par ces Mulâtres & Nègres , tant hommes que femmes , qui s'y sont extrêmement multipliez , depuis qu'un Navire Espagnol qui venoit de Guinée chargé de leurs Peres , s'étoit perdu pour avoir trop aproché la terre qui est dangereuse en ces endroits , ceux qui échaperent de ce naufrage furent recûs humainement par les Indiens Moustiquois des environ de ce canton , qui furent fort aises de la perte de ce Navire , & des Espagnols dont ils sont ennemis.

Ces Indiens donnerent de la place à leurs nouveaux hôtes qui la defricherent , & y bâtirent des cases dans un tres-beau país de *Savannes* , qui s'étend es environs du bord de la riviere depuis son embouchure jusques à cinq ou six lieues en remontant son cours. Ils y planterent pour l'entretien de leur vie du Mays , des Bananes & du Manioc , que les Indiens leur donnerent. Ils leur enseignèrent aussi la composition d'une boisson nourrissante qu'ils appellent du Hoon. Ils la

preparent avec un fruit qui croit sur le haut d'un espece de palmier qui vient naturellement dans les bois, & dont la hauteur n'excede jamais dix pieds; Chacun de ces arbres ne produit qu'un gros bouquet ou grape, dont la plûpart sont suffisantes pour faire chacune la charge entiere d'une homme, chaque grain est de la grosseur & de la figure d'un olive; les unes sont jaunâtres & les autres rougeâtres, renfermant dans un noyau tres-dur un amande extremement huileuse. Ils pilent tout ensemble fruit, noyau & amande, & le font après bouillir dans de l'eau, & c'est là toute la preparation; après que cela est refroidy, ou même encore tiede, ils en passent à mesure ce qu'ils veulent boire dans une callebasse percée de petits trous comme une écumoire. Outre que ce breuvage nourit & engraisse beaucoup, il est encore le plus agreable à boire de tous ceux que j'ay trouvez chez les autres Indiens. Aussi est il particulier à cette nation cy.

Les Mulâtres sont tous de belle taille, & vont entierement nuds à l'exception de ce que l'honnêteté veut que l'on couvre, la nature leur ayant donné pour cela une espece d'étoffe grisatre qu'ils dépouillent d'un arbre qu'ils nomment le Palmiste batard, & dont l'extrémité du tronc en est envelopé de quelques brasses, depuis l'origine des branches jusques à quelques pieds au dessous, suivant la grosseur de chacun de ces arbres, cette étoffe leur est encore d'un grand secours pour faire des couvertures à se couvrir pendant la nuit, &c.

quelques-uns d'entr'eux les plus à leur aise ont des chemises & des calçons que les Anglois de la *Jamaïque* leur apportent. Ce sont les gens du monde les plus hardis à s'exposer aux périls de la mer , & sans contredit les plus adroits à la pêche ; ils y vont dans de petites Navettes ou un autre , quelque bon homme de mer qu'il soit n'oseroit se risquer ; cependant ils y demeurent trois ou quatre tout de bout , ne branlant non plus , quelque temps qu'il fasse , que s'ils étoient d'une même piece avec la Navette , & pourvû qu'ils voyent seulement le poisson , si bas en l'eau qu'il puisse être , ils sont assurez de le prendre en jettant leur varre dessus.

Ils rendent souvent de bons offices à nos Flibustiers , lors qu'ils les prennent & les embarquent avec eux , sous promesse d'être participans aux prises qu'ils feront ensemble , ce qu'on ne manque pas d'exécuter fidelement ; car si on les avoit trompez une fois , il ne faudroit plus compter sur eux : Et cela est annexé à presque toutes les nations Indiennes de ces Climats , qui ne reviennent jamais lors qu'on leur a manqué de foy.

Les anciens habitans de Moustique qui reçurent ceux dont je viens de parler , sont établis à dix ou douze lieues au vent du Cap *Gracia à Dios* , à des endroits qu'ils nomment *Sambey & Sanibey*. Ils sont fort paresseux , & ne plantent , ny ne sement que tres peu de chose , & sont journellement couchez dans des Amacqs (qui sont des especes des lits branlans)

sous leurs Ajoupas ou Baraques , pendant que leurs femmes les servent en beaucoup de choses qu'ils devoient faire , & quand la faim les presse , ils vont dans leurs Navettes à la pêche du poisson , où ils ont aussi une singuliere adresse , & lors qu'ils en ont pris il le viennent manger & ne ressortent point que la faim ne recommence à les presser.

A l'égard de leurs vêtemens ils ne sont ny plus magnifiques ny plus amples que ceux des Mulâtres du Cap. Il n'y en a que tres-peu d'entr'eux qui soient établis & sedentaires , les autres sont errans & vagabons le long du rivage de la mer , & n'ont pour toute maison à les mettre à couvert qu'une feüille de Latanier , de maniere que quand le vent chasse la pluye d'un côté , ils y opposent leur feüille , derriere laquelle ils se mettent à l'abry , la tenant par la queüe comme un écran. Quand le sommeil les prend ils font un trou dans le sable où ils se couchent , & ensuite ils se recouvrent avec le même sable ; ce qu'ils font pour se mettre à couvert des insultes des Moustiques , dont l'air est le plus souvent tout rempli , ce sont de petits mouchérons que l'on sent plutôt qu'on ne les voit , & qui ont un éguillon si picquant & si venimeux , que lors qu'ils l'appuyent sur quelqu'un il semble que ce soit un dard de feu qu'ils y lancent.

Ces pauvres gens sont si tourmentez de ces fâcheux insectes quand il ne vente point , qu'ils en deviennent comme lepreux & je puis assurer avec verité , le sçachant par ma propre

expérience , que ce n'est pas une legere souffrance que d'en être attaqué ; car outre qu'ils font perdre le repos de la nuit , c'est que lors que nous avons été reduits à aller le dos nud faute de chemises , l'importunité de ces animaux nous faisoit desespérer & entrer dans des rages à ne nous plus posséder.

Quand ces Indiens vont en voyage quelque court qu'il doive être , leurs femmes , enfans , chiens , & de petites bêtes fauves qu'ils ont apprivoisées , tout marche de compagnie : C'est une coûtume que j'ay vû observer parmy toutes les nations d'Indiens de la terre ferme de l'Amerique , & quoy que ceux dont je parle vivent aussi bestialement que tous les autres ; ils sont cependant un peu moins farouches par la société qu'ils ont avec les Anglois qui ne buttent qu'à les attirer à eux pour tâcher à se rendre maîtres de leur país , où ils ont déjà quantité d'habitations.

Le 14. au soir le Bateau que j'ay dit être allé aux *Iles de las Perlas* arriva au lieu où nous étions , à peine eut il pris fonds qu'on courut en foule à son bord à cause que nous devions tirer au sort à qui s'y embarqueroit , nonobstant cela nous ne laissâmes pas d'y entrer au nombre de cinquante qui ayant été les plus vigilans , ne jugeâmes pas à propos d'en redescendre, pour risquer au hazard du jeu une chose dont nous nous trouvions en possession , & pour empêcher un plus grand nombre d'y entrer , étant déjà les uns sur les autres , nous levâmes l'ancre & partîmes.

Le Maître du Bateau nous vouloit mener à *la Jamaïque*, mais ne sçachant pas en quels termes la France étoit avec l'Angleterre, ou en paix ou en guerre, nous l'obligeâmes de nous porter à *S. Domingue* moyennant quarante piéces de huit par tête; nous fûmes faire nos eaux aux *Isles de las Perlas*, & en repartîmes le 16.

Le 17. nous doublâmes l'*Isle de la Catalina*, appelée par les Anglois *la Providence*, où les Espagnols avoient autrefois un beau fort & une petite ville, qui furent pris par des François & Anglois, sous le Pavillon de ces derniers.

Le 18. nous nous mîmes à traverser le Canal, quoy qu'il ventât une forte brise d'Est. Le 24. nous terîmes à *los Jardinos*, qui sont quantité de petites Isles proche celle de *Cuba*, & le 29. nous fîmes de l'eau au port de *Portilla* (en cette Isle de *Cuba*) lequel n'est point habité.

Le 30. nous primes fonds au Sud Sudest du bourg de *Baracoa* en la même Isle, où nous surprîmes des Chasseurs de ce bourg, que nous obligeâmes de traiter avec nous des viandes qu'ils avoient, en les payant comme ils voulurent, mais cette largesse que nous leur faisons ne provenoit que de l'incertitude où nous étions de guerre ou de paix avec les Espagnols depuis que nous n'avions pû prendre langue en terre Françoisé, ensuite nous en repartîmes & traversâmes à *S. Domingue*.

Le 6. Avril nous touchâmes à *Nippes* qui

est un petit bourg en cette côte , distant de celui du petit *Goave* de sept lieuës , afin d'y apprendre des nouvelles du país : Tandis que nous y restâmes mouïllés , il y eut de nos gens qui avoient l'esprit tellement égaré , & le cerveau si affoibly des miseres que nous avions souffertes , qu'ils n'avoient l'imagination remplie que d'Espagnols ; si bien que voyant de dessus le pont du Bâteau , passer du monde à cheval le long du bord de la mer , ils couroient à leurs armes pour tirer dessus pensant que ce fussent les ennemis , quoy que nous les assurassions que nous étions parmy nôtre nation.

Le 8. nous quittâmes ce lieu & fûmes mouïller dans le port du petit *Goave* d'où nous étions partis il y avoit prés de quatre ans , & avant que de nous mettre sous son fort , je fus demander à Monsieur *Dumas* Lieutenant de Roy , une assurance qu'il nous octroya , en l'absence de Monsieur *de Cussy* Gouverneur , en vertu de l'amnistie qu'il avoit plû à Sa Majesté envoyer en faveur de ceux qui avoient fait la guerre aux Espagnols depuis la paix , laquelle ayant été faite depuis nôtre depart , il avoit été impossible de nous l'apprendre en des lieux si éloignez , & où l'on nous croyoit entiere-ment perdus.

Finallement quand nous fûmes tous à terre avec un peuple qui parloit François , nous y répandîmes des larmes de joye de ce qu'après avoir couru tant de risques , de dangers & de perils , il avoit plû au Souverain Maître de la

272 *Voyage des Flibustiers à la Mer &c.*
terre & de la mer, de nous en delivrer & nous
remettre parmy des gens de nôtre nation, pour
enfin pouvoir retourner tout à fait en nôtre pa-
trie. A quoy je ne puis m'empêcher d'ajouter,
qu'en mon particulier j'avois si peu esperé d'en
revenir, que je fus plus de quinze jours à pren-
dre mon retour pour une illusion; jusques là
même que j'évitois le dormir de crainte qu'à
mon reveil, je ne me retrouvaisse dans les pais
d'où je sortois.

E I N.



